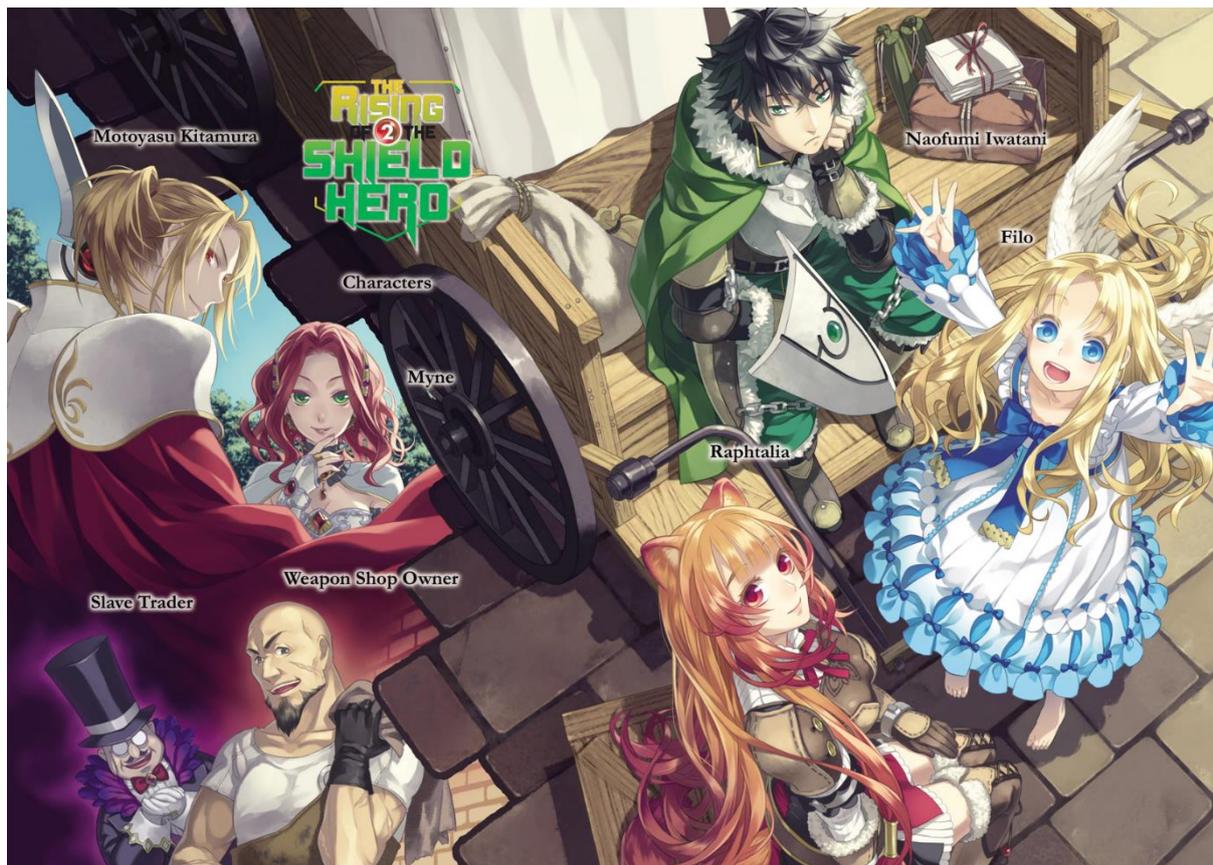




Traduction proposée par la Yarashii









The dragon had no claws or fangs, but it reared up and let out a ferocious roar.

“Why is this thing moving?!”

“Mr. Naofumi, you have to calm down!”

When the moving, dead dragon... the Zombie Dragon, reared up in front of me, I discovered that I was screaming.

C'mon now, give me a break. No matter how you looked at it, this dragon was too strong for us to take down as we were!

Le dragon n'avait ni croc ni griffe, mais il se redressa et poussa un cri féroce.
— Comment ce truc peut bouger ?
— M. Naofumi, calmez-vous !
Quand ce dragon mort et pourtant en mouvement... ce Dragon Zombie se dressa devant moi, je pris conscience que je hurlais.
Allez, c'est bon, et puis quoi encore ?
Qu'importe la manière de voir la situation, ce dragon était bien trop fort pour nous !

Sommaire

| | |
|---|-----|
| Prologue : Souffrance partagée | 6 |
| Chapitre Un : Machine à œufs | 17 |
| Chapitre Deux : La gratitude d'être en vie..... | 27 |
| Chapitre Trois : Filo..... | 37 |
| Chapitre Quatre : Croissance | 47 |
| Chapitre Cinq : Frapper et courir | 52 |
| Chapitre Six : Ailes | 68 |
| Chapitre Sept : Transformation..... | 76 |
| Chapitre Huit : La carotte et le bâton | 85 |
| Chapitre Neuf : Récompenses..... | 90 |
| Chapitre Dix : Marchand Itinérant..... | 110 |
| Chapitre Onze : Voyage en calèche | 117 |
| Chapitre Douze : Des rumeurs sur les autres Héros | 121 |
| Chapitre Treize : Tout dérober sauf la vie | 130 |
| Chapitre Quatorze : Application pratique de la magie..... | 143 |
| Chapitre Quinze : La raison du scellement | 149 |
| Chapitre Seize : Plantes rampantes envahissantes..... | 154 |
| Chapitre Dix-Sept : Améliorer la gamme de produits | 160 |
| Chapitre Dix-Huit : Un village malade | 166 |
| Chapitre Dix-Neuf : Branche Maudite | 179 |
| Chapitre Vingt : Le Bouclier du Courroux | 188 |
| Épilogue : Le devoir du Porte-Bouclier | 195 |
| Chapitre Spécial : Cadeaux..... | 202 |



Prologue : Souffrance partagée

Je m'éveillai dans le cellier du château.

Une odeur de renfermé planait dans l'air. Je détestais cet endroit, mais je me sentais plutôt reposé.

Ronflements

Je pouvais entendre des ronflements réguliers en provenance du tas de paille près de moi. Une jeune fille du nom de Raptalia y dormait.

Prenons un instant pour passer en revue les événements récents.

Je m'appelle Naofumi Iwatani. Je suis étudiant à l'université.

Je suis né au Japon. Et, pour être honnête, je suis un peu un *otaku*.

Je me trouvais à la bibliothèque en train de feuilleter un livre intitulé *Les Archives des Quatre Saintes Armes* quand, allez savoir pourquoi, je fus transporté dans le monde de *fantasy* qui servait justement de base à l'intrigue. J'avais été invoqué pour incarner le Héros Porte-Bouclier.

Ce monde subissait les affres des « vagues de destruction », où des hordes de monstres ainsi que de terribles catastrophes se déversaient d'autres dimensions à travers des failles dans le ciel. Quatre héros étaient invoqués pour empêcher ce monde de s'effondrer. J'avais un bouclier à mon bras que je ne pouvais retirer, peut-être à cause d'une sorte de malédiction ? Je m'étais retrouvé dans l'incapacité d'attaquer. Défendre était la seule option.

Toutefois, j'avais un peu d'expérience en matière de MMORPG, alors je m'étais concentré sur ma propre sécurité, et avais recruté quelqu'un pour se charger de la partie offensive.

Nous avions prévu de partir à l'aventure, et cette perspective me réjouissait grandement. Néanmoins, j'étais tombé dans un piège tordu. Quelqu'un m'avait accusé d'un crime que je n'avais pas commis, et l'on m'avait condamné. Personne ne m'avait plus jamais cru à partir de là. Impossible de nouer la moindre amitié ou de recevoir une assistance quelconque, ils me chassèrent juste du château sans dire un mot. J'étais dans un sacré pétrin.

Je pensais n'avoir plus rien à faire. Je me disais que je pourrais passer outre ces vagues de destruction. J'avais tort.

Elles se produisaient environ chaque mois et, en tant que héros, nous étions immédiatement téléportés à proximité le moment venu.

J'avais été contraint de protéger un tas de gens dont je me fichais éperdument, une profonde injustice. J'avais fait tout ce que j'avais pu pour gagner de l'argent et survivre, tandis que tous ces individus me raillaient et me conspuaient. Ils m'avaient même jeté des cailloux.

Cette fille qui dormait près de moi, Raptalia, était une esclave demi-humaine. Je l'avais achetée.



L'esclavage existait bel et bien dans ce monde et, dans ce pays en particulier, Melromarc, on pouvait trouver des personnes affublées d'attributs animaux, appelées demi-humains. Ils constituaient l'essentiel de la marchandise des esclavagistes.

Quand je l'avais achetée, c'était encore une enfant, mais, en gagnant des niveaux, sa croissance avait été fulgurante, jusqu'à ce qu'elle paraisse un peu plus jeune que moi. Apparemment, les demi-humains grandissaient différemment de nous, leur développement physique se basant sur leur niveau, et non leur âge.

Au début, je pensais la faire cravacher, au vu de son statut d'esclave et de ma situation. Puis, ce fut alors que ce crétin pompeux appelé Motoyasu m'avait forcé à me battre. Durant le combat, Raphtalia avait cru en moi et avait tenté de sacrifier sa propre liberté pour me protéger. Bon, il y eut aussi d'autres choses, mais, à la fin, nous étions devenus des amis proches, capables d'avoir totalement confiance l'un envers l'autre.

Honnêtement, pendant la majeure partie de mon temps passé ici, je m'étais totalement moqué du destin de ce monde. Mais, maintenant, j'avais l'impression de vouloir aider à éviter qu'il sombre.

— Ah...

Raphtalia se réveilla et se frotta les yeux.

— Bonjour, M. Naofumi...

— Ah... hmmm... bonjour.

En la dévisageant à nouveau, je remarquai encore sa grande beauté.

Son visage était une vraie œuvre d'art. Je pourrais utiliser tout un tas de superlatifs, mais je m'en tiendrai à cela pour le moment.

Elle arborait des cheveux châtain qui cascadaient en boucle dans son dos. Elle avait de grands yeux lumineux. Ils étaient de la couleur d'un thé rouge puissant. C'était les plus beaux que j'avais jamais vus.

Après tout ce qu'elle avait enduré, j'ignorais comment son regard pouvait être encore aussi pur et gentil. Il l'était presque trop pour un corps de son âge. Il s'agissait vraiment de la chose la plus attrayante chez elle.

J'avais engrangé des niveaux et de l'argent avec Raphtalia jusqu'à l'arrivée de la première vague de destruction. C'était la première fois que j'en voyais une, mais c'était la deuxième qui frappait ce monde. La bataille fut âpre, mais je vous en dirai davantage plus tard. Le pire survint après.

— Et si nous allions manger ?

— Ouais. Tu penses qu'on trouvera ce qu'il faut au réfectoire du château ?

— Peut-être... Allons voir.

Nous nous dirigeâmes donc vers là-bas, et je continuai de passer en revue les épreuves que nous avons traversées.

Au fait, je devais encore laver mon nom de tout soupçon. Les gens que je croisais au château me traitaient froidement. À chaque fois que je tentais d'aller au réfectoire, les gardes m'en empêchaient. Les chevaliers et les autres héros étaient toujours en train de se restaurer, d'après eux. Je devais revenir une fois qu'ils auraient terminé. Si je n'avais pas été contraint



d'endosser le rôle du Héros Porte-Bouclier, si seulement j'avais pu attaquer, alors j'aurais déjà réglé mes comptes avec tous ces gens depuis longtemps.

Et je n'aurais pas laissé un « héros » m'arrêter !

Nous finîmes de manger et fûmes conduits vers les chambres d'audience.

Il était l'heure de se réjouir. Nous allions être récompensés de nos efforts fournis durant la vague de destruction.

Et puis quoi encore ! S'ils comptaient vraiment nous faire poireauter un jour entier avant de nous payer, ils n'avaient qu'à le dire ! Franchement, le Sac à merde faisait tout pour m'énerver.

Le simple fait de m'imaginer passer un seul instant en compagnie de ce ramassis de crétins était insupportable. Et si j'attrapais un ulcère ?

La personne que j'appelais « Sac à merde » était, en réalité, le roi de cette contrée, Aultcray Melromarc... II ? Ou III ? Je ne m'en souvenais pas. Enfin, qu'importe, il était apparemment celui qui m'avait invoqué ici.

Lorsque j'avais été accusé à tort puis condamné, il n'avait jamais cherché à découvrir la vérité. Il s'est contenté de laisser faire, précipitant ma chute. Sacré souverain, n'est-ce pas ? Et c'était sans compter sur la nuit dernière, où il usa de son autorité pour piquer sa crise et faire du grabuge.

— À présent, nous allons distribuer les fonds servant à vous récompenser pour votre performance durant la dernière bataille, ainsi que la somme destinée à vous préparer à la prochaine vague.

C'était exactement ce dont j'avais besoin : de l'argent pour me préparer.

Un domestique fit son entrée. Il tenait avec raideur une bourse dans sa main.

— Voici pour chaque héros.

Je me tournai pour regarder les différents sacs.

Au moins, nous étions sûrs de recevoir au moins 500 pièces d'argent chaque mois.

Qu'allais-je acheter avec cela ?

Il serait probablement plus sage de commencer par une nouvelle arme pour Raptalia.

Ou peut-être fallait-il investir dans une meilleure armure ? En y réfléchissant, je désirais également mettre la main sur d'autres composants pour fabriquer des remèdes. Je pourrais également laisser mon bouclier en absorber. Cela me permettrait de voir quel genre de compétences je débloquerais. Je tendis l'oreille vers le doux bruit des pièces cliquetant dans ces bourses, et me laissai aller à imaginer ce que je pourrais acheter.

Le domestique tint le sac ouvert, me permettant d'en voir le contenu.

Je procédai à un comptage rapide. Oui, il semblait bien y avoir 500 pièces.

— À M. Motoyasu, en récompense de ses efforts et afin de matérialiser les attentes que nous avons à son sujet, nous lui offrons 4 000 pièces d'argent.

Hé, c'était quoi ça ?

J'étais pris de court. Je chancelai et regardai rapidement le sac très lourd que portait à présent Motoyasu. Si je devais prononcer la moindre parole, ce serait assurément pour



exprimer mon suprême mépris, alors je me retins. Je sentis mes poings se resserrer instinctivement.

Ils appelaient ce type M. Motoyasu, mais son véritable nom était Motoyasu Kitamura. Tout comme moi, il avait été invoqué depuis une version alternative du Japon, et était l'un des quatre héros, le Héros Lancier.

Il avait vingt et un ans. Les autres héros avaient visiblement déjà de l'expérience et de la connaissance sur ce monde. Ils savaient tout cela d'après un jeu qu'ils pratiquaient dans leur propre monde. Mais ils n'avaient fait aucun effort pour partager ce savoir avec moi. Ils m'avaient piégé puis frappé alors que j'étais au sol.

Ce Motoyasu aurait atterri ici après avoir été poignardé à cause de son attitude envers les femmes. Enfin, c'était sa version des faits, personne ne pouvait la vérifier.

Il n'autorisait que des femmes au sein de son groupe. Cela donnait l'impression qu'il montait une sorte de harem.

La nuit dernière, s'imaginant que j'abusais de Raphtalia du fait de son statut d'esclave, et pour satisfaire une espèce de complexe du sauveur, il avait décidé de tenter de la « sauver » de mes griffes en me défiant.

En théorie, un duel devait être approuvé par les deux parties, chacune devant définir quelque chose à gagner, mais pas ici. Il m'avait contraint à me battre alors que j'avais tout à y perdre. J'avais évidemment refusé, jusqu'à ce que le Sac à merde s'en mêle et m'oblige à y participer. En cas de défaite, ils me retireraient Raphtalia. Et si je gagnais, je n'aurais rien, ce qui était vraiment injuste, si vous voulez mon avis.

Quoi qu'il en soit, j'étais forcé de l'affronter, et je ne voulais pas tomber sans avoir lutté. J'avais donc fait ce que je pouvais pour l'agresser avec mes maigres moyens. J'étais sur le point de l'emporter quand quelqu'un avait triché et m'avait attaqué par derrière pour assurer ma défaite.

Toutefois, à la fin, Raphtalia avait refusé de rejoindre Motoyasu et était restée à mes côtés.

En résumé, ce type était la source de tous mes problèmes.

Pour être franc, il avait l'air d'un vrai Don Juan. Du genre beau gosse et qui s'amuse beaucoup à draguer toutes les filles qui lui passent sous la main.

Il portait un plastron en argent poli très chic. Il était très clairement dans le camp des vainqueurs.

— Ensuite, M. Ren. En récompense de l'accomplissement de notre requête et afin d'exprimer notre confiance et nos espoirs, nous vous versons la somme de 3 800 pièces d'argent.

Lui aussi ?

Ren se tenait là, affectant un air détaché, mais il était bien sûr jaloux de recevoir moins que Motoyasu. Il laissa la bourse pleine tomber bruyamment dans sa main. Je pus l'entendre marmonner : « Tout ça parce que tu es le préféré du roi... »

Le nom complet de Ren était Ren Amaki et, tout comme moi, il avait été invoqué ici depuis un autre Japon. Il était le Héros Épéiste. Je croyais me souvenir qu'il avait seize ans.



Oui, il venait aussi du Japon, mais pas le même que moi. Dans son monde, ils pouvaient jouer à des VRMMO, une sorte de système qui permettait de s'immerger intégralement dans une dimension virtuelle. Quel que soit ce pays, il était définitivement plus avancé technologiquement que le mien.

Visiblement, il existait différentes versions du Japon. Vous m'auriez posé la question il y a un an, j'aurais probablement sauté sur l'occasion de visiter le sien.

Il avait une taille à peu près normale pour un gars de son âge, et arborait un joli minois. Il endossait son rôle avec une attitude digne d'un prince. Il se la jouait toujours cool, mais j'avais l'impression que c'était une sacrée tête brûlée derrière cette apparence. Il se montrait condescendant, et je le voyais toujours s'imaginer comme le VÉRITABLE héros, le seul à même de sauver ce monde grâce à ses connaissances issues des jeux.

— À présent pour M. Itsuki. Les nouvelles de vos actes se sont propagées dans tout le pays. Vous avez fait de l'excellent travail en ces temps difficiles. Votre récompense s'élève à 3 800 pièces d'argent.

Itsuki soupira, mais sembla estimer que sa rétribution était à la hauteur. Je le vis tout de même décocher un regard empli de jalousie vers Motoyasu.

Il s'appelait Itsuki Kawasumi, et avait un an de plus que Ren, soit dix-sept ans. Il dégageait une aura de douceur et de délicatesse. Et, pourtant, je pouvais sentir du vide et de la vanité en lui. Il était équipé de l'Arc Légendaire.

Nous n'avions pas beaucoup parlé, je ne savais donc pas grand-chose sur lui. Néanmoins, il possédait le même type de connaissances sur ce monde que Ren et Motoyasu, et je savais également qu'il venait d'un Japon alternatif.

Il avait l'air d'être le plus jeune de nous quatre. Dans les faits, c'était à Ren que revenait cet honneur.

Ce qui attira mon attention, c'était cette requête que le roi avait mentionné à Ren. J'en entendais parler pour la première fois.

— Quand au Porte-Bouclier, nous espérons qu'il fournira plus d'efforts à l'avenir.

Il n'avait même pas employé mon nom ! C'était qui, ce « Porte-Bouclier » ?

J'étais si irrité que je me sentais sur le point de péter un câble. Après tout le foutoir déclenché par ce type hier ?

Je tendis la main vers ma bourse, mais le domestique la ramena vers lui avant que je puisse m'en saisir.

— À titre de remboursement pour la révocation du sceau d'esclave placé sur Raptalia, vos fonds de soutien sont supprimés !

Quel salaud !

— Hmm... monseigneur...

Raptalia leva la main.

— Qu'y a-t-il, demi-humaine ?

— Quelle était cette requête que vous avez mentionnée ?

Elle tentait donc aussi d'en savoir plus là-dessus. Elle ignore le fait que je venais d'être dépossédé d'une jolie somme et essaya une autre approche.



— Les problèmes qui tourmentent notre grande nation sont réglés à ma demande par les héros.

— Pourquoi aucune demande n'est-elle donc parvenue à M. Naofumi ? Je découvre ceci aujourd'hui.

— Ha ! Que peut bien espérer accomplir le Porte-Bouclier ?

Bon sang ! Je ne pouvais pas le blairer, celui-là.

Toute l'assemblée commença à ricaner.

Oh là là... c'était insupportable. J'allais vraiment sortir de mes gonds.

— ...

Je pensais passer un sale quart d'heure, mais je pouvais entendre à quel point Raphtalia serrait fort ses poings.

Je la regardai et vis qu'elle tremblait presque de rage.

D'accord, il était peut-être temps d'arrêter les frais.

— Eh bien, il est vrai qu'il n'a pas été d'une grande aide.

— Tout à fait. Je ne l'ai pas aperçu durant la bataille. Je me demande ce qu'il faisait.

— Si un Héros ne se jette pas à corps perdu dans ces combats-là, je ne sais pas vraiment à quoi il peut servir.

Les autres héros y allèrent tous de leur commentaire ironique.

Là, cela commençait à m'irriter profondément. Je devais dire quelque chose.

— Oui, c'est sûr que laisser crever tous les villageois pour foncer dans le tas et défier le boss, c'est vraiment ce qu'il y a de mieux, pas vrai ? Hein, Héros ?

Eh oui, ils avaient ignoré les habitants du village voisin et s'étaient rués sur le premier ennemi qu'ils avaient vu. Quelqu'un devait s'occuper des civils, et ce boulot m'était revenu.

— Ha ! Les chevaliers sont là pour ça ! N'est-ce pas ?

— Ouais, sauf que ces types-là sont des imbéciles ! Si j'avais confié les villageois à ces gars, combien en auraient réchappé, d'après vous ? Vous n'en auriez foutrement aucune idée, tout ça parce que vous étiez complètement obnubilés par le boss !

Motoyasu, Ren et Itsuki se tournèrent vers le capitaine des chevaliers. Il hochait lentement la tête d'un air irrité avant de prendre la parole.





— Mais... si les Héros ne font pas tout ce qu'ils peuvent pour éliminer la vague à sa source, la destruction ne fera que s'amplifier ! Arrête donc de la ramener !

Ben voyons ! Je n'en croyais pas mes oreilles.

Il ne faisait que parader autour du château... Et puis, est-ce qu'ils avaient tous oublié que j'étais aussi un héros ? Ou alors... est-ce qu'ils essaient de prétendre que je n'étais pas vraiment le Héros Porte-Bouclier ?

— Très bien, j'ai pigé. On est tous très occupés, alors on va juste se retirer, à présent.

Chercher la bagarre maintenant ne m'apporterait rien de bon. Il était plus sage de partir sans faire plus de vagues.

— Attends, Porte-Bouclier.

— Hein ? Quoi encore ? Contrairement à un certain roi hautain assis sur son trône, j'ai de vraies choses à faire.

— Tu es pire que tout ce que j'avais pu imaginer. Va-t'en ! Et ne viens plus jamais te présenter devant moi.

Hein, c'était quoi, ça ? Ce Sac à merde était prêt à tout pour me foutre en rogne !

— Excellente nouvelle, vous ne trouvez pas, M. Naofumi ?

Raphtalia affichait un grand sourire.

— Pardon ?

— À présent, nous n'avons plus à perdre notre temps ici. Plutôt que de gaspiller notre énergie en trivialités, nous allons enfin pouvoir nous focaliser sur quelque chose d'utile.

— Ou... ouais.

Je commençais à me dire que je pouvais réellement compter sur elle.

Elle prit ma main et la serra. Elle aussi devait être énervée. Une puissante colère était presque palpable entre nous deux, une colère que nous ne pouvions supporter seuls. Mais, ensemble...

— Attendez une seconde.

Itsuki leva la main et s'adressa au Sac à merde.

— Qu'y a-t-il, Héros Archer ?

Qu'avait-il en tête ? Non pas que je m'attendais à quelque chose de sensé de sa part.

— Ça concerne le duel d'hier soir. M. Naofumi a été injustement traité, puisque quelqu'un d'extérieur au combat est intervenu par-derrière. Que comptez-vous faire à ce sujet ? C'est surtout ça que je voulais demander.

Pendant un bref instant, le silence se fait roi.

— Je ne suis pas certain de saisir.

— Eh bien, le duel portait à l'origine sur la liberté de Mlle Raphtalia. En dépit d'évidentes preuves démontrant que l'affrontement n'a pas été équitable, sa malédiction de l'esclave a tout de même été retirée. C'était bien le prix à payer en cas de défaite, non ? Pourtant, vous venez de révoquer le paiement de M. Naofumi en avançant comme motif le remboursement du retrait du sceau. Je me demande si vous estimez qu'il s'agit là d'un arrangement correct.



Que lui arrivait-il ? Le regard d'Itsuki était tranchant, et il s'exprimait avec force face au roi ?

— Il a raison. J'ai tout vu depuis le balcon et, d'après les règles, si ce duel avait été équitable, Naofumi aurait gagné.

— Je n'ai pas perdu !

Motoyasu s'écria, mais Ren et Itsuki ignorèrent sa plainte. Leur regard était froid.

— En fonction de votre réponse, nous pourrions reconsidérer si oui ou non Naofumi est vraiment coupable des crimes dont on l'accuse.

— Je... Voyons...

Abasourdi, le Sac à merde resta assis là, les yeux balayant l'assemblée.

— Oh, mais ce n'est pas du tout ça ! M. Itsuki, M. Ren ! Vous avez tout faux !

La Salope était tirée à quatre épingles et son visage portait une légère trace de maquillage. Elle se fraya un chemin dans la foule.

Mais bien sûr ! Tout était à cause d'elle, la femme qui m'avait piégé et avait sali mon nom, la Salope !

Myne Suphia. Apparemment, son véritable nom était Malty, mais qui donc accordait de l'importance à ce stupide détail ?

À l'image de sa personnalité, ses cheveux étaient rouge sombre et elle dégageait une aura aussi détestable que fourbe. Malgré cela, je devais tout de même admettre qu'elle était jolie.

Lors de notre première excursion hors de la ville, personne n'avait souhaité m'accompagner, excepté elle. Toutefois, elle avait fini par dérober tout mon argent avant de m'accuser d'un crime que je n'avais pas commis, ruinant ma réputation, et allant se réfugier auprès de Motoyasu. Elle était le mal incarné.

J'avais donc décidé de l'appeler dorénavant la Salope.

Et, croyez-le ou non, mais la Salope était en réalité la princesse de ce royaume.

Le livre que je feuilletais dans mon propre monde, *Les Archives des Quatre Saintes Armes*, évoquait aussi une princesse doublée d'une sacrée garce. J'étais pratiquement certain que ce personnage lui faisait directement référence.

— Le duel était censé être une lutte en un-contre-un et, pourtant, le Héros Porte-Bouclier a caché des monstres sous sa cape pour s'en servir contre son adversaire. C'est une violation flagrante du règlement, entraînant de la part de mon père le roi un jugement avisé.

Elle ne s'arrêtera donc jamais, ma parole.

Et comment étais-je supposé gagner un combat sans être capable d'attaquer ? Ils devaient forcément déjà être au courant quand ils ont mis en branle toute cette mascarade.

— Je comprends ce que vous ressentez, mais...

— Vous ne pouvez pas juste l'accepter ?

Itsuki et Ren paraissaient déçus.

La Salope essayait évidemment d'imposer une autre vision. Ses neurones ne se mettaient en marche que s'il y avait matière à comploter contre quelqu'un.



— Mlle Myne. Même si ce que vous dites est vrai, vos propres actions sont également contraires aux règles.

— Alors, oui, il n'a pas fourni autant d'efforts que nous, mais, de ce que j'ai compris, la guilde ne lui a pas donné de travail à faire non plus. Il ne pourrait pas recevoir un minimum de soutien, ne serait-ce que pour survivre ? De plus, il a réellement protégé les villageois lors de la vague quand les chevaliers ne se sont montrés d'aucune utilité.

Le visage de la Salope tressaillit. Son irritation était manifeste.

Que pouvait-elle faire ? Certes, elle était en mesure d'user de son autorité de princesse, mais elle était consciente que manipuler ouvertement les héros n'était pas la bonne solution.

Le fardeau de la preuve à apporter était sur ses épaules. La situation était différente de la fois où j'avais été piégé. Il n'y avait eu aucun témoin à l'époque.

— Fort bien. Nous lui fournirons une petite somme. Prends donc cela et disparais.

Le Sac à merde proclama son ordre solennel du haut de sa grandeur, et un domestique balança une bourse dans ma direction.

— Très bien, monseigneur. Nous nous retirons. Nous vous remercions pour cette judicieuse rétribution.

Raphtalia semblait joyeuse, et elle me conduisit hors du château.

— Il s'enfuit la queue entre les jambes.

Comme si Motoyasu était le mieux placé pour dire cela. Ren et Itsuki demeurèrent silencieux.

Allez savoir ? Le simple fait que chacun soit conscient de la haine viscérale portée par l'autre rendait la vie plus facile.

De plus, Ren et Itsuki avaient l'air de nourrir leurs propres doutes au sujet de Motoyasu. Malgré cela, ils n'étaient pas encore prêts à vraiment changer quoi que ce soit. Ils n'avaient sûrement pas envie de mettre en péril leur position, n'est-ce pas ? Mouais... ils allaient rester sur ma liste noire pour le moment.

— Très bien, retournons au chapiteau de l'esclavagiste et laissons-le me réappliquer la malédiction.

— Quoi ?

Raphtalia me dit cela dès que nous franchîmes les portes du château.

— Sans cela, je ne pense pas que vous puissiez vraiment avoir foi en moi, du fond du cœur.

— Je ne... Allons, tu n'as pas besoin de redevenir esclave.

— Je pense que si.

— Pardon ?

— M. Naofumi, vous avez perdu la capacité de croire en quelqu'un d'autre qu'un esclave. Et n'essayez pas de me persuader du contraire.

M'étais-je planté quelque part dans son éducation ?



Elle avait raison sur le fait que je ne pouvais avoir confiance en personne d'autre qu'un esclave. Toutefois, je pensais être à même de croire en elle, sans ce statut particulier.

Si Raphtalia n'avait pensé qu'à elle-même, elle aurait eu tôt fait de rejoindre Motoyasu à l'issue du duel. Cela aurait été sa meilleure option.

Elle savait que tout le royaume me détestait et que personne ne me croyait. Et, pourtant, elle avait choisi de rester à mes côtés. Ce simple constat était suffisamment parlant.

— Dis, Raphtalia...

— Qu'y a-t-il ?

— Tu n'en as vraiment pas besoin.

— Mais je le désire.

Elle avait un grain, ou quoi ?

— Je veux porter la preuve montrant que vous avez confiance en moi.

À l'instant où elle prononça ces mots, je sus tout de suite que j'aspirais à la protéger.

Une vague d'émotion envahit ma poitrine. J'identifiai cela comme de l'amour, mais il y avait autre chose.

Elle avait certes l'apparence d'une femme adulte désormais, mais elle était encore une enfant il y a de cela une semaine ou deux. Apparemment, les demi-humains grandissaient en fonction de leur niveau, et non de leur âge.

Elle avait perdu ses parents lors de la première vague de destruction, il n'y a pas si longtemps. Peut-être que ce que je ressentais à l'instant n'était pas un amour romantique, mais plutôt celui d'un parent. Cela devait certainement s'expliquer par le fait que je l'avais vue grandir sous mes yeux. Oui, c'était forcément cela.

Voilà donc ce qu'un parent devait ressentir. Tel serait mon rôle. Je veillerai sur elle.

— Allez, en route.

Si elle insistait tant là-dessus, je n'allais pas m'y opposer. Qu'elle fasse ce qui lui chantait.

Nous décidâmes donc de rendre visite à ce chapiteau, celui qui vendait des esclaves.



Chapitre Un : Machine à œufs

— Tiens, tiens, voilà notre fameux Héros ! Que puis-je faire pour vous, aujourd’hui ? Nous pénétrâmes sous le chapiteau, et le marchand d’esclaves, toujours aussi poli, se tenait juste devant l’entrée.

— Oh...

Il examina Raphtalia attentivement et poussa un grognement de surprise.

— Voilà assurément une sacrée métamorphose. Qui aurait cru qu’elle était un tel diamant brut ?

Il me jeta un coup d’œil et soupira.

C’était cet esclavagiste qui avait croisé ma route lorsque j’étais au fond du trou. Alors que mes possessions m’étaient dérobées et que ma réputation était ruinée, alors que je prenais enfin conscience qu’il m’allait falloir monter des niveaux sans pouvoir attaquer, il m’était apparu et m’avait demandé si j’étais intéressé par un esclave.

C’était un vieil homme grassouillet, vêtu d’un costume en queue-de-pie. Le moins que l’on puisse dire, c’était qu’il n’inspirait pas confiance.

Toutefois, je lui avais plu, semblait-il, puisqu’il avait souhaité m’apporter son aide. C’était lui qui m’avait vendu Raphtalia.

— Quoi ?

— Je pensais qu’elle serait davantage comme nous. Je n’avais pas saisi l’étendue de son potentiel.

Bon sang, que voulait-il dire par là ? Je faillis sortir de mes gonds, mais je me retins *in extremis*.

Je refusais de torpiller notre relation. Impossible de savoir si j’allais avoir besoin de lui à l’avenir.

— Qu’il vive ou meure, le meilleur usage que l’on peut faire d’un esclave est celui permettant d’augmenter la valeur de la marchandise.

Je répondis d’un ton menaçant :

— Je suppose que tous les esclaves que vous connaissez sont remplaçables ?

— Mon... monsieur Naofumi ?

Son regard se tourna vers moi, inquiète que je ne montre pas à cet homme le respect auquel il avait droit.

J’étais bien conscient que je dérapais un peu. Mais je me sentais mieux que lors de notre dernière rencontre.

— Hé hé hé... on peut dire cela. Vous m’avez donné la chair de poule.

Je ne saurais dire s’il avait apprécié ma réponse, mais il souriait.

— À présent, concernant l’évaluation. Elle est assurément devenue une beauté, mais, si elle n’est plus vierge, alors je dirais... disons 20 pièces d’or ?



— Pourquoi pensez-vous qu'il est ici pour me vendre ? Et puis, je suis TOUJOURS vierge !

Il recula devant la force de cette exclamation.

— Voilà qui est déjà plus intéressant ! Que dites-vous de 30 pièces d'or ? Bien sûr, je vais devoir vérifier votre affirmation.

— M. Naofumi !

Je pourrais obtenir d'elle 30 pièces d'or ?

— M. Naofumi ! Par pitié, dites quelque chose !

Avec une telle somme, je pourrais facilement me procurer cet homme-loup niveau 75 !

J'étais absorbé dans ces réflexions quand Raphtalia me décocha un regard terrifiant avant de me saisir par les épaules.

— M. Naofumi, si vous ne cessez pas votre petit jeu, je vais me mettre vraiment en colère !

— Eh bien quoi ? Pourquoi tu te mettrais en rogne ?

— Cet individu est en train de me soupeser comme une vulgaire marchandise, et vous ne dites rien.

— On doit avoir l'air détachés, sinon, on perdra la face.

Ce fut la première chose qui me soit venue à l'esprit pour qu'elle me lâche la grappe. Si je ne dissimulais pas mieux mes pensées, Raphtalia finirait par découvrir le pot aux roses. Et puis, je n'allais pas vendre la seule personne qui croyait en moi.

Et pourtant...

— 30 pièces d'or...

Je me surpris à murmurer, et Raphtalia affermit sa prise sur mes épaules.

— Aïe ! Aïe !

Raphtalia semblait posséder une puissance d'attaque supérieure à mes capacités défensives.

Parfait. Je pourrais compter là-dessus en combat.

— Vous voulez me pousser à fuir ? Là, maintenant ?

— Je plaisantais. Je m'étonnais juste que tu vailles autant.

— Mais... mais, M. Naofumi...

Elle relâcha son étreinte et parut embarrassée.

— Quoi qu'il en soit, marchand d'esclaves, elle n'est pas à vendre. Qui se comporterait comme ça avec sa propre fille ?

— Sa propre fille ?

— N'y fais pas attention.

— Hein ?

— Même si je me conduis comme une figure paternelle, elle n'a eu en réalité que deux parents. Si je me mettais à agir comme son père, elle me détesterait sûrement.

— Eh bien, voilà qui est fort dommage. Tout à fait regrettable... Bien, que puis-je faire pour vous, alors ?

— Vous n'êtes pas au courant de toute l'agitation qu'il y a eu au château ?



Il sourit en entendant ma question.

— J'en ai entendu parler. La malédiction de l'esclave a été levée, n'est-ce pas ?

— Si vous le savez déjà, ça rend les choses plus simples. Alors, ne perdons pas plus de temps avec cette évaluation.

J'étais sur le point de perdre toute l'estime qu'elle avait pour moi.

— Les remarques irréfléchies du roi ne sont pas prêtes de débarrasser ce royaume de l'esclavage. Non, monsieur.

La nuit dernière, le roi avait été tellement en colère que je garde Raptalia en tant qu'esclave qu'il avait failli modifier les lois pour me la confisquer. Apparemment, il s'était abstenu parce que Motoyasu n'aimait pas cette idée.

— Comment ça ? Mais la famille royale n'a pas d'esclave, si ?

— Ha ! Elle en achète plus que quiconque. Elle leur trouve toujours une utilité. Oui, monsieur.

— Quel abruti, ce Motoyasu ! Cet imbécile de Héros Lancier croyait vraiment pouvoir débiter toutes ces conneries et ne pas passer pour un hypocrite à cause de ses liens avec la Couronne ?

En y réfléchissant, cela serait vraiment hilarant et certainement bénéfique pour le pays, en fin de compte.

— Oui, il n'y a pas de dogme unique en ce pays. Il existe de multiples courants de pensée. Si la Couronne s'exprime contre l'esclavagisme, elle sera la première à en pâtir. Oui, monsieur.

— Ce vieux bouffon a tant de pouvoir que ça ?

Oui, la monarchie possédait une autorité absolue, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'elle pouvait agir à sa guise. Si la Couronne allait à l'encontre du peuple, il y aurait des émeutes. En de telles circonstances, la famille royale ne serait peut-être plus capable de rester au pouvoir. Et la précieuse petite princesse ne serait guère ravie de voir disparaître ses droits d'accession au trône.

— Oui, eh bien, certaines personnes ont plus d'influence que le roi...

— Hmm... et concernant la malédiction de l'esclave ? On dérive un peu, non ?

— Oh, oui, suivez-moi.

La conversation avait un peu dévié. Et puis, nous n'étions pas prêts de revoir le Sac à merde, alors quelle importance ?

— Oui, vous êtes venus pour réappliquer le sceau, c'est bien cela ?

— Ouais, c'est possible ?

— Certainement.

Il claqua des doigts et un servent apparut avec la même jarre que pour la précédente cérémonie.

Raptalia sembla avoir honte de retirer son plastron pour exposer sa poitrine.

— Vous... vous en pensez quoi ?

— De quoi ?

— Ah là là...



Hein ? Pourquoi paraissait-elle si remontée ?

Et pourquoi ce soupir ? Avais-je fait une erreur ?

Tout comme la dernière fois, ils mélangèrent mon sang avec une encre et dessinèrent le sceau de la malédiction sur la poitrine de Raptalia. Le motif commença à briller et à luire.

— Argh...

Elle serra les dents, souffrante.

L'icône d'esclave refit son apparition dans mon champ de vision. Une fenêtre supplémentaire détailla également les règles d'utilisation.

Je supposai qu'il était inutile de les lire aussi attentivement que la première fois. Raptalia était à nouveau devenue une esclave afin de gagner ma confiance. Je devais aussi croire en elle. Pour être honnête, elle n'avait pas à subir tout ce cérémonial. C'était juste de la poudre aux yeux.

— Et maintenant.

Je commençais à réfléchir à la prochaine étape, lorsque mon regard fut attiré par l'encre.

Je me dirigeai vers elle pour la toucher, et mon bouclier se mit à réagir.

— Dites, je peux vous en acheter un peu ?

— Bien sûr.

J'introduisis le reste de l'encre dans mon bouclier.

Il l'absorba.

Bouclier de Maître d'Esclave : conditions remplies

Bouclier de Maître d'Esclave II : conditions remplies

Bouclier de Maître d'Esclave : talent bloqué

Bonus d'équipement – ajustement de maturation d'esclave (faible)

Bouclier de Maître d'Esclave II : talent bloqué

Bonus d'équipement – ajustement du statut d'esclave (faible)

Un Bouclier de Maître d'Esclave ? Hmm... ma foi, c'était logique.

Je regardai mon arbre de compétences, et il apparut dans sa propre branche, trouvant son origine à mon tout premier bouclier. En raison de cela, il n'était pas très puissant. Néanmoins, les bonus d'équipement étaient prometteurs.

Ajustement de maturation...

Et puis, avec juste un peu d'encre, j'avais découvert deux nouveaux boucliers.

Je n'avais qu'à les équiper un moment pour déverrouiller ces talents définitivement. Ce système était bien fichu. Le Bouclier Légendaire me permettait d'utiliser tous ces boucliers différents, d'apprendre leurs talents, puis de les conserver tout en gagnant des niveaux. Cela expliquait pourquoi nous, les héros, pouvions devenir bien plus forts que les autres, notre arbre de compétences ne cessant de croître.



Je pensais avoir plutôt bien saisi cette histoire de compétence, talent, statut, amélioration, et bonus d'équipement qu'un bouclier pouvait offrir. Toutefois, il y avait encore beaucoup de choses que je ne parvenais pas à comprendre, et je commençais à me persuader que la maîtrise de mon bouclier serait la clé de ma survie.

Sans dire un mot, mes yeux se posèrent sur Raphtalia.

— Qu'y a-t-il ?

Ah, j'y pensais, j'avais laissé le bouclier absorber une mèche de ses cheveux. À l'époque, j'avais vu quelque chose ressemblant à un bouclier raton laveur, mais cela avait dû servir de base pour un autre élément. Voilà sûrement pourquoi j'avais pu déverrouiller le Bouclier de Maître d'Esclave II. Du moins, c'était mon intuition.

Ce qui signifierait...

— Raphtalia, je peux utiliser un peu de ton sang ?

— Dans quel but ?

— J'aimerais essayer un truc.

Elle inclina la tête et parut confuse, mais elle piqua quand même le bout de son doigt avec la pointe d'un canif. Elle versa quelques gouttes dans le bol d'encre, fit le mélange et mit le tout sur mon bouclier.

Bouclier de Maître d'Esclave III : conditions remplies

Bouclier de Maître d'Esclave III : talent bloqué

Bonus d'équipement – ajustement de maturation d'esclave (moyen)

Super ! J'avais vu juste !

— M. Naofumi ? Vous avez l'air de bien vous amuser.

— Ouais, figure-toi que je viens de débloquent un bouclier plutôt intéressant.

— Excellente nouvelle.

Je changeai mon bouclier pour celui-là et décidai d'attendre que le talent devienne accessible.

— À présent... hmm ?

Nous en avons terminé, je me tournai donc vers la sortie quand je remarquai une grande caisse en bois dans un coin du chapiteau. Elle était remplie d'œufs.

Je ne l'avais jamais vue auparavant. Que cela pouvait-il bien être ?

— C'est quoi, ça ?

Je posai la question à l'esclavagiste.

— Oh, c'est un produit pour notre couverture.

— Et je peux savoir de QUOI il s'agit, exactement ?

— Nous nous occupons de monstres.

Ses yeux brillèrent quand il me répondit.

— De monstres ? Vous voulez dire qu'il y a des éleveurs de monstres ici ?

— Vous comprenez vite. En avez-vous déjà entendu parler ?



— Je ne crois pas en avoir déjà croisé un, mais...

— M. Naofumi.

Raphtalia leva la main.

— Qu’y a-t-il ?

— Les Filoliaux sont élevés par ce genre de personnes.

Filoliaux ? Inconnus au bataillon. Je ne savais pas du tout de quoi elle parlait.

— Des quoi ?

— Vous savez, ces oiseaux géants que l’on voit en ville. Ceux qui tirent les attelages à la place des chevaux.

— Oh, d’accord. Je vois.

J’en avais déjà vu en ville. C’était effectivement des oiseaux géants qui avaient la même utilité que les chevaux. Je pensais qu’ils représentaient une espèce animale quelconque propre à ce monde, mais il fallait croire qu’ils étaient techniquement des monstres.

— Il y avait un éleveur dans mon village. Il possédait un ranch où il s’occupait de plusieurs espèces pour leur viande.

— Vraiment...

Agriculteurs, gardiens de troupeaux, et, par extension, tous ceux travaillant avec des créatures devaient être considérés comme des éleveurs de monstres. Peut-être ignoraient-ils le concept « d’animal », tout ce qui n’était pas humain étant assimilé à un « monstre ».

— Alors, ces œufs, ils servent à quoi ?

— Si un monstre n’est pas élevé dès ce stade, ils n’obéissent pas très bien à leurs maîtres humains. Voilà pourquoi nous les vendons directement en tant qu’œufs. Oui, monsieur.

— D’accord.

— Souhaiteriez-vous voir les cages à monstres ?

Il était vraiment prêt à vendre tout ce qu’on voulait. Ce marchand d’esclaves m’avait tout l’air d’un sacré capitaliste.

— Non, ça ira. Mais, dites, et ce signe sur la boîte, ça représente quoi ?

J’étais incapable de lire ce qui était marqué, mais il y avait une flèche désignant la boîte, et elle semblait gribouillée avec des nombres à côté.

— C’est une loterie ! Un essai pour 100 pièces d’argent et, si vous gagnez, vous choisissez un œuf !

— Pas donné, ce billet de loterie.

Actuellement, nous avons 508 pièces d’argent, ce qui représentait une belle somme.

— Eh bien, ce sont des monstres de valeur.

— Je pose juste la question pour mieux comprendre, vous les avez appelés comment ? Filoliaux ? Ça vaut combien normalement, ces bestioles-là ?

— Pour un adulte ? Environ 200 pièces, mais cela peut varier en fonction de la qualité. Oui, monsieur.



— À ce prix-là, je suppose qu'un bébé est moins cher ? Et encore moins pour un œuf... Bon, il faut sûrement inclure le coût d'élevage, mais, quand même, je me demande si ça vaut le coup.

— Eh bien, cela ne fonctionne pas exactement ainsi. Le véritable œuf est mélangé avec d'autres.

— Ah oui, d'où le nom de loterie.

Il était donc possible de ne rien y gagner.

En tirant le mauvais numéro, on repartait les mains vides et, en décrochant le gros lot, on finissait tout de même par payer plus que la mise initiale.

— Et je parie qu'il n'y a même pas de vrai œuf là-dedans ?

— Comment osez-vous ? M'accuseriez-vous de pratiques commerciales douteuses ?

Oh, mon cher Héros...

— Je me trompe ?

— Je suis très fier de mon commerce. J'apprécie peut-être de flouer un client de temps en temps, mais je ne tire aucun plaisir d'une exposition mensongère de mes produits.

— Vous aimez rouler les gens, mais pas mentir sur votre marchandise ?

Sa logique m'échappait. Je laissais tomber pour le moment.

— Et qu'est-ce qu'on obtient en décrochant le gros lot ?

— Je vais tâcher de faire simple pour vous, puisque vous n'êtes pas de ce pays. Un Dragon du Chevalier, voilà tout.

Ouah, un Dragon du Chevalier ? Est-ce que c'était une classe de dragons que des chevaliers pouvaient chevaucher pendant la bataille ?

— C'est un dragon que les gens peuvent chevaucher comme un cheval ?

— Pas uniquement, celui-là peut également voler. Ils sont très populaires, ce petit jeu a donc acquis une certaine notoriété auprès de la noblesse.

— Un dragon volant ? J'ai l'impression de rêver !

— M. Naofumi ?

— S'en procurer un sur le marché vous coûterait à peu près 20 pièces d'or. Et c'est une des races de dragons les moins chères. Oui, monsieur.

— Quelles sont mes chances ? Juste pour l'œuf de dragon.

— Il y a 250 œufs dans la boîte, et l'œuf que vous convoitez ne représente qu'un seul d'entre eux.

Cela faisait donc une chance sur 250.

— J'ai équilibré les écarts de poids avec de la magie. Vous devez d'abord accepter de pouvoir tirer un mauvais lot avant d'acheter un billet.

— Vous ne perdez jamais de vue les affaires, pas vrai ?

— Ma foi, oui. Dès qu'un vainqueur est proclamé, j'apprends son nom et il a tendance à faire un peu de publicité pour moi.

— Mouais, les chances sont quand même minces...

— Eh bien, il y a aussi cette boîte, là-bas. Avec dix billets, vous êtes sûr de gagner au moins une fois. Oui, monsieur.



— Hmm, je suppose qu'il n'y a pas d'œuf de dragon dans celle-là ?

— C'est exact, mais la récompense vaut au bas mot 300 pièces d'argent.

Un instant, est-ce que ce ne serait pas comme les machines à sous virtuelles ? Franchement, celui-là...

Ces jeux étaient faits pour rapporter à l'organisateur. Et dire que j'avais failli me faire avoir...

— Hmm...

En y réfléchissant, je m'interrogeai sur ma capacité à progresser avec juste Raphtalia dans mon groupe.

Serait-il plus profitable d'acheter un autre esclave ou un monstre pour voyager à nos côtés ?

Je devrais peut-être essayer mon nouveau bouclier de maître d'esclave. Raphtalia avait déjà un niveau élevé, alors l'ajustement de maturation ne lui apporterait sûrement pas grand-chose.

Toutefois, il me fallait à nouveau considérer le fait de m'occuper d'un monstre. En compagnie de Raphtalia, la plupart des coûts couvraient son équipement. Il y avait néanmoins de bonnes chances qu'un monstre n'ait besoin de rien pour combattre. Je pourrais dès lors me servir de l'argent supplémentaire gagné pour Raphtalia.

— Très bien, je tente ma chance une fois.

— Merci infiniment ! En signe de bonne volonté, je vous offre les frais de la cérémonie d'apposition du sceau d'esclave.

— Quelle générosité. J'aime cette attitude.

— M. Naofumi ?

— Quoi ?

— Achetez-vous un œuf de monstre ?

— Ouais, je me disais qu'il nous fallait du renfort. Je pourrais avoir un esclave, mais il me coûterait pas mal en équipement. Je pense qu'investir dans un monstre peut être un bon moyen de s'en sortir.

— Oui, mais élever un monstre peut s'avérer pénible.

— Je sais bien. Tu ne veux pas un animal de compagnie ?

— Vous êtes certain de ne pas faire cela dans l'unique but de récupérer l'œuf de dragon ?

— Tout me conviendra, même un Lapinervant.

J'aimais bien les bêtes de petit gabarit. Dans les MMORPG, il était souvent possible d'avoir des animaux de compagnie et de s'en servir dans son groupe. En avoir un près de soi pourrait au moins être apaisant. Et si, en plus, je pouvais lui donner des ordres, comme un esclave, il pourrait nous assister en combat.

Nous avons un peu d'argent de côté, ce qui faisait gonfler ma bourse. Néanmoins, cet investissement me paraissait rentable. De plus, s'il existait un Bouclier d'Esclave, il devait y en avoir un aussi pour les monstres.



— Et si on l'élève pour finir par le vendre, on se sentira moins mal que si c'était un esclave.

— Oh, d'accord, je crois que je comprends, maintenant.

Oui, on pourrait s'y attacher, mais l'argent était roi, impossible d'échapper à cette règle.

Je pensais que revendre un esclave pouvait s'avérer compliqué, car on savait que c'était une personne. Tout comme Raphtalia était revenue vers moi de son plein gré, un autre esclave pourrait faire de même, et je ne savais pas si je serais capable de m'en débarrasser comme ça. Au moins, un monstre serait muet. Donc, même si on se prenait d'affection pour lui, on devrait tout de même pouvoir se faire de l'argent avec.

Je pourrais me contenter de m'en séparer, en espérant qu'il atterrisse chez un bon maître. Quelque chose du genre.

— Je suis sûr que vous allez m'aider sur ce point, n'est-ce pas ?

— Tout ce que vous prenez en considération ne cessera jamais de m'impressionner, Héros. Oui, monsieur !

Il adorait cette conversation.

Je jetai un œil aux œufs. Il m'avait déjà prévenu qu'un sort les rendait tous identiques, je n'avais donc qu'à en prendre un au hasard.

— Je choisis celui-là.

Je suivis simplement mon intuition et pris un de ceux placés à droite.

— Observez le symbole sur la coquille et reproduisez-le sur le plat devant vous.

J'obéis à ses instructions et dessinai le symbole sur le plat. Ce faisant, il vira au rouge et une nouvelle icône apparut dans mon champ de vision. Elle mentionnait « l'élevage de monstres ». Tout comme lors de l'apparition de l'icône d'esclave, une autre fenêtre me détailla toutes les règles liées à l'élevage.

Je choisis l'option intimant de suivre mes ordres sous peine de punition. Je décidai d'en infliger une plus sévère que celle établie pour Raphtalia. Ce choix semblait logique, c'était un monstre, après tout. Je n'étais pas certain qu'il comprenne ce que j'allais dire, il me faudrait donc insuffler beaucoup d'émotion dans ma voix lorsque je le réprimanderais. Mais bon, cette bête n'était même pas encore née.

L'esclavagiste se frotta les mains de satisfaction et amena une machine qui ressemblait à un incubateur. J'y plaçai l'œuf.

— Si rien n'en sort, je compte bien récupérer ma mise.

— Je vous tire mon chapeau, Héros ! Vous êtes prompt à reprendre votre argent même avec un œuf perdant.

Le marchand d'esclaves semblait être d'excellente humeur. Il était du genre maso ? Non pas que je souhaite me moquer d'un autre homme, mais... en fait, en y réfléchissant, je ne serais pas contre voir ces autres abrutis de Héros souffrir un peu.

— C'est peut-être juste un accord verbal, mais je compte bien m'y tenir. Si vous faites comme si cette conversation n'avait jamais eu lieu, j'ai une esclave mentalement instable juste là, prête à faire du grabuge.



— Hé, qu’attendez-vous de moi, au juste ?

— Oh, que j’ai hâte de voir cela, oui, monsieur !

Il était de TRÈS bonne humeur.

— Quand est-ce que c’est censé éclore ?

Je lui transmis 100 pièces d’argent tout en posant la question.

— C’est écrit sur l’incubateur.

— Voyons voir...

Je vis quelque chose ressemblant vaguement à des chiffres, mais sans pouvoir les lire.

— Raphtalia, tu peux lire ça ?

— Voyons cela. Oui, juste un peu. Il semble que le compteur tombera à zéro demain.

— C’est rapide. Parfait.

L’enthousiasme me saisit. J’avais hâte de voir quel type de monstre allait en sortir.

— Je suis toujours ravi de vous voir me rendre visite. Oui, monsieur.

Je pris l’œuf dans mes bras, et nous rebroussâmes chemin, quittant le chapiteau.



Chapitre Deux : La gratitude d'être en vie

Que faire ensuite ?

Je me posais cette question lorsque je me souvins des remèdes qu'il me restait après le passage de la vague de destruction. J'en avais fait un bon paquet, juste au cas où, mais il serait désormais plus malin de vendre mon surplus.

— Arrêtons-nous chez l'apothicaire, puis passons voir l'armurier.

— M. Naofumi, faites attention avec votre argent. À ce rythme, vous n'allez parvenir qu'à vous compliquer la vie.

— Inutile de me le rappeler.

— Notre équipement actuel convient tout à fait. Pourquoi s'encombrer l'esprit avec ce sujet tant que vous n'êtes pas sûr de devoir procéder à des changements ?

— ...

Bon, elle n'avait pas tout à fait tort. Toutefois, comparé aux autres héros, nous nous servions de rebuts. J'estimais toujours que fournir à Raphtalia un équipement amélioré puis aller nous frotter à des monstres plus puissants était la meilleure chose à faire...

— Sans compter que l'on a reçu un nouvel équipement il y a quelques jours seulement. Imaginez un peu ce que dirait l'armurier.

— Ouais...

Elle avait raison, le vieil homme nous avait beaucoup aidés. Et il nous avait donné ce nouveau matos en incluant la reprise de notre ancien équipement. Quel que soit ce qu'il nous vendrait aujourd'hui, ce ne serait guère mieux que ce que nous avons actuellement.

Le propriétaire de l'armurerie était la seule personne à m'avoir aidé après que ces salopards m'avaient piégé, je l'aimais bien. Tout ce que nous portions, les armes de Raphtalia ainsi que ma propre armure, nous nous l'étions procuré chez lui.

Je souhaitais donc continuer d'être client afin de m'acquitter de ma dette envers lui.

— Très bien. Économisons pour le moment.

— D'accord !

Oui, oui, j'avais compris. Ce n'était pas une MAUVAISE idée d'acheter un nouvel équipement après avoir davantage rempli notre bourse.

— Bon, allons voir l'apothicaire.

Je jetai un rapide coup d'œil à l'intérieur du magasin et, lorsque son propriétaire me vit, il laissa apparaître un sourire sur son visage.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

Ce type était d'habitude maussade, ce qui paraissait être une tactique commerciale de mon point de vue. Pourquoi avait-il l'air si heureux, alors ? Cela me rendait nerveux.

— Oh, pas grand-chose. J'attendais que vous passiez. Je dois toujours vous remercier, vous savez ?

— Pour quoi ?



Je regardai Raptalia. Aucun de nous ne savait de quoi il parlait.

— J'ai de la famille à Riyute. Ils m'ont dit que vous les aviez sauvés. Ils m'ont demandé de vous remercier si jamais je vous croisais.

— Hmm... vous voulez dire...

La vague de destruction s'était produite près d'un village appelé Riyute, où j'avais établi mon point de chute pour un temps. Au milieu du chaos, j'avais investi toute mon énergie dans l'évacuation, et le bourg ne s'en était pas si mal tiré grâce à cela. Une fois la vague endiguée, les villageois s'étaient alignés et m'avaient remercié. Visiblement, la famille de ce gars faisait partie du lot.

— Enfin bref, en remerciement, j'aimerais...

Le propriétaire prit un livre d'un rayonnage placé sous lui.

— C'est quoi ?

— Vous m'avez vendu des potions de bas niveau par le passé, ce qui m'a conduit à penser que c'était les seules recettes que vous connaissiez. Cet ouvrage en possède de meilleures, d'un niveau moyen. Je pense que vous êtes probablement prêt pour vous y atteler.

— ...

Je m'emparai du livre posé sur le comptoir avec hésitation. Il était assez ancien, et la couverture était bien usée. Quand bien même, je pouvais à peine discerner quelques-uns des caractères écrits là.

Néanmoins, j'étais incapable de les lire.

— Mer... merci. Je ferai de mon mieux.

Il était allé jusque-là pour se montrer gentil avec moi, je ne voulais donc pas partir sans au moins le remercier. Le livre contenait sûrement des recettes pour des remèdes qui se vendraient à bon prix.

— Ravi de l'entendre.

Ugh... Je détestais la pression ressentie lorsque je devais répondre à un témoignage de gentillesse de quelqu'un. J'avais déjà abandonné l'idée de lire quoi que ce soit ici puisque je n'y comprenais rien. Il me faudrait sans doute faire preuve d'un peu plus de bonne volonté dans ce domaine.

— Le propriétaire de l'échoppe de magie souhaite aussi vous voir.

— L'échoppe de magie ?

— M. Naofumi ? C'est une boutique qui vend des ouvrages permettant d'apprendre des sorts magiques.

— Oh, je vois.

J'avais déjà aperçu ce magasin en ville, mais je m'étais dit qu'il s'agissait d'une librairie. En y repensant, je me souvenais avoir vu une boule de cristal au fond de l'échoppe.

— Où est-il situé ?

— Dans la rue principale. Impossible de le rater.

Oui, je me rappelais. C'était la plus importante librairie, ou l'une des plus grosses, en ville. Enfin, boutique de magie, je voulais dire.

— Excellent. Alors, que puis-je faire pour vous, aujourd'hui ?



— J’espérais que vous...

Il finit par m’acheter les remèdes en trop à un meilleur prix qu’auparavant.

J’achetai quelques nouveaux matériaux avec notre argent, puis me dirigeai vers l’échoppe de magie.

— Oh ! Le Héros Porte-Bouclier ! Je dois vous remercier pour avoir sauvé mon petit-fils.

— D’accord...

Je ne savais même pas de qui elle parlait, mais ce devait sûrement être l’un des habitants de Riyute. La vieille dame qui tenait la boutique avait accouru pour me saluer poliment sur le pas de la porte.

Enfin, je l’appelais ainsi, mais c’était une femme potelée habillée comme une sorcière.

— J’ai entendu dire que vous vouliez me voir ?

Je regardai plus attentivement le bâtiment que j’avais pris à tort pour une librairie. Les étagères étaient remplies de vieux livres poussiéreux, et plusieurs boules de cristal étaient alignées derrière le comptoir. On pouvait également apercevoir un certain nombre de baguettes et de bâtons... bref, tout l’attirail classique d’une échoppe de magie.

En y réfléchissant bien, j’ignorais totalement comment on était censé apprendre la magie.

— Avant cela, dites-moi, cette jeune demoiselle est-elle votre unique compagnon de route ?

— Hein ? Oh... ouais.

Je croisai le regard de Raphtalia, et nous acquiesçâmes.

— Veuillez attendre un instant alors, je vous prie.

Elle alla derrière son comptoir, prit une boule de cristal sur une étagère et commença une incantation.

— Oui. À présent, Héros Porte-Bouclier, veuillez contempler attentivement cette boule.

— Hmm... d’accord.

J’étais dans le flou, mais j’obéis.

Quelque chose brillait, mais je ne discernai rien de précis en particulier.

— Oui, oui, il semble que vous, Héros Porte-Bouclier, êtes à même d’apprendre la magie de soutien et de soin.

— Hein ?

Était-elle en train d’identifier quel type de magie convenait le mieux pour moi ?

Si seulement elle avait commencé par m’expliquer, j’aurais au moins eu une idée de ce qu’il se passait... Bon, ce n’était pas comme si j’avais à me plaindre, mais, tout de même, elle aurait pu donner quelques explications avant.

— Ensuite, je vais examiner cette charmante demoiselle derrière vous.

— Bien, madame.

Raphtalia s’avança et s’absorba dans la contemplation de la boule de cristal.



— Oui, oui, tout cela est très logique. Cette jeune femme raton laveur semble apte à utiliser la magie d'ombre et de lumière.

— Pourquoi est-ce que ça paraît si évident ? C'est un truc que tout le monde sait ?

— Oui, on prétend que le peuple raton laveur peut contrôler des fantômes contenant à la fois les propriétés réfractives de la lumière et celles indéfinies de l'ombre.

Je commençais à saisir. Ils étaient similaires aux ratons laveurs ou *tanuki* de mon monde. Dans ma version du Japon, les gens disaient souvent que ces créatures représentaient des entités pouvant adopter plusieurs formes, dont celle des humains. Apparemment, cette façon de penser était commune à nos deux mondes.

— Bon, d'accord, ça veut dire quoi, tout ça ?

— Voyez-vous, c'est ce que j'espérais vous donner.

La vieille dame nous dit cela, puis nous tendit trois livres.

Encore d'autres ! J'étais incapable de les lire, pas même le moindre mot, mais tout le monde s'échinait à m'en refiler aujourd'hui.

— J'aurais bien aimé vous céder une boule de cristal, mais agir ainsi ruinerait mon commerce...

— Pourquoi ça ?

— Vous l'ignorez, Héros Porte-Bouclier ? Si vous parvenez à libérer la magie scellée dans une boule de cristal, vous l'apprenez aussitôt.

Quoi ? Je pourrais donc apprendre à me servir de la magie sans même savoir lire ?

— Il y a un certain temps, le pays a pris les devants et commandé un grand nombre de boules pour les quatre héros. Vous n'étiez pas au courant ?

— Pas du tout.

Sûrement à cause du Sac à merde, j'y mettrais ma main à couper. Il avait dû les donner aux autres après mon départ.

Il faisait donc exprès de m'exclure de tout... Ugh... Le simple fait d'y penser me donnait des envies de meurtre.

— Les recueils de magie ne sont pas faciles à lire, c'est certain. Mais, en y consacrant assez de temps, vous parviendrez à maîtriser une quantité respectable de sorts.

Cela expliquait probablement la présence d'une unique boule, alors qu'il y avait pléthore de livres de magie. Bien sûr, ces derniers ne valaient quelque chose que si vous étiez en mesure de les déchiffrer.

— Je suis navrée...

— Oh, ne le soyez pas ! Mettre la main sur ces ouvrages représente déjà beaucoup ! Raphtalia répondit en souriant. Je hochai la tête pour appuyer ses propos.

— Jusqu'où pourrions-nous aller avec ces livres ?

— Eh bien, ils sont pour débutants. Pour tout ce qui est plus avancé... vous pensez que je peux vous demander d'acheter quelque chose en plus ?

— Oh, oui.



— Je pourrais probablement vous apprendre les sorts moi-même, mais le Héros Porte-Bouclier est un homme très occupé, n'est-ce pas ? Je suppose que vous ne pouvez pas rester dans les parages éternellement ?

— C'est exact.

Et puis, elle avait un commerce à faire tourner, après tout. Elle rognait déjà sur ses propres bénéfices en nous donnant ces ouvrages, je ne me voyais donc pas en plus me plaindre.

— Merci.

J'eus un peu de mal à le dire, mais nous prîmes les livres qu'elle nous offrait et quittâmes l'échoppe de magie.

— Bon sang...

Je soupirai sans m'en rendre compte. Les études n'avaient jamais été mon fort, alors que devais-je faire à présent ?

N'importe qui doté d'un minimum de jugeotte saurait que la meilleure chose à faire serait de s'y consacrer pleinement, en apprenant à lire avant de potasser sérieusement ces livres pour apprendre de nouvelles recettes et magies.

Ça, c'était la version classique.

Je me mis à penser qu'il existait peut-être une compétence permettant un apprentissage plus facile, un truc du genre « traduction d'un langage issu d'un autre monde ». Il y avait peut-être des recettes de remèdes obtenables grâce à mon bouclier. En les cherchant bien, je pourrais éventuellement les trouver. Mais qu'est-ce qui prendrait le plus de temps ? Apprendre à lire ou trouver le bouclier m'offrant directement l'accès aux recettes ?

La lecture pourrait paraître plus simple, mais le temps nécessaire compliquait la donne. Sans compter l'obtention de nouveaux matériaux pour l'expérimentation.

Je continuais de revenir à cette idée de compétence de traduction et, à chaque fois que j'y pensais, mon désir d'apprendre à lire diminuait.

— Étudions donc cette magie !

Raphtalia me dit cela.

— Mais je ne sais pas lire...

— J'en suis consciente. Voilà pourquoi nous devrions le faire ensemble.

— Ouais... ça paraît logique.

L'acquisition de nouvelles recettes semblait être une idée alléchante.

— Cela m'y fait penser, combien de temps avons-nous avant la prochaine vague ?

— Hein ? Oh, attends une seconde.

Je portai mon attention sur l'icône dans un coin de mon champ de vision.

Visiblement, ce système s'appelait « magie de statut » et n'importe qui dans ce monde pouvait s'en servir.

Quant à moi, ma puissance offensive était au ras des pâquerettes, en revanche, mes statistiques défensives crevaient le plafond.



Parmi les autres icônes disponibles, l'une d'entre elles était exclusive aux héros. Je me concentraï dessus, et une horloge apparut pour indiquer le temps restant avant la prochaine vague.

De ce que je voyais, cela se produirait dans quarante-cinq jours et quatorze heures.

— On dirait qu'on a encore quarante-cinq jours complets !

Ce n'était donc pas un événement mensuel ?

Bon, nous n'avions pas non plus deux mois entiers, mais cela me rappela quelque chose : notre invocation ici ne s'était produite qu'après le passage de la première vague. Cela signifiait que la fréquence pouvait être différente de ce que nous pensions. En analysant le temps que j'avais passé seul avant de rencontrer Raptalia, les délais semblaient s'allonger.

Cette durée de plus d'un mois pouvait donner lieu à plusieurs interprétations.

— Bon, on ne va pas se plaindre d'avoir plus de temps.

Et lorsque je pensais à tous les préparatifs que nous allions devoir faire, nous n'avions en réalité pas de temps à perdre.

— Quoi qu'il en soit, en avons-nous terminé ici pour le moment ?

— Je pense, oui. Voyons voir. Nous avons réappliqué le sceau d'esclave, vendu nos remèdes en trop, et obtenu ces bouquins de l'échoppe de magie. On devrait être bons.

Je fis le point avec Raptalia. Si nous oublions quelque chose et devons faire demi-tour, ce serait une sacrée perte de temps.

— Allons manger un morceau, puis on ira s'occuper de nos niveaux.

— D'accord.

Le repas me surprit. Mon sens du goût était enfin de retour.

J'avais presque oublié à quel point la nourriture pouvait s'avérer délicieuse. C'était revigorant.

Bouclier Mortier : conditions remplies

Bouclier Bécher : conditions remplies

Bouclier Mortier du Pharmacien : conditions remplies

Bouclier Mortier : talent bloqué

Bonus d'équipement – nouveaux mélanges

Bouclier Bécher : talent bloqué

Bonus d'équipement – bonus pour mélange liquide

Bouclier Mortier du Pharmacien : talent bloqué

Bonus d'équipement – compétence de récolte 2

Nous finîmes notre repas et décidâmes de quitter la capitale pour aller vers Riyute. Il devrait y avoir sur le chemin des monstres idéaux pour monter en niveau avec notre statut actuel. Contrairement aux autres héros, j'ignorais où trouver les meilleurs coins pour chasser



et gagner de l'expérience. Il me fallait donc les dénicher par moi-même ou partir à la pêche aux infos.

J'ouvris la carte et la parcourus rapidement. Aucun lieu ne paraissait convenir parfaitement, mais quelques emplacements ici et là devraient faire l'affaire pour nous. Alors, oui, ce n'était pas une course, mais, tout de même, l'idée de me faire distancer par les autres héros me tapait sur le système. De plus, affronter et vaincre des monstres inconnus pourrait m'apporter de nouvelles compétences et de nouveaux boucliers. Ce n'était pas une mauvaise idée.

J'avais oublié de procéder à de plus amples explications. Il existait une très grande variété de formes que mon bouclier pouvait adopter, et chacune d'elle était associée à des aptitudes propres. Malheureusement, la plupart d'entre elles ne représentaient que des améliorations de talent ou de statut, elles ne m'étaient donc pas d'une grande aide pour l'instant.

Il s'agissait principalement d'améliorations défensives, car j'utilisais un bouclier... du moins, était-ce là ma théorie. En plus de la défense, je bénéficiais aussi d'augmentation de statistiques pour mon agilité, mon endurance, ma magie, mon taux de PC... tout excepté l'attaque. Cela expliquait comment j'avais pu sortir indemne de la dernière vague.

Nous arpentions en ce moment une route.

— Tu sais, je me demande si je peux absorber les ennemis provenant de la vague dans mon bouclier ?

Nous avons été pris dans la tourmente des événements, alors je n'avais pas eu l'idée d'essayer. Mais j'étais résolu à tenter le coup au plus vite, puisque je devais tout mettre en œuvre pour rendre mon bouclier plus puissant.

Nous approchions des champs entourant Riyute, et des cadavres de monstres issus de la vague gisaient encore çà et là.

Bouclier Sauterelle Inter-Dimensionnelle : conditions remplies

Bouclier Petite Abeille Inter-Dimensionnelle : conditions remplies

Bouclier Zombie Inter-Dimensionnel : conditions remplies

Bouclier Sauterelle Inter-Dimensionnelle : talent bloqué

Bonus d'équipement – défense 6

Bouclier Petite Abeille Inter-Dimensionnelle : talent bloqué

Bonus d'équipement – agilité 6

Bouclier Zombie Inter-Dimensionnel : talent bloqué

Bonus d'équipement – résistance au pourrissement d'inventaire (faible)

Je dépeçai encore plus les ennemis afin de voir si d'autres parties de leur anatomie débloquaient quelque chose.



Toutefois, il semblait qu'il n'y avait pas assez de restes, et je ne pus découvrir qu'un seul bouclier supplémentaire :

Bouclier du Dard d'Abeille : conditions remplies

Bouclier du Dard d'Abeille : talent bloqué

Bonus d'équipement – attaque 1

Effet Spécial : Bouclier Dard (faible), Poison d'Abeille (paralysie)

C'était conforme à ce que j'imaginai, et nous continuâmes vers le village. Sur le chemin, nous croisâmes un groupe de villageois en train de transporter le corps d'une chimère.

— Hé.

— Oh ! Le Héros Porte-Bouclier.

Ils me saluèrent chaleureusement, ce qui était normal après ce que nous avons traversé il y a peu.

— C'était ça, le boss de la vague ?

Je pris la pleine mesure des dimensions de la bête et mon front se couvrit de sueur.

Je ne savais pas comment la décrire. C'était une chimère, mais elle avait quelque chose d'unique par rapport aux autres monstres que j'avais croisés dans ce monde. J'ignorais si c'était la couleur ou d'autres caractéristiques biologiques. J'avais du mal à le définir de manière concrète.

— Quelle affreuse créature.

— C'est certain.

J'approuvai leurs propos. Les autres héros et les chevaliers semblaient l'avoir découpée en morceaux pour ses matériaux. La forme d'origine était toujours intacte, mais la peau et la chair étaient complètement lacérés par endroits.

— Je peux en prendre un morceau ?

— Bien sûr. Nous nous demandions juste ce que nous allions en faire. Nous étions en train de la ramener au village pour la transformer en pièces d'équipement. Cela vous paraît être une bonne idée ?

— Sur le papier, oui, mais il n'y a pas l'air de rester grand-chose d'exploitable.

La peau était toute déchirée, impossible d'en tirer une bonne armure. Il y avait bien encore de la chair et des os, ainsi peut-être que la queue de serpent.

La tête n'avait pas été tranchée. La bête en avait visiblement trois, et pourtant...

Raphtalia et moi nous mîmes au travail, dépeçant les restes et laissant mon bouclier absorber tout ce qui était possible.

Bouclier de Viande de Chimère : conditions remplies

Bouclier d'Os de Chimère : conditions remplies



Bouclier de Cuir de Chimère : conditions remplies

Bouclier de Vipère de Chimère : conditions remplies

Bouclier de Viande de Chimère : talent bloqué

Bonus d'équipement – amélioration de la qualité de la cuisine

Bouclier d'Os de Chimère : talent bloqué

Bonus d'équipement – résistance à l'ombre (moyenne)

Bouclier de Cuir de Chimère : talent bloqué

Bonus d'équipement – défense 10

Bouclier de Vipère de Chimère : talent bloqué

Compétence de bonus d'équipement – Bouclier de Bascule

Bonus d'équipement – amélioration des mélanges d'antidote, résistance au poison (moyenne)

Effet Spécial : Croc Venimeux de Serpent (moyen), Crochet

Le dernier paraissait avoir un bon paquet de bonus sympathiques, et sa valeur de défense était plutôt élevée.

Néanmoins, pour m'en équiper, il fallait apparemment être d'un bon niveau, sans compter le fait que les autres boucliers chimère devaient être déverrouillés au préalable. Je ne pourrais pas m'en servir avant un bout de temps, mais j'avais l'intuition qu'il allait devenir mon bouclier principal lors de la prochaine vague.

— Que comptez-vous faire de ce qu'il reste ?

— Nous pensions juste l'enterrer, alors prenez ce que vous voulez.

— Hmm...

J'avais l'impression que c'était du gâchis, mais quand même... il ne restait plus que de la chair et des os. Ces derniers pouvaient être conservés, mais la viande ? Je ne voyais pas ce que nous pouvions en faire d'autre, à part de la viande séchée. Aucune garantie que ce soit meilleure de cette façon.

Mais bon, je pariais que cela pouvait servir d'ingrédient pour je ne savais quelle mixture magique. Le problème était que, même ainsi, je ne savais pas si je pourrais trouver preneur. Si cela pourrissait, je finirais par avoir des ennuis. Et si je la conservais mal et qu'elle revenait à la vie, ou un truc du genre ?

Évidemment, il pouvait en aller de même pour les os, mais je me faisais moins de souci à leur sujet. En même temps, pourquoi est-ce que je m'inquiétais autant ?

— Très bien, on va prendre tout ce qu'on peut.

— Cela représente quand même beaucoup, Héros.

— Vous allez me laisser conserver ça au village, n'est-ce pas ?

— Eh bien, si c'est vous qui le demandez, Héros...



— Vous pouvez suspendre la viande pour la faire sécher. Si un voyageur de passage est intéressé, n'hésitez pas à lui vendre. Mettez juste une partie de la somme de côté pour moi. Ça pourrait vous rapporter suffisamment pour reconstruire. Si la viande et les os proviennent d'une vague de destruction, il doit bien y avoir des gens qui voudront étudier tout ça. Il y a de quoi se faire un peu d'argent.

— Vous avez sans doute raison, Héros.

Les villageois désiraient des fonds pour rebâtir, alors ils suivirent mes instructions.

Je laissai mon bouclier absorber les viscères et tout ce qui était susceptible de pourrir rapidement, puis nous partîmes en direction du village. Lorsque nous arrivâmes, le soleil se couchait déjà.

Riyute était à moitié détruit, et les survivants logeaient dans des bâtiments relativement épargnés. Le chef du village nous prépara une chambre à l'auberge, qui paraissait être en assez bon état, et nous pûmes donc nous reposer la nuit.

— J'aimerais bien rester dans les environs et les aider à reconstruire, mais je doute qu'on ait le temps de s'inquiéter à leur sujet.

Ces gens faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour prendre soin de nous. Je pouvais comprendre leur gratitude par rapport à mes actions avec la chimère, mais je ne savais pas trop quoi penser au sujet de cette chambre et du dîner offert.

— Je comprends ce que vous ressentez. Je désire également faire quelque chose pour les aider.

Certains des villageois les plus instruits avaient dessiné un tableau de caractères afin que je puisse apprendre leur langue.

Cela ressemblait aux grilles A I U E O japonaises, ou à l'alphabet romain.

Plus tard dans la nuit, Raphtalia vint m'aider, puisqu'elle était capable de lire un peu. Je la fis prononcer chaque caractère pour le comparer à ma propre langue. J'écrivis ensuite les réponses, en japonais, dans le tableau.

Je me disais qu'ils les combinaient pour former des mots, tout travail de traduction s'avérerait donc ardu. Tout de même, ce n'était pas impossible.

Je m'assis pour concevoir quelques remèdes et, tout en faisant cela, je luttai pour mémoriser tous leurs étranges symboles.



Chapitre Trois : Filo

Nous nous réveillâmes assez tard le lendemain, car Raphtalia était restée debout longtemps la nuit précédente. Elle avait marmonné dans son coin en tenant le livre de magie pendant des heures. Et moi ? Je m'étais concentré sur des herbes, en les faisant chauffer pour mes remèdes.

J'avais à cœur de rattraper le temps perdu, alors j'accélérai ma routine matinale. Je voulais me mettre en route le plus rapidement possible.

— Oh ! Il a l'air sur le point d'éclore !

J'avais posé l'œuf que nous avions acheté près de la fenêtre pour la nuit, et Raphtalia avait remarqué une fine craquelure verticale.

On pouvait apercevoir quelque chose de doux à l'intérieur, comme des plumes ou de la fourrure.

— Est-ce que c'est...

J'étais curieux de savoir ce qui allait en sortir, alors je me rapprochai.

Les craquelures se firent plus nombreuses et l'œuf s'ouvrit bruyamment, la face d'un bébé monstre se dévoilant à travers le trou créé.

— Cui cui !

Cela ressemblait à un petit oisillon rose. Il était recouvert de plumes soyeuses et un morceau de coquille trônait encore au sommet de sa tête, comme un chapeau. Il me regarda.

— Cui cui !





Il gazouilla et voleta soudain vers moi, rebondissant sur mon visage. Cela ne faisait pas mal du tout, mais j'étais étonné par l'énergie déployée par cette boule de plumes, alors qu'elle venait de naître.

— Comment s'appelle ce monstre ? Ça ressemble à un oiseau, c'est un PikyuPikyu ?

Les PikyuPikyu étaient similaires à des petits condors déformés qui volaient mal. Ce bébé pouvait très bien en être un. Il possédait tout de même un bec acéré, ce qui pourrait aboutir à de meilleures attaques qu'avec un ballon ou un autre monstre.

— Oh... vous savez, je ne m'y connais pas vraiment en monstres...

Raphalia paraissait aussi confuse que moi.

— Très bien, allons demander aux villageois s'ils en savent plus que nous.

S'il s'agissait d'une espèce vendable en boutique, elle ne devait sûrement pas être très dangereuse. En demandant, j'obtiendrais probablement une réponse. Je tendis la main vers le petit oiseau et il grimpa sur ma paume, avant de voler vers mon épaule, pour enfin atterrir sur ma tête.

— Cuiiiii !

Il gazouilla encore et encore, tout en frottant sa tête contre la mienne. C'était plutôt mignon.

— Oh, regardez ! Il vous voit comme un parent, M. Naofumi.

— Ça doit sûrement être une sorte d'empreinte.

Je l'avais déjà enregistré sur mon écran de statut et j'étais la première chose qu'il avait vue à la naissance. Je supposais qu'il était simplement naturel qu'il me considère comme son père.

Je décidai de nettoyer les morceaux de coquille et, ce faisant, mon bouclier commença à réagir. En y réfléchissant, si je le laissais en absorber, cela pourrait m'apprendre à quel type de monstre j'avais affaire. J'en pris donc un bout et le présentai au bouclier.

Bouclier de Maître de Monstre : conditions remplies

Bouclier d'Œuf de Monstre : conditions remplies

Bouclier de Maître de Monstre : talent bloqué

Bonus d'équipement – ajustement de maturation de monstre (faible)

Bouclier d'Œuf de Monstre : talent bloqué

Bonus d'équipement – compétence de cuisine 2

Je ne m'attendais pas vraiment à cela. Mais cela avait tout de même l'air utile d'une certaine manière, je changeai donc mon bouclier en passant du Bouclier de Maître d'Esclave II (que j'utilisais jusqu'à présent pour déverrouiller son talent) à ce Bouclier de Maître de Monstre.

— Savez-vous de quelle espèce il s'agit ?

— Non, ça a débloqué autre chose.



J'ignorais toujours quel type de monstre était cet oisillon. J'espérais vivement que les villageois pourraient nous renseigner.

Nous sortîmes marcher dans ce bourg à moitié détruit, et je commençai à me demander où trouver un bon coin pour monter en niveau.

En prenant en compte notre niveau actuel, le meilleur endroit était sûrement le marécage à l'ouest d'ici. La dernière fois que nous étions passés dans cette région, c'était pour nous rendre vers les montagnes au nord, alors j'espérais trouver un autre lieu à explorer. Je repérai plusieurs habitants et ils m'interpellèrent.

— Bien le bonjour, Héros Porte-Bouclier.

— Salut.

— Bonjour !

En tout et pour tout, j'avais passé environ une semaine ici et, après les avoir protégés durant la vague, je pouvais me dire que la plupart d'entre eux savaient à quoi je ressemblais.

L'un d'eux s'inclina profondément devant moi, ce qui me parut gênant.

— Cui !

Le petit oisillon sur ma tête gazouilla un salut de son cru.

— Qu'est-ce que c'est ?

Les villageois regardaient tous ce qui était perché sur ma tête.

— Que vous est-il arrivé ?

Leurs doigts étaient tous pointés vers l'oiseau, et ils posèrent la même question de concert.

— J'ai acheté un œuf à l'éleveur de monstres.

— Ah, j'ai compris.

— Savez-vous à quelle espèce il appartient ?

Ils se penchèrent pour l'examiner plus attentivement.

— Hmm... oui... je pense que ça ressemble à un Filolial. Pas vous ?

— Les gros oiseaux qui tirent les attelages ?

Si cela était avéré, cela signifiait que j'avais quand même fait un léger retour sur investissement, en considérant le prix d'achat d'un membre de cette race de monstre. Si c'était exact...

— Eh bien, je n'en suis pas entièrement sûr, mais il y a un petit ranch aux abords de la ville. Vous feriez bien d'y aller pour en savoir plus.

— Bonne idée. Allons-y.

Raphtalia et moi découvrîmes où logeait le propriétaire et nous nous rendîmes chez lui.

Apparemment, le ranch avait subi de lourds dégâts durant la vague, et il avait perdu plus de la moitié des créatures qu'il élevait.

— D'accord, mais est-ce que cette bestiole est bien un Filolial ?

Je posai la question à l'homme et il acquiesça.

— Oui, cela ressemble assurément à un bébé Filolial.

Il tint l'oisillon dans sa main et ne répondit qu'après l'avoir scrupuleusement examiné.



— Oui, c'est une variété très commune, mais ils ont du mal à rester calmes sans attelage à tirer.

— Mais c'est quoi cette façon d'élever un monstre ?

— Eh bien, cela vous semble-t-il étrange ?

Hmm... il fallait croire qu'en étant né et en grandissant ici, ce genre de choses ne semblait pas si mystérieux.

En y réfléchissant, cela s'expliquait peut-être par l'instinct naturel les poussant à protéger leur nid ou leurs œufs, instinct que les éleveurs avaient réussi à porter sur un attelage à la place.

— Bien, on n'est pas complètement perdants dans cette histoire, alors. C'est même plutôt l'inverse, en fait.

Si un adulte se vendait 200 pièces d'argent, alors que je m'étais procuré un bébé pour 100, ce n'était pas vraiment une mauvaise affaire.

— Cui !

Le bébé Filolial gazouillait depuis le sommet de mon crâne.

— Que mange cette bestiole ?

— Vous devriez commencer par des haricots cuits, écrasés en purée. Quelque chose de doux. Une fois qu'elle grandira, elle ne se montrera pas difficile. Ils ont l'habitude de manger un peu de tout, une fois adultes.

— Pigé. Merci.

Je fus moi-même surpris de voir à quel point mes remerciements se montraient rapides et sincères, alors qu'honnêtement, je voyais tous les habitants de ce monde comme des ennemis jusqu'à récemment. Toutefois, je me sentais mieux ces derniers temps. Je me demandais si cela avait un lien avec ce que Raptalia avait fait pour moi au château.

Enfin bref, en revenant au village, nous vîmes qu'ils vendaient des haricots bouillis, je ferais donc bien d'en acheter.

— Comment devrions-nous l'appeler ?

Raptalia était en train de caresser l'oisillon lorsqu'elle me posa cette question.

— Pourquoi est-ce qu'on devrait lui donner un nom ? On pourrait bien finir par le vendre, tu sais ?

Si nous commençons à agir de la sorte, nous pourrions finir par nous y attacher. Cela ne rendrait sa vente que plus difficile si nous en arrivions là.

— Alors, vous allez vous contenter de l'appeler « l'oisillon » ou « le Filolial » ?

— Hmm...

Elle n'avait pas tort, cela nous compliquerait inutilement la tâche.

— Tu as raison. Pourquoi ne pas choisir « Filo » ?

— Quelle imagination.

— Oh, ça va, hein.

— Cui !

Le petit oiseau poussa un puissant gazouillis de satisfaction, comme s'il comprenait que nous venions de le baptiser.



Nous merciâmes l'éleveur et partîmes. Puis, nous achetâmes quelques haricots bouillis, nous déjeunâmes, et nous mîmes en route après.

— Où allons-nous aujourd'hui ?

— Cui ?

— Bah, écoute, je ne connais pas vraiment de coin par ici qui soit sympa pour prendre des niveaux, on devra donc chercher un peu tout seuls. On n'a qu'à faire comme d'habitude.

— D'accord.

Maintenant que je savais pouvoir m'appuyer sur Raphtalia, j'avais le sentiment que les batailles à venir seraient plus faciles qu'auparavant.

Filo continuait de gazouiller sur ma tête. C'était un peu lourd à la longue, mais, au fond, j'aimais bien cela.

— C'est énorme ! Cette grenouille est immense !

Nous nous étions dirigés vers le marécage à l'ouest de Riyute pour chasser des monstres, mais je fus incapable de cacher ma surprise lorsque nous en croisâmes enfin un.

Mais bon, soyons honnêtes un instant.

Si rencontrer des champignons géants ou des trucs du genre se produisait régulièrement quand on jouait à un RPG, en voir un en vrai aurait de quoi surprendre n'importe qui.

Ainsi, lorsque ce batracien géant, cette « Grosse Grenouille » comme ils l'appelaient, bondit vers moi, et que je pris conscience qu'elle m'arrivait à la taille, je poussai un cri.

— J'y vais !

— Attends ! Raphtalia !

Avant que je puisse restreindre la Grosse Grenouille, Raphtalia s'élança devant moi.

Quand nous en venions aux combats, nous étions convenus que ce serait moi qui donnerais les directives. Si tout ceci était un MMORPG, un tel choix se justifiait tout simplement parce qu'il était dangereux d'approcher un nouveau monstre dont on ignorait les caractéristiques. Et si cette créature était plus forte que nous ?

Dans ce cas, nous ne serions peut-être pas capables de nous échapper avec seulement des bleus et des égratignures. Cela pourrait être une erreur qui nous coûterait la vie.

— Hiya !

Raphtalia ignore mon ordre et fonça vers la Grosse Grenouille avec son épée.

Le monstre poussa un cri strident, comme surpris par cette initiative.

Bon sang ! À quoi est-ce qu'elle pensait ? Et notre plan, alors ? J'étais supposé engager le combat et distraire la bête pour elle !

La Grosse Grenouille gonfla ses joues, puis envoya sa langue acérée en direction de Raphtalia.

— Attention !

Je courus en avant et encaissai le plus gros de l'attaque avec mon bouclier.

Je ne pouvais pas laisser ma partenaire être blessée.

— Cui !



Filo était tout excitée sur ma tête. J'avais l'impression qu'elle tournait en rond, prête à se battre.

— Je vais la retenir, alors profite-en pour te ressaisir !

— Mais, je...

— Ne discute pas !

Mais que se passait-il ? C'était comme si Raphtalia et moi n'étions plus sur la même longueur d'onde. Je n'avais jamais senti cela auparavant. Que cela pouvait-il signifier ?

Si elle finissait par être blessée, je me sentirais très mal. J'aurais le sentiment de trahir la mémoire de ses parents. Je m'étais résolu à la protéger, à constituer pour elle une nouvelle figure paternelle.

La Grosse Grenouille se tourna vers moi et projeta sa langue vers moi.

Oui ! Je tendis la main et l'attrapai en plein vol. Cela produisit une sorte de bruit métallique.

— Vas-y !

— D'accord !

N'attendant visiblement que mon signal, Raphtalia se jeta sur la bête, l'épée au clair et le regard brillant.

La Grosse Grenouille s'effondra facilement et rapidement, et nous reçûmes tous deux des points d'expérience.

Pas mal du tout. Cela rapportait plus qu'un porc-épic.

— Huff.

Raphtalia me regardait, l'air apparemment déçue. Elle commençait à être dépassée par sa propre ténacité, il était peut-être temps de lui en toucher un mot. Si elle n'apprenait pas à se retenir un peu, nous pourrions très bien finir morts.

— Raphtalia, soyons juste un peu plus prudents... d'accord ?

— Mais notre temps est limité avant la prochaine vague. Ne serait-il pas mieux de vaincre le plus grand nombre d'ennemis possible ? D'engranger le plus grand nombre de niveaux ?

— Il nous reste un mois et demi. C'est bien assez. Ralentissons un peu la cadence. Tu ne veux pas te surmener et finir à genoux, n'est-ce pas ?

— En effet. Mais je... je veux devenir plus forte !

Au moins, elle était d'accord avec moi... Attendez, était-ce vraiment le cas ?

J'ignorais l'emplacement des monstres utiles, à l'inverse des autres héros. Nous n'avions donc guère le choix en matière de montée en niveau efficace.

— Gugeeeh !

Qu'est-ce que ? Je me tournai vers l'origine de ce bruit soudain et vis quelque chose d'environ deux fois la taille de la Grosse Grenouille. Cela avait la même forme, mais en violet, et la créature était accompagnée d'une Salamandre Grise, fonçant tous deux droit sur nous.

— Pii !

Filo courait en cercle sur ma tête, visiblement parée au combat.



Elle ne serait pas encore très utile pour cela, et la laisser là pourrait s'avérer dangereux, alors je la fourrai dans mon armure.

— Pii !

— J'y vais !

— Non ! Moi d'abord !

— Et si vous étiez blessé, M. Naofumi ? Ne m'avez-vous pas achetée pour que je puisse me battre pour vous ?

— Si cette bestiole est suffisamment forte pour me faire du mal, imagine un instant ce que ce serait avec toi. Je n'ai pas payé pour que tu sois blessée ! À l'époque, c'était peut-être différent... mais, maintenant, tu dois penser un peu à toi !

— M. Naofumi...

Je tournai la tête vers les monstres, la Grosse Grenouille Améthyste et la Salamandre Grise, levai mon bouclier, et fonçai vers eux. Malheureusement, mes statistiques offensives n'étaient pas assez élevées pour causer le moindre dégât. Ils crachèrent un liquide visqueux et visiblement empoisonné vers moi, que je bloquai avec mon bouclier.

— Allez !

— D'accord !

Elle courut vers eux et les trancha rapidement avec son épée. Ils tombèrent à terre aisément. Sa nouvelle épée était-elle si forte ? En tout cas, l'armure était meilleure que ce à quoi je m'attendais. J'allais devoir féliciter le vieil homme à l'armurerie.

Je dépeçai les monstres et laissai mon bouclier en absorber certains morceaux.

La viande de la grenouille avait l'air repoussante et devait être empoisonnée. Je pris la décision de ne pas m'embêter à tenter de la vendre.

— Pii !

Filo s'extirpa de mon armure, marcha vers les bêtes vaincues, et prit une pose de défi sur leurs cadavres, comme si c'était elle qui les avait battues.

Je voulais lui demander ce qu'elle faisait, mais c'était assez mignon, alors je laissai couler.

Nous arpentâmes les environs pendant encore quelque temps, tout en tuant les monstres que nous croisions. Cette méthode de montée en niveau se montra plutôt efficace.

Quand la nuit arriva, je pus affirmer avoir progressé, tout comme Filo. Les résultats étaient les suivants :

Naofumi : NIV 23

Raphtalia : NIV 27

Filo : NIV 12

Filo n'avait absolument pas participé aux combats, mais avait tout de même reçu assez de points d'expérience pour progresser à un bon rythme. Et elle semblait avoir grandi, également.



Très bien, tout ça. J'avais entendu que les jeunes demi-humains grandissaient en fonction de leur niveau, il ne fallait donc pas vraiment s'étonner si les monstres se conduisaient aussi de la sorte.

C'était forcément la bonne explication...

Le petit oisillon était encore suffisamment petit et léger pour tenir dans nos mains. Mais il était disons... plus rond ? On aurait dit une brioche à la vapeur géante. Ses plumes étaient plus larges et recouvraient tout son corps à présent, et sa couleur évoluait vers le rose foncé.

Bouclier de Maître de Monstre II : conditions remplies

Bouclier de Maître de Monstre II : talent bloqué

Bonus d'équipement – ajustement de maturation de monstre (faible)

Je n'avais pas remarqué la croissance de Raphtalia sous mes yeux, mais même moi étais capable de constater la transformation radicale que ce petit oiseau subissait.

— Piyo.

Son gazouillis aussi était différent. Comme elle pesait plus lourd, je la posai au sol et elle se mit à marcher d'un air autoritaire.

Gargouillement

Cela faisait déjà un petit moment que j'entendais son estomac gronder. Cela avait même fini par être plus sonore que chez Raphtalia ou moi. Je m'étais assuré d'acheter suffisamment de nourriture, mais, visiblement, ce n'était pas assez pour cet oiseau. L'éleveur avait dit qu'ils pouvaient manger de tout, je l'avais donc nourrie avec tout ce qui paraissait comestible, à l'image du foin que nous avons trouvé en chemin. Elle avait tout mangé et semblait avoir encore faim. Cela devait sûrement être la preuve que sa croissance était rapide.

— Hmm... M. Naofumi ?

— Je sais... Les monstres sont de sacrées créatures.

Et dire qu'elle avait tant grandi en une seule journée... Encore un peu, et elle pourrait bientôt nous porter !

C'était une bonne chose, que j'avais hâte de voir. Toutefois, si elle atteignait une très grande taille, mais restait aussi immature qu'un bébé, cela pourrait nous causer des ennuis. Je passai en revue mon écran de statut et définis les réglages sur un mode plus strict.

Nous retournâmes à l'auberge, et je demandai au propriétaire où nous pourrions laisser Filo. Il nous conduisit à l'étable, qui possédait le foin nécessaire pour lui aménager un lit.

— Hein ? Qu'est-ce que les os et la viande de la Chimère font là ?

La viande n'avait pas encore pourri du tout, elle devait être bonne à conserver. À moins que cela s'explique par le fait que cette créature provenait d'une autre dimension.

— Nous avons décidé de suspendre la viande en attendant qu'elle s'attendrisse. Cela nous facilitera la tâche après.



— Hmm...

Mais ils n'allaient pas s'en servir comme nourriture... Et ils comptaient l'utiliser pour autre chose.

— Nous la fumerons ou la sècherons. Une fois que ce sera fait, nous nous mettrons en quête de clients. Plusieurs personnes se sont déjà montrées intéressées en s'arrêtant ici.

— Ça m'a l'air pas mal.

La Chimère avait été une créature imposante, alors il leur fallait un endroit suffisamment grand pour entreposer les restes. Cela prenait probablement la place de deux vaches adultes. Il ne devrait pas y avoir de quoi se régaler avec ça, mais il en restait sans doute trop pour être donnée à des chercheurs uniquement.

— Piyo.

Gargouillement

Encore faim ? J'avais acheté de quoi la rassasier sur le chemin du retour, et elle avait tout mangé. J'imagine qu'elle avait aussi dû s'attaquer à nos réserves. Bon Dieu, mais où allait se loger toute cette bouffe ?

Craquement * Craquement* *Craquement*

Était-ce ses os qui faisaient ce bruit ? Encore une nouvelle phase de croissance ?

— J'ai du mal à croire à quel point cette créature a grandi aujourd'hui. Vous allez bientôt vous retrouver dépassés, hein ?

L'aubergiste parut inquiet.

— Elle n'est que niveau 12.

— Hein ? Niveau 12 ?

L'homme jeta un regard surpris à Filo.

— Une telle croissance si peu de temps après sa naissance ! Eh bien, j'étais sûr qu'elle était au moins niveau 20 ! Vous êtes très impressionnant, Héros.

Ouais, bon... Je me servais de l'ajustement de maturation, cela expliquait sûrement cette situation. À chaque fois que je vérifiais son statut, les chiffres étaient différents. Il fallait bien croire que sa croissance était très rapide.

— Piyo !

Filo gazouillait joyeusement. Ce phénomène n'était pas près de s'arrêter.

Je caressai le sommet de son crâne jusqu'à être sûr qu'elle dorme. Une fois que nous l'entendîmes ronfloter, Raphtalia et moi retournâmes à notre chambre. Ensuite, je repris mon étude sur le système d'écriture de ce monde. Il y avait tant à faire. Je commençais à fatiguer.



Chapitre Quatre : Croissance

Le lendemain matin, je me réveillai et sortis sur la pointe des pieds pour ne pas déranger Raphtalia, qui avait encore passé la nuit à étudier, dans le but de voir Filo.

— Gah !

Une voix puissante et surexcitée me salua à mon entrée dans l'étable. C'est alors que je vis Filo. Elle n'avait pas cessé sa croissance durant la nuit. Alors qu'elle était encore une grosse boule de plumes il y a quelques heures, ses pattes et son cou s'étaient développés. Elle se tenait là, semblable à une autruche. Quel changement rapide ! Et sa croissance différait de celle de tous les oiseaux que je connaissais. Elle atteignait désormais ma poitrine. Alors, d'accord, ce n'était toujours pas suffisant pour la chevaucher.

Gargouillement

Déjà faim à cette heure ? Heureusement que j'avais pensé à me procurer de la nourriture en chemin.

À ce rythme, franchement... J'en avais presque peur.

— Regarde-toi ! Et tu es sortie de l'œuf hier seulement !

— Gah !

Je me surpris à avoir le sourire par sa simple contemplation.

Je ne venais pas vraiment de me découvrir un amour profond pour la cause animale, non, pas du tout. J'étais excité par les possibilités qui s'ouvraient à nous. Je me mis à réfléchir à un tas de choses qui seraient envisageables une fois qu'elle serait devenue assez grande. Si je pouvais lui faire tirer un attelage, ce serait avec plaisir.

Ses plumes s'étaient encore développées et avaient changé de couleur. À présent, c'était un mélange entre du blanc et du rose clair.

Dans le but de faire un brin de ménage, je laissai mon bouclier en absorber quelques-unes.

Bouclier de Maître de Monstre III : conditions remplies

Bouclier de Maître de Monstre III : talent bloqué

Bonus d'équipement – ajustement de maturation (moyen)

Hé, imaginez un peu ce que je pourrais obtenir en absorbant un peu de son sang. Je ferais bien d'essayer de recouper les cheveux de Raphtalia pour tenter ma chance à nouveau là-dessus.

Filo venait à peine de naître, mais elle gambadait déjà tout autour de moi, l'air heureuse.

— Gah !



Ce n'était pas un chien, mais je me penchai pour saisir une petite branche et la balançai le plus loin possible pour que Filo aille la chercher. Nous jouâmes de cette manière pendant un moment.

Elle courait si vite qu'elle parvenait parfois à l'attraper avant même qu'elle ne retombe au sol. Puis, elle la ramenait vers moi. Plutôt douée, cette petite. Quoi qu'il en soit, je passai le temps ainsi avec Filo jusqu'au réveil de Raphtalia. C'était assez reposant, tout ce petit jeu.

En y réfléchissant, les gens de mon monde gardaient auprès d'eux des chiens et des chats. Ils étaient plutôt craquants.

Il y a longtemps, dans mon école, se trouvait un chat errant. Il avait peur d'être entouré par des humains, et tout le monde disait qu'il n'approchait personne si on ne lui proposait pas de la nourriture. Néanmoins, il m'avait abordé.

En primaire, nous avons une classe qui s'occupait des animaux, et tous se plaignaient des poulets qui donnaient des coups de bec. Ils ne m'avaient toutefois jamais fait de mal. On pourrait donc dire que j'aimais bien les animaux. Ou, du moins, que je ne les détestais pas.

— Hmm... vous voilà, M. Naofumi. Oh, mais quel sourire ! Je ne pense pas vous avoir déjà vu aussi heureux.

Raphtalia s'était réveillée et était venue me trouver. Elle pénétra dans l'étable d'un air grognon.

Elle arborait une sorte de rictus fatigué.

— Eh bien, quoi ?

— Oh, ce n'est rien.

— Gah !

Filo tapotait gentiment Raphtalia avec son bec.

— Ah là là... je suppose que je ne vais pas avoir le choix...

Raphtalia sourit et tendit la main pour gratouiller les joues de Filo.

— Gah...

La créature parut très heureuse tout en se collant près de Raphtalia et se frottant contre elle.

— Bon alors, où va-t-on aujourd'hui ?

— Bonne question. Vous souhaitez probablement alléger autant que possible le coût de la nourriture de Filo, alors pourquoi ne pas nous diriger vers les plaines au sud d'ici ?

— Hmm... c'est une bonne idée.

Plusieurs variétés d'herbes poussaient dans cette zone, dont un joli nombre utilisable pour mes remèdes. Raphtalia avait raison... c'était un coin judicieux. Notre objectif à court terme était de mettre la main sur le meilleur équipement possible, et il nous fallait de l'argent pour cela.

— Allez, très bien, on y va.

— Gah !

— D'accord !

Ainsi, nous nous rendîmes vers ces champs et combattîmes les monstres que nous croisions jusqu'à avoir monté assez de niveaux.



Naofumi : NIV 25

Raphtalia : NIV 28

Filo : NIV 15

Quant aux herbes, j'investis la majeure partie de mon énergie à dénicher des choses que Filo pourrait manger, ce qui faisait que nous n'en avons collecté que peu pour mes remèdes. Je pris les devants et laissai mon bouclier absorber tout ce qui pouvait l'être, mais je ne reçus guère de récompenses utiles hormis quelques faibles bonus de statut.

Et je n'avais toujours pas mis la main sur un bouclier capable de m'enseigner les recettes de mélanges intermédiaires.

Le soir même, Filo atteignit ce qui apparaissait être la taille définitive d'un Filolial.

— Eh bien, elle a poussé vite, pour sûr ! En théorie, il leur faut trois mois voire plus pour atteindre un tel gabarit...

L'aubergiste et l'éleveur étaient tous deux surpris. Ils n'en revenaient pas de cette vitesse de croissance.

C'était sûrement grâce à l'ajustement de maturation, aussi bien faible que moyen, que j'utilisais.

— Si seulement j'avais pensé à absorber l'encre au moment où j'avais acheté Raphtalia...

— Ha ha ha...

Je me demandais si Raphtalia aurait voulu connaître une évolution aussi rapide.

Craaaaaquement

À nouveau, je pouvais entendre le craquement des os. Le processus n'était pas terminé.

— Gah !

Elle se tenait juste devant moi, juste assez grande pour être chevauchée.

— Tu veux que je te grimpe dessus ?

— Gah !

Filo réagit et abaissa la tête pour me permettre d'accéder à son dos, comme si c'était tout naturel.

— Merci.

Je ne possédais ni selle ni rênes, mais est-ce que cela irait quand même ? Cette bête me demandait presque de la chevaucher, alors je m'exécutai. Le bouclier m'aiderait à survivre à n'importe quelle chute, mes statistiques de défense crevaient le plafond.

Quant au confort... Eh bien, les plumes avaient certainement un effet positif. Si je parvenais à trouver la bonne position, ce ne serait pas si mal.

Je n'étais jamais monté sur un cheval, mais sur un chien, oui. Quand j'étais gosse, un autre enfant du quartier en possédait un, et ses parents m'avaient laissé essayer une fois. Ils disaient que personne n'en avait jamais été capable, mais ce ne fut pas un souci pour moi. Le chien me porta pendant quelque temps sans problème.



— Gah !

Filo se redressa brusquement.

— Argh !

J'étais si haut perché et, de mon point de vue, tout semblait... différent. Voilà donc à quoi ressemblait le monde, juché sur son dos.

— Gaaaah !

Je pensais que Filo manifestait simplement sa joie, mais elle se mit soudain à détalier !

— Hmm... hé !

— Mon... monsieur Naofumi !

En avant ! Toujours plus loin ! Nous foncions à toute allure !

Elle allait si vite ! À peine apercevais-je quelque chose qu'elle se trouvait immédiatement derrière moi. J'entendis Raphtalia nous appeler, mais elle se trouvait déjà à bonne distance.

La course continue ! Encore plus loin !

Filo fit le tour du village avant de revenir à l'étable. Puis, elle s'abaissa et je pus descendre.

— Est-ce que ça va ?

Raphtalia accourait, l'air inquiète.

— Ouais, c'est bon. Filo allait si vite !

Cette brave bête ne semblait pas le moins du monde essoufflée et elle ne tarda pas à prendre soin de ses plumes.

Filo courait bien plus vite que je ne l'imaginais. C'était peut-être mon meilleur achat jusqu'à présent.

— Très bien, je pense qu'on en a fini pour aujourd'hui. Retournons dans la chambre.

Quelque chose m'agrippa par le col. Je me retournai pour voir Filo me regarder.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Gaaah !

On avait presque l'impression qu'elle pleurait. Elle continuait de geindre.

— Hein ?

Je laissai tomber et pivotai pour partir, mais, de nouveau, elle attrapa mon col.

— Quoi encore ?

— Gaah !

La patte de Filo grattait le sol, comme si elle était déterminée à refaire un tour de piste.

— Eh bien quoi, tu veux recommencer ?

Raphtalia posa cette question et Filo hocha la tête. Pouvait-elle vraiment comprendre ce que nous disions ?

— Te sens-tu seule ?

Nouveau hochement de tête.

— Gaah !

Elle déploya ses ailes et s'écria.

— Mais, on ne peut pas y faire grand-chose...



Il était hors de question de dormir dans l'étable, et je doutais que l'aubergiste acquiesce gentiment à l'idée de faire venir cette grosse bestiole dans notre chambre.

— Restons jusqu'à ce qu'elle s'endorme !

— Oh... hmm... d'accord.

Cette créature était si grande, alors qu'elle n'avait éclos qu'il y a deux jours. Peut-être était-elle toujours un bébé, et qu'elle ne se sentait pas prête à demeurer seule la nuit dans son petit nid douillet. Raphtalia et moi décidâmes de pratiquer notre session nocturne d'apprentissage ici même.

Filo s'étendit dans son tas de paille et nous regarda tranquillement étudier.

Piki

— Bordel... est-ce que je vais pouvoir réussir à lire ce truc un jour ?

— Si nous ne parvenons pas à trouver un bouclier qui vous le permette, c'est notre seule option. De plus, vous dépendez déjà tellement de ce Bouclier Légendaire... que ce ne serait pas très conseillé.

— Raphtalia... tu ne mâches vraiment pas tes mots ces derniers temps.

— Tout à fait. Alors, retournons étudier pour pouvoir apprendre la magie !

Qu'y avait-il de mal à vouloir emprunter la voie facile ? J'espérais vivement que tous ces efforts finiraient par payer au bout du compte. Nous continuâmes ainsi nos activités à l'intérieur de l'étable jusqu'à ce que nous entendions les ronflements réguliers de Filo.

Ce fut à ce moment que nous retournâmes à notre chambre, et je me penchai alors sur le mélange de plusieurs nouvelles herbes.

J'étais toujours incapable de lire les recettes, j'y allais donc à l'instinct.



Chapitre Cinq : Frapper et courir

Le lendemain, Raptalia se réveilla en même temps que moi, et nous allâmes tous les deux à l'étable.

— Gaah !

Quand Filo nous remarqua, elle gazouilla joyeusement et courut nous saluer.

— C'est bon, ta croissance est finie, maintenant ?

Elle semblait avoir encore pris une tête de plus dans la nuit.

Filo paraissait avoir déjà atteint la même taille que les Filoliaux adultes que j'avais aperçus à la capitale.

Elle était désormais blanche, avec quelques discrètes traces de rose par endroits. L'ensemble était agréable à regarder.

— Est-ce que tu as faim ?

— Gah ?

Filo pencha la tête sur le côté, l'air confuse. Parfait, elle en avait terminé avec sa croissance express.

Piki

Encore ce bruit étrange. Son corps grandissait si vite qu'il n'arrivait pas vraiment à suivre.

Nous prîmes notre petit-déjeuner puis nous assîmes pour discuter de nos plans pour la journée.

Tous les villageois semblaient très occupés. Ils avaient fort à faire avec la restauration de Riyute.

— Gaaah...

Une charrette était posée en plein sur le chemin, remplie de matériel pour réparer. Filo la regardait presque avec envie...

— Tu veux tracter ce truc ?

— Je parie que oui.

— Que se passe-t-il, Héros ?

Raptalia et moi étions en train de parler tout en désignant la charrette quand un habitant s'arrêta et nous questionna.

— Ma Filolial a les yeux fixés sur cette charrette, alors je me demandais si elle voulait la tirer ou quelque chose du genre.

— Oui, les Filoliaux se conduisent souvent comme ça.

Le villageois hocha la tête en signe d'acquiescement et porta son regard sur Filo.

— Nous sommes tous très accaparés par les réparations, mais toute aide extérieure est bonne à prendre. Héros, si nous vous promettons cette charrette, pensez-vous pouvoir nous aider ?

— Hmm...



Ce n'était pas une mauvaise idée. Et puisque j'avais enfin un monstre utile, lui confier une tâche paraissait logique. Si tout allait bien, nous pourrions gagner du temps dans nos voyages pour faire d'autres choses.

— Qu'attendez-vous de nous ?

— Il y a du bois à couper pour nos constructions dans la forêt juste à côté. Pensez-vous être capable d'aller prêter main-forte pour le transport vers le village ?

— La forêt...

En y réfléchissant, je n'y avais encore jamais mis les pieds.

— Ça pourrait nous prendre un peu de temps, est-ce que ça vous va ?

— Oui, pas de problème.

Nous étions en pleine discussion sur ce sujet lorsque je vis un visage familier à l'extérieur de Riyute. Il y avait tout un groupe qui se dirigeait à vive allure vers nous dans un attelage tracté par un Dragon Chevalier.

Le chef portait une cote de mailles ainsi qu'un éblouissant plastron en argent. Une lance bien tape à l'œil trônait à ses côtés.

Eh oui. C'était bien Motoyasu et la Salope. Ils descendirent de l'attelage.

— Votre attention ! Que tous les villageois se rassemblent par ici !

Les habitants fort affairés mirent leurs tâches de côté et commencèrent à marcher en direction des nouveaux arrivants. Ensuite, la Salope déroula un long parchemin et harangua alors la foule :

— Citoyens ! En récompense de ses glorieuses victoires lors de la dernière vague de destruction, le Roi de ces terres a accordé à cet homme, Motoyasu Kitamura, un droit de gouvernance sur ces territoires.

Quoi ? Un droit de gouvernance ? À Motoyasu ?

Comme s'il pouvait lire dans mes pensées, le principal intéressé s'écria tout à coup :

— Ce qui signifie que moi, le Héros Lancier, ai désormais le contrôle de cette zone. On m'a expressément demandé de superviser les efforts de reconstruction ! J'attends donc votre coopération pleine et entière à partir de maintenant ! Assurez-vous d'avoir mis de côté les fonds nécessaires pour mener à bien vos projets avant d'acheter le moindre matériel !

— Pardon ?

La majorité des habitants arbora un air sceptique devant leur nouveau chef.

C'était tout naturel. Durant la vague, quand le village avait été attaqué, qu'avait fait le Héros Lancier pour eux ? Rien ! Et pourtant, le voici, dans ce soi-disant rôle de gouverneur ! Évidemment qu'ils n'allaient pas accepter cette nomination aussi facilement.

De plus, recevoir une telle charge simplement pour avoir combattu ? Pourquoi la Couronne se montrait-elle si proche de Motoyasu ?

— C'est certainement une erreur. Voyez-vous, je suis le gouverneur en place.

Un homme parmi la foule leva la main et s'adressa à Motoyasu. Voilà qui paraissait également naturel. Qui se contenterait de courber l'échine et d'accepter une nomination sortie de nulle part ?



Certes, il s'agissait d'un ordre officiel, je me doutais donc bien qu'il n'y avait que peu de moyen de s'y opposer, mais tout de même... Ces gens allaient être agacés.

— Qu'entendez-vous par là ? Êtes-vous en train d'impliquer que vous allez désobéir à un ordre de votre roi ?

— Je ne dis pas cela, simplement qu'il est étrange que...

— Silence !

La Salope avait l'air convaincu de dominer les débats. J'avais une furieuse envie de marcher vers elle pour lui mettre un gros pain dans son joli minois.

Mais attendez... Est-ce que cela voulait dire que le village appartenait à présent à Motoyasu ? Bon sang ! Cela signifierait que je devrais partir... encore une fois. L'aubergiste nous avait laissés loger chez lui gratuitement, alors j'espérais pouvoir faire de Riyute notre base le plus longtemps possible.

— Ha ! Mais qu'est-ce que je vois ? Que fais-tu ici, Naofumi ?

Il m'aperçut dans la foule et m'interpella.

— J'ai établi mon camp ici.

— Hein ? Tu veux dire que tu t'échines encore dans un coin pareil ? Ah là là, sacré Bouclier, toujours à la traîne... Tu dois avoir compris que ce village appartient à Motoyasu désormais, et il ne tolérera aucun criminel sur ses terres. Va-t'en d'ici.

J'avais très envie de lui fermer son clapet.

Voilà qui devait sûrement signifier que c'était la Salope qui avait le pouvoir. Mais que recherchait-elle ? Je ne pouvais qu'imaginer...

— Première décision : une taxe sera à présent prélevée chez tous ceux entrant et sortant du village. Sans cela, il nous sera impossible de rassembler les fonds nécessaires à la reconstruction. Cette somme sera de 50 pièces d'argent, tant pour entrer que sortir. Cela fera donc un total d'une pièce d'or.

— Mais c'est... Avec une taxe pareille, nous ne parviendrons jamais à survivre !

— Oh, ça ne représente pas beaucoup.

Motoyasu avait clairement une évaluation erronée sur ce que l'argent valait vraiment pour ces gens.

Une pièce d'or, c'était... une coquette somme. Pour des individus vivant dans un confort tout relatif, 20 pièces de bronze leur suffisaient pour la journée. Si vous restiez à l'auberge, une pièce d'argent donnait accès à une chambre et un bon repas.

Leur nouvelle taxe coûtait l'équivalent de cent fois leur quotidien. Qui pourrait réussir à se nourrir avec un prélèvement pareil ?

— Quel est le problème ? Notre édit dérange-t-il quelqu'un ?

— Bien sûr que oui.

La Salope me dévisagea tandis que je répondis.

— Tu viens à peine d'être nommé gouverneur, et tu te ramènes pour la première fois l'air de rien en proclamant la levée d'un nouvel impôt ? Réfléchis un peu...

— Tu sais... il n'a pas totalement tort, Myne. Tu penses qu'on devrait baisser la somme à un niveau plus raisonnable pour ces gens ? demanda Motoyasu à Myne.



En entendant cela, elle se tourna vers moi, une lueur de furie diabolique dans les yeux. Cela disparut tout aussi vite que c'était apparu, et elle se mit à battre des cils en direction de Motoyasu.

— Si nous n'apprenons pas à persévérer dans la souffrance, le village ne se remettra jamais de cette calamité. Le gouverneur précédent peut se considérer relevé de ses fonctions par l'autorité de la Couronne.

— Comment osez-vous ? s'écria en colère l'homme en question.

Le reste des habitants le suivit.

— Hé ! C'est injuste !

— Qu'est-ce que vous comptez faire de nous ?

— Allons, allons... Savez-vous ce que cela implique de se rebeller contre la Couronne ? Peut-être qu'une petite démonstration s'impose.

La Salope leva la main, et les chevaliers se mirent à arpenter les rues du village d'un pas nonchalant, juchés sur leurs dragons.

Est-ce qu'ils se préparaient à se battre ? Crétins bagarreurs, va !

Motoyasu assistait à la scène d'un air impatient, comme s'il n'appréciait pas d'être forcé d'en arriver à un tel extrême. Pourtant, c'était lui, le vrai criminel dans cette histoire.

— Hé oh ! Si vous ne...

Tout à coup, Myne se retrouva entourée par un groupe d'hommes en noir, semblables à des ninjas.

— Hé...

— Mademoiselle Myne, c'est bien vous ? Vous avez dû être informée de notre arrivée. Nous apportons un message pour vous.

— Qu'y a-t-il ?

L'un des ninjas s'avança et lui présenta un parchemin enroulé.

Hein, c'était des assassins ou un truc comme ça ? Il fallait croire que de telles choses existaient aussi dans ce monde.

La Salope se tint là, visiblement contrariée au fil de sa lecture. Puis, toute couleur déserta son visage.

Que se passait-il ? Qu'y avait-il d'écrit là-dessus ?

— Nous sommes employés par une certaine personne. Nous avons toutes les raisons de penser que vous connaissez son identité.

— Mais, je...

Réponds-leur. Il n'est plus l'heure de feindre l'ignorance !

J'étais sur le point de lui crier dessus quand...

— C'est un duel !

La Salope s'exclama d'un air autoritaire.

— Quoi ?

Mais de quoi parlait-elle ? Un duel ? Entre qui ? Motoyasu semblait aussi perdu que moi.



— Vous allez devoir défier nos dragons lors d'une course pour déterminer qui sera gouverneur de ces terres.

— C'est quoi, ce bordel ?

J'ignorais ce qui était écrit sur ce parchemin, mais ce ne pouvait pas être quelque chose d'aussi stupide.

— Si vous refusez, nous ne renoncerons pas à ce titre !

Après la proclamation de Myne, tous les ninjas commencèrent à chuchoter entre eux. Ils avaient l'air de discuter de la marche à suivre après la nomination du prochain gouverneur.

— Fort bien, nous allons utiliser le monstre le plus rapide de ce village.

— Non.

Myne pointa son doigt dans ma direction. Je tenais fermement les rênes de Filo dans ma main, et la sienne se mit à la désigner.

— Le Héros Porte-Bouclier participera en votre nom.

— Mais...

Quel intérêt y avait-il à ce que je sois impliqué ? Je n'étais même pas natif de Riyute.

Le gouverneur m'examina et sourit.

— Héros Porte-Bouclier, auriez-vous l'obligeance de nous venir en aide ? De ce que j'ai vu hier, votre Filolial est très rapide.

— Pas question !

Pourquoi devrais-je être mêlé à cette histoire ?

— Si vous l'emportez, nous vous promettons une juste rétribution.

— Et dans le cas contraire ?

— Il ne vous arrivera rien... Et puis, votre Filolial semble désirer cette course, vous ne trouvez pas ?

Filo fixait les dragons, ses yeux passant alternativement sur chacun d'eux. Je devais la maîtriser avec les rênes. Dans un soudain accès de colère, elle paraissait capable de charger droit sur Motoyasu et ses acolytes à tout moment.

— En considérant l'inimitié de longue date entre Dragons et Filoliaux, il semble tout naturel que cet oiseau soit prêt à s'élancer. Cela devrait être un bon match.

Que c'était emmerdant... et ce, même si je n'avais rien à perdre en cas d'échec.

— Qu'en dites-vous, M. Naofumi ?

— Hmm...

Bon, je n'avais assurément pas envie de rester sur les terres de Motoyasu, et je sentais qu'il serait regrettable de quitter le village juste après avoir commencé à bien m'entendre avec tout le monde. Et j'aimerais aussi me faire une meilleure idée des environs. J'allais devoir gagner si je souhaitais rester.

— Très bien, allons-y.

Je grimpai lentement sur le dos de Filo et pris mes repères. Puis, je me tournai vers Motoyasu.

— Ha ha ha ha ! Regardez-moi ce type sur son gros poussin dodu ! Ha ha ha !

Toute sa clique s'esclaffait à s'en tenir les côtes.



Je n'avais aucune idée de ce qu'ils trouvaient si drôle, mais je ne supportais pas ce spectacle. Je sentis le sang me monter à la tête.

— Ça rime à quoi, ça, Motoyasu ?

— Ha ! Honnêtement, je pensais que c'était déjà assez amusant de te voir te balader avec ce truc près de toi. Mais ça ! Et, en plus, tu dis que tu vas courir avec ! Ha ha ha !

— Putain, pourquoi vous vous marrez ?

Je n'avais pas la bonne posture ? Et puis, qu'est-ce qu'ils pensaient que j'allais faire, juché ainsi sur le dos de Filo, à part courir ? Faire un tennis, peut-être ?

— Ha ! Tu as l'air d'un parfait crétin ! D'abord, les dragons sont tellement plus cool que les oiseaux. Ensuite, regarde-moi ce machin ! Ce mélange brouillon de rose et de blanc... tu t'es évidemment procuré une race pas chère !

— Je ne sais pas quelle couleur tu préfères...

Je ne voyais toujours pas ce qu'il y avait de si drôle.

J'essayais de le comprendre lorsque Motoyasu, toujours hilare, marcha vers Filo en la désignant du doigt.

— Gaaah !

Filo recula puis lui asséna un coup magistral dans les roubignoles.

Je le vis. Son visage rieur qui se tordit soudain en une expression de douleur confuse. Son corps pivota sur lui-même en titubant et il fut projeté en arrière par l'impact.

— Ugh...

Franchement... je n'avais jamais été aussi heureux de toute ma vie. Je ne l'avais pas vu venir, celui-là. La félicité nous rend visite lorsqu'on s'y attend le moins.

— Kyaaaaaah ! Oh, M. Motoyasu !

Ha ha ha... cette frappe avait dû réduire en bouillie ses testicules.

Je me sentais si bien. Ce simple coup justifiait à lui seul tout l'argent que j'avais investi sur Filo jusqu'à maintenant. C'était digne de mon monstre. Elle se vengeait pour moi.

Filo, ce soir, c'est un festin qui t'attend, crois-moi.

— Gaah !

— Espèce de lâche ! Comment oses-tu attaquer M. Motoyasu ?

— La course n'a pas encore débuté, et puis, si tu marches vers un monstre en te moquant de lui, tu veux t'attendre à quoi, hein ?

— Ugh... enfoiré, va...

Motoyasu se remit tant bien que mal debout. Ses mains se pressaient sur son entrejambe. La sueur visible sur son visage révélait sa souffrance.

Je passai la main sur la tête de Filo.

— Alors, on la commence, cette course ?

— Compte sur moi !

Nous n'avions aucune certitude qu'il ne tenterait pas un coup tordu, nous ne pouvions que nous tenir aux aguets et surmonter ce qui se présenterait.

La Salope libéra un dragon de l'attelage et Motoyasu lui grimpa dessus.

— La course consistera en trois tours autour du village !



Les villageois s'affairèrent à dessiner des lignes au sol, pour délimiter le cadre du duel.

— Bonne chance, M. Naofumi. Et, Filo ? Prends soin de lui, d'accord ?

— Ça va le faire.

— Gah !

— Je vais gagner, je le jure !

Le gouverneur se présenta devant nous deux et leva les mains. À leur retombée, la course démarrerait.

— Prêts... partez !

Il les abaissa rapidement et nous partîmes !

Notre départ nous plaça au coude-à-coude.

Filo courait à un bon rythme régulier, avec une cadence constante et plaisante.

Hmm ? Si je devais comparer notre vitesse avec celle de Motoyasu, je dirais que Filo était plus rapide.

La victoire devrait être facile à obtenir. Nous eûmes suffisamment d'avance pour que je me permette un regard en arrière.

— Mais qu'est-ce qu'il t'arrive ? Allez, plus vite !

Motoyasu beuglait désespérément des ordres à son dragon. La bête, refusant de céder face à Filo, fournit plus d'efforts et commença à accélérer. Quand bien même, elle restait derrière.

Les caractéristiques de Filo étaient certainement meilleures.

Ce duel ressemblait à celui d'une moto et d'un vélo électrique. Évidemment, Filo incarnait la première tandis que Motoyasu était coincé avec le second. Voilà qui donnait une bonne image de nos allures respectives.

— Gaah !

Filo s'exclamait de joie, comme pour montrer sa confiance dans notre avance. J'avais l'impression d'être sur une moto. Nous filions aussi vite que le vent et le village défilait, simples bandes de couleur floutées en périphérie de mon champ de vision. Nous achevâmes le premier tour, en tête d'au moins sept ou huit mètres.

— Satané Bouclier !

Frustrée, la Salope nous maudissait.

Ha ha. C'était si simple, et si bon à la fois.

Les villageois étaient rassemblés autour du parcours pour nous regarder quand cela se produisit.

— Je suis la source de tout pouvoir, entends mes paroles et interprète-les correctement ! J'ordonne qu'un trou se forme devant moi. Trou Terrestre !

Je surveillais que les chevaliers n'interfèrent pas dans la course lorsqu'un trou apparut juste devant nous.

— C'est lâche !

Les chevaliers détournèrent le regard, ignorant apparemment de quoi on les accusait.

La patte de Filo glissa sur le bord du trou et nous trébuchâmes.



— Gaah ?

— C'est ma chance !

— Quelle chance, hein ? Connard, va !

Imperturbable face à mes virulentes protestations, Motoyasu éperonna son dragon. Mais...

— Je suis la source de tout pouvoir, entends mes paroles et interprète-les correctement ! Je réclame que sa vitesse soit augmentée. Accélération Rapide !

Quelqu'un était donc en train d'incanter une magie de soutien pour Motoyasu. Et la personne responsable de cela était aussi derrière l'apparition du trou ! Mais qu'est-ce qui clochait avec les habitants de ce pays ?

— Filo, on ne peut pas perdre face à des gens pareils ! Allons-y !

— Gaaaaah !

Filo se redressa et gazouilla avec force, comme pour signaler qu'elle passait aux choses sérieuses. Elle reprit sa course, encore plus rapide qu'avant.

Sous peu, nous rattrapâmes toute l'avance que Motoyasu avait accumulée.

— Quoi ?

Comme si on allait perdre et le laisser remporter ce duel en trichant !

Filo filait à une telle allure que j'avais l'impression qu'elle comprenait ce que je ressentais. Même avec l'accélération du dragon, nous parvînmes à combler notre retard à la fin du deuxième tour.

Nous apercevions de nouveau les villageois, et je balançai virulemment mon doigt vers Motoyasu, en prenant soin qu'ils voient tous ce que je faisais.

Les habitants se pressaient pour voir ce qui avait changé.

— Je suis la source de tout pouvoir, entends mes paroles et interprète-les correctement. Ralentis son allure ! Décélération Rapide !

— Gah ?

Filo perdit soudain beaucoup de vitesse.

— Mais bordel, qu'est-ce que vous foutez ?

Les chevaliers rassemblés près d'ici nous tournèrent le dos, ne sachant apparemment pas du tout de quoi je parlais.

Motoyasu nous rattrapa avant de nous dépasser.

Assurément, il devait se douter que des gens remarqueraient ce qui clochait. Jusqu'où allait sa lâcheté ?

Bon sang... À ce rythme-là, nous allions perdre. Je ne supportais pas le simple fait d'y penser. Il devait forcément y avoir quelque chose à faire !

— Gaaah !

Filo aussi avait l'air en rogne. Elle poussa une sorte de croassement pour exprimer son mécontentement avant de déployer largement ses ailes et de se propulser en avant.

Oh là, quelle mouche l'avait piquée ? Elle fonçait encore plus vite qu'avant, mais il devenait difficile de la contrôler. Quand nous arrivâmes à un virage, elle fut contrainte de suivre le bord extérieur du tracé.



Cependant, je savais bien une chose sur les courses grâce aux jeux. Dans des simulations de moto, on pouvait se pencher sur le côté pour tourner plus vite. Je me disais que je pourrais essayer !

Nous atteignîmes un autre virage, et je déportai mon poids pour l'aider, dans le sens de la courbe. J'étais accroché à son estomac.

Mais cela fonctionna. Filo put prendre la trajectoire désirée sans ralentir.

Oui ! Nous entamions le dernier tour et nous avions une nouvelle fois pris l'ascendant.

Il ne nous restait plus qu'à filer vers la fin.

Les villageois avaient rassemblé les chevaliers et les observaient attentivement pour être certains qu'ils n'interfèrent pas encore. Voilà qui assurerait normalement notre victoire... Soudain, les chevaliers dégainèrent leur épée, et les habitants se dispersèrent.

Tout n'était plus que chaos. Je pus apercevoir parmi les hommes armés quelqu'un commencer à incanter un nouveau sort.

S'ils voulaient la jouer comme cela, j'avais moi aussi quelques atouts dans ma manche.

— Bouclier d'Air !

Ils avaient créé un autre trou dans le sol, mais j'invoquai mon bouclier pour le recouvrir.





— Vas-y, Filo ! Montrons à ces sales cons à quel point on trace !

— Gaah !

Oui ! La victoire était à portée de main. Mais, en travers de notre route...

— Filo !

— Gah !

Je repérai le chevalier responsable des sorts... Je le fixai intensément.

— Je... hmm...

De là où il se tenait, je devais incarner une sorte de chef suprême de la fin du siècle.

Filo lui tourna le dos, leva la patte, et le frappa. L'imbécile s'évanouit sous le choc.

— Gah !

Filo s'exclama, bien décidée à l'emporter, et nous franchîmes victorieux la ligne d'arrivée, loin devant notre concurrent.

— J'ai... j'ai perdu...

— Ce n'est pas juste ! Il a triché ! Je demande une nouvelle course ! vociféra la Salope.

— Moi, triché ? Et puis quoi encore ? Qui était celui qui a lancé ces sorts, à ton avis ?

Je désignai le chevalier inconscient.

— Ce type a balancé tout ce qu'il pouvait pour nous ralentir ! Ça, c'est ce que j'appelle tricher !

— Attends... il a vraiment fait ça ?

Motoyasu s'immisça, jouant l'ignorant qui découvrait le pot-aux-roses.

Comme si j'allais oublier qu'il avait crié : « C'est ma chance ! »

— Je ne sais rien du tout à ce sujet. Et quand bien même il aurait triché, quel rapport avec nous ? Nous réclamons justice !

Alors, elle ne demandait réparation que lorsque c'était ELLE qui perdait ? Ha ! Je croyais rêver.

— Je n'ai pas eu cette impression.

Tous les villageois acquiescèrent face à l'affirmation du gouverneur.

— Comme le Héros Porte-Bouclier vient de le dire, il y a des traces de sorts sur le terrain de la course. Nous avons couru pour disperser les chevaliers, la preuve est donc toujours là.

C'était exact. Nous avons frappé ce chevalier à la fin pour l'empêcher de couvrir ses arrières. Les habitants l'encerclaient, à présent. Il suffirait d'aller voir ce gros trou encore présent sur le tracé pour savoir illico qu'il était à blâmer.

— Le Héros Porte-Bouclier l'a créé pour nous faire porter le chapeau !

— Non, ce n'est pas le cas.

Quoi ?

La femme qui tenait l'échoppe de magie apparut dans la foule. Oh oui, son petit-fils habitait là, m'avait-elle dit l'autre fois.

— Le Héros Porte-Bouclier ne peut utiliser que la magie de soutien et de soin. La jeune fille à ses côtés ne peut se servir que de la magie d'ombre et de lumière. Par conséquent, aucun d'eux n'aurait pu produire de tels trous dans le sol.



— Oh, parfait ! Voilà que la stupide petite dame qui tient la boutique de magie vient jouer les Je-Sais-Tout !

Au moment où s'exclamait la Salope, les ninjas refirent leur apparition pour l'entourer.

— Il apparaît évident que le Héros Lancier a été l'objet d'un soutien déloyal. Veuillez venir avec nous, je vous prie.

Motoyasu s'exprima doucement et tenta de calmer la Salope :

— On a perdu la course, alors, comme promis, on vous cède le contrôle de ce village.

— Très bien. Maintenant, dégagez d'ici.

— Je ne perdrai pas la prochaine fois.

— Tu passes ton temps à perdre. Espèce de lâche.

— Je ne suis pas un lâche !

— Héros Lancier, l'heure n'est pas au combat. Pour vous non plus, Héros Porte-Bouclier.

Les ninjas sermonnèrent la troupe de Motoyasu, et ils partirent tous.

Ils abandonnèrent le dragon au passage.

— Nous n'avons pas besoin d'un dragon qui perd face au Bouclier. Laissez-le.

— Kyuuu, laissa échapper piteusement la bête, rejetée par ses maîtres.

Pauvre créature. Elle n'avait pas vraiment fait quoi que ce soit de mal.

Un groupe de villageois s'avança et caressa la tête du dragon avant de s'emparer de ses rênes.

— Gardons-le ici.

— Bonne idée.

La bête se mit en marche derrière eux, la tête basse.

— J'ai gagné, alors donnez-moi ma récompense.

— M. Naofumi... juste comme ça ?

— Ce village vous doit tant, Héros Porte-Bouclier. La mise en place du genre de taxe dont ils discutaient aurait scellé le destin de cet endroit. Tout de même, pourriez-vous attendre quelques jours ? Le cas échéant, nous serions en mesure de vous financer également.

— Vous n'avez pas besoin d'argent pour les réparations ?

— Vous nous connaissez bien.

— Quel intérêt de piocher dans vos réserves, juste pour me payer ? Ça ne vous aidera pas. J'apprécie l'offre, mais non merci.

La dernière chose que je souhaitais, c'était de me retrouver redevable de quelqu'un. De surcroît, cela n'aurait pas aidé ma réputation déjà bien entachée. Tout le monde penserait que j'aurais rançonné ce village.

— Alors, nous vous fournirons quelque chose de plus pratique. Dites-moi, Héros, est-ce que le commerce itinérant vous intéresserait ?

— Le commerce itinérant ?



— Oui, quand vous allez de village en village, de cité en cité, pour vendre des articles. Il semble que vous vous financez en vendant des matériaux et des remèdes. Si le cœur vous en dit, nous pourrions vous aider dans ce domaine.

— Hein ?

Ils parlaient d'une sorte de marchand itinérant ? En d'autres termes, au lieu de m'orienter vers l'apothicaire, je pourrais atteindre directement les clients...

Voilà qui demandait réflexion. Jusqu'à présent, je m'étais focalisé sur l'aspect production, mais, en suivant leurs recommandations, je pourrais aussi me pencher sur la partie vente. Cela devrait me rapporter pas mal.

— Sans compter, Héros, que vous possédez un Filolial. Cette bête vous conduira d'un endroit à un autre avec une vitesse et une facilité certaines. Si vous conduisez un attelage, votre commerce n'en sera que plus aisé. Si vous le souhaitez, nous vous fournirons un laissez-passer commercial.

— Un laissez-passer commercial ?

— Oui. En théorie, les marchands itinérants doivent rendre visite au gouverneur local lorsqu'ils pénètrent pour la première fois dans un village ou une ville, et lui payer une certaine somme pour faire des affaires en ce lieu. Toutefois, si vous montrez ce laissez-passer commercial, avec mon sceau apposé, alors vous n'aurez rien à verser. Je pense que vous trouverez cela plutôt utile.

Il me fallait réfléchir. Ce village agricole était très proche de la capitale du royaume de Melromarc, et il était placé relativement proche des routes commerciales. Se voir confié la gestion d'un tel endroit devait impliquer un certain niveau d'autorité et de dignité. Les habitants étaient conscients que leur foyer avait été sauvé durant la vague grâce à mes efforts. Ils avaient également dû avoir vent des rumeurs à mon sujet et de tout ce que le roi m'infligeait, prêt à tout pour me priver de ma liberté. Ils savaient aussi que ma réputation compliquerait tout commerce futur, et ils offraient par conséquent leur coopération.

— Je pense que cela vous aidera lors de la conduite de votre commerce en dépit d'une réputation bien mal en point. Nous aimerions écarter les obstacles qui se présentent à vous, et nous estimons que cela vous rendra la vie plus facile.

Ils m'acceptaient et se montraient gentils. Un sentiment de gratitude sincère m'envahit.

— Merci. J'accepte cette offre généreuse.

En vérité, cette compensation était vraiment formidable, et il nous serait normalement plus facile de gagner convenablement notre vie. Ils nous proposaient même de construire une calèche pour Filo.

Parfait... c'était nettement mieux que de pousser une brouette.

— Bien, quoi qu'il en soit, retournons aux réparations, voulez-vous ?

— Oui.

Les villageois acquiescèrent en même temps que Raphtalia. Nous reprîmes tous nos activités laissées en suspens depuis le passage de la troupe de Motoyasu.

— Gah !



Filo ne se sentait plus, tout excitée d'avoir son propre attelage.

— Bien. Allons dans la forêt !

— D'accord !

— Gah !

Je leur montrai la direction à suivre, et Filo gazouilla d'excitation en commençant à tirer la charrette.

Cliquetis *Cliquetis*

Ah... C'était si paisible, si plaisant.

Cliquetis *Cliquetis* *Fracas* *Fracas*

Filo se mettait à tracter de plus en plus vite, et nous dévalâmes sous peu la route.

— Tu fonces trop ! Ralentis !

— Je ne me sens pas très bien...

Raphtalia était étendue à l'arrière de la charrette, soudain malade. Je supposai qu'elle avait le mal des transports.

— Tout va bien ?

— Oui... mais... essaie de ne pas trop secouer cet attelage, Filo.

— Tu as le mal des transports, pas vrai ?

— Il faut croire que oui. Vous vous sentez bien, M. Naofumi ?

— Je n'ai encore jamais été malade.

Il n'y avait pas que l'alcool qui ne me faisait aucun effet. Être sur un bateau ou dans une voiture ne m'affectait pas.

À l'école primaire, nous avons pris le bus pour un voyage scolaire. Je lisais des mangas ou des *light novels* que j'avais dans mon sac quand mon voisin s'était mis à se plaindre de se sentir mal, et nous dûmes échanger de place. Et puis, je me souvenais aussi qu'à chaque fois que je rendais visite à ma famille éloignée, nous devons prendre le bateau. Tous les autres tombaient malades, sauf moi. Je me rappelle avoir joué sur mon téléphone durant toute la traversée.

— On va s'arranger pour que tu te détendes. Filo et moi allons faire en sorte d'arriver à bon port.

— Merci. Je vais accepter cette proposition...

— Gaaah !

— Pourrais-tu ralentir un peu l'allure ?

Filo continuait sa course, submergée de joie, comme si elle n'entendait pas un mot de Raphtalia.

Après cela, la pauvre finit par vomir sur le bord de la route. Lorsque nous atteignîmes la forêt, elle fit tout ce qu'elle put pour supprimer sa nausée.

— Ugh... ugh...

Je me sentais mal en contemplant son visage pâle. Peut-être que nous aurions dû freiner davantage.

— Désolé.

— Gah...



Filo aussi baissa la tête, comme si elle culpabilisait.

— Ça... ça va aller.

— Non, pas vraiment. Trouvons un endroit pour que tu te reposes.

— Bien le bonjour, Héros Porte-Bouclier.

Il y avait une petite maison aux abords de la forêt, et un villageois, visiblement bûcheron, en sortit.

— Oui, les habitants m'ont demandé d'aller ramener du bois.

— Hmm... est-ce que votre amie se sent bien ?

— Je pense que oui... Je l'ignore, probablement pas, en fait. J'aimerais qu'elle se repose. Vous avez une idée ?

— J'ai ce qu'il faut à l'intérieur.

Le bûcheron nous conduisit dans la maison, et je prêtai mon épaule à Raphtalia pour qu'elle puisse marcher sans trop de mal. Une fois dedans, nous l'étendîmes sur le lit.

— Allons trouver dans le coin des ennemis suffisamment faciles à gérer pour Filo. On n'aura ensuite qu'à se concentrer sur la livraison.

Raphtalia semblait avoir rapidement le mal des transports, il allait nous falloir ralentir un peu le rythme.

— Rendez-moi service et chargez le bois dans la calèche, si ça vous convient. On revient dans quelque temps.

— D'accord.

Je libérai Filo de l'attelage, et son regard alla de la maison à moi.

— Allons-y !

— Gah !

En prenant en compte la gravité du coup infligé à Motoyasu, je m'attendais à de sérieuses aptitudes de combat.

Nous explorâmes la forêt.

Une fois entré profondément en ces lieux, je fus étonné par la faible concentration de monstres. Filo et moi nous contentions de marcher en silence.

Les gens évoquaient souvent le caractère relaxant et apaisant des forêts, mais je n'avais jamais compris pourquoi jusqu'à maintenant.

Cela me rappelait d'ailleurs que, depuis mon arrivée ici, je n'avais jamais eu l'occasion de faire une simple balade pour admirer le paysage.

Je me sentais bien plus en paix, à présent. C'était sûrement en raison de l'expression arborée par Motoyasu après avoir reçu le coup de Filo.

Non, ce n'était pas cela.

C'était parce que Raphtalia avait cru en moi.

Et, maintenant, elle se trouvait allongée dans cette maison, à cause du mal des transports.

Je me sentais... seul.

En repensant à tout cela, cela ne faisait que deux à trois semaines que nous étions ensemble. Pourtant, sa présence à mes côtés me paraissait si naturelle. Elle n'était alors



qu'une enfant, et j'avais l'impression que cela faisait une éternité qu'elle avait ce corps d'adulte.

J'avais pris la décision d'essayer d'endosser le rôle de ses parents... mais, qu'étais-je supposé faire exactement ? Sans compter que la prochaine vague approchait.

Nous avons encore un peu plus d'un mois, et pourtant...

— Si seulement il existait une espèce de remède contre le mal des transports...



Chapitre Six : Ailes

Nous achevâmes notre circuit forestier. Raphtalia n'avait pas complètement récupéré, alors nous la laissâmes dans la maison pour qu'elle se repose, et nous nous hâtâmes vers le village pour y déposer le bois réclamé. À notre retour, elle se sentait bien mieux.

— Comment ça va ?

— Mieux.

— Vous avez... vraiment fait vite !

Le bûcheron était choqué de voir à quelle vitesse nous avons fait cet aller-retour.

— Cette petite trace pas mal, répondis-je, tout en caressant la tête de Filo.

— Gah !

Filo émit un gazouillis rempli d'excitation. C'était vrai. Elle se déplaçait réellement vite.

— Alors, prête à faire un nouvel essai dans cette forêt ?

— Oui.

— Va doucement sur le retour, d'accord, Filo ?

— Gah !

Piki

Quel était ce son ? Je pensais tout d'abord qu'il s'agissait de ses os qui grandissaient, et, pourtant, la voila qui refaisait de tels bruits. J'espérais qu'elle ne couvrait pas quelque chose.

Le reste de la journée se révéla très satisfaisant. Raphtalia se battait au sommet de sa forme, mais j'étais surtout étonné par la vitesse et la force de frappe de Filo. Pour être honnête, si l'on s'intéressait à ces paramètres sur une seule attaque, elle pouvait probablement dépasser Raphtalia.

Pourtant, Raphtalia était apparemment déterminée à conserver la primeur de l'assaut.

Naofumi : NIV 26

Raphtalia : NIV 29

Filo : NIV 19

Bouclier de Lapinervant Blanc : conditions remplies

Bouclier de Porc-Épic Noir : conditions remplies

Bouclier d'Os de Lapinervant : conditions remplies

Bouclier d'Os de Porc-Épic : conditions remplies

Bouclier de Lapinervant Blanc : talent bloqué

Bonus d'équipement – défense 2

Bouclier de Porc-Épic Noir : talent bloqué

Bonus d'équipement – agilité 12



Bouclier d’Os de Lapinervant : talent bloqué**Bonus d’équipement – augmentation d’endurance (faible)****Bouclier d’Os de Porc-Épic : talent bloqué****Bonus d’équipement – augmentation de PC (faible)**

Tous les talents que j’étais parvenu à débloquer étaient des améliorations de statut.

S’il existait un endroit plus propice pour progresser, j’aurais pu employer un meilleur bouclier, plus adapté. Mais j’ignorais totalement où dénicher ce genre de lieu. Je ne pouvais donc que balayer cette zone pour déverrouiller des talents et augmenter mes statistiques sur des boucliers que j’avais déjà.

Combien en avais-je débloqué à présent ? Il y en avait tellement que c’était dur à dire. Quand bien même, je n’utilisais plus aucun des boucliers de bas niveau, comme le Petit Bouclier Orange, depuis le déblocage de leur bonus. Le plus utile d’entre eux était sans doute le Bouclier d’Affûtage, qui possédait au moins une compétence servant à quelque chose de temps en temps.

Quoi qu’il en soit, concernant les quatre découverts aujourd’hui, j’étais presque certain qu’ils ne me seraient plus utiles une fois déverrouillés.

Quand le soleil commença à décliner, nous retournâmes à Riyute, et je m’assurai que Filo adopte une allure tranquille.

Nous allions devoir trouver un moyen pour que Raphtalia s’habitue à voyager de la sorte. Sur le chemin du retour, elle avait dû s’arrêter et se reposer à l’ombre des arbres plus d’une fois. Cela nous ralentit d’autant plus et, à notre arrivée au village, la nuit était déjà tombée.

— Je suis sincèrement navrée.

— T’inquiète pas. Tu finiras par t’y faire.

Je ne tombais jamais malade. Je commençais à me dire que c’était un peu étrange. Mais j’avais entendu dire que les gens pouvaient réussir à surmonter un malaise de ce genre, alors j’espérais bien que Raphtalia parvienne à s’y habituer assez rapidement. Certes, Filo avait la fâcheuse tendance de vouloir foncer à toute allure, ce qui n’aidait pas.

— Gah !

Une transformation était déjà à l’œuvre chez elle. Pour être franc, elle devait être en branle depuis un long moment, et nous ne l’avions simplement pas remarquée. À moins que ce fut le cas, mais que nous décidâmes de l’ignorer.

Le lendemain matin, je pris conscience de la différence, tout comme Raphtalia. Cela nous laissa perplexes.

— Gaah !

Alors que nous nous rendions à l’étable pour vérifier l’état de Filo, le processus était déjà arrivé à son terme.



Filo était... quel que soit l'angle sous laquelle on la regardait, nettement plus grande que n'importe quel Filolial que j'avais vu.

La taille moyenne pour cette espèce était à peu près de deux mètres trente. C'était très similaire aux autruches. Cependant, Filo était plus trapue, et son cou ainsi que sa tête étaient bien plus larges.

Sans compter qu'elle s'élevait maintenant à deux mètres quatre-vingts.

Debout, elle atteignait le toit de l'étable.

— Est-ce que j'ai vraiment acheté un œuf de Filolial ? Je commence à me demander si je n'ai pas mis les mains sur une tout autre race de monstres.

— Oui... une pensée similaire a germé dans mon esprit.

— Gah !

Filo avala quelque chose qu'elle mâchait. Je parcourus l'endroit des yeux et réalisai que la viande de Chimère avait entièrement disparu. Il y avait bien l'équivalent de deux vaches adultes, et tout s'était évaporé sans laisser la moindre trace.

Est-ce que Filo avait tout dévoré ?

— Et moi qui pensais que son appétit était revenu à la normale...

— Pendant tout ce temps, c'est ça qu'elle mangeait !

— Gah !

— Ha ha ha !

— Il n'y a pas de quoi en rire !

Très bien... que faire ? Pour le moment, nous pouvions encore prétendre qu'elle était simplement un Filolial plus grand que la moyenne.

Piki

Encore ce bruit bizarre.

— Tu as entendu ça ?

— M. Naofumi ? Est-ce que, par hasard, les compétences de votre bouclier ne l'auraient pas aidée à tant grandir ?

— Possible. Probable, même. J'ai bien obtenu l'ajustement moyen de maturation grâce au Bouclier de Maître de Monstre III.

— M. Naofumi... vous avez aussi celui de Maître d'Esclave, n'est-ce pas ?

— Ouais. Il a le même genre de bonus.

— Vous voulez dire... que cela fonctionne sur moi ?

— Oui, je l'ai débloqué il y a un moment. Impossible de savoir si ça a un effet sur toi.

— Nooon !

Raphtalia s'écria et se mit à détalé.

— Raph... Raphtalia ?

— Je... je me trouvais plus légère ces derniers temps. Est-ce vous ? C'est votre faute !

— Hé, du calme !

— Vais-je devenir aussi imposante que Filo ? Je refuse ! Cela me fait peur !

— Mais tu ne fais pas ces bruits bizarres !

— Vous... vous avez raison. Oh là là ! Parfait ! J'ai eu si peur.



Je ne pouvais toutefois pas prédire l'influence de ce talent sur elle.

J'essayai d'imaginer une Raphtalia bien plus volumineuse, et mon regard se porta sur Filo.

— À quoi est-ce que vous pensez ?

— Je me demande ce qu'il se passe.

J'ignorai la question hystérique de Raphtalia et fis avancer la conversation dans le bon sens.

— Peut-être devrions-nous retourner voir l'esclavagiste afin qu'il nous donne son avis ?

— Bonne idée.

Nous n'avions guère d'autre choix. Je ne souhaitais pas vraiment quitter cet endroit et revenir à la capitale, mais cela semblait être notre seule option.

— Gah !

Nous montâmes à bord de notre charrette et nous rendîmes là-bas, mais, durant tout le trajet, je demeurai inquiet pour Raphtalia. Je ne voulais pas qu'elle retombe malade. En chemin, nous affrontâmes quelques monstres, et arrê tâmes de nourrir Filo quand elle réclamait à manger. À notre arrivée, il était un peu plus de midi.

— Hé...

Je pris conscience que Filo avait encore changé. Ses pattes avaient raccourci, jusqu'à ce qu'elle ressemble à une sorte de gros pingouin ou de chouette géante.

Cela ne l'empêcha pas de tracter joyeusement notre attelage, comme si elle pratiquait son activité favorite.

Néanmoins, elle n'avait pas la même façon de tirer qu'avant. Auparavant, la charrette était reliée à Filo par des rênes qui faisait le tour de son corps. À présent, Filo tenait directement les lanières par de petites ailes qu'elle pouvait manier comme des mains. Elle faisait montre d'une belle habilité.

— Gweh !

Même sa voix était différente. Elle était également devenue intégralement blanche.

— Hein ?

Je descendis de l'attelage et examinai soigneusement Filo.

Est-ce qu'elle avait... rétréci ?

Elle paraissait s'élever à deux mètres trente, maintenant. Toutefois, son corps avait l'air encore plus râblé, comme si la perte de hauteur était compensée en largeur. Elle dégageait une présence imposante. On aurait dit... l'une de ces grosses mascottes comiques que l'on pouvait apercevoir dans les parcs d'attraction.

— Gweh ?

— C'est rien.

Filo était-elle consciente de ces changements ? Il était déjà difficile de déterminer à quelle race de monstres elle appartenait.

— Oui, eh bien... je ne sais que dire. Je ne peux qu'exprimer mon propre choc en la voyant. Oui, monsieur.



Le marchand d'esclaves balaya la sueur qui recouvrait son front tout en fixant Filo.

— Gweh ?

Filo était plus large dans toutes les directions, à présent. C'était une espèce de croisement improbable entre un humain et une autruche.

— OK, alors dites-moi la vérité. Cet œuf que vous m'avez vendu, c'était quoi, exactement ?

Je me rapprochai et me penchai en avant tout en posant la question. Je fis claquer mes doigts et Filo adopta une posture agressive.

— Gweeeh !

L'esclavagiste, visiblement troublé, examina tout un tas de documents.

— C'est... étrange. Selon mes registres, il s'agissait bel et bien d'un œuf de Filolial.

— ÇA, c'est un Filolial ?

— Gweeh !

Je balançai en l'air un gros morceau de nourriture, et elle le rattrapa au vol avec dextérité.

— Eh bien... voyons...

Cela me rappela... que je ne pensais pas avoir entendu l'un de ces sons bizarres depuis un moment.

Cela voulait-il dire que sa croissance était enfin terminée ?

— Et dire que cette créature est sortie de l'œuf il y a seulement quelques jours ! Elle a grandi si vite ! Je vous tire mon chapeau, Héros.

— Arrêtez ce cirque. Je veux la vérité. Qu'est-ce que vous m'avez refourgué ?

— Eh bien... cette bête a-t-elle toujours été ainsi ?

— Non.

Je lui résumai brièvement les différentes étapes que nous avons observées ces derniers jours.

— Vous affirmez donc que cette créature a ressemblé à un Filolial classique pendant longtemps ?

— Oui, ce n'est que récemment qu'elle est devenue quelque chose de complètement différent.

— Gweh ?

Filo pencha la tête sur le côté et prit une pose. C'était mignon, mais je me disais qu'elle était peut-être un brin irritée.

À qui la faute si nous étions ici, hein ?

— Gweh.

Elle s'avança et frotta son corps contre le mien. Puis, elle ouvrit ses ailes et m'étreignit fermement. Qu'elle dégage de la chaleur se comprenait, puisqu'elle était un oiseau. Mais cela atteignait toutefois un tel niveau, que cela rendait la situation étouffante.

— Hmm...

Raphtalia fronça les sourcils avant de se pencher et de me prendre la main.

— Gweh ?



Elle et Filo se dévisagèrent.

— Hé, qu'est-ce qu'il vous arrive ?

— Oh, rien.

— Gweh gweh.

Toutes deux secouèrent la tête. Mais que se passait-il ?

— Alors, vous avez une explication ?

— Oui, eh bien...

L'esclavagiste ne semblait plus trouver ses mots.

Se pourrait-il qu'il ne sache pas comment élever convenablement les monstres que lui-même vendait ?

— Il va me falloir procéder à quelques recherches. Puis-je vous demander de me céder ce monstre pour un temps ?

— Si vous lui faites du mal pendant ces « recherches », vous le paierez cher.

— Gweh ?

— Je comprends, mais j'ai besoin de temps. Oui, monsieur.

— Bien. À vous de jouer. Si quoi que ce soit se produit, je vous en tiendrai responsable.

— Gweeeh ?

Comme si ma réponse lui déplaisait, Filo agita furieusement ses ailes. Cependant, un servant apparut, lui passa un collier autour du cou, et la conduisit dans une cage. Étonnamment, elle n'opposa aucune résistance. Peut-être était-ce parce que nous étions à ses côtés.

— Très bien, nous repasserons la prendre demain. J'espère bien que vous aurez une réponse à nous fournir.

J'énonçai clairement mes attentes, puis Raphtalia et moi quittâmes le chapiteau.

— Gweeeh !

Même après être partis et avoir fait quelques pas dans la rue, nous pûmes encore entendre les cris stridents de Filo.

Le soir même, nous étions installés dans notre chambre à l'auberge lorsque le propriétaire des lieux nous appela.

— Excusez-moi, Héros ?

— Hmm. Qu'y a-t-il ?

— Quelqu'un vous demande.

Qui cela pouvait-il être ? Je n'eus pas le loisir de m'interroger davantage, puisque l'aubergiste me dit que cette personne m'attendait à l'entrée. Je parcourus la pièce du regard et, en effet, un homme que je n'avais jamais vu était bien là.

— Que voulez-vous ?

— Je suis, hmm... je suis un éleveur de monstres...

Un éleveur de monstres ? Oh, un esclavagiste. Bien sûr, il ne voulait pas se présenter de la sorte ici, devant tout le monde.

— Que se passe-t-il ?



— Hmm... Nous souhaiterions vous rendre le monstre que vous avez laissé chez nous, alors je suis venu vous voir.

— Quoi ?

Cela ne faisait que quelques heures que nous avons quitté ce chapiteau. Que pouvait-il s'être produit ?

Raphalia et moi nous y dirigeâmes aussi vite que possible et, dès que nous fûmes assez près, nous entendîmes les cris de Filo.

— Oh, bien le bonsoir. Veuillez m'excuser de vous convoquer ici à cette heure. Oui, monsieur.

Le marchand d'esclaves vint nous accueillir à l'entrée. Il paraissait épuisé.

— Que se passe-t-il ? Je pensais qu'on était d'accord pour que vous la gardiez toute la nuit ?

— C'était bien notre intention, oui. Mais votre monstre nous cause son lot de problèmes, voyez-vous...

— Gweeeeh !

Filo frappait sa cage, mais, une fois qu'elle nous aperçut, elle se calma un tantinet.

— Votre monstre a déjà brisé trois cages et envoyé cinq de mes hommes à l'hôpital pour des blessures graves. Trois de mes propres créatures ont été également sérieusement blessées. Oui, monsieur.

— Vous ne toucherez pas la moindre pièce pour vos ennuis.

— Toujours fixé sur l'argent, même à un moment pareil. Je vous tire à nouveau mon chapeau, Héros. Oui, monsieur.

— Trêve de blabla, qu'y a-t-il ? Avez-vous identifié le souci ?

— Non. Néanmoins, j'ai entendu le témoignage de quelqu'un évoquant le Roi des Filoliaux.

— Le Roi ?

— Cela s'applique plus spécifiquement à un Filolial qui serait devenu le chef d'un large troupeau de son espèce. C'est une histoire plutôt connue parmi les aventuriers.

Apparemment, l'esclavagiste avait jeté ses filets dans toutes les directions pour essayer de comprendre ce qui clochait.

Les Filoliaux sauvages formaient de grands troupeaux et, visiblement, ils étaient dirigés par un chef.

Ce maître ne se révélait que fort rarement aux humains. Est-ce qu'il suggérait que Filo était une « Reine des Filoliaux » ?

— Hmm...

Cela devait faire partie du folklore local.

Je pourrais très bien la libérer et l'absorber dans mon bouclier. Je saurai alors la vérité une bonne fois pour toutes, mais cela tuerait Filo. Je pourrais aussi la dépecer et absorber le sang, les ailes et tout le reste, mais, puisqu'elle était mon monstre, cela ne me débloquerait que le Bouclier de Maître de Monstre. Il y avait bien autre chose que je pouvais découvrir,



mais mon niveau n'était pas suffisant et mon arbre de compétences n'était pas assez développé.

— Gweh ?

Si la créature était de votre côté, ses informations ne s'affichaient pas sur l'écran de statut, à l'exception de la mention « alliée ». Mais, s'il s'agissait d'un ennemi, là, je pouvais en savoir plus.

— Alors, comment est-ce que vous appelez ce maître machin chouette ?

— Le Roi ou la Reine des Filoliaux.

— C'est une femelle, donc elle doit être reine.

— Oui. Elle semble vous apprécier et, de toute façon, je ne pourrais pas la revendre comme ça, même si je le voulais.

— Monsieur...

— Hein ? Vous avez entendu ça ?

— Quoi donc ? Je n'ai rien entendu.

— Hmm... je...

Raphtalia porta la main à sa bouche et désigna Filo du doigt. L'assistant de l'esclavagiste pointait également vers elle, estomaqué. Le marchand d'esclaves et moi-même suivîmes leur regard pour tenter de voir ce qui les surprenait autant.

— Mon... mon maître !

Il y avait désormais une jeune fille nue avec des ailes dans la cage, baignée d'une éclatante lumière blanche.



Chapitre Sept : Transformation

— Hé ! Ouvrez là-dedans !

Je frappai à la porte de l'armurerie, qui était déjà fermée à cette heure. Le propriétaire finit par ouvrir lentement, l'air hagard et remonté.

— Que se passe-t-il, mon petit Héros ? Cela fait des heures que j'ai fermé boutique.

— On n'a pas le temps pour ça !

J'avais enveloppé Filo avec ma cape, et je la poussai en avant pour la présenter au vieil homme.

— Mon gaillard, ne viens pas te ramener ici pour te vanter de tes nouveaux esclaves.

— Ça n'a rien à voir !

Pour qui est-ce qu'il me prenait ? Si je rencontrais la personne qu'il avait en tête, je lui mettrais un pain dans la gueule.

— Mon Maître ? Un problème ?

— Ferme-la.

— Je veux pas !

C'était quoi, ce bordel ?

Tout était parti en sucette après cela. L'esclavagiste ne cessait de brandir son doigt vers moi. Ses assistants étaient bouche bée. Raphtalia également. Quant à Filo, elle voulait se rapprocher de moi, alors elle s'était métamorphosée et, avant que je ne m'en rende compte, je l'emmenais avec moi pour me retrouver à toquer à la porte de cette armurerie.





Déchirure *Riiiiiiip*

Elle se transforma sous nos yeux, et la cape fut réduite en lambeaux.

Elle était redevenue la Reine des Filoliaux (nom provisoire).

Ce foutu piaf ! Est-ce qu'elle savait que ce vêtement n'était pas gratuit ?

— Qu'est-ce que...

Le propriétaire ne savait que dire. Il contempla l'oiseau géant. Filo repassa soudain en forme humaine et prit ma main. La cape flotta et vint recouvrir sa tête.

— Vous voyez un peu ?

— Oh... oui.

Le visage de mon interlocuteur se tordit sous le coup de confusion et il nous conduisit à l'intérieur.

— Bon, alors, pourquoi tu es venu ici ? Tu veux de l'équipement pour elle ?

— Est-ce qu'il existe des vêtements qui pourraient résister à cette transformation ? Et puis, d'abord, pourquoi elle a commencé à faire ça ?

— Allons, mon garçon. Du calme.

Mais oui, enfin. Pourquoi est-ce que cela se produisait ? Pourquoi Filo était-elle devenue une petite fille ?

Il y avait de petites ailes dans son dos, un reste issu de sa transformation, sûrement, et elle arborait des yeux bleus. On aurait dit un ange miniature. Son visage était aussi petit qu'adorable, elle sortait tout droit d'un carnet à dessin. Elle semblait avoir dans les dix ans. Sa taille était légèrement inférieure à celle de Raphtalia quand je l'avais rencontrée.

GARGOUILLEMENT

Le son désormais habituel fut émis par l'estomac nouvellement humain de Filo.

— Mon Maître ! J'ai faim !

— Ça attendra.

— Je veux pas !

— Très bien, tu peux avoir un morceau de mon dîner.

L'armurier se retira dans une arrière-salle et revint avec un bol de soupe.

— Maintenant, tu vas devoir...

— Ouais ! Trop bon !

Elle s'empara du bol et avala goulument son contenu d'un seul coup.

— Hmm... bof, j'ai connu mieux...

Elle le lui rendit, et il l'accepta en silence avant de me jeter un regard.

— Désolé pour ça.

— Hé, gamin, tu as intérêt à me payer un repas un de ces jours.

Elle me coûtait déjà une fortune !

— Mais, maintenant que tu en parles, je crois savoir que j'ai des vêtements pour demi-humains capables de se transformer. Ce qui me fait dire que, si tu veux des habits, va donc voir le marchand adéquat.

— Vous voulez que je débarque dans une boutique dont j'ignore tout avec une fille nue en pleine nuit ? Qui plus est, qui se métamorphose en monstre ?



— Tu marques un point. Quoi qu'il en soit, attends ici.

Il alla à l'arrière de son échoppe, et je l'entendis farfouiller dans plusieurs boîtes.

— Je ne sais pas si ça lui ira, ce sont surtout des habits de saison de toute façon, alors ne t'attends pas à des merveilles.

— Pas de souci.

Il passa un certain temps à fouiller dans son coin, mais il finit par revenir.

— Désolé, mais je ne pense pas avoir quoi que ce soit de suffisamment grand pour supporter la transformation.

— Quoi ?

C'était ma seule idée... Non, je... Que faire ? J'avais une petite fille nue pendue à mon bras, et je ne parvenais à lui trouver aucun habit. Alors que j'arrivais enfin à commencer à surmonter mon affreuse réputation, voilà que ce truc me tombait dessus ! Cela n'allait assurément pas m'aider.

— Mon Maître !

— Je t'interdis de changer de forme !

Bien que je puisse mettre en place certaines règles sur les monstres que je contrôlais, il n'y avait aucun paramètre permettant d'en empêcher un de se transformer en humain. Un monstre devenant un humain, franchement ! Voilà qui devait être rare.

— Mais je veux...

Mais qu'est-ce qui lui plairait, bon sang ?

Elle refusait à peu près tout ce que je disais. Elle faisait déjà sa crise d'ado ? Elle n'était venue au monde qu'il y a quelques jours seulement, ce n'était donc guère crédible.

— Sinon, tu ne voudras pas dormir avec moi, pas vrai, mon Maître ?

Elle affermit sa prise sur ma main et sourit, me regardant par en dessous, les yeux étincelants.

— Quoi ? Je dois en plus dormir avec toi, maintenant ?

— Je me sens seule...

— Oh là là... tu es cuit, mon petit Héros.

Je n'avais pas été invoqué dans ce monde pour jouer les nounous. Tout de même, j'avais bien décidé de protéger Raphtalia.

— Tiens, j'y pense. Où est Raphtalia ?

— Je vous ai enfin rattrapés.

La porte s'ouvrit et Raphtalia entra, presque hors d'haleine.

— Vous avez détalé si vite... Je vous cherchais.

— Désolé.

— Ouais ! Raphtalia !

Filo agita vigoureusement la main vers elle.

— Je te rendrai pas mon Maître !

— Qu'est-ce que cette petite raconte ?

— Tu ne me le rendras pas ? Tu sais bien qu'il n'est pas à toi !

— Parce que mon Maître est mon papa !



— Non, c'est inexact. Je suis... ton propriétaire.

— C'est faux. Et Raphtalia, alors ?

— Elle est comme ma fille.

— Ce n'est pas vrai !

— Hein ? J'ai du mal à suivre...

— Bref, je n'ai pas les vêtements que tu désires. J'irai regarder pour toi, alors tu ferais bien de rentrer, à présent.

— Oh, oui... désolé.

— Merci pour la soupe !

— Je te jure, mon garçon... Tu te pointes toujours pour me surprendre.

Nous quittâmes la boutique et retournâmes à l'auberge, mais, une fois arrivés, Raphtalia s'arrêta.

— Hmm... l'escla... je veux dire, l'éleveur de monstres vous cherchait.

— Hein ? Oh, d'accord.

Nous fîmes demi-tour et regagnâmes le chapiteau, où le marchand d'esclaves nous attendait.

— Ma foi, voilà qui est certainement inattendu. Oui, monsieur.

— Ça, c'est sûr.

Il désigna Filo, toujours drapée dans la cape.

— Les Reines des Filoliaux sont capables de transformations prodigieuses. Je pense qu'elles agissent ainsi dans le but de se fondre au sein de leur propre race pour ne pas créer d'interférence avec les humains.

Je comprenais, maintenant. Ces rois et ces reines avaient la possibilité de modifier leur apparence pour se cacher auprès d'autres Filoliaux. Filo se servait de cette aptitude pour devenir humaine.

— Je suis à la fois très surpris et très excité d'avoir l'opportunité d'en voir et d'en étudier une. Elles sont très rares, vous savez. Votre compétence d'élevage de monstres doit être véritablement impressionnante. Oui, monsieur.

— Pardon ?

— Que vous ayez pu élever aussi bien un Filolial, et aussi vite, pour que cette bête devienne une reine force le respect. Comment y êtes-vous parvenu ?

Nous y voilà. Je savais désormais ce que l'esclavagiste convoitait. S'il pouvait faire main basse sur la technique permettant de produire davantage de rois et de reines, surtout en prenant en compte leur capacité de métamorphose, il pourrait en tirer un très grand profit.





— Je pense que c'est en rapport avec mon Bouclier Légendaire.

J'estimais sincèrement que la croissance extrême de Filo était liée à ce talent d'ajustement de maturation que le bouclier me fournissait. Ou, du moins, n'avais-je aucune autre idée en tête à ce sujet.

— Je craignais bien que vous avanciez une théorie pareille. Quel serait votre prix pour m'en donner les détails ?

— Vous vous méprenez !

— Alors, je vais vous apporter un nouvel œuf de Filolial, et vous pourrez l'élever...

— Non, merci !

Je n'avais pas les moyens d'en prendre un second sous mon aile. De plus, il me fallait réfléchir à un moyen d'obtenir des vêtements pour Filo. La dernière chose dont j'avais besoin, c'était une autre bouche à nourrir.

— Je suppose que le seul moyen restant de vous convaincre, ce serait... vous savez... cette chose...

— Vous pensez à quoi, là ?

Beurk, le marchand d'esclaves était tout excité, et ses yeux brillaient. Répugnant.

C'était une simple pensée qui me traversait, mais Filo avait bel et bien mangé la viande de Chimère. Je ne prétendais pas que cela expliquait la transformation, mais c'était un fait.

— Ma foi, c'est regrettable.

L'esclavagiste soupira et recula, sans que je ne sache s'il était déçu ou s'il ne me croyait pas.

— Je peux vous fournir un autre Filolial quand vous le souhaitez, alors n'hésitez pas à venir me voir. Oui, monsieur.

— J'aimerais refuser cette offre...

— Si vous l'élevez pour en faire quelque chose d'utile, je m'assurerai que vous receviez une juste rétribution.

— Ha ! J'y penserai quand j'aurai un peu plus d'argent dans les poches et de temps devant moi.

J'étais conscient que je devenais un peu pingre, néanmoins, cette conversation ne fit qu'affermir cette résolution. Se montrer économe était à présent un mantra.

— En parlant de ça, on fait quoi ?

— À quel sujet ?

Filo s'incrusta dans la conversion et posa cette question.

— À propos de TOI.

— Je vais dormir avec mon Maître !

— Je ne le permettrai pas !

— Oh, mais, moi, je veux ! Raphtalia veut garder mon Maître pour elle toute seule !

— Non, c'est FAUX !

Mais pourquoi se disputaient-elles ?

— D'accord, Filo. Allons dormir à l'étable attenante à l'auberge, ça te va ?

— Pas question !



Son refus sonnait tout à fait typique d'un oiseau.

— Je vais dormir avec toi, mon Maître !

C'était juste une enfant. Ils voulaient toujours dormir avec leurs parents.

— Oui, oui, c'est bon.

— M. Naofumi ?

— Si on continue de refuser, elle ne fera que se plaindre. On doit sans doute lâcher un peu l'affaire de temps en temps.

— Je suppose que vous avez raison.

Raphtalia approuva dans un murmure, très déçue.

— Toutefois, tu ne peux plus te balader nue devant tout le monde.

— D'accord !

Comprenait-elle vraiment ? Bref, qu'importe. Je ne pouvais que prier que l'armurier ait un éclair de génie d'ici peu.

Nous retournâmes à l'auberge, payâmes le propriétaire pour une personne supplémentaire, et allâmes dans notre chambre. Nos activités du soir habituelles, comme l'étude et les mélanges, n'étaient à présent plus possibles avec Filo dans les parages.

— Ouah ! Le lit est si doux !

Filo sautillait dessus. Cela prit un certain temps pour la calmer et, à ce moment, nous étions trop fatigués pour ne pas aller nous coucher.

Pourquoi avais-je si chaud ?

— Ugh...

Mon corps ne parvenait pas à bouger comme je le désirais. Que se passait-il ?

J'ouvris lentement les yeux pour me voir entouré de blanc. J'étais recouvert de plumes.

Ronflement *Ronflement*

Le lit entier était en train de ronfler !

Je finis par me redresser hors des plumes pour découvrir que je ne dormais plus dans le lit, mais sur l'estomac massif de Filo, cette dernière s'étant retransformée dans la nuit.

Apparemment, elle avait roulé hors du lit tout en me serrant fort, se servant de moi comme oreiller.

— Allez, lève-toi ! Espèce de gros poulet !

Qui lui avait accordé la permission de repasser en forme d'oiseau ?

Bââââillelement

Oh ? Alors, elle pouvait parler, même sous cette apparence ?

— Qu'est... qu'est-ce que vous êtes en train de faire ?

Raphtalia se frotta les yeux. Puis, elle nous aperçut, s'écria, et pointa son doigt dans notre direction.

— Raphtalia ! Aide-moi !

Je martelai Filo de coups, mais rien à faire. C'était sûrement à cause de mon niveau d'attaque ridicule.

— Filo ! Réveille-toi !



— Hmm... oh, Maître !

Filo roula au sol, et moi avec.

Je pus entendre le plancher grincer sous son poids. La limite maximale ne devait pas être très loin.

— Debout !

Elle ne semblait pas prête de me lâcher, ni de se réveiller d'ailleurs.

— Allez, fini de dormir !

Raphtalia accourut et écarta les ailes de Filo suffisamment pour que je me glisse en dehors de ce traquenard à plumes.

— Ça, c'est du réveil énergétique.

— Hmm ?

Filo remarqua enfin mon absence, et elle commença à me chercher, ce qui la ramena à la réalité. Elle prit conscience que Raphtalia et moi la foudroyions du regard, la rendant perplexe sur la raison de ce courroux matinal.

— Il s'est passé quoi ?

— Tout d'abord, redeviens humaine !

— Hein ? Mais je viens juste de me réveilleeeer...

Bon sang ! Je ne voulais pas en arriver là, mais elle ne me laissait guère le choix.

Je fis apparaître mon écran de statut, regardai les paramètres de Filo, et cochai la case lui intimant d'obéir à mes ordres. Désormais, elle était obligée de m'écouter.

— Redeviens humaine !

Je me tournai vers elle et énonçai mon ordre.

— Mais, je... je veux dormir avec mon Maître encore un peu !

Cependant, la marque de la malédiction de l'éleveur de monstre se révéla sur sa poitrine et se mit à luire.

— Hein ?

— Si tu ne m'écoutes pas, tu vas avoir mal.

Le sceau brillant grandit pour recouvrir toute sa poitrine, continuant son expansion.

Bâââillement

Des motifs géométriques luminescents apparurent sur ses ailes, et ils entamèrent leur vol en direction de la marque.

La collision eut lieu et, dans un léger crépitement, le sceau d'éleveur de monstre se dissipa.

— Hein ?

J'ouvris à nouveau en vitesse l'écran de statut pour voir que les cases que j'avais cochées ne l'étaient plus. Je tentai de réitérer l'opération, mais, qu'importe mes tentatives, elles demeuraient vides. À quoi pouvait servir un monstre qui n'obéissait pas ?

Bordel ! Si je m'étais décidé à en acheter un, c'était précisément pour qu'il suive mes ordres !

Ce foutu esclavagiste. Qu'il m'attende bien sagement. J'allais lui rendre une petite visite. Oh, il n'était pas prêt, ça, non !



Chapitre Huit : La carotte et le bâton

— Marchand d’esclaves !

Nous entamâmes la matinée suivante par une visite au chapiteau.

— Un problème, Héros ? Si tôt ce matin ? Oui, monsieur.

— Le sceau de monstre que vous avez appliqué sur Filo ne marche pas. C’est de la daube. En fonction de votre réponse, mon monstre et mon esclave pourraient foutre un sacré bazar par ici. Pigé ?

— J’ai une faim soudaine, alors je vais aller faire un tour dehors.

— Si vous ne vous montrez pas à la hauteur, c’est NOUS qui vous mangerons.

— Le sceau que nous avons apposé sur elle ne fonctionnait pas, et je ne pouvais pas non plus le retirer.

— Oh, vraiment ? Sans déconner, j’étais pas au courant.

Je lui expliquai les événements s’étant produits ce matin. La situation s’était corsée à partir de là. J’étais parvenu à calmer Filo et à la convaincre de reprendre forme humaine, puis, nous nous étions rendus auprès de l’esclavagiste. Raphtalia était clairement à cran, inquiète depuis ce moment que Filo dérape.

— Il semble qu’un sceau de monstre classique ne soit pas assez puissant pour contrôler une Reine des Filoliaux. Oui, monsieur.

— Qu’est-ce que ça veut dire ?

— Les monstres très puissants ne peuvent pas toujours être soumis par une marque normale. Les Dragons Chevaliers, par exemple, requièrent un sceau spécial.

— Donc, un sceau classique n’est pas suffisant ?

— Tout à fait.

Le marchand d’esclaves ouvrit un carnet et commença à écrire frénétiquement dessus, comme s’il ne pouvait pas attendre davantage de coucher ces nouveaux développements sur le papier.

— Bon, alors, est-ce que vous allez pouvoir changer ça sur Filo ?

— Malheureusement, nous ne proposons pas ce service gratuitement.

— Quoi ?

— Eh bien, le processus coûte une belle somme pour être mené à son terme, nous ne pouvons donc pas le réaliser sans compensation. Je ne peux vous offrir plus. Oui, monsieur.

Il fallait croire que rien n’était jamais gratuit avec lui.

— Quel est votre prix ?

— Au vu de mes attentes futures sur vous, Héros, je vous fais une offre à 200 pièces d’argent.

Ugh... c’était cher.

— Il n’y a aucun moyen...



— Avant de continuer, sachez que le tarif moyen du marché est de 800 pièces d'argent. J'ai beaucoup de respect pour vous, Héros, par conséquent, je ne vous mentirai jamais.

Ugh ! Pile là où cela faisait mal.

Je repris mes esprits et, encore sous le choc, je tendis la somme demandée par le marchand d'esclaves, non sans inquiétude.

— Si vous me racontez des bobards, je laisserai mes amis ici présents vous mettre en pièces.

— Naturellement. Oui, monsieur.

Tout à coup, je remarquai que Filo avait repris sa forme de Reine. Raphtalia tenait l'une de ses ailes, comme s'il s'agissait de sa main, et la conduisit dans la pièce.

— Reste sage juste une minute, d'accord, Filo ?

— Pourquoi ?

— Si tu obéis, je te donnerai un cadeau après.

— Pour de vrai ?

— Pour de vrai.

Filo parut aux anges, et elle alla à l'endroit désigné par l'esclavagiste avant d'y rester sans bouger.

Bien, s'il y avait un temps pour que la magie se montre utile, c'était maintenant. Je croisai le regard du marchand d'esclaves et lui signalai qu'il pouvait démarrer, ce dernier hochant rapidement en guise d'acquiescement. Soudain, douze hommes vêtus de robe apparurent et formèrent un cercle autour de Filo. Ensuite, ils vidèrent un pot rempli d'une sorte de médicament sur le sol, se tournèrent vers l'oiseau et commencèrent à psalmodier. Le sol se mit à briller, et un carré magique se révéla.

— Qu... quoi ?

Filo claqua rapidement son bec de mécontentement, mais elle était incapable de lutter, le carré s'étendant pour la recouvrir.

— Oh ! Aïe ! Arrêtez ça !

Le sort de contrôle de monstre la faisait apparemment souffrir, et elle courut alors en cercles, désespérée, faisant claquer son bec à intervalles réguliers. Le carré magique commença à trembler.

Les hommes en robe laissèrent tous échapper une exclamation effarée.

— Nous avons pris toutes nos précautions, en employant le maximum de personnes disponibles. Je n'ai jamais vu un monstre apte à se mouvoir sous une telle force. Allez savoir de quoi elle est capable. Oui, monsieur.

Cela me rappela qu'elle n'était qu'au niveau 19. Imaginez un peu ce que cela donnerait une fois qu'elle serait... disons, niveau 70. Les propos du marchand d'esclaves étaient lourds de sens.

Finalement, le sort se réduisit, et le sceau de contrôle se grava sur sa poitrine, ce qui la calma.

— Nous avons terminé. Oui, monsieur.



Je pouvais voir une icône de monstre en surbrillance à la périphérie de mon champ de vision, mais elle semblait différente de ce à quoi j'étais habitué, comme pour signifier une puissance de contrôle supérieure. Je ne m'arrêtai même pas pour réfléchir, me contentant de cocher rapidement les cases dont le descriptif correspondait à ce que je désirais.

Huff... Huff...

Filo était quasiment à bout de souffle tandis qu'elle s'avavançait vers moi.

— Mon Maître ! Ça fait vraiment mal !

Je me sentais un brin coupable de la mettre à l'épreuve aussi vite, mais je lui transmis immédiatement un ordre :

— Repasse en forme humaine.

— Mais ça fait mal, alors je veux pas ! Donne-moi à manger un truc trop bon !

Elle avait tout de suite opposé son refus et réclamé de la nourriture, la malédiction se mit donc en action, le motif sur sa poitrine se mettant à luire.

— Quoi ? Non ! J'aime pas ça ! Arrête ça !

Filo libéra une espèce de magie qui convergea vers la marque, mais, cette fois, elle fut incapable de la briser, et la malédiction elle-même réagit.

— Aïe ! Aïe !

Filo s'écroula au sol, souffrante.

— Si tu ne m'obéis pas, ça ne fera qu'empirer.

— Aïe ! Aïe aïe aïe !

Elle passa un long moment à se plaindre, mais finit par redevenir humaine. Une fois cela fait, le sceau cessa de briller et disparut.

— Hé ! Au moins, ça a marché, ce coup-ci. Bien joué, esclavagiste.

— Oui, eh bien, c'est une magie très puissante. Pas si facile que cela à vaincre, vous voyez. Oui, monsieur.

Je fis quelques pas pour me tenir devant Filo, qui gisait au sol.

— Ton achat m'a coûté 100 pièces d'argent, et j'ai dû déboursier 200 de plus pour te contrôler. Ce qui fait un total de 300 pièces d'argent. Je m'assurerai que tu me rembourses intégralement.

— Mais... Mon Maître !

Elle tendit la main vers moi. Je me sentais mal de m'adresser ainsi à une enfant. Quand bien même, je ne pouvais pas avancer si mon équipe faisait la sourde oreille à mes injonctions.

— Fais ce que je te dis.

— Non !

— Très bien. Tu refuses de m'écouter ? Je vais simplement te refiler à ce vieux flippant, là-bas, alors. C'est ce que tu veux ?

— ...

Filo finit enfin par saisir quelle était sa place et arrêta de se plaindre. Son visage se déforma sous le coup de l'émotion.

Le marchand d'esclaves était en train de m'observer. Il semblait exprimer un certain désarroi, tout en ayant l'air, dans le même temps, très heureux.



— Combien seriez-vous prêt à l'acheter ?

— Bonne question. Elle est très rare, mais, en prenant en compte les ennuis qu'elle cause, elle paraît valoir, disons, 30 pièces d'or. Maintenant qu'elle possède un sceau plus puissant, elle devrait être bien plus facile à contrôler, et ce n'est pas le travail qui manque en ce qui concerne les tâches que je pourrais lui attribuer. Oui, monsieur.

Quel petit enfoiré. Après avoir dit ne pas être intéressé par son rachat, avançant qu'elle serait trop difficile à vendre, le voilà qui se ramenait avec déjà un prix et des idées derrière la tête ! J'ignorais ce qu'il tramait, mais j'avais le sentiment qu'en lui cédant Filo, cela la condamnerait à une fin immédiate.

Filo, elle, me regardait, les yeux emplis d'une terreur indicible.

Ce n'était pas bon. Je pensais que la moindre trace de gentillesse avait disparu de mon cœur et, pourtant, elle demeurait encore là, toute prête à revenir sur le devant de la scène. Son retour ne tenait qu'à une unique condition : le comportement de Filo.

Je n'étais pas son adorable grand frère, et je n'étais pas non plus du genre à rester là tranquillement à la dorloter.

— Bien, tu as entendu. Si tu piques encore ta crise, je ne rappliquerai pas en courant, tu m'entends ? Je te filerai un remède bien amer et dégueulasse qui se répandra dans tes veines et te tuera.

— Non ! Nooooooooooon !

Filo était pratiquement en train de crier.

— Mon Maître ! Ne me hais pas ! Par pitié, non !

Elle rampa vers moi et s'agrippa à mes jambes tout en s'exclamant.

Ugh... c'était pathétique...

— Si tu m'obéis, je ne te détesterai pas. Mais tu dois m'écouter.

— D'a... d'accord !

— Très bien. Quand on dort à l'auberge, pas de transformation en oiseau. Promets-le.

— D'accord !

Elle leva la tête vers moi, le visage rayonnant. Cela pesait lourd sur ma conscience.

Toutefois, je détournai alors les yeux de cette expression suppliante, et le marchand d'esclaves le remarqua, se penchant en avant pour contempler, avec excitation, ce qui allait se produire.

— Simuler à ce point une colère noire est stupéfiant, oui. Je vous tire à nouveau mon chapeau. Vous êtes véritablement le Légendaire Héros Porte-Bouclier.

Je n'appréciais pas vraiment ces aspects de moi qu'il louait, mais je supposais qu'il n'y avait pas de quoi se plaindre.

— M. Naofumi... ne pensez-vous pas en avoir assez fait ?

— Sans ça, elle ne m'aurait jamais écouté. Tu te conduisais de la même façon, tu te souviens ?

Raphtalia hocha la tête.

— Vous avez raison. J'étais comme cela.

— Parfois, il vaut mieux laisser couler et, d'autres fois, il faut savoir recadrer les gens.



Je n'allai pas jusqu'à dire que je me considérais apte à juger ce qui était le plus adapté en fonction de la situation.

— Ah oui, la carotte et le bâton ! La carotte et le bâton ! Oui, monsieur.

— Ce n'est pas à vous que je parlais, esclavagiste.

Et je souhaitais aussi qu'il ne se montre pas aussi présomptueux.

— Désolé du dérangement.

— Si vous l'êtes vraiment, alors simplifions-nous la tâche à l'avenir en me disant comment vous avez élevé ce Fi...

— Bref, on a des choses à faire aujourd'hui, alors on va y aller.

— Ah, oui. Une fois encore, je suis impressionné par votre capacité à ne jamais vouloir suivre la direction que j'imprime à nos conversations... Oui, votre volonté est tout à fait remarquable, Héros. Oui, monsieur.

Ainsi s'acheva pour aujourd'hui notre contact avec cet individu, et nous quittâmes le chapiteau.



Chapitre Neuf : Récompenses

J'enveloppai Filo avec ma cape, et nous nous rendîmes auprès de l'armurier.

— Ah oui, c'est notre petit Héros !

Le propriétaire nous salua de la main à mon arrivée, comme s'il nous attendait.

— Vous avez trouvé quelque chose ?

— Oui. Attends une minute.

Il trotta vers la porte et déploya la pancarte « Fermée » avant de nous faire signe de sortir. Il nous conduisit plus loin dans la rue, à l'échoppe de magie que nous avions visitée il y a quelques jours.

— Tiens, mais qui voilà.

Quand l'armurier fit son apparition dans la boutique, la dame tenant les lieux ne put réprimer un sourire, et elle accourut à sa rencontre.

— Voulez-vous bien aller dans l'arrière-boutique pendant quelque temps ?

— Filo, ne te transforme pas en oiseau sans ma permission, d'accord ?

— D'accord...

Nous allâmes là où elle nous le demandait, une pièce où tout indiquait qu'une personne vivait ici. Un grand espace de travail était visible.

Apparemment, c'était là qu'elle concevait ses sorts.

Le plafond devait atteindre les trois mètres de haut. Un carré magique était disposé au sol, et plusieurs cristaux étaient délicatement placés au centre de la pièce.

— Désolée pour le désordre, j'étais plongée en plein travail.

— Aucun problème. Mais, est-ce que vous vendez aussi des vêtements pour cette fille ?

— J'ai posé la question ce matin, et j'ai entendu dire que cette personne saurait quoi faire.

— Oh oui, en effet.

La propriétaire des lieux prit des cristaux posés sur la table, et à leur place, apparut ce qui ressemblait à peu près à une très vieille et imposante machine à coudre.

Était-ce un fuseau, du même genre que celui avec lequel la Belle au Bois Dormant s'était piqué le doigt ?

— Cette enfant est-elle réellement un monstre ?

— Oui. Donc, quand elle revient à sa forme originelle, ses habits se déchirent. Filo, fais-le.

J'estimais que c'était sans risque, ici.

— D'accord.

Elle hocha la tête, retira la cape, et se transforma en Filolial.

— Ah oui, je comprends, à présent. C'est la petite Filoliale que vous aviez lors de votre précédente visite, n'est-ce pas ?



La dame de l'échoppe de magie l'examina sous cette forme de Reine des Filoliaux, et m'interrogea d'une voix choquée.

— Est-ce que ça marche ?

La voix de Filo était toujours la même, quelle que soit son apparence, ce qui sonnait très étrange venant d'un si gros corps. Je supposais qu'il devait s'agir d'une sorte de classique de *fantasy* où l'on pouvait tenir des conversations avec des animaux de ce genre.

Mon regard se porta sur Raphtalia.

— Qu'y a-t-il ?

— Rien.

Cela me rappela que Raphtalia était demi-humaine. À l'époque où j'étais encore plein d'entrain et optimiste sur ce monde, j'aurais été très enthousiasmé de partir à l'aventure à ses côtés. De ce point de vue, je pouvais comprendre la façon dont Motoyasu l'avait considérée lors de notre duel.

Bien évidemment, tout ceci appartenait au passé.

— Alors, je dois concevoir des vêtements pour elle ?

— Vous pouvez faire ça ? Des habits qui ne se déchireront pas quand elle se transformera ?

— Oui, c'est possible... Bien que, pour être honnête, je ne sais pas vraiment si l'on peut les qualifier « d'habits ».

— Qu'entendez-vous par là ?

— De quoi ai-je l'air pour vous, M. le Héros ?

— D'une dame tenant... Je ne sais pas... D'une sorcière ?

— C'est exact. Je m'y connais donc en transformation.

Ce n'était pas comme si je commençais à mieux comprendre ce monde, et je n'étais pas certain non plus de bien agir. Cependant, dans les mangas et les jeux qui m'avaient intéressé, je pensais me souvenir que j'avais déjà croisé des sorcières pouvant adopter l'apparence d'un animal.

— Cela dit, se transformer en animal est bien plus problématique qu'autre chose, si l'on considère le niveau de magie requis et les risques encourus. Toutefois, il m'arrive de le faire de temps en temps. Essayer de dénicher de nouveaux vêtements à chaque fois est une vraie source de tracas, vous savez ?

D'accord, il semblait donc que les sorciers et sorcières étaient capables de se transformer s'ils le désiraient.

La dame de l'échoppe fouillait parmi tout un assortiment d'outils de couture quand elle répondit :

— Cela ne pose pas de problème si vous êtes chez vous, par exemple. Néanmoins, si la métamorphose se produit dans un lieu non sécurisé, vous pouvez courir au désastre.

— J'imagine bien.

Le souci principal paraissait être les vêtements. On ne peut pas se contenter de déambuler tout nu.



— Il existe donc des habits très pratiques que les gens portent en de telles circonstances. Capables de résister à la transformation et qui restent en place, qu'importe la forme que l'on adopte.

— Je vois.

— Il y a des exemples célèbres chez les sorciers et les sorcières, même parmi les demi-humains. Je pourrais citer la cape que les vampires portent, que vous connaissez peut-être.

Oui... en y réfléchissant, j'avais déjà vu cela dans un vieux film. Ils pouvaient prendre l'apparence d'une chauve-souris, d'un loup, ou quelque chose du genre. Il fallait croire qu'ils existaient également dans ce monde.

— Cette machine est conçue pour produire le fil contenu dans ce type de vêtements.

— Ah bon, vraiment... mais, comment ça marche ? Comment des habits peuvent survivre à ce processus ?

— Le pouvoir qui lui confère l'apparence d'un vêtement est très précis.

Sa réponse me plongea dans la confusion.

— Cette machine convertit la puissance magique en fil. L'utilisateur peut décider quand il le désire de le faire redevenir magie, et vice-versa.

— Alors, vous êtes en train de dire que, lorsqu'elle devient humaine, elle peut modeler sa puissance magique sous la forme d'un vêtement ?

— Oui, c'est ainsi que cela fonctionne.

Elle avait raison... Ce n'était pas exactement des habits dans le sens classique du terme. Quand Filo aurait l'apparence d'une Filoliale, ils se transformeraient en énergie magique qui demeurerait au sein de son corps. Puis, en passant en forme humaine, ils se matérialiseraient en vêtements.

— Très bien. Maintenant, Filo, pourrais-tu tenir cette manivelle pour moi ?

Filo la prit dans sa main et commença à la faire tourner. Ce faisant, un fil fin se mit à sortir d'une extrémité de la machine. La vieille dame le prit, l'enfila dans une cheville à bois et fit tourner cette dernière pour collecter le fil.

— Il se passe quoi ? Je sens que je perds mon énergie !

— Nous convertissons une partie de tes pouvoirs magiques en fil, ma chérie. Tu te sentiras un peu fatiguée. Mais continue de faire marcher cette manivelle. Nous n'avons pas encore de quoi te faire le moindre habit.

— Ugh... Mais c'est pas marrant !

Je supposais que ce n'était vraiment qu'une enfant. Elle était née il y a à peine une semaine, en y repensant.

Filo continua son mouvement avec lenteur, le regard perdu dans le vide.

Et, tout à coup, le bijou encastré au sommet de la machine se brisa.

— Oh non. Mon joyau s'est cassé ! Sans cela, impossible de faire ces vêtements.

— Quoi ?

Voilà qui était très fâcheux.



Sans cela, il était pratiquement impossible de lui faire matérialiser des vêtements lors de sa transformation et le coût de renouvellement de ses habits atteindrait des sommes astronomiques.

— Est-ce qu'on peut faire quelque chose ?

— Eh bien, les matériaux pour le joyau peuvent être trouvés au marché... mais ils ne sont pas donnés.

— Ugh...

C'était précisément la dernière chose que je voulais entendre.

— Il n'y aurait pas d'autre moyen ?

— Hmm... laissez-moi réfléchir.

Elle trouva une carte au fond d'une étagère et la déroula sur la table.

— Je crois qu'il n'existe qu'un seul endroit à Melromarc où l'on puisse en trouver. Ici, dans cette grotte.

Elle désigna une zone montagneuse dans le sud-ouest du royaume, et aussi bien l'armurier que moi-même hochâmes la tête.

— Il paraît qu'un important filon se trouve sous des ruines, là-bas. Si vous pouvez le trouver, nous serons capables de recréer le joyau à moindre coût.

— Pas mal comme plan.

Cela serait dangereux, mais nous n'avions pas les fonds nécessaires pour penser à autre chose.

— Très bien, je vous accompagne.

— Vous êtes sûre ?

— Et comment ferez-vous pour savoir si vous avez la qualité requise ?

Je possédais bien une compétence qui améliorerait mon étude des ressources, mais c'était sûrement mieux d'avoir à mes côtés une sorcière pour choisir.

Si nous mettions la main sur une grande quantité de minérai, nous pourrions vendre le surplus. Bien sûr, c'était le meilleur scénario envisageable.

— D'accord, c'est parfait. Vous êtes prête à y aller ?

— Oui, aucun problème.

— Très bien, allons-y. Et vite.

Nous montâmes dans notre attelage avec nos bagages et laissâmes Filo le tracter. Puis, nous partîmes en direction de cette grotte dans le sud-ouest de Melromarc.

— Est-ce là ?

J'étais en train de désigner ce qui ressemblait à l'entrée intimidante d'un temple en ruine, au beau milieu des rochers escarpés de cette région montagneuse que nous traversions.

Il y avait donc un temple bâti ici, près de ces falaises de pierre rouge... et je sentais qu'il devait contenir un objet puissant... du moins, si nous étions dans un RPG. Je me surpris à penser de la sorte à nouveau. J'avais passé trop de temps dans les jeux vidéo !

— Non, nous ne sommes pas encore arrivés. D'après une légende locale, un alchimiste malfaisant a fait un jour de cet endroit son repaire.



— Vous êtes en train de dire...

— Des rumeurs disent qu'il se dévouait à d'intenses recherches sur une plante dangereuse. Il semblerait que celle-ci soit scellée à l'intérieur. Nous ne nous aventurerons pas là. Il doit y avoir un tunnel sur le flanc de la montagne qui plonge sous le temple. C'est notre objectif.

Nous nous mîmes tous en quête de ce passage qu'elle nous avait décrit.

— C'est ici ?

Nous nous éloignâmes un peu pour dénicher une énorme fissure visiblement récente dans la falaise. Elle était assez large pour y pénétrer.

— Possible.

— M. Naofumi, devrions-nous entrer en premier pour vérifier les lieux ?

J'approuvai de la tête, et nous examinâmes l'intérieur.

L'endroit paraissait avoir été modelé par l'homme. Les parois étaient en pierre, mais leur découpe était trop précise pour être naturelle.

C'était quoi, ça ? Un coffre orné était posé au fond de la pièce. Je l'ouvris, mais il était vide.

Je me disais que si les donjons existaient bel et bien, ils ressembleraient à cela. Évidemment que quelqu'un était déjà venu ici avant.

— Est-ce la tanière de l'alchimiste ?

— Il semble bien.

Peut-être avait-il choisi cet endroit précisément en raison des minerais que l'on pouvait trouver.

Il y avait un pilier de pierre, qui ressemblait à une pierre tombale, juste à côté du coffre, recouvert de plusieurs symboles. Je n'en savais pas assez sur le langage de ce monde pour être à même de les déchiffrer.

— Dites, sorcière, vous pouvez lire ça ?

— Ces lettres sont très anciennes. « À celui qui briserait le sceau de la graine. Je souhaite que cette graine ne quitte jamais cet endroit. Elle se jouera du désir des gens d'être libérés de la famine, leur accordant leur vœu de la façon la plus atroce. Le sceau ne peut être brisé si aisément. »

Une graine, hein ? Voilà ce qu'il y avait dans le coffre. Quoi qu'il en soit, cela ne me concernait pas.

Un aventurier de passage avait dû s'en emparer, et puis, qui donc avait le temps de s'intéresser aux projets foireux de cet alchimiste ?

— Je suppose que ce n'est pas là.

— Oui, c'est fort possible.

Nous quittâmes cette petite pièce et fouillâmes à nouveau les environs, avant d'enfin dénicher le tunnel que nous cherchions. Nous y pénétrâmes.

Cependant...

— Ces empreintes de monstre sont encore fraîches.



La sorcière se parla à elle-même dans un murmure juste après notre entrée. Ses yeux étaient rivés sur le sol. Je suivis son regard.

Il y avait des empreintes d'une espèce de gros carnivore. En y réfléchissant, j'en avais déjà vu de similaires auparavant quelque part.

Elles me rappelaient... celles de la Chimère géante qui était apparue durant la dernière vague.

— Tout va bien ?

— Elles me rendent nerveuses, je ne sais pas s'il est sage de continuer ou non.

— Il le faut. On n'a pas le choix.

— Si le Héros Porte-Bouclier le dit, alors qu'il en soit ainsi. Allons-y.

— ...

Filo renifla les empreintes.

Quand soudain...

Beurk ! Elle se mit à baver !

— Allez, Filo, viens !

— D'accord !

Filo acquiesça face à la demande de Raphtalia, et nous avançâmes.

Je pris la tête, suivi par Raphtalia, la sorcière, et enfin Filo.

Cela avait tout l'air d'une vraie aventure. Je sentis mon cœur bondir, juste une fois, devant l'excitation du moment.

— M. Naofumi, je me suis simplement servie de vous. Donnez-moi de l'argent.

J'entendis la voix de Raphtalia résonner sur les parois.

— J'ai fait semblant de redevenir votre esclave pour gagner votre confiance, mais tout cela n'était que comédie. Je pourrais vous poignarder par derrière, là tout de suite. Je désire depuis longtemps vous tuer de mes propres mains.

Je me retournai pour la voir tressaillir.

Filo s'écria :

— Non, mon Maître ! Ne m'abandonne pas !

Mais que se passait-il ?

— Les monstres d'ici énoncent des choses pour nous provoquer et nous prendre par surprise. Ne les laissez pas vous berner.

— C'est quoi, ce genre de bestiole ?

Je pensais me rappeler avoir déjà vu ce type de créature une fois, dans un jeu. Il y avait une grotte contenant un objet censé restaurer la confiance dans un groupe dont le chef ne croyait plus en ses camarades. Toutefois, tout ceci n'était qu'un piège, une ruse vicieuse pour les pousser à s'affronter.

Donc, cette voix à l'instant n'était pas celle de Raphtalia.

Bien. Si cela avait été elle, j'aurais été anéanti.

— Mon Maître ! Tu as besoin de moi, pas vrai ? Tu as besoin de Filo ?

— On peut dire ça.

— Ouais ! Je te crois.



— M. Naofumi, ces mots que vous avez entendus ne venaient pas de moi. Continuons. Nous finîmes par croiser la route d'un monstre qui avait vaguement l'air d'une chauve-souris, appelé Spectre Vocal, et qui était responsable de ces voix. Nous l'affrontâmes, et la sorcière se plaça en soutien avec sa magie, donc la victoire fut aisée.

Filo courut le long d'un mur et s'élança, délivrant un coup puissant avec sa patte qui mit à terre la chauve-souris. Elle savait vraiment se battre. Je laissai le bouclier absorber le Spectre Vocal.

Bouclier Spectre Vocal (forme de chauve-souris) : conditions remplies

Bouclier Spectre Vocal (forme de chauve-souris) : talent bloqué

Bonus d'équipement – résistance aux ondes sonores (faible)

Effet Spécial : Mégaphone

L'effet spécial Mégaphone ? Je pouvais facilement devenir ce que c'était.

Le bouclier en lui-même n'était pas terrible, ce qui pouvait se comprendre au vu de la force du monstre.

Et pourtant... pourquoi cette mention « forme de chauve-souris » ?

Cela me rendit méfiant, alors je tendis l'oreille dans le silence environnant. Je pus capter des voix au loin.

Nous n'avions pas d'autre choix que celui d'avancer.

Le tunnel était devenu très sombre, donc une de mes mains tenait une torche. Puis, tout à coup, je ne vis plus rien.

— M. Naofumi ! Préparez-vous !

Au même instant, je ressentis une douleur subite.

— Raptalia ?

— M. Naofumi ? Est-ce que vous allez bien ?

— Allez, meurs !

— Non ! Non !

— Du calme, c'est l'ennemi qui est à l'œuvre ! Il s'est servi de la magie pour plonger ce passage dans l'obscurité !

Eh merde ! C'était une attaque sacrément efficace. J'avais sincèrement eu l'impression d'avoir été poignardé par Raptalia. Et cela faisait vraiment mal.

Était-ce un assaut suffisant pour outrepasser ma défense ?

Si elle m'avait réellement frappé... Elle était probablement suffisamment forte pour me blesser. Cependant, cela me donnait plus l'air d'être une égratignure...

— Mon Maître ! À manger !

J'entendis Filo s'exclamer. Allez, quoi, je m'inquiétais de cette potentielle blessure et maintenant, ça ? C'était très suspect. Que pourrions-nous faire ?

— Sorcière, est-ce qu'on peut agir contre ça ?

— Je prépare à l'instant un sort. Patientez une seconde.



J'ignorais d'ailleurs si je m'adressais vraiment à elle. Et si je lui faisais confiance, tout cela pour m'apercevoir que c'était en fait le monstre qui s'exprimait ? Nous étions tombés dans une sacrée grotte...

Mais bien sûr ! Je pouvais me servir du bouclier que je venais de recevoir.

Je changeai pour le Bouclier Spectre Vocal (forme de chauve-souris) et me servis de l'effet spécial Mégaphone.

— Hé !

Ma voix s'amplifia et se propagea en rebondissant sur les parois, et j'entendis alors un étrange bruissement en retour.

— Vous m'avez fait peur !

— Moi aussi, gazouilla Filo.

— Je suis la source de tout pouvoir, entends-moi et comprends mes motivations. Restaure notre vision. Anti-Aveuglement Rapide !

En un éclair, le passage obscurci se révéla suffisamment clair pour y voir.

Je contemplai mes pieds, pour découvrir un grand nombre de créatures semblables à des rats qui grouillaient autour de moi.

Ensuite, je regardai Raptalia et les autres, constatant qu'elles étaient toutes dans un sale état.

Elles avaient dû être assaillies dans le noir. Évidemment qu'elles finiraient ainsi.

Je pris plusieurs remèdes médicaux dans mon sac et les tendis à Raptalia.

— Sorcière, est-ce que vous connaissez des sorts de magie curative ?

— Malheureusement, non. Je n'ai pas d'affinité pour ce type de magie.

— Oh...

Cela n'arrangeait pas nos affaires. Elles avaient encaissé de sérieux dégâts.

Oh, j'y pensais. J'avais absorbé le monstre que nous venions de vaincre et déverrouillé le Bouclier Spectre Vocal (forme de rat). Son effet spécial était le même que le précédent, mais son bonus d'équipement était « résistance à l'aveuglement (faible) ».

Juste par prudence, je changeai pour le Bouclier d'Alerte. Avec lui, nous serions alertés si un monstre approchait à moins de vingt mètres. Je m'étais demandé quelle pouvait être l'utilité d'une telle aptitude en plein champ, mais je comprenais à présent son intérêt dans des espaces plus fermés, comme un donjon.

Nous errâmes pendant un moment dans ce tunnel avant d'enfin tomber sur un filon qui luisait faiblement dans la pénombre.

— Kyukiii !

Une étrange voix emplit soudain les lieux. C'était le monstre qui avait laissé ses empreintes à l'entrée, et qui, désormais, veillait sur le minerai convoité.

Il s'appelait « Nue ». Il était très proche d'une Chimère.

Les Nues en étaient d'ailleurs l'équivalent mythologique au Japon, une sorte de créature légendaire mythique.

Il possédait une tête de singe, un corps de *tanuki*, des pattes de tigre et un serpent en guise de queue.



En y réfléchissant, il ressemblait beaucoup au monstre que Raphtalia et moi avons croisé lors de notre chasse au métal léger, ainsi qu'à celui que nous avons vu pendant la vague. J'étais certain qu'il s'agissait d'une coïncidence, mais tout de même, c'était flippant.

Lors du passage de la vague, il avait fallu la force combinée des trois autres Héros, en plus de leur clique en soutien, pour l'abattre. En serions-nous capables ? À nous quatre ?

La sorcière scruta attentivement la bête. Elle murmura :

— Qu'est-ce qu'une bête de l'est vient faire ici ?

Il fallait croire que cette créature était loin de son habitat naturel.

Nous pourrions battre en retraite... Ce n'était pas une mauvaise idée. Je tournai lentement les yeux vers Raphtalia et les autres pour le leur indiquer... mais il était trop tard.

— J'y vais !

— D'accord !

— Bordel ! Ne foncez pas tête baissée !

Cependant, Raphtalia avait déjà engagé le combat. Cela devenait problématique.

Je voulais éviter qu'elle soit blessée, mais cette fille...

— Je vous soutiens de loin.

La sorcière brandit son bâton vers le champ de bataille et commença à incanter.

Je courus rejoindre Raphtalia et Filo.

— Prends ça !

— Hiyaaa !

— Kyukiiii !

Raphtalia agita follement son épée, atteignant le Nue au torse. Filo se mit à le frapper au visage.

Néanmoins, rien de tout ceci ne constituait une blessure fatale. La créature fut rapidement recouverte de petites égratignures, mais cela ne la perturba pas. Elle lança ses griffes de tigre vers Raphtalia et Filo.

Je ne les laisserai pas se faire toucher si facilement ! Je fus plus rapide. Et, en un instant, je me retrouvais à les couvrir avec mon bouclier.

— Réfléchissez un peu avant de foncer !

Nous aurions pu nous retirer avant que la bête nous remarque. Néanmoins, elles avaient anéanti toutes nos chances dans ce domaine...

— Je suis navrée. Mais, maintenant, nous avons l'opportunité de l'abattre !

— J'ai faim...

— On n'est pas encore assez forts ! Si tu ne prends pas ça en compte avant d'engager le combat, on va finir par tous y passer !

Bon sang... Les griffes du Nue éraflèrent mon épaule, et je me mis à saigner.

Cela faisait vraiment mal. Là, j'étais énervé.

Quoi ? Le corps de la créature commença à luire.

— Reculez ! Vite !

— D'accord !

— Mon Maître ?



— Je ne peux pas !

Le corps du Nue était à présent recouvert de plaques crépitantes d'électricité, et il se pressait contre moi.

Ce devait être son attaque spéciale.

Pourrais-je l'encaisser ? Pour être franc, je l'ignorais. Mais la bête ne comptait pas me lâcher.

— Non !

Filo frappa le Nue en pleine face, et il recula assez pour me permettre de sauter en arrière.

Les assauts de Filo étaient incroyablement puissants.

- Kyukiiii !

Les plaques crépitantes se rassemblèrent alors sur la poitrine du monstre.

J'étais soulagé de ne pas avoir eu à affronter une attaque pareille. La créature sembla momentanément paralysée après la fin de son attaque.

— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et interprète-les correctement. Brûle-le ! Deuxième Foyer Ardent !

La sorcière libéra un souffle de feu qui recouvrit le Nue.

— Kyukiiii !

Avions-nous gagné ?

J'espérais qu'il tombe, mais la bête ne fit qu'arrêter son attaque et reculer à nouveau.

— Ugh...

Cette créature paraissait également capable de courir vite, si elle le souhaitait.

— Mon Maître.

— Quoi ?

— Est-ce que, moi aussi, je peux faire beaucoup de bruit ? Comme toi, tout à l'heure ?

— Bien sûr.

Le Bouclier Spectre Vocal possédait une sorte d'appareil à l'arrière qui captait la voix de l'utilisateur et l'amplifiait.

— D'accord, mon Maître ! Empêche-le de bouger, comme on vient juste de faire, puis laisse-moi faire un gros bruit !

— Mais quel est l'intérêt ?

— Ce monstre est très sensible au son.

Savait-elle cela via une espèce d'analyse propre aux monstres ? Je pouvais croire en elle. Dans les jeux de chasse, certaines bêtes révélait leur point faible lorsqu'elles étaient exposées à un son puissant. C'était peut-être une bonne idée, après tout, pour réussir à infliger le coup fatal...

— Sorcière, continuez avec la magie de soutien et Raphtalia, protégez-la et faites attention au groupe.

— Mais, M. Naofumi !

— Je ne peux pas vous protéger toutes les deux ! Alors, s'il te plaît, écoute-moi !

— Très bien.



Le Nue fonça droit sur nous. J'écartai les bras et arrêtai sa progression.

Bordel ! Cette petite tête de singe avait tout de même des dents acérées. Elle me mordit, et cela ne faisait pas du bien !

— Kyukiii !

Avec le bras portant mon bouclier, le droit, je fis en sorte de bloquer la tête. L'autre était en train d'être lacéré par les griffes de tigre.

Cela me rendait dingue. J'avais des plaies partout. Si j'avais combattu cette bête au Japon, j'aurais été transformé en pâtée pour Nue depuis belle lurette. Dieu merci, j'avais le Bouclier Légendaire. Mes statistiques défensives allaient baisser, je n'étais donc guère enclin à le faire, mais je me lançai et changeai pour le Bouclier Spectre Vocal.

— Vas-y !

Je criai le signal, et Filo commença à emmagasiner une très grande quantité d'air.

— Waaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah !

Putain ! Mes tympans allaient exploser !

Cela montrait à quel point son cri était fort, alors que j'étais de ce côté-ci du mégaphone.

Je perçus le bruit d'une lourde chute un peu plus loin.

— Kyuki ?

Deux imposants jets de sang jaillirent des oreilles de la bête, et elle s'effondra.

C'était notre chance !

— Raptalia ! Filo ! Sorcière ! C'est maintenant ! Balancez tout ce que vous avez !

— Oui !

— D'accord !

Raptalia s'élança vers l'avant et frappa la poitrine de la créature. Et Filo... Filo se mit à rassembler ses forces, s'accroupissant lentement. Sous son corps, sa patte grattait, grattait encore et encore, produisant un son terrifiant.





— Je suis la source de tout pouvoir ! Entends mes paroles et interprète-les correctement ! Brûle-le ! Deuxième Souffle Ardent !

Des boules de feu s'envolèrent et fondirent sur le Nue au sol. Ce fut alors que cela se produisit.

— Hiyaah !

Bo... boum ! L'air explosa littéralement et répercuta la charge de Filo sur la bête. Il y avait tant de pouvoir concentré en une seule attaque que sa tête fut pulvérisée en petits morceaux, le reste du corps étant propulsé en arrière jusqu'à s'écraser avec fracas contre le mur.

Beurk... on dirait vraiment une scène de film gore.

— On a réussi !

Filo déploya ses ailes pour célébrer notre victoire, mais je ne me sentais pas franchement d'humeur.

J'étais épuisé et je souffrais. Si Raphtalia et Filo s'étaient montrées un peu plus prudentes, nous n'aurions même pas eu à l'affronter, mais bon... inutile de se plaindre maintenant.

— Bien, nous avons gagné. Cette bête a tout l'air d'être un enfant de son espèce. Je pense qu'il y a peut-être une riche famille quelque part qui la gardait comme animal de compagnie, mais elle se serait échappée pour revenir à l'état sauvage.

Si des gens étaient prêts à s'occuper de ça, alors ce monde était dans un état plus critique que je ne l'imaginai.

Elle venait de l'appeler « un enfant » ? On pouvait voir ça comme un monstre un peu petit, oui...

— À manger !

Filo se tint au-dessus de la bête et commença à la dévorer. Est-ce qu'elle comptait vraiment manger un cadavre ?

— Arrête ça !

— Mais...

Je pouvais débloquer de nouveaux boucliers avec ce truc. Je n'allais pas la laisser tout faire disparaître dans son estomac.

Je dépeçai la créature et absorbai plusieurs parties, me donnant accès à d'excellents boucliers au passage.

Cependant, pour les améliorations de statut... la Chimère était supérieure.

— Bien, on se repose une minute et on va récupérer ce minerai.

Il y avait un filon juste à côté, et il devrait être assez simple d'en extraire ce dont nous avons besoin avec une pioche.

— Bonne idée. Emportons tout ce que nous pouvons.

Nous fîmes donc une pause, puis entamâmes la collecte. Une fois la tâche accomplie, nous partîmes.

Oh, j'avais bien sûr laissé mon bouclier absorber un peu de ce minerai.



Néanmoins, je n'avais pas assez progressé dans cette partie de l'arbre pour déverrouiller quoi que ce soit. Et je ne savais pas ce qu'il me manquait.

Nous retournâmes à la capitale, et, sur les conseils de la sorcière, nous nous arrê tâmes chez l'apothicaire pour recevoir des traitements.

Fort heureusement, l'homme en question connaissait un endroit pour nous soigner, qui plus est peu onéreux en ce qui concernait les sorts de magie curative.

Apparemment, j'en étais aussi capable, alors je voulais me dépêcher d'en apprendre quelques-uns. Cela fut tout pour le reste de la journée.

Le lendemain, nous travaillâmes le minerais collecté pour en faire un beau joyau, que la sorcière plaça ensuite au sommet du fuseau magique. Comme la veille, Filo tourna lentement la manivelle à contrecœur.

— Je m'ennuie...

— Contente-toi de continuer. Si tu termines, je te promets de remplir ma part du marché.

Honnêtement, nous avons traversé une journée épuisante, et j'étais déterminé à me reposer aujourd'hui.

— Tu parles de nourriture ? Ce sera trop bon ?

— Oui.

Je tiendrais parole. J'avais promis de lui donner quelque chose de délicieux à manger, et cela se produirait.

— Très bien, je vais faire de mon mieux !

Elle s'attela à sa tâche avec plus de ferveur.

— Oh, parfait ! Elle fait de l'excellent travail !

— Armurier, je vous ai aussi fait une promesse. Est-ce que vous seriez disponible après ça ?

— J'ai placé ma pancarte indiquant que je serai fermé jusqu'à cet après-midi, donc, oui, j'ai du temps. Tu vas me payer un repas ?

— On peut dire ça. Vous pensez pouvoir me procurer une grande plaque en fer ?

— Hein ? Pour quoi faire ?

— Cuisiner quelque chose.

— Notre petit Héros va jouer les cuistots ? Je ne sais pas si je dois m'en réjouir ou non.

— Oh, ça va, hein.

Il parut déçu, ce qui m'irrita.

Allez, un peu de gratitude, s'il vous plaît.

— Bien, Raphalia, va au marché et trouve-moi du charbon, des légumes, et de la viande. Assez pour cinq personnes, mais prends en compte l'appétit de Filo.

— Compris.

Je lui donnai un peu d'argent, et elle partit.

— Je vais manger des trucs trop bons, des trucs troooooop bons !

Filo était tout excitée, à présent, et se mit à tourner la manivelle encore plus vite.



Cela continua pendant un moment, et la sorcière finit par lui demander d'arrêter.

— Voilà qui devrait suffire. Tu peux lâcher.

— Si je tourne encore, est-ce que j'aurai encore plus de trucs trop bons ?

— Non. Arrête tout de suite.

— D'aaaaaccord.

Filo me rejoignit, sous sa forme d'oiseau géant.

— Mon Maître... à manger de la nourriture trop bonne.

— Pas tout de suite, il te faut d'abord tes vêtements.

— Mais...

Filo parut très déçue. Toutefois, Raphtalia n'était toujours pas revenue, je ne pouvais donc rien lui donner, même si je le voulais. Je manquais d'ingrédients. Elle était si pure et innocente... exactement comme une enfant.

— Quand on quittera cette échoppe, n'oublie pas de repasser sous forme humaine.

— D'accord.

Comprenait-elle réellement ? Je n'en étais pas si sûr. Était-ce cela que ressentait un parent ? Mais non, voyons...

— Il me faut simplement créer un tissu avec ceci, puis concevoir les vêtements.

La sorcière me présenta le fil pour que je l'observe.

— Je connais quelqu'un qui pourra transformer ça en vêtements pour nous.

— Il vient d'avoir une idée, alors suivons-le.

— Très bien, que dois-je dire à la jeune demoiselle quand elle reviendra après ses achats ?

— Dites-lui juste de nous attendre à la grande porte à la sortie de la ville.

— D'accord.

L'armurier prit la tête du groupe, et nous le suivîmes.

— J'accepterai le paiement plus tard, de la part de ce marchand !

— Et combien est-ce que ça coûtera ?

J'étais très curieux de le savoir, je posai donc la question.

— Pour le fil magique ? Eh bien, les cristaux ont beaucoup de valeur, mais vous m'avez aidée, en plus de me fournir les matériaux, alors disons que nous sommes quittes pour cette fois.

— Merci.

Elle était probablement au courant de mes difficultés financières, notamment si elle avait voulu réclamer 50 pièces d'argent, par exemple.

Le propriétaire de l'armurerie et moi rendîmes visite à l'un de ses amis qui se disait capable de transformer le fil en tissu.

— Il s'agit en effet d'un matériau très rare. Oui, cela va sûrement demander réflexion. Cependant, je peux probablement l'achever d'ici ce soir. Profitez donc du reste de la journée et passez voir un tailleur pour prendre les mesures. Je vous apporterai l'étoffe quand j'aurai fini.

Nous allâmes donc voir le tailleur.



J'avais du mal à croire à quel point nous nous investissions pour de simples vêtements.

— Ooooh ! Mais quelle adorable petite fille !

Cette boutique était dirigée par une jeune femme drapée d'une écharpe et qui remontait constamment ses lunettes. Elle se tenait appuyée à son comptoir.

Elle semblait banale. Je ne savais pas comment la décrire. Nous serions dans mon monde, je dirais qu'elle était encline à écrire des *dôjinshi* par exemple, du genre *geek* et posée.

— Elle a aussi de petites ailes, comme un ange. J'ai déjà entendu parler de demi-humains ailés, mais ils n'ont pas ce degré de perfection.

— Vous en pensez quoi ?

Je demandai son avis à l'armurier, et il se contenta de hausser les épaules.

— Oui, les demi-humains ailés possèdent aussi des parties propres aux oiseaux, comme leurs bras ou leurs jambes. Cependant, cette fille a un corps classique, à l'exception de ceci.

— Hein ?

Filo fixait du regard la tailleuse, l'air curieuse.

— Oh oui, en fait, c'est un monstre. Elle vient juste de prendre forme humaine. Quand elle reprend son apparence d'origine, ses vêtements se déchirent, vous comprenez ?

— Aaaah... vous venez donc obtenir des habits magiques, c'est bien ça ?

Ses lunettes étincelèrent. J'en étais sûr, désormais. Dans mon monde, cette fille aurait été une complète *otaku*.

Je connaissais quelqu'un comme cela au Japon, qui vendait ses propres *dôjinshi* dans des conventions.

Elle m'avait déjà cédé son billet plusieurs fois, et c'était de cette manière que j'avais pu visiter ce genre d'endroits et voir à quoi cela ressemblait. C'était une fille sympa.

— Elle est très mignonne, alors je pense qu'un vêtement une-pièce rendra bien. Avec une petite touche distinctive ici et là qui puisse survivre à la transformation, cela devrait suffire !

Elle déroula un mètre et prit les mesures de Filo, qui se tint là, dans ma cape.

— J'adorerais la voir sous son autre forme !

— Hein ?

Filo me jeta un regard interrogateur. Je ne savais pas comment me sortir de cette situation.

— Je ne suis pas certain que la pièce soit assez grande.

Le plafond ne paraissait atteindre que les deux mètres de hauteur, ce qui obligerait Filo à se cogner la tête sous sa forme de Filolial.

— Je peux le faire assise ?

— C'est possible, oui.

Elle joignit le geste à la parole et, les yeux en direction du plafond, se transforma. La tailleuse fut impressionnée.

— Elle est si différente ! C'est encore mieux.

Si cette fille n'était pas choquée face à ce spectacle, alors il fallait se dire qu'elle savait ce qu'elle faisait. Je pouvais avoir confiance.



Elle prit quelques mesures autour de son cou et commença à prendre des notes sur la coupe du futur vêtement.

— Parfait, on est bon ! Je n'ai plus qu'à attendre le tissu !

— Elle m'a l'air compétente.

— Il semble bien.

Elle était du genre à ne plus s'arrêter une fois lancée. Elle allait devoir rester concentrée sur ce projet jusqu'à son terme.

— Je pense pouvoir terminer d'ici demain.

— C'est rapide. Mais combien est-ce que ça va coûter ? Donnez-moi le montant maintenant, s'il vous plaît.

— Eh bien, si vous fournissez l'étoffe, alors je dirais... sans doute 40 pièces d'argent.

— Filo, tu entends ça ? Je vais donc dépenser au total 340 pièces d'argent pour toi. Je vais m'assurer que tu fasses tout ce que tu peux pour m'aider à récupérer cette somme.

— D'accord ?

Saisissait-elle vraiment ?

Filo reprit forme humaine, et nous quittâmes l'atelier.

Nous avons terminé toutes nos tâches importantes, nous nous rendîmes donc à la grande porte pour rejoindre Raptalia.

— M. Naofumi, j'ai acheté tout ce que vous désiriez.

— Filo m'a coûté 340 pièces d'argent jusqu'à maintenant. Raptalia était bien moins chère que ça.

— J'aimerais que vous évitiez de m'accoler cet adjectif.

Soupir

Bon, il n'y avait pas grand-chose à faire, à part se mettre au travail.

— Mon vieux, allez me trouver cette plaque de métal. Filo, accompagne-le et aide-le à porter les matériaux jusqu'ici.

— D'accord.

— Ça marche.

Filo partit avec le vieil homme, et ils revinrent rapidement, les bras bien chargés.

Pourquoi conservait-elle sa forme humaine pour porter tout cela ?

Comme je l'espérais, je pus apercevoir la grande plaque métallique.

— Très bien ! Sortons de la ville et allons près de la rivière.

Nous traversâmes les champs jusqu'à atteindre la rive du cours d'eau.

Je m'attelai à rassembler des pierres pour maintenir en place la plaque. Puis, j'allumai en feu en dessous.

— Mon vieux, vous et Raptalia, surveillez le feu pour moi, d'accord ?

— Hmm... compte sur moi.

— D'accord.

Qu'importe ses propos, il fabriquait des armes. Il devait savoir entretenir un feu.

— Et moi ? demanda Filo.



— Tu restes vigilante et observes les environs pour empêcher toute attaque de la part des ballons.

Si je la laissais prendre part à la cuisine ou à la surveillance du foyer, sa curiosité l'emporterait et elle deviendrait ingérable. Il était largement préférable de lui confier autre chose à faire.

Je commençai à éplucher les légumes et découper la viande que Raphtalia avait achetés. Ensuite, je les embrochai sur des piques en métal.

— Mon gaillard Porte-Bouclier, ce feu a une bonne tête.

— Super.

Comme il le disait, la plaque paraissait prête, brûlante à souhait, alors je balançai une grosse pièce de viande dessus pour parfaire le tout et graisser le métal. Je plaçai après la viande et les légumes dessus. Enfin, je répartis les brochettes autour pour être en contact direct avec les flammes.

— Un vrai cordon bleu !

Je me servis du couteau et d'un bâton que j'avais trouvé pour retourner les aliments et les empêcher de brûler.

— Ça devrait être bon.

Eh oui, c'était un barbecue au bord d'une rivière. Cela me semblait une bonne récompense pour Filo, si vous vouliez mon avis.

— C'est prêt, Filo.

— Ouais !

Elle en salivait déjà rien qu'à l'odeur, mais elle eut la courtoisie d'attendre que je lui tende une fourchette avant de s'emparer d'un morceau de viande.

— Trop bon ! C'est trop trop bon !

Elle continua sa razzia, engloutissant toujours plus de nourriture.

— Hé, dis donc, c'est pour tout le monde. Ne garde pas tout pour toi !

— D'accord...

Ses joues étaient toutes rebondies, à cause de tout ce qu'elle avait dans la bouche. Comprenait-elle réellement ce qu'on lui demandait ?

— Allez, Raphtalia, mon vieux, servez-vous !

— Très bien.

— Merci.

Ils présentèrent leur assiette et j'y déposai les aliments.

— Ouah, c'est tellement bon ! Qui aurait cru qu'une viande bien cuisinée puisse avoir une telle saveur ?

— Oui, les plats de M. Naofumi sont souvent étranges, mais délicieux.

— Je vais prendre ça comme un compliment.

Le vieil homme inclina la tête, pensif.

— Je me demande si c'est grâce à ma compétence de cuisine ?

— Tu parles de ton Bouclier ?

— Oui, je pensais à ça.



— Quel objet aussi mystérieux que puissant. Je suis jaloux.

— Je ne peux pas le retirer. Ce n'est pas très commode.

Et j'étais totalement incapable d'attaquer...

— Tu dois être bien plus fort, maintenant.

— Allez savoir.

Nous étions supposés voyager à travers ce monde, laisser nos Armes Légendaires absorber différents monstres et matériaux, et nous endurcir.

Pour être franc, j'ignorais encore totalement l'étendue de ce qu'il y avait à découvrir.

Je ne savais pas jusqu'à quel point mon bouclier devait se développer pour être complet.

Toutefois, même si je refusais de suivre cette mission et me tournais les pouces, cela n'empêcherait en rien la prochaine vague d'arriver. Je ne savais pas non plus combien de fois elle allait revenir.

Cela faisait déjà deux fois. Est-ce que cela s'achèverait après la cinquième, la dixième... la centième ?

Quelle que soit la réponse, je devais faire ce que je pouvais.

Cela me rappela que je me posais des questions sur le Bouclier de la Branche Maudite.

Quand ils avaient été sur le point de me prendre Raphtalia, le bouclier avait été absorbé par quelque chose et le Bouclier de la Branche Maudite avait été déverrouillé. Je le cherchai dans mon arbre de compétence, mais fus incapable de le trouver.

J'ouvris l'écran d'aide.

Branche Maudite : ne doit pas être touchée

Voilà ce qui était écrit de prime abord. Néanmoins, après avoir fureté plus en avant, les mots vibrèrent comme s'ils avaient reçu un choc et changèrent.

Branche Maudite : confère un pouvoir et une peine extraordinaire à son porteur, ne doit pas être touchée

J'étais toujours dans l'impossibilité de le trouver, je pris donc la décision de laisser tomber pour le moment.

Ce devait être le type d'arme qui n'apparaissait en option que lorsque l'on avait besoin de lui. C'était une sorte de bouclier sous conditions.

— Mon Maître ! On manque de viande.

— Quoi ?

Effectivement, il n'y en avait plus. Les brochettes avaient été soigneusement nettoyées de leur contenu.

Il ne restait plus que quelques légumes.

— C'est tout ? Mais j'ai encore faim, se plaignit Filo.

Soupir



— Alors, va dans les bois et attrape cinq Lapinervants. Je les cuisinerai pour toi.

— D'accord !

Filo détala à toute vitesse dans la forêt.

— C'était franchement délicieux. Sacrément bon, ce repas.

— Si vous le pensez vraiment, retirez le coût de l'étoffe de la facture.

— Si je fais ça, je serai sur la paille, mon petit Héros.

Nous passâmes donc le reste de la journée ici, à faire cuire des légumes et de la viande au bord de la rivière. Le crépuscule finit par pointer le bout de son nez.

Et Filo fut capable d'attraper dix Lapinervants.

En fait, je ne parvins pas à manger grand-chose. Je passai mon temps à dépecer les bêtes et à les cuisiner pour les autres.



Chapitre Dix : Marchand Itinérant

Le lendemain matin, nous allâmes chez la tailleuse, et cette *otaku* nous attendait sur le pas de la porte, arborant un franc sourire.

— Cela m’a pris toute la nuit, mais j’ai terminé ! Je pense que vous allez apprécier.

Elle était restée debout toute la nuit, mais conservait toute sa gaieté, même sa démarche était sautillante. Elle se hâta derrière le comptoir et revint avec les nouveaux vêtements de Filo dans les mains.

C’était tout simplement une robe une-pièce blanche, mais avec un grand ruban bleu sur le devant, au centre. Il y en avait d’autres plus petits ici et là pour agrémenter la tenue. Un seul coup d’œil suffisait à affirmer que c’était du bel ouvrage, ayant profité pleinement du matériau d’origine.

Il dégageait cette impression que « le plus simple était le mieux », que c’était un vêtement qui choisissait son porteur.

— Mon Maître ! Je suis censée enfiler ça ?

— Oui.

— Ouais !

Elle se débarrassa de sa cape et demeura là, toute nue.

— Arrête ça.

— Mais...

Raphtalia l’interrompit et la conduisit à l’arrière de la boutique.

— Bien, essaie donc de te transformer.

Je pus entendre la voix de la tailleuse résonner dans la pièce.

— Pourquoi ?

— Sinon, ce ruban te mangera.

— Oh non !

Étrange menace.

— D’accord !

Je perçus un gros bruit lors du processus, puis...

— Oui... je savais que ça rendrait bien.

Elle parut assez satisfaite d’elle-même.

— Bien, allons-y !

— Ouais !

Les filles revinrent dans la pièce, et je vis enfin la nouvelle tenue de Filo.

C’était déjà une fille toute mignonne, alors ces vêtements-là accentuaient d’autant plus son côté angélique.

Elle portait cette robe une-pièce, avec ses ailes blanches et ce grand ruban bleu sur sa poitrine comme touche finale.

On dirait la petite héroïne angélique d’un jeu en 2D !



- Mon Maître ?
- Hein ?
- Tu me trouves comment ?
- Ça te va très bien.

Cette *otaku* savait y faire. Qui d'autre aurait pu avoir une idée de vêtement qui se marie aussi bien avec l'apparence et les spécificités de Filo ?





— Hé hé.

Filo paraissait vaguement embarrassée, mais elle jouait avec le bord de sa robe et tournait sur elle-même.

Nous quittâmes la boutique, et décidâmes de retourner à Riyute. Pour cela, il fallait que Filo tracte notre attelage. Quand elle se transformerait, ses vêtements disparaîtraient, mais le ruban resterait tel un collier autour de son cou.

Ces habits étaient chers, mais il avait fallu beaucoup de réflexion pour les créer.

— Oh, Héros Porte-Bouclier !

Nous étions sur le point de quitter la capitale lorsque nous croisâmes la route de la sorcière de l'échoppe de magie.

— Êtes-vous en route pour Riyute ?

— Ouais.

— Moi de même. Puis-je me joindre à vous pour le voyage ?

Elle souriait.

Nous y allions aussi, et elle avait déjà fourni beaucoup d'efforts pour nous aide, je ne voyais donc aucune raison de refuser.

— Je ne garantis pas que ce sera un trajet reposant, mais vous êtes la bienvenue à bord.

— Je suis bien montée dedans il y a deux jours, vous savez.

— Oh oui, c'est vrai.

Raphtalia avait appris à lutter contre son mal des transports en fixant l'horizon.

— Merci, Héros.

La sorcière grimpa à bord de la charrette.

— Allez, Filo ! Vas-y, mais en douceur.

— D'accord !

Tous les passants s'arrêtaient pour regarder Filo quand nous passions à côté. Ils n'étaient probablement pas habitués à voir un monstre doué de parole. Nous avançâmes lentement dans la rue, au rythme de Filo frappant le sol de ses pattes.

J'avais l'impression que les derniers jours avaient été bien remplis. Je voulais dire, tous les jours semblaient l'être, mais, récemment, j'avais le sentiment qu'ils l'étaient encore plus. Et, en y réfléchissant, tout ceci était la faute de Filo.

Quant à la sorcière... Eh bien, je désirais apprendre la magie, mais si je lui demandais dès maintenant, je ne pouvais pas être certain de sa réponse.

Et je me sentais coupable de ne pas étudier aussi assidûment que je le devrais.

Elle nous avait donné ces livres, je comptais donc bien lui rendre cet élan de gentillesse en les lisant tous. Oui, j'allais devoir y consacrer plus de temps dès que possible.

Je ne connaissais pas tous les secrets de ce monde comme les autres Héros. Alors, j'apprenais constamment de nouvelles choses. Quand bien même, il me fallait donner une priorité particulière à l'apprentissage du système d'écriture et à la compréhension des recettes que j'avais reçues. Sans cela, ce serait du gâchis.

— Hmm... c'est si léger.



Filo bâillait tout en marchant, et elle commençait à se murmurer à elle-même.

Il y avait trois personnes dans cet attelage, et elle se plaignait que ce n'était pas assez lourd ?

C'était une bonne chose. J'avais déjà une idée que je souhaitais mettre en œuvre... et j'allais avoir besoin de Filo.

À notre arrivée à Riyute, la sorcière me tendit 25 pièces d'argent.

— C'est pour quoi ?

— Le voyage.

— Oh... merci.

Peut-être pourrions-nous gagner un peu d'argent avec cette technique.

Riyute était toujours concentré sur la reconstruction. Je passai à l'auberge et le propriétaire des lieux nous salua amicalement.

— Bien, commençons par l'entraînement de Raptalia sur son mal des transports. Aussi connu sous le nom du « service de livraison de bois ».

Nous avons accepté d'aider au transport du bois en échange de viande.

— Pardon ?

Raptalia sembla irritée. Une fois encore, elle allait devoir combattre ce mal toute la journée.

— Nous allons être emmenés ici et là par Filo à partir de maintenant, alors tu feras bien de t'y habituer.

— Pfff. Très bien.

— D'accord !

— Filo, c'est toi qui assureras toute la traction de l'attelage.

— D'accord !

Apparemment, les Filoliaux appréciaient vraiment ce type d'activité. Ses yeux brillaient à tel point son excitation était palpable.

— Hmm... avez-vous un plan en tête ?

— Oui. Je pensais devenir marchand itinérant. Le gouverneur local me l'a suggéré.

— Un marchand itinérant ?

— Ouais. On n'a pas beaucoup de produits, mais je me focaliserai sur les remèdes et le transport. On peut couvrir une large zone.

— Hmm...

Raptalia ne parut pas très emballée. Pour être honnête, je ne montrais pas une confiance débordante dans ce projet. Cependant, nous allions de toute façon voyager, alors cette idée me semblait naturelle.

— Ce qui signifie que, si on se met à transporter des choses, Filo va devoir courir assez vite. Je ne peux pas te laisser être malade tout le temps.

— Je comprends bien, mais...

— Allez, c'est bon. Je connais un bon coin tranquille pour débiter en douceur. Tu t'y feras depuis cet endroit.

— Ah vraiment ?



— Oui.

Ce fut ainsi que, en ce début de labeur, je plaçai Raphtalia là où elle ne serait pas malade... sur le dos de Filo.

— Mon Maître, je peux vous porter où vous voulez quand vous voulez, mais pourquoi elle ?

Filo grommela tandis que Raphtalia lui grimpait dessus.

— Pareil pour moi. C'est très embarrassant.

Quand Filo était sous sa forme de Reine des Filoliaux, elle ressemblait à une chouette géante, s'asseoir sur elle avait donc l'air un peu ridicule.

— T'es à l'aise ?

— Oui, ça va !

Peut-être parce qu'elle était sous sa « vraie forme », Filo paraissait extrêmement contente.

— Bien, allons-y !

— Ouais ! Je vais vraiment t'aider ! Je vais être aussi utile que Raphtalia !

— Ce n'est pas une compétition !

— Mais je ne perdrai pas !

Filo, portant Raphtalia sur son dos, commença à tirer l'attelage.

Avec le poids combiné de la charrette et des passagers, cela devait être assez lourd, mais pas assez pour elle, visiblement. Mais pour quoi est-ce qu'elles se battaient ? Je passai tout le trajet à lire, étudiant le système d'écriture et tentant de traduire le recueil de recettes intermédiaires.

Tap *Tap*

Tap *Tap*

Le son régulier des pattes de Filo martelant le sol était une excellente mélodie pour s'absorber dans le monde savant et ardu des caractères et du langage de ce monde. Soudain, je les entendis...

— Pourquoi ? Pourquoi cette forme ?

— Hein ? Parce que je veux que mon Maître soit satisfait !

Tap *Tap*

— Il se mettra juste en colère. Tu ferais mieux d'arrêter.

— Mais, mon Maître... mon Maître aime les gens comme toi, non ?

Pardon ? Je relevai les yeux pour voir que Filo était repassée en forme humaine, Raphtalia toujours perchée sur elle. Cette dernière avait l'air dans une position très inconfortable, et elle s'adressait à Filo, tentant de la persuader de reprendre son apparence originelle.

Quelques aventuriers qui passaient par là pointèrent leur doigt dans notre direction, se mettant à converser entre eux à voix basse.

— Arrête ça tout de suite ! Les gens commencent à cancaner !



Je pouvais déjà entendre les rumeurs qui allaient suivre. J'avais acheté une esclave pour la mettre sur le dos d'une petite fille, les forçant toutes deux à tracter mon attelage. Voilà qui ne m'apporterait rien de bon.

— Vraiment ? Quel est le problème ?

— Ne tire pas cette charrette en tant qu'humaine.

— D'aaaaccord.

Elle secoua la tête d'un air déçu et repassa en Filolial. Elle devait sûrement s'ennuyer, ou quelque chose du genre.

Raphtalia n'était toujours pas malade, c'était une bonne nouvelle. Il était temps d'accélérer un peu la cadence.

— Bien, Filo ! Passe la vitesse supérieure.

— Ouais !

Raphtalia laissa échapper un cri et se recroquevilla en saisissant fermement les plumes de Filo.

Nous devrions pouvoir arriver à destination plus rapidement.

Nous passâmes les heures suivantes à pratiquer ces exercices de contrôle du mal des transports de Raphtalia.



Chapitre Onze : Voyage en calèche

Quelques jours s'écoulèrent et le gouverneur local nous offrit comme cadeau un nouvel attelage. Tout le village s'était réuni pour l'occasion, et il y eut même une fête où chacun nous encouragea.

Si vous vouliez faire bouger un Filolial, il vous fallait un attelage... ou quelque chose qui y ressemblait.

— Merci.

— Vous avez tant fait pour nous. Nous sommes simplement désolés de ne pas pouvoir faire plus.

Un sourire illuminait le sourire de tous les habitants tandis qu'ils m'aidaient à charger nos bagages dans la calèche.

Je ne pouvais pas les laisser me gêner, même s'ils le désiraient. Toutefois, je devais bien exprimer franchement ma gratitude.

— Merci pour ces paroles.

— Vous allez vous essayer au commerce itinérant ?

— Ouais.

J'ignorais si mon initiative allait être couronnée de succès. Cependant, j'avais la chance d'avoir Filo à mes côtés, il paraissait donc idiot de ne pas en profiter pour la faire travailler.

— Hein ? Une calèche !

Filo avait couru partout et joué sous forme humaine, et la vue de ce nouvel attelage la surprit.

— Je vais tirer ça ?

Ses yeux étincelaient de joie.

— Tout à fait. Tu vas tracter ce truc, et on va se balader dans tout le pays.

— Vraiment ?

Elle s'écria, tout excitée.

Ne voyait-elle pas qu'elle allait devoir se coltiner un lourd véhicule ? Je ne saisisais pas ce qu'il y avait de si génial...

— Alors, nous allons réellement le faire ?

Raphtalia énonça cette interrogation à voix basse, visiblement déprimée devant cette perspective d'avenir.

Elle n'était pas encore parvenue à maîtriser la nausée qui l'assailait lors des voyages, donc l'idée de vadrouiller en Melromarc à bord d'une calèche ne devait guère l'enchanter.

— Ça peut sembler difficile comme ça, mais tu t'y feras.

— Si vous le dites.

Mon regard se porta sur Filo et je la scrutai bien attentivement.

— Filo, quel est ton boulot ?

— Voyons voir... Je suis supposée tirer l'attelage et aller où tu veux, mon Maître.



— Exact.

— Et si on rencontre le type à la Lance, je suis censée lui botter le derrière.

— Absolument.

— La dernière partie est incorrecte !

Raphtalia avait croisé les bras, arborant son air de justicière prête à redresser tous les torts du monde.

— Quoi ? Pourquoi tu me regardes comme si j'étais bizarre ?

Si nous apercevions Motoyasu, Filo le frapperait. Qu'y avait-il d'étrange à cela ?

Et puis bon, je n'allais pas non plus satisfaire chacune de ses récriminations.

— Très bien ! Ceci marque le départ officiel de notre vie de marchands itinérants. Je me cacherais dans la calèche. Raphtalia, à notre arrivée dans une nouvelle ville, c'est toi qui t'occuperas de la vente.

— Oh, d'accord...

Ma mauvaise réputation me suivait toujours à la trace et se propageait bien au-delà de Riyute. Si j'endossais ce rôle, nous ne vendrions jamais rien. Qui donc voudrait négocier avec un criminel ? Placer Raphtalia à ce poste paraissait donc tout naturel.

Elle était jolie et avait la personnalité qui convenait. Elle ne jouerait pas les timides.

— Nous mettons-nous en route ?

— Oh, Héros.

— Hmm, qu'y a-t-il ?

— Prenez cela, je vous prie...

Le gouverneur me tendit un morceau de parchemin.

— C'est quoi ?

— Le laissez-passer commercial dont je vous parlais l'autre fois.

— Oh oui...

Avec ceci, je serais capable de vendre mes produits dans différentes villes sans avoir à payer la taxe locale. Cela me simplifierait la vie. Après, était-il normal que les gouverneurs réclament un impôt aux héros... ça, c'était une autre histoire.

En y repensant, Motoyasu était clairement de cet avis.

— Soyez prudents.

— Merci. On y va.

— J'espère que nous aurons d'autres occasions de vous aider. Vous avez tellement fait pour nous.

— Contentez-vous de ne pas vous surmener.

— D'accord !

Ce fut ainsi que nous quittâmes Riyute et embrassâmes notre nouvelle carrière de marchands itinérants.

La première chose que nous essayâmes fut de vendre différents remèdes.

Nous n'avions pas un vaste choix, donc nous fixâmes de prime abord un prix en dessous de celui du marché.



Nous commençâmes par des remèdes médicaux et des boissons nutritives. Tous deux étaient de meilleure facture que la moyenne, leur prix fut donc placé un peu au-dessus par rapport au reste de nos produits.

Ensuite, nous comptions accumuler des herbes et des matériaux avant de nous rendre au prochain village. J'utiliserais ainsi le temps de trajet pour concevoir de nouveaux remèdes.

Filo était vraiment rapide, alors parfois, nous atteignons la ville suivante en une seule journée, et d'autres fois, il nous fallait camper en pleine nature. Ces nuits-là, nous arrêtons la calèche, faisons un feu, et prenons notre dîner à la belle étoile.

— Mon Maître ! Il y a de la place à côté de moi ! Viens dormir avec moi !

Nous avons terminé de manger et Filo était repassée sous forme de monstre. Elle tapotait le sol tout près d'elle.

— On crève quand on dort à côté de toi...

Filo insistait pourtant toujours pour que je passe la nuit près d'elle. Je lui avais ordonné de ne pas se transformer en monstre quand nous étions dans une auberge, elle profitait donc de la moindre opportunité en extérieur.

Certes, nous étions seuls dans la nature, donc, en théorie, elle ne dérangeait personne...

— Filo, tu aimes vraiment M. Naofumi, n'est-ce pas ?

— Ouais ! Je l'aime encore plus que toi, grande sœur !

— Ne m'appelle pas comme cela !

C'était ça, son problème ?

— Alors, je dois t'appeler comment ?

— Hmm... et que penses-tu de « Maman » ? J'étais présente quand tu es sortie de l'œuf, et je te connais depuis le tout début ! Cela me semble adéquat, qu'en dis-tu ?

— Je sais pas... grande sœur !

Elles continuèrent de se chamailler, comme si elles ne pouvaient pas décider si elles se voyaient comme alliées ou ennemies.

Filo n'était qu'une enfant, alors elle ne pouvait pas s'empêcher de s'entêter à l'extrême sur certaines choses.

En fait, c'était simplement une petite fille. Et elle se comportait exactement comme son apparence humaine le suggérait.

— D'accord, d'accord, allez, c'est l'heure d'aller se coucher. Quand mon quart sera terminé, je viendrai vous réveiller !

— Arrête de me traiter comme une gamine !

— Oui ! M. Naofumi, vous me considérez comme une enfant !

— Oh, oups ! J'oublie souvent à quel point tu as grandi vite !

— Vous nous racontez des bobards !

— Ouais, mon Maître ! Tu mens !

Cependant, elles étaient réellement comme des enfants. Et j'avais décidé d'incarner un parent pour toutes les deux.

— Je veux t'aider à monter la garde, mon Maître !



Filo s'empara de plusieurs cailloux et se mit à les frotter l'un contre l'autre en écrasant des brins d'herbe, pâle imitation de mon mortier et de mon pilon.

— Oh ! Elle est marrante, cette odeur !

— Oui, en effet.

Si l'on pouvait créer des remèdes avec des herbes prises au hasard, la vie serait bien plus facile, n'est-ce pas ?

— Pourquoi ça marche pas ?

— Certaines choses peuvent être apprises par l'observation, mais d'autres requièrent un peu de pratique.

— C'est pour ça que tu peux pas tirer cet attelage ?

— Et pourquoi je ferais ça ?

— Pourquoi on est différents, toi et moi ?

— Qu'y a-t-il de mal avec ça ?

À l'image d'un enfant... elle s'était mise à m'attaquer verbalement sur tout ce qui lui passait par la tête.

À ce train-là, elle finirait peut-être par s'embrouiller et lâcher l'affaire.

— Argh... mon Maître est si... si stupide !

— Hé, qui est-ce que tu traites de « stupide » ?

Ce cirque continua encore quelque temps, mais je parvins tout de même à achever certaines de mes tâches nocturnes habituelles.



Chapitre Douze : Des rumeurs sur les autres Héros

— Hein ?

Nous étions en route pour un autre village et voyagions depuis environ une heure, temps que j'avais mis à profit pour travailler à l'arrière, lorsque je remarquai un son étrange.

De l'autre côté de l'attelage me parvint le bruit d'un homme complètement à bout de souffle. Je sortis ma tête de la calèche pour voir un homme troublé courir près de nous, un sac dans sa main tendue.

— Pourquoi cet empressement ?

J'avais appris que manifester de la curiosité dans un moment pareil pouvait aisément conduire à une vente.

Nous ralentîmes de sorte que je puisse l'entendre.

— Je dois atteindre le village par-delà les montagnes...

— Vous courez dans cette direction ?

Apparemment, ses parents étaient malades et il se pressait d'aller leur chercher un remède. Filo l'avait simplement rattrapé en chemin.

— Oui, et je n'ai pas une minute à perdre !

— Filo, si tu vas aussi vite que tu peux, en combien de temps on pourrait y arriver ?

— Laisse-moi réfléchir... Bah, je pourrais être encore plus rapide sans cet attelage...

— D'accord.

Je regardai Raphtalia, et elle acquiesça immédiatement, comprenant instinctivement ce que j'avais derrière la tête.

— Nous vous y emmènerons pour une pièce d'argent.

— Quoi ?

L'homme était stupéfait.

— Mais je viens d'acheter leur médicament... Je n'ai pas assez d'argent, vous voyez...

— Vous n'avez qu'à nous donner quelque chose d'équivalent. Ou simplement nous fournir des herbes médicinales la prochaine fois qu'on se verra. Bien sûr, si vous ne tenez pas votre promesse...

— Oh, eh bien, si cela vous convient, alors...

— Parfait ! Affaire conclue ! Filo ?

— Compris !

Je grimpai sur son dos et hissai l'homme derrière moi.

— Ouah !

Il en fut surpris, mais Filo le couvrit avec ses ailes et partit comme une fusée.

Raphtalia nous salua depuis l'attelage.

— En avant !

— Oh !



Filo avait peut-être l'apparence d'une chouette, désormais, mais cela ne la ralentissait pas pour autant.

En un clin d'œil, nous étions déjà arrivés au domicile de notre passager.

— C'était si rapide !

— Vous feriez mieux de vous grouiller et de leur administrer votre remède. Mais ne vous trompez pas dans la posologie !

— D'accord !

L'homme pénétra dans le bâtiment et je l'accompagnai. Nous n'avions toujours pas fini notre discussion autour du paiement.

C'était la bâtisse typique d'un agriculteur. Je captai de violentes quintes de toux quelque part à l'intérieur.

— Maman... j'ai le remède, il faut que tu le boives.

Je suivis les voix et tombai sur le jeune homme qui donnait le médicament à deux personnes âgées, toutes deux arborant un visage pâle.

J'ignorais de quel type de remède il s'agissait, mais il semblait plus efficace que ce que j'avais l'habitude de voir.

— Hé. Je me charge du médicament. Pourquoi vous n'iriez pas faire chauffer de l'eau et leur cuisiner un bon petit plat ?

— Vous êtes sûr ?

— Ouais, je veux juste attendre de voir ce qu'il va se passer.

Je lui pris le remède et, tout en soutenant la vieille dame, lui administrai gentiment la dose requise.

J'espérais que la compétence me conférant une augmentation de l'efficacité des remèdes allait fonctionner.

Toux *Toux*

La vieille femme saisit le médicament et parvint à en avaler une partie.

Elle fut soudain enveloppée d'une aura de lumière scintillante. Visiblement, cela signifiait que le produit faisait effet. Elle paraissait même déjà aller mieux. Son visage reprit quelques couleurs, et sa toux se fit plus sporadique.

— Essayez juste de vous reposer. Votre fils revient vite avec de quoi manger.

Elle réussit à sourire faiblement puis s'allongea.

— Et maintenant...

Je quittai la pièce et allai dans la cuisine.

— Est-ce qu'ils ont pris le remède ?

— Oui, et ça semble marcher.

Il poussa un profond soupir, comme libéré d'un lourd fardeau.

— Je repasserai plus tard, alors assurez-vous d'avoir l'argent à mon retour.

— D'accord.

Je sortis de la maison, trouvai Filo, et refis le trajet en sens inverse.

À notre arrivée au complet au village, l'homme nous attendait, l'air tendu.

— Hmm...



— Qu’y a-t-il ?

Nous discutâmes tout en déchargeant notre calèche.

— Ma mère se sent déjà bien mieux... mais, au fait, qui êtes-vous ?

— Inutile de le savoir.

S’il apprenait mon identité, il me rattacherait tout de suite aux rumeurs qui courent. Et il commencerait alors à douter de moi.

— Je vous en prie, donnez-moi juste votre nom.

— Rien ne m’y oblige. Le remède a fait son effet, n’est-ce pas ? Alors, apportez-moi cette pièce d’argent, ou quelque chose d’équivalent.

— D’accord !

Il retourna chez lui, fouilla dans ses affaires, et revint avec de la nourriture.

— Vous me filez ça, hein ? Bon, ça marche, n’hésitez pas à passer voir nos produits si jamais on repasse dans le coin.

— Oui ! Merci infiniment !

L’homme paraissait très heureux.

Je supposais que c’était une petite parenthèse dans notre voyage, mais nous retournâmes effectivement dans ce village quelque temps après. La vieille femme était gonflée à bloc, presque trop d’ailleurs.

Je me replongeai dans mes études à l’arrière de la calèche. Je tentai de lire le livre de recettes intermédiaires de remèdes. Il semblait être plus accessible que celui de magie, donc je l’avais entamé en premier. Cependant, après avoir consacré un bon moment à la traduction d’une recette particulière, je pris conscience que c’en était une que je connaissais déjà... Quelle déception.

En y réfléchissant, j’avais trop souvent négligé de potasser ces temps-ci. Ces dernières semaines avaient été si remplies que je n’avais pas eu le temps d’y penser, mais, si jamais je revenais en un seul morceau dans mon monde, je devrais toucher deux mots à mon frère, qui s’était ruiné la santé à vouloir consacrer trop de temps à étudier.

— M. Naofumi, je pense que nous en avons fini par ici pour aujourd’hui.

Nous étions arrivés juste après midi et le soir approchait, à présent.

— Est-ce qu’il n’y aurait pas des colis ou des lettres à apporter au prochain village ?

— Je les ai déjà collectés.

Je grimpai dans l’attelage et aidai à son chargement.

Certes, seules certaines personnes acceptaient de donner leurs bagages à un marchand itinérant qu’ils rencontraient pour la première fois. Il s’agissait principalement d’objets peu onéreux dont la perte ne s’avérerait guère importante. Tout de même, nous parvenions à établir un commerce assez solide.

Nous employâmes ce système pendant un moment, allant de village en village, de hameaux en hameaux.

Quand quelqu’un désirait un remède médicinal, je le lui vendais, mettant ainsi à profit ma compétence d’efficacité en la matière.



Après environ deux semaines, nous commençâmes à nous forger une petite réputation de marchands avec un oiseau bizarre qui vendaient de tout.

Une fois que nous nous fîmes davantage connaître, les gens se montrèrent plus accueillants et prompts à nous faire confiance, de plus en plus de personnes nous demandant de les véhiculer. Sous peu, nos profits se mirent à grimper.

Il y avait de vrais atouts dans cette vie de commerçants itinérants.

Le premier d'entre eux était que je pouvais vendre les remèdes que je concevais tout en étant sur la route. Le deuxième était que j'étais en mesure d'absorber n'importe quel monstre que nous croisions. Évidemment, je n'obtenais à chaque fois que des améliorations de statut.

J'appris une autre chose lors de nos voyages : les monstres variaient grandement en fonction de la région. En considérant le fait que je puisse devenir plus fort en absorbant différentes variétés de créatures, entamer ce petit tour du pays se révélait être une excellente opération.

Un autre aspect positif résidait dans ma capacité à pouvoir enfin entendre les rumeurs en tout genre qui bruissaient.

J'en étais resté ignorant pendant la plupart de mon temps passé ici, mais j'étais désormais à même de deviner de façon assez précise ce que les autres héros, Motoyasu, Ren et Itsuki, faisaient de leur côté.

Motoyasu paraissait être de sortie au sud-ouest de la capitale, où il avait apparemment sauvé un village affamé en brisant le sceau d'une espèce de culture agricole légendaire. Il avait dû savoir où aller puisqu'il connaissait déjà tout sur ce pays. Cela me rappela d'ailleurs beaucoup l'endroit que nous avons visité, là où nous avons combattu le Nue.

Ren s'en était allé au sud-est, mais il était visiblement prêt à se rendre partout où nichaient de puissants monstres. J'avais entendu le récit de plusieurs de ses exploits, telle son action héroïque lorsqu'il pourfendit un violent dragon quelque part à l'est.

Quant à Itsuki... je ne savais pas réellement ce qu'il cherchait, mais il était parti avec quelques aventuriers venus en Melromarc pour quémander de l'aide. Il les avait accompagnés au nord du royaume, où le gouvernement était corrompu. Il avait combattu aux côtés de la résistance pour renverser un seigneur maléfique.

Cela dit, l'histoire d'Itsuki était pleine de trous, donc je ne pouvais être sûr de rien. J'avais entendu de vagues références à lui comme « cet aventurier doté d'un arc puissant », par exemple.

L'ensemble de ces rumeurs avait l'air tout droit sorti d'une œuvre que j'aurais lue dans mon monde, d'un ouvrage tel que *Les Archives des Quatre Saintes Armes*.

Quoi qu'il en soit, voilà à quoi ressemblaient nos voyages.

Au bout de deux semaines, nos statistiques étaient les suivantes :

Naofumi : NIV 34

Raphtalia : NIV 37

Filo : NIV 32



Je me disais que c'était grâce à son statut de monstre, mais Filo progressait assurément à un rythme soutenu.

Elle était à présent bien plus forte physiquement qu'auparavant. Alors qu'elle se servait de ses deux mains (ailes ?) pour tracter l'attelage au début, elle n'en avait plus besoin que d'une seule, et ce tout en bâillant.

Naturellement, je tentai de la motiver à s'investir toujours autant, mais je ne reçus que des protestations.

— Mais c'est si léger que ça me donne pas envie de tout donner !

Enfin bref.

Ensuite, tous les boucliers que j'avais déverrouillés durant nos trajets n'avaient débloqué que des améliorations de statut.

Si je devais en choisir quelques-uns au-dessus du lot... Eh bien, il y aurait celui-là :

Bouclier de Minerai de Cristal : talent débloqué

Bonus d'équipement – artisanat de qualité 1

Nous avons atteint une cité minière en plein essor, et il y avait un cristal de mauvaise qualité posé par terre. J'avais laissé le bouclier l'absorber, et voilà ce que j'avais obtenu.

Cette compétence semblait pouvoir apporter de vraies opportunités commerciales, mais je manquais d'informations sur la manière de m'en servir.

J'avais essayé de polir le minerai, mais il s'était juste brisé et effrité, il devait donc être combiné avec autre chose au sein d'une recette. Ou alors, je ne faisais pas ce qu'il fallait.

Quoi qu'il en soit, il me fallait toujours traduire le livre que l'apothicaire m'avait donné.

Alors, oui, après deux semaines passées dessus, je devrais être en mesure de le déchiffrer. Et cela en faisait presque trois que je l'avais, alors il me serait sans doute possible de glaner quelques informations utiles dedans.

Antidote, désherbant, baume apaisant, remède curatif (j'en avais déjà fait), boisson nutritive (de même), poudre à canon, eau à pH acide, eau magique, remède de guérison spirituel, insecticide, voilà tout ce que je fus en mesure de traduire, et après avoir parcouru tout cela, le livre était terminé. Apparemment, il était possible de jouer sur l'efficacité de ces recettes intermédiaires de base en les combinant avec différents additifs. C'était plutôt vague, je ne m'avancerais donc pas à dire que j'avais tout compris. Quand bien même, j'avais fini par saisir que les recettes que m'avait données l'apothicaire étaient plutôt standards pour un tel niveau.

Bon, maintenant que je l'avais déchiffré intégralement, je ne pensais plus en avoir besoin. Je laissai donc le bouclier l'absorber. Je déverrouillai ce bouclier :

Bouclier Livre : talent débloqué

Bonus d'équipement – augmentation de la puissance magique (faible)



J'étais certain qu'il me ferait gagner des recettes médicinales intermédiaires, mais je me trompais.

Et, en plus de cela, sa valeur défensive était super basse !

Le lendemain, nous rencontrâmes un monstre appelé Torrent. Nous le vainquîmes, et mon bouclier l'absorba.

Bouclier Torrent : conditions remplies

Bouclier Torrent Bleu : conditions remplies

Bouclier Torrent Noir : conditions remplies

Bouclier Torrent : talent bloqué

Bonus d'équipement – classification végétale 2

Bouclier Torrent Bleu : talent bloqué

Bonus d'équipement – recette de mélange intermédiaire 2

Bouclier Torrent Noir : talent bloqué

Bonus d'équipement – mélange débutant

Des recettes intermédiaires ? C'était une blague ? Je venais juste de finir ma traduction !

Bon, au moins, je n'avais essayé que jusqu'au baume apaisant. La dernière fois qu'un bouclier m'avait donné accès à des recettes, c'était avec un Champénil, il fallait donc croire que les monstres de type plante étaient porteurs de ces mélanges. Tout de même, après tous ces efforts, ils venaient à moi juste comme ça, débloqués par un simple claquement de doigts.

L'antidote, le désherbant, et le baume apaisant pouvaient être fabriqués à partir d'herbes, mais je ne savais même pas où trouver les matériaux nécessaires pour faire de la poudre à canon, par exemple.

Les notes de l'apothicaire semblaient indiquer qu'une substitution était possible dans le cas de cette dernière. Il y avait quelque chose appelée Herbe Vive qui pouvait convenir, alors je tentai le coup.

C'était une sorte de poudre friable, comparable à de la cendre pouvant brûler. Je la rassemblai dans un sac et en fit une bombe artisanale.

J'y mis le feu et me mis en tête de le jeter sur un ennemi. Elle commença soudain à crépiter, cependant, à cet instant, je la lâchai à mes pieds !

Je pris peur, mais fort heureusement, cela ne produisit rien susceptible d'être vraiment considéré comme une « explosion ».

L'eau à pH acide devait être conservée dans une bouteille en verre. C'était un liquide qui, apparemment, avait un pH légèrement plus élevé que celui de l'acide sulfurique. Il n'était pas issu d'une herbe, mais de plusieurs minerais d'origine naturelle combinés à de l'eau... ou quelque chose du genre. Je n'avais pas encore essayé, donc je n'étais pas certain de cette



information... Toutefois, qui donc serait intéressé par ce truc, et dans quel but ? Bref, je pourrais toujours tenter ma chance juste pour laisser mon bouclier absorber le résultat.

L'eau magique restaurait les points de magie perdus. Néanmoins, les matériaux nécessaires étaient assez difficiles à se procurer.

Si l'on en créait avec les herbes trouvables dans le commerce, cela coûtait une petite fortune. Si nous faisons l'effort d'en fabriquer, il était préférable de la vendre plutôt que de s'en servir. De la même façon, le remède de guérison spirituel rechargeait les PC. Raphtalia et Filo ne paraissaient cependant pas savoir de quoi il s'agissait, se contentant de dire que c'était délicieux, mais avec le même résultat que de l'eau classique.

L'insecticide était simple. Il fallait juste combiner différentes herbes que les insectes détestaient, soit en formant un amas solide, soit en les dissolvant dans l'eau pour une version liquide.

Ainsi, parmi toutes ces recettes, les seules aptes à être produites et commercialisées étaient l'antidote, le baume apaisant, et l'insecticide.

Le désherbant ferait aussi l'affaire. Il était possible d'en faire beaucoup avec peu d'ingrédients, je n'avais donc plus qu'à réfléchir à quel endroit le vendre. Je pus aussi laisser mon bouclier absorber les restes.

Bouclier Antipoison : conditions remplies

Bouclier Gurihosato : conditions remplies

Bouclier Remède : conditions remplies

Bouclier de Feu Végétal : conditions remplies

Bouclier Alpha Tueur d'Insectes : conditions remplies

Bouclier Antipoison : talent bloqué

Bonus d'équipement – puissance défensive 5

Bouclier Gurihosato : talent bloqué

Bonus d'équipement – attaque de plantes ennemies réduite de 5 %

Bouclier Remède : talent bloqué

Bonus d'équipement – expansion de la portée d'efficacité des remèdes (faible)

Bouclier de Feu Végétal : talent bloqué

Bonus d'équipement – résistance au feu (faible)

Bouclier Alpha Tueur d'Insectes : talent bloqué

Bonus d'équipement – attaque d'insectes ennemis réduite de 3 %



Je pariais que le talent d'origine du Bouclier Antipoison était la « résistance au poison (moyenne) ». Cependant, je l'avais déjà appris avec le Bouclier de Vipère de Chimère, il avait donc dû s'adapter pour proposer autre chose.

Le Bouclier Remède augmenterait une sorte de portée, bien que je ne sache pas réellement ce que cela signifiait.

Cela pouvait vouloir dire que la zone d'effet était augmentée, ou bien que le nombre de gens affectés était plus important.

C'était quoi, ce Gurihosato ? On dirait le nom d'un désherbant. Quant au Bouclier Alpha Tueur d'Insectes, il devait exister une version Beta ou quelque chose approchant en faisant varier le type d'herbes employé dans la décoction.

La réduction de dégâts infligés par certains monstres m'avait l'air plutôt utile.

Le vrai problème consistait à tenter de lire le recueil de magie. Cela se révélait très difficile.

Récemment, Raphtalia semblait commencer à appréhender son contenu. Elle avait produit des effets qui pouvaient indiquer qu'elle était sur la bonne voie. Elle avait pu créer un orbe de lumière qui flottait devant elle durant quelques secondes. En prenant en compte mon statut de Héros Porte-Bouclier, je faisais pâle figure à côté.

Filo était aussi capable d'utiliser sa magie de transformation, je l'interrogeai donc sur ce sujet une fois Raphtalia couchée.

Il était assez ardu de concevoir ses propres actions comme de la magie, mais je me disais que ce serait une bonne chose d'entendre son avis sur la question.

— Ouais, alors je, hmm... j'ai juste à penser à mon pouvoir, très fortement, tu vois ? Et puis, je pense après à ce que je veux devenir, et... bah, voilà, ça se fait !

D'accord, laisse tomber, ma petite.

Au moins, j'étais fixé sur un point : elle ne l'utilisait pas consciemment, après mûre réflexion.

Et si je parvenais à lire ce livre, sans pour autant arriver à mettre en pratique la magie ? Le bruit courait qu'elle pouvait se montrer aussi facétieuse.

Et puis, je venais d'un monde qui en était totalement dépourvu, alors si, en fin de compte, je n'étais pas capable de m'en servir, ce serait... très contrariant. Je devais l'apprendre. C'était vital.

Non pas pour satisfaire la sorcière de l'échoppe de magie... mais pour rester en vie.

Quand les vagues arrivaient, je n'avais guère ma place dans les combats. De plus, comment connaître le traitement que me réserverait ce monde une fois l'ennemi vaincu ? La meilleure chose que je puisse faire, c'était de protéger les villages voisins. Et en agissant de la sorte, ma capacité (ou mon incapacité) à employer la magie pourrait très bien jouer sur ma survie.

J'aurais très bien pu acheter une boule de cristal... mais si j'avais la possibilité d'apprendre gratuitement la magie à partir d'un livre, cela me paraissait être la meilleure option. Ainsi, ces derniers temps, lorsque nous étions sur la route, j'avais toujours le recueil de magie dans une main pour tenter de le déchiffrer.



Je demandai à Raphtalia comment elle faisait, et elle me dit qu'elle synchronisait sa puissance magique avec les mots de la page, entraînant une réaction de son âme... Tout comme Filo, ses explications étaient incompréhensibles.

Alors, oui, c'était un peu plus clair que pour l'autre gros oiseau... mais quelle était cette « puissance magique », d'abord ? Cela voulait-il dire que l'on pouvait le sentir, un peu comme un sixième sens ?

J'avais la tête remplie de questions de ce genre, et cela me rendait fou.

Enfin bref, voilà à quoi ressembla le quotidien de ces deux dernières semaines.



Chapitre Treize : Tout dérober sauf la vie

— Oh là là... Dire que je suis sur un attelage tiré par un oiseau divin ! Quelle chance !

— Un oiseau divin ?

Un marchand de passage avait demandé à être transporté jusqu'à notre prochaine destination, nous lui avons donc permis de monter à bord.

— Vous l'ignoriez ? Hmm, eh bien... Hé, c'est vous, le propriétaire de cette calèche ? Inutile de vous cacher, je sais que vous êtes là.

Il discutait avec Raphtalia quand, soudain, il pointa son doigt vers moi.

Nous avons fait croire que c'était elle qui dirigeait ce commerce, et j'étais resté à l'arrière pour fabriquer des remèdes.

— En effet...

— Vous êtes connus par ici. On dit qu'un attelage tracté par un oiseau divin fait pleuvoir des miracles partout où il passe.

Notre véhicule cahota sur la route. Mon regard se posa sur Filo.

Alors, les gens pensaient qu'elle était une déesse ! En vérité, ce n'était qu'une petite goinfre, pourrie gâtée à chaque endroit où nous nous arrêtons.

Cependant, quel était ce miracle dont il parlait ?

Hmm ?

— Gweeeeh !

Filo sembla tout à coup sursauter et se mit à détalier.

— Ouah !

Le marchand, Raphtalia, et moi-même fûmes désarçonnés et nous dûmes nous agripper avec nos bras pour rester en place.

— Aaaaah !

— Yasuuuuu !

CAHOT *CAHOT*

L'attelage dévalait la route avec un tel vacarme que nous n'entendions pas ce qu'il se passait dehors. Parfois, Filo se mettait à foncer comme cela, sans raison. C'était probablement la quatrième fois depuis que nous avons entamé cette nouvelle vie. Elle n'en faisait qu'à sa tête.

— Je ne suis pas le seul passager à bord. Doucement, Filo !

— D'accord ! Mais, c'est pas... Gweh !

Nous échangeâmes à voix basse pour ne pas être entendus par le marchand. Nous ne voulions pas attirer l'attention plus que nécessaire, cela ne nous apporterait que des ennuis. Toutefois, j'avais le sentiment que les gens s'intéressaient quand même à nous.

Le marchand me fixait déjà des yeux, l'air estomaqué.

— J'avais entendu dire qu'elle pouvait comprendre notre langue ! C'est incroyable !

— Je suis du même avis.



En y réfléchissant, si tant de personnes s'en étonnaient, que diraient-elles si elles apprenaient qu'elle pouvait aussi parler ? Ses caractéristiques étaient clairement au-dessus de la moyenne.

Je ferais mieux de le voir comme un potentiel en tant que monstre... En le concevant de cette manière, elle devait être effectivement fort rare.

— Quand bien même, on est juste des commerçants itinérants classiques, nous transportons des gens ici et là, rien d'extraordinaire.

— Les rumeurs disent qu'un saint homme arrive à bord d'un attelage et bénit les malades avec un remède particulier. On dit que vous avez le pouvoir de guérison.

— Vraiment ?

Bien sûr, mes décoctions étaient de qualité, mais, en économisant un peu, n'importe qui pouvait s'en procurer. Cependant, j'avais découvert qu'il était possible d'altérer la recette pour l'ajuster à un patient spécifique. La formule de base fonctionnait sur tout le monde, mais ne se montrait pas d'une efficacité redoutable. J'avais ajouté différentes herbes pour être en mesure de guérir un plus grand nombre d'afflictions.

Cela faisait effet sur les fièvres, ainsi que les infections pulmonaires et cutanées. Ce n'était toutefois qu'un unique remède.

La méthode de confection était écrite noir sur blanc dans le livre de recettes intermédiaires. Les formules que j'avais reçues de mon bouclier m'avaient aussi suggéré quelques modifications.

— C'est juste un remède basique.

J'ouvris une boîte et pris l'un d'eux pour le lui présenter.

— C'est donc cela le médicament miracle ?

Il retira le bouchon de la fiole et huma l'odeur qui s'en dégagait.

— Ma foi, je ne sens rien d'exceptionnel, de cela, j'en suis sûr.

— Vous pouvez l'affirmer comme ça ?

Était-il apothicaire ? J'étais curieux, alors je lui demandai. Néanmoins, il secoua la tête.

— Non, je peux simplement deviner.

Oui, j'avais remarqué.

— Vous êtes quel type de marchand, alors ?

— Je suis joaillier.

D'accord, un joaillier... Il y en avait donc aussi dans ce monde.

Je supposais qu'en temps normal, il vendait des colliers ou des objets de ce genre à de riches individus.

— Vous faites dans les bijoux, hein ? Vous devez avoir tendance à bosser avec des gens aisés.

S'il se baladait avec de la marchandise de valeur à la recherche de clients, il avait probablement besoin d'une protection à la hauteur. Il était donc étrange de le voir arpenter seul la route.

— Vous appuyez là où cela fait mal.

Il laissa échapper un petit rire et continua :



— Oh, je vends de tout, pour toutes les tailles. Vous pouvez me considérer comme un négociant en accessoires.

— Quelle est la différence ?

— Cela vous dérangerait-il de jeter un œil à mes produits ?

Il s'empara d'un grand sac pour me présenter son contenu.

Je regardai à l'intérieur. Il était rempli de broches et de colliers. Ainsi que de bracelets.

Cependant, la plupart d'entre eux paraissaient être faits en fer ou en bronze. Et ils étaient sertis de bijoux... techniquement parlant. Leur aspect n'était guère engageant. Le mot « bijou » avait l'air trop grandiose pour qualifier ces assemblages.

— Je vends essentiellement des produits peu onéreux.

— Oh... vous avez rencontré des soucis ?

— Pas exactement... ma gamme de produits actuelle est issue d'un aventurier un peu fauché.

— Hmm.

Selon ses dires, différents types d'accessoires pouvaient être imprégnés de magie pour conférer des effets variés à leur porteur.

— Et combien vaut l'un de ces trucs ?

— Alors, oui... voyons... Eh bien, le bracelet en fer augmente l'attaque, je le cède pour environ 30 pièces d'argent.

Ce n'était pas donné. J'étais incapable de vendre un de mes remèdes à ce prix-là.

— Si de la magie lui était apposée, il pourrait atteindre les 100 pièces d'argent.

— Sans déconner ?

— Tout à fait.

Oh oh... voilà qui donnait matière à réfléchir.

J'avais à peu près atteint le maximum de mon potentiel commercial avec ma gamme de produits. Nous étions proches de tout liquider, ce qui nous assurerait une certaine somme, mais pas de quoi sauter de joie. J'avais également en tête d'en vendre à des apothicaires, mais je n'en tirerais pas grand-chose. Si je me mettais en quête de davantage de matériaux, le temps finirait par manquer.

J'aurais très bien pu commencer la collecte avant de jouer les marchands itinérants, mais créer et vendre en même temps améliorerait mon efficacité.

— Vous êtes un artisan ?

— On peut dire ça... Assembler les pièces est assez simple... mais une fois que je suis lancé et que je leur adjoins de la magie... Alors, oui, disons que je suis une sorte d'artisan.

C'était cohérent. Il confectionnait des accessoires et, dès qu'ils étaient dotés de magie, ils offraient certains pouvoirs à leur porteur.

Toutefois, comment imprégnait-il ses objets ? Telle était la grande question...

Je n'aimais pas trop le terme « imprégner ». Je le voyais partout dans mes recettes médicinales, ainsi que dans celle de l'eau magique.

Cela signifiait que si l'on ne savait pas utiliser la magie, on ne pouvait fabriquer aucune de ces choses.



— Mon Maître ! Quelque chose approche !

Filo paraissait tendue et, après m'avoir averti, elle s'arrêta net.

Raphtalia et moi descendîmes rapidement de l'attelage pour voir ce qu'il se passait.

Nous vîmes quelqu'un émerger de la dense forêt environnante.

Toute une foule était rassemblée là, et ils étaient tous armés. Leur attitude n'avait rien d'amicale et ils se dirigeaient droit sur nous.

Chacun arborait une tenue différente, mais tous portaient une armure. C'était des voleurs, qui venaient probablement des montagnes.

— Des bandits !

Le négociant en accessoires poussa un cri strident.

— Hé hé hé... abandonnez tous vos objets de valeur et déguerpissez.

Ha ha... quel cliché.

J'avais déjà entendu des bruits qui couraient sur ce genre de choses... mais pourquoi n'avaient-ils pas tenté une approche furtive ?

Filo les avait vus en premier, ils avaient donc dû décider d'abandonner cette tactique au profit d'un assaut frontal. Ils devaient se dire qu'ils pouvaient l'emporter. Ils semblaient bien arrogants. À moins qu'ils aient autre chose en tête.

Cela me rappela que dans le dernier village que nous avons visité, j'avais entendu des rumeurs au sujet d'un groupe de bandits cruels qui battaient la campagne.

— On sait tout sur vous ! Et on sait aussi qu'il y a un joaillier parmi vous.

Les voleurs étaient tous regroupés et nous haranguaient. Je portai mon attention sur le négociant en accessoires à l'arrière de la calèche.

— Est-ce que vous ne m'avez pas dit tout à l'heure que vous ne transportiez rien de valeur ?

— Oui... en tout cas, pour le moment.

Il fit lentement glisser sa main dans sa poche et parut la fouiller à la recherche de quelque chose.

— En revanche, j'ai bien en ma possession un objet de valeur que je transporte pour quelqu'un d'autre.

— Je vois. Ils en ont donc après ça.

J'avais pris en charge un client problématique.

— Je pensais qu'en prétendant n'avoir aucun produit raffiné, cela m'éviterait de devoir investir dans l'acquisition d'une escorte.

— Espèce d'idiot ! Je vous le ferai payer plus tard.

— Très bien.

Il parut troublé l'espace d'un instant, puis il hocha la tête.

— Raphtalia, Filo. On a des ennuis.

— D'accord.

— Compris.

À mon signal, Raphtalia sauta en dehors de l'attelage et se prépara au combat.

Je pris le négociant en accessoires par le bras et le conduisit à l'extérieur.



— Vous restez près de moi. Pigé ?

— Oui, oui !

Je changeai le bouclier que j'équipais avant pour débloquer son talent et choisis un autre plus adapté à ce qui allait suivre.

— Que... que se passe-t-il avec votre bouclier ?

— Oh...

Quand le marchand prit conscience que le propriétaire de l'oiseau divin et de cette calèche miraculeuse n'était autre que le vil Héros Porte-Bouclier, il sembla visiblement secoué.

— Eh bien quoi, vous allez nous attaquer ?

— Bien sûr que non. Je ne pense pas qu'agir ainsi dans votre dos serait la bonne chose à faire.

Je lançai des regards furieux en direction des bandits tout en les menaçant.

Lors d'un combat, l'élément le plus important était d'empêcher l'adversaire d'obtenir ce qu'il désirait. En gros, je ne pouvais pas les laisser partir avec ce que transportait le négociant en accessoires, quel que soit cet objet.

— Raphalia, Filo, vous êtes prêtes ?

— Oui. C'est quand vous voulez.

— Oui, je commençais tout juste à m'ennuyer.

— Parfait. Allons-y !

En m'entendant, les voleurs adoptèrent également une posture de combat et chargèrent, la lame brandie.

Je les passai en revue rapidement et en comptai quinze. Cela faisait beaucoup.

— Bouclier d'Air !

Je visai l'un d'entre eux, et le bouclier apparut dans les airs pour interrompre sa progression. Je préparai ma prochaine compétence.

— Bouclier de Bascule !

Bouclier de Bascule était une compétence qui me permettait de choisir immédiatement un bouclier parmi tous ceux que j'avais. Je pris le Bouclier du Dard d'Abeille. Il possédait deux effets spéciaux, le Bouclier Dard (faible) et le Poison d'Abeille (paralyse).

— C'est le Porte-Bouclier ! Faites gaffe ! Ugh !

L'un des bandits qui accouraient me percuta et tomba au sol, hébété et apparemment incapable de bouger. Ma technique avait bien fonctionné.

— Prison du Bouclier !

— Quoi ?

La cage se déploya pour emprisonner un des voleurs.

Il y avait toutefois une limite de temps.

Le Bouclier de Bascule mettait trente secondes à revenir, je ne pouvais donc pas l'utiliser à la chaîne. Cela dit, bien qu'il faille attendre, il se révélait efficace. Tout n'allait donc pas si mal.

Tout à coup, trois autres ruffians surgirent devant moi. Ils devaient se dire que j'avais l'air d'un idiot, à rester planté là avec seulement mon bouclier.



Je m'interposai devant le marchand et parai une attaque lui étant destinée.

Une cascade d'étincelles jaillit lorsque le coup fut repoussé dans un fracas métallique. Apparemment, leurs assauts n'étaient pas assez puissants pour outrepasser mes défenses.

À présent, j'étais équipé du Bouclier de Vipère de Chimère.

Ses effets spéciaux étaient le Croc Venimeux de Serpent et le Crochet.

Le serpent gravé sur le devant de mon bouclier prit vie et mordit l'un des assaillants. La contre-attaque marcha sur tous ceux qui me chargeaient, les empoisonnant au passage.

— Gaaah !

— Bordel... ça fait ça ? Ugh !

— Je me sens pas bien...

Le Bouclier de Vipère de Chimère avait bien empoisonné quelqu'un. S'il était doté de résistance pour ce type d'affliction, cela ne durerait pas longtemps.

Cependant, je n'avais jamais essayé sur personne, auparavant... bien que cela ait l'air assez efficace, même si c'était insuffisant pour neutraliser définitivement qui que ce soit.

Ensuite, je me servis du Crochet. Le serpent s'envola de mon bouclier et s'enroula autour d'un bandit.

Sa portée était de deux mètres et c'était pratique pour enserrer quelqu'un (sans toutefois lui infliger de dégât), rapprocher quelque chose, ou escalader une falaise, par exemple. J'observai les voleurs et plusieurs d'entre eux semblaient si mal en point et chancelants qu'ils s'effondraient au sol.

— Ce type... c'est le Héros Porte-Bouclier !

Le groupe ennemi parut soudain intimidé.

Ils devaient avoir enfin compris qui ils avaient attaqué et commençaient maintenant à se remémorer tous les bruits qui couraient à mon sujet. Un frisson de peur parcourut la troupe et leur prise de conscience fut clairement visible sur leur visage.

— Aaargh !

— Hiyaaa !

Raphtalia avait dégainé son épée et, dès qu'un bandit exposait un point faible, elle plongeait vers lui. J'avais réussi à parer leurs attaques jusqu'à présent, mais ils furent stupéfaits par la force de Raphtalia. L'un d'eux fut éjecté en arrière et se cogna la tête en tombant.

Filo se déplaçait rapidement au milieu des ennemis et en frappait un dès qu'elle en avait l'occasion. Tout comme Motoyasu, chaque coup les envoyait voler cinq... non, vingt mètres plus loin !

Ils étaient sûrement morts, non ?

Leur nombre se réduisit et il n'y en eut plus que six ou sept encore capables de tenir debout.

Néanmoins, ils se montraient très confiants et prétentieux. C'était comme s'ils ne comprenaient pas la situation. Le fait qu'ils ne battaient pas en retraite était un signe... j'en étais certain.

— Allez, ramenez-vous !



— Aaah !

Des renforts débarquèrent. Encore quinze autres.

Que c'était emmerdant. Ils étaient tous faibles, mais nombreux.

Et tandis que le premier groupe avait abandonné tout effet de surprise, ce ne fut pas le cas du deuxième.

— Eeeeeh !

Le négociant en accessoires poussa de nouveau un cri aigu, et je jetai ma cape grande ouverte pour le protéger et bloquer les flèches qui pleuvaient maintenant sur nous.

Heureusement, aucune d'elles n'était assez forte pour passer au travers de ma défense élevée.

— Il y en a d'autres !

Je balayai la scène des yeux et aperçus un nouvel attroupement de bandits se déverser des bois en direction de Raphtalia.

Bordel ! Mais d'où est-ce qu'ils sortaient ?

Je n'étais plus aussi certain de pouvoir tous les neutraliser. Dans le pire des cas, nous pourrions toujours revenir à la calèche et profiter de Filo pour nous enfuir... C'était possible, n'est-ce pas ?

— Ugh !

Un grand bruit retentit et l'un des voleurs encaissa l'essentiel d'un assaut de Raphtalia... tout cela pour en rire.

Qu'est-ce que cela voulait dire ? C'était un bandit, mais il paraissait plus calme que les autres. Il brandissait la même lame que le reste de ses compères, mais la sienne avait l'air faite d'un matériau différent.

Il semblait également plus âgé, dans la trentaine. Il aurait été japonais, je l'aurais bien vu comme une sorte de samouraï errant. De toute façon, il portait une armure complète d'inspiration occidentale, donc ce n'était pas possible, mais cela n'enlevait rien à l'aura de force qu'il dégageait.

— C'est lui.

— Ha, alors on prend le Héros Porte-Bouclier comme garde du corps ? Ça ne m'empêchera pas de l'atteindre.

— Ouais.

Je me tournai vers le négociant, mais il détourna rapidement les yeux.

— Je pense que cet homme a peut-être été engagé pour me tuer.

— Hé hé hé... ce p'tit gars veut atteindre une promotion de classe ! Qu'importe si le Héros Porte-Bouclier le protège, je peux quand même gagner.

Une promotion de classe ? Encore une autre expression que je ne comprenais pas.

Ce devait être une espèce de montée en puissance majeure, à laquelle les gens ordinaires n'avaient pas accès.

— On ne perdra pas !

— Raphtalia, attends !

— C'est tout ce que t'as ?



La lame du bandit ricocha sur celle de Raphtalia.

Bon sang... il était vraiment doué.

Récemment, elle s'était montrée plus téméraire. Je devais trouver un moyen de la contrôler.

— Ah...

L'homme agrippa Raphtalia par la poitrine et la menaça avec son arme.

— Allez, Héros Porte-Bouclier, fini de jouer. Tu me files ce marchand ou je bute la fille.

Il allait s'en débarrasser, quoi qu'il arrive. Je ne voyais pas pourquoi il me proposait ce marché.

Mais que devais-je faire ? Dans ces conditions, je ne pouvais pas bouger, et encore moins me battre.

— Libère-la !

Cela se déroula en un clin d'œil. Filo surgit en courant par-derrière à pleine vitesse et lui rentra dedans.

— Qu'est-ce que...

Il n'était pas parvenu à s'écarter à temps, mais il réussit tout de même à se préparer à l'impact.

Alors qu'il portait son attention sur Filo, il n'avait d'autre choix que de relâcher Raphtalia.

Toutefois, la force du coup de la Filoliale avait éjecté l'épée de cette dernière, et elle tomba au sol plus loin. Elle courut la récupérer et passa hors de vue des voleurs, ce qui les poussa à tourner leur regard vers moi.

— Crève !

— Prends ça !

Clang

Le bouclier repoussa leurs assauts dans un choc métallique.

Toutes les attaques furent déviées, excepté celle du chef. Son coup me fit mal.

—Hiii !

— Ne bougez pas !

Je maintenais le négociant en accessoires près de moi tout en bloquant avec mon bouclier. Je ne savais pas vraiment combien de temps j'allais pouvoir tenir.

Ce type avait repoussé les attaques de Raphtalia, puis avait réussi à garder l'équilibre après l'assaut de Filo. Comment allions-nous gagner ?

Je pourrais me servir de la Prison du Bouclier pour le retenir, mais le problème résidait dans la durée de la compétence.

Le reste de la troupe n'était que du menu fretin, nous serions donc capables de les maîtriser un par un, mais que faire au sujet de ce chef ?

Est-ce que cela semblait judicieux de l'emprisonner avec cette compétence pour nous débarrasser des autres ? Si nous agissions ainsi, il y avait un risque qu'il parvienne à s'échapper.



J'étais plongé dans mes pensées quand Raphtalia récupéra son épée. Quelque chose paraissait l'inquiéter.

Qu'était-ce ? Sa queue était tout hérissée.

— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et interprète-les correctement ! Crée un mirage et cache-nous ! Mirage Dissimulateur !

Raphtalia miroita, tremblota puis disparut.

— Elle... elle n'est plus là !

Les bandits qui accouraient dans sa direction s'arrêtèrent net, visiblement décontenancés.

— Ne vous laissez pas avoir ! Elle utilise juste la magie pour masquer sa présence.

Ses aptitudes en la matière s'étaient améliorées à tel point qu'elle pouvait à présent l'utiliser en plein combat !

Bordel... j'en étais toujours incapable. Je me sentais distancé !

— Qu'est-ce que... Filo aussi ?

Hein ? Filo avait croisé ses ailes et paraissait très concentrée.

— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et interprète-les correctement. Balaie-les ! Tornade Rapide !

Un grand vortex d'air se matérialisa devant elle et les bandits les plus proches s'envolèrent.

— Quoi ?

Même leur chef sembla surpris par cette magie et il recula à bonne distance.

Cependant, le vent avait tourné pour lui.

Raphtalia brandit son épée et l'approcha par derrière.

— Ugh...

— Vous êtes un adversaire talentueux, mais c'est bien pour cela que je dois agir ainsi afin de l'emporter.

Elle acheva sa phrase et sa lame balaya l'arrière de sa nuque. Il s'effondra.

Nous avons donc réussi à les repousser. Je n'en revenais pas que toutes les deux avaient été capables d'utiliser la magie. Après tout, j'ignorais même que Filo POUVAIT le faire. Elle aurait dû m'en faire part. Mais bon, c'était un monstre. Peut-être agissait-elle par instinct.

— Eh merde ! On se retire !

Après avoir vu leur chef tomber, l'un des bandits restants prit les commandes et ordonna la retraite.

— Ouais, t'as raison !

J'isolai ce type au sein d'une Prison du Bouclier, et Raphtalia grimpa sur le dos de Filo à la poursuite des fuyards.

— Bon, très bien...

Nous les attachâmes et les fixâmes du regard.

— Si on les dépose quelque part près d'un poste de police, vous pensez qu'on sera récompensés ?



— Au vu de la situation actuelle, je ne sais même pas s'il y a déjà la moindre pièce à donner...

Raphtalia semblait préoccupée.

— Et vous, vous en pensez quoi ?

Je demandai l'avis du négociant, mais il secoua la tête.

— Toutefois, vous feriez quand même bien de les livrer aux forces de l'ordre.

— Ouais... je suppose...

Le nouveau chef me regarda et s'esclaffa.

Je pouvais deviner à quoi il pensait.

— « On était juste de gentils aventuriers en vadrouille quand le Héros Porte-Bouclier nous a attaqués. » C'est à ça que tu penses ?

Son rire s'arrêta immédiatement.

— Exactement. La police préférera croire ma version plutôt que la tienne. Pense un peu à ta réputation !

— Bon, tu marques un point.

Pourquoi ma réputation devait-elle constamment m'entraver de la sorte ? Plus j'y réfléchissais, plus cela m'énervait.

Ce Sac à merde et sa Salope de princesse m'avaient vraiment taillé un sacré portrait, et tout le monde les croyait.

Soupir

— Bon, d'accord. On va se contenter de vous tuer.

Je n'avais pas encore sérieusement examiné cette possibilité, pour information. Néanmoins, cela provoqua une réaction viscérale chez les bandits. La couleur déserta leur visage, et plusieurs d'entre eux tentèrent désespérément de se libérer de leurs liens. Filo s'approcha en courant et les frappa, entraînant leur évanouissement.

— Ouais, j'ai ce joli monstre bien dangereux sous la main. Je ferais bien de lui apprendre le goût de la chair humaine.

Je serrai les dents et grognai assez fort pour qu'ils m'entendent tous.

— À manger ?

Filo se mit à baver en posant son regard sur chacun des voleurs.

— Hiiiiiii !

— Hmm... que faire ?

— Mais vous êtes le marchand miracle avec l'oiseau divin et son attelage ! Vous n'allez quand même pas nous tuer !

— Je ne pense pas avoir déjà entendu ce surnom auparavant. Chacun est responsable de son propre destin. Jusqu'à maintenant, vous n'avez vécu qu'en dépouillant les autres. C'est à votre tour de payer le prix de vos actes. Faites-moi plaisir et contentez-vous de l'accepter.

— Épargnez-nous, par pitié !

— Bien. Donnez-nous tout votre équipement et vos objets de valeur, ainsi que la localisation de votre repaire. Allez-y, essayez de m'embobiner si vous voulez. Mais, figurez-



vous que j'ai des pulsions de meurtre quand on me ment. Et mon oiseau divin ici présent vous réduira en pièces. Elle vous déchiquètera en petits morceaux. Elle n'attend que mon signal.

La troupe de bandits tremblait, et ils s'exprimaient lentement, leur voix emplie de peur. Pour une fois que je pouvais profiter de ma réputation...

— D'accord ! D'accord ! Notre base est...

Je déroulai une carte et notai l'emplacement.

Ce n'était pas loin.

— Parfait. Négocions, maintenant.

J'abaissai la main et Filo prépara un coup assez puissant pour les assommer. Puis, elle frappa.

— Prenez tout ce qui a de la valeur. Et regardez-moi cet équipement ! Raphtalia, c'est à toi.

Nous avons déjà dépouillé leur chef évanoui. Il portait de la bonne qualité. C'était à titre de dédommagement pour le traitement qu'il nous avait infligé.

— Si nous nous comportons de la sorte, alors nous ne valons pas mieux qu'eux.

Raphtalia protesta, mais obéit tout de même et confisqua rapidement leur équipement.

— Très bien. Maintenant, donnez l'antidote à tous ceux qui ont été empoisonnés et embarquez-les dans la calèche. Vous feriez bien de vous dépêcher, on doit encore visiter leur repaire.

— D'accord !

Nous nous y rendîmes pour confirmer que c'était bien là qu'ils résidaient. Il y avait quelqu'un qui montait la garde. Nous le ligotâmes et il subit le même traitement que les autres. Ensuite, nous entrâmes et nous emparâmes de tous les trésors et bijoux qu'ils conservaient pour les déposer après à bord de l'attelage. Enfin, nous fîmes descendre les bandits et les abandonnâmes à leur sort.

Nous avons mis la main sur une vaste gamme de produits précieux.

Il y avait de l'argent, de la nourriture, de l'alcool, des armes, des armures, de l'or, de l'argent, des remèdes médicaux, et d'autres choses moins coûteuses.

Ils avaient eu en leur possession bien plus que ce que j'imaginai, nous reçûmes donc une compensation supérieure à mes estimations.

— C'était... très malin de votre part.

Le négociant en accessoires était en train de passer en revue les événements de la journée et m'observait.

— Ouais... Enfin bref, vous pensez que les ennuis que vous nous avez causés valent combien ?

Le marchand revint abruptement à la réalité, se rappelant où il était.

— Ces types-là avaient un chef puissant et nous les avons vaincus pour vous protéger. Ça vaut plus que quelques pièces d'argent, vous savez.

Je mis une légère inflexion menaçante dans mes propos.

Tout ceci était sa faute. Je n'allais pas le laisser s'en tirer si facilement.



Nous étions convenus que je recevrais l'un de ses accessoires. Il avait dit que cela valait au moins 20 pièces d'argent.

— Affronter un tel adversaire et parvenir à conserver une attitude aussi directe ! Oui, vous m'avez impressionné, Héros.

Il semblait sincèrement touché. Il me contempla à nouveau, plus attentivement qu'avant.

Je ne pensais pas qu'il mentait.

— Bien. Je vais vous donner cet artefact et l'imprégner de magie. Je vais aussi partager mes routes commerciales avec vous.

— Ça fait un peu beaucoup, non ?

C'était bien plus que ce dont nous avons besoin, ce qui éveilla ma suspicion.

Il essayait peut-être de nous punir pour lui avoir pris l'un de ses accessoires.

— Non, il ne reste guère de marchands tels que vous, prêts à chercher le profit, même aux prises avec une horde de bandits.

— Il doit bien y avoir tout un tas de types cupides un peu partout.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. La plupart des gens dépossèderaient quelqu'un de son argent avant de s'en débarrasser, mais pas vous. Vous savez les maintenir en vie pour continuer à tirer profit d'eux.

— Les maintenir en vue pour tirer profit d'eux...

Mon regard se porta sur les voleurs toujours ligotés.

Ils avaient peut-être été renommés auparavant, mais, dans cette position, ils ne représentaient plus une menace. Leurs vêtements et leur équipement étaient de bonne facture, et ils s'en étaient certainement emparés en les dérochant à autrui. Si nous les dépouillions à notre tour, quel mal y avait-il à cela ? Ne disait-on pas que l'on récoltait ce que l'on semait ?

— Vous voulez parler de ce qu'il vient de se passer ?

— Ces hommes en avaient après notre argent et notre vie. Toutefois, vous vous êtes mis en danger et avez réussi à leur prendre leurs objets de valeur, mais sans les éliminer. En temps normal, c'est ce qui aurait logiquement fini par se produire. Si vous y réfléchissez bien, ils ne pouvaient pas espérer mieux.

J'avais réellement une terrible réputation, il y aurait donc de fortes chances que la police ait accordé plus de crédit à leurs propos qu'aux miens. Mais, là encore, ils auraient aussi très bien pu me faire confiance.

— Tout ce matériel réquisitionné, voilà ce qui leur offre la vie sauve.

— Vous pouvez le voir de cette façon...

— Et une fois qu'ils reconstitueront leur butin et chercheront à se venger, vous les vaincrez à nouveau pour tout leur reprendre encore une fois !

Le négociant en accessoires arbora un sourire malfaisant.

Qu'est-ce qui clochait avec ce type ? Il commençait à me faire flipper !

— Quoi qu'il en soit, on vous déposera à la prochaine ville.



— Sans façon. J'ai tellement de choses à vous dire. Je ne vous quitterai pas tant que je n'aurai pas partagé toutes ces informations.

Il me prenait pour son apprenti ou quoi ?

Quelque chose me déplaisait dans cette perspective. Que manigançait-il ?

Enfin bref, nous avons rempli nos poches et notre bourse sur le dos de ces bandits et il était temps de se remettre en route.

Cela n'avait peut-être pas de rapport direct, mais, apparemment, il existait une guilde de marchands, et l'un de ses membres, corrompu, avait vendu aux voleurs l'information selon laquelle notre négociant se trouvait à bord de notre calèche. Cet individu fut plus tard renvoyé de la guilde.



Chapitre Quatorze : Application pratique de la magie

Pour je ne savais quelle raison, le négociant en accessoires avait insisté pour continuer à voyager en notre compagnie.

Il remboursait sa dette, je n'avais donc pas vraiment de raison de me plaindre. J'ignorais tout de même pourquoi il désirait autant rester avec nous.

Après cet incident avec les bandits, il s'était apparemment pris d'affection pour moi et s'était mis à me révéler des choses sur lui, prenant également l'habitude de me faire la leçon sur tout un tas de sujets lorsque nous étions sur la route.

Quoi qu'il en soit, il affirma que des commerçants itinérants causaient des ennuis dans la région, et que la guilde des marchands l'avait mandaté ici pour examiner la situation. Pour faire simple, il s'occupait de leur sale boulot.

Et il avait vu du potentiel en moi et souhaitait assister à mon développement. De plus, c'était visiblement un membre influent de la guilde, bien que j'aie entendu par la suite de la part d'autres membres qu'il n'était pas réputé pour verser dans l'apprentissage et la transmission de savoir.

Le premier sujet qu'il aborda concernait l'approvisionnement en matériaux pour l'imprégnation des objets. L'une de ses connaissances qui travaillait dans une mine nous offrit son aide sur ce point.

Ensuite, il évoqua la transformation de métaux précieux en accessoires. Apparemment, il était possible de choisir entre plusieurs aspects. J'avais toujours été un peu *otaku* sur les bords, alors j'en sélectionnai un qui correspondait à mes goûts. Le résultat s'avéra légèrement différent de mes prévisions, mais je l'aimai quand même.

Nous fûmes aussi capables d'acquérir les outils nécessaires au processus, et pour un prix plus que raisonnable.

Plusieurs d'entre eux n'existaient pas dans mon monde, tel ce matériau qui brûlait comme du charbon. Cela s'appelait une pierre magique.

Le bouclier se mit à réagir, mais cette pierre était trop chère pour le laisser l'absorber.

Il y avait des choses qui auraient été appelées broyeuses chez moi. Ainsi que des sortes de brûleurs. Tout cela me permettait de concevoir des accessoires.

Le fer et d'autres matériaux durs pouvaient être apportés à une forge pour être utilisés dans des moules et constituer de plus petits objets. En tout cas, ma compétence d'artisanat rendit le procédé un peu plus facile.

D'autres outils étaient requis pour faire des objets de haut-niveau, mais leur prix était trop élevé pour les acheter tout de suite. Cela illustre bien l'état de nos finances.

Ce qui m'amena au principal problème : comment imprégner quelque chose de magie ?

Sans pouvoir s'en servir, tout cela était inutile.



Ce n'était pas encore dans mes cordes, donc j'étais assis, le livre à la main, marmonnant dans ma barbe, quand le négociant se remit à parler.

— Héros, êtes-vous incapable d'utiliser la magie ?

— En effet. J'ai demandé à mes compagnons comment elles faisaient, mais elles m'ont juste dit de « me synchroniser avec mon esprit ». Je ne sais pas du tout ce que ça veut dire.

— Ah... oui, je pense que je commence à comprendre.

Il porta sa main à sa poche et en sortit un petit morceau translucide de quelque chose.

— C'est quoi ?

— Un fragment d'un minéral très précieux.

— Oh...

— Savez-vous lire ?

— Un peu... si c'est simple.

Cela faisait désormais un mois que j'étudiais le système d'écriture et, en me concentrant suffisamment fort, je pouvais parvenir à lire. Je n'étais pas en mesure de déchiffrer des textes ardues, mais si c'était assez accessible, alors c'était à ma portée.

— Travaillons à présent sur votre pratique de la magie. Si vous arrivez à ressentir ce pouvoir, ce sera déjà suffisant.

Ugh... cela ressemblait à de la torture.

J'étais inquiet à l'idée d'étudier, mais je tendis la main et pris le fragment. Il se mit à luire.

Qu'est-ce que... cela signifiait ? J'avais l'impression que... que je me découvrais l'existence d'un nouveau membre... oui, quelque chose comme cela.

Ou alors, c'était comparable à ce qu'un oiseau devait ressentir lorsqu'il déployait ses ailes pour la première fois et s'envolait.

— Y a un truc qui cloche.

— En réalité, vous pouvez capter votre énergie magique latente sans le soutien de cette pierre, mais vous avez été élevé sans connaître cette information. Je me suis dit que cela pourrait vous aider, alors je vous l'ai donnée. Finalement, c'était une bonne idée.

— Il faut croire.

Je repensai à un concept que j'avais traduit du livre de magie et commençai à le réciter.

J'imaginai la magie comme un autre bras, puis je tentai de me convaincre que ce bras était le MIEN.

Des mots apparurent. Là, uniquement pour moi, ma propre magie personnelle.

— Je suis la source de tout pouvoir, entends mes paroles et interprète-les correctement. Protège-les ! Garde Rapide !

Je pris conscience d'un marqueur de cible qui clignotait dans mon champ de vision. Je me choisis moi-même comme cobaye pour ce sort.

Je fus soudain entouré d'une douce lumière.

Je vérifiai mon écran de statut et vis que ma défense avait grimpé en flèche.

— Ouah...



— On dirait bien que vous avez compris l'astuce. Laissez-moi maintenant vous montrer comment imprégner un objet de magie.

Le négociant en accessoires ignora ma réaction, tout impressionné que j'étais, et entama immédiatement sa leçon.

C'était un grand pas en avant pour moi, mais cela ne sembla pas l'émouvoir pour autant.

J'écoutai son exposé et j'appris assez vite la technique.

J'essayai sur un bijou que nous avons conçu par magie, ce qui impliquait de contrôler les tendances naturelles de la pierre.

Au premier abord, c'était un peu difficile, mais je pouvais enfin me servir de la magie, et les compétences issues du bouclier m'aidaient. Finalement, je pus produire quelques pièces. D'après ses dires, il existait des techniques plus avancées, comme l'emploi de différentes pierres et le mélange de leurs propriétés, ou encore l'absorption de la magie provenant de plusieurs plantes pour l'imprégner dans d'autres objets.

— Eh bien, vous avez compris l'essentiel. Je pense que vous pouvez déduire le reste tout seul. J'espère que cela vous sera utile.

Le négociant en accessoires nous fit ses adieux, puis descendit de l'attelage.

Désormais, je possédais une autre compétence que la création de mélanges, je pouvais concevoir des bijoux magiques.

Il allait nous falloir plusieurs types de minerais pour cette forme d'artisanat, nous rendîmes donc visite à la ville minière où nous nous étions arrêtés précédemment.

— Ah... alors il vous envoie ici, pas vrai ?

Un homme bien charpenté, un mineur, m'examina d'un air suspicieux, mais je lui présentai la lettre d'introduction que le négociant m'avait donnée.

— Ouais, c'est bien son écriture. De là à penser qu'il vous recommande ? Il ne plaisante pas avec l'argent, vous savez.

— Je dois comprendre quoi ?

J'écoutai les racontars du mineur. Il semblait que notre marchand était bien connu pour se montrer pingre.

J'avais pensé qu'il trouverait suspect qu'un type pareil souhaite m'introduire à lui, mais il m'accepta après avoir lu la lettre.

— Bon, s'il vous envoie, alors ça marche, vous pouvez m'acheter des trucs. Qu'est-ce que vous cherchez ? Je pense pouvoir vous dégotter ce que vous voulez.

— Ce serait possible d'aller extraire les minerais directement ? Ça devrait réduire nos coûts, n'est-ce pas ?

— Hein ? Oh, bah... si vous voulez le faire vous-mêmes, en fait, ce sera même gratuit, mais...

Nous discutâmes pendant quelque temps et, peu après, Filo, Raphtalia et moi descendîmes dans une grotte, une pioche à la main. Le cliquetis régulier de notre outil se répercutait dans cet endroit sans autre bruit. Pour être franc, cela faisait un sacré raffut.



L'air était étouffant et brûlant, je n'en pouvais déjà plus.

Les murs étaient constellés de filons de minerai, bien différents de ceux visibles dans la dernière mine que nous avons visitée.

— C'est une caverne plutôt sûre et stable, vous devriez donc pouvoir creuser où vous voulez. Cela étant, il y a toujours un risque d'effondrement ou d'éboulement, alors soyez prudents.

C'était logique.

Vu la manière dont il avait abordé le sujet, il y avait plusieurs grottes, mais celle-ci était la mieux pourvue.

Je levai ma pioche et l'abattis sur une paroi. Ce faisant, une marque en croix scintillante apparut à cet endroit.

C'était similaire à mon expérience avec le Métal Léger.

— Hiya !

Je frappai avec la pioche de toutes mes forces.

L'impact résonna dans la caverne et le mur se fendit. La fissure s'élargit lentement et, dans un craquement, la paroi s'effondra.

— Hein ?

Le mineur me regarda, les yeux grands ouverts.

— Vous avez brisé cette pierre en un seul coup ?

Était-ce si difficile ?

Grâce à ma compétence de récolte, j'étais à même de casser la roche facilement et, en peu de temps, un tas de morceaux de minerai se déversa depuis les fissures. Et pourtant, certainement à cause de mon niveau, je tombai tout de même sur des parois qui me résistaient, quels que soient mes efforts.

— Prenez ça, je vous prie.

— Oh, d'accord.

Nous mîmes tout ce que nous avons extrait dans un sac et nous dépêchâmes de sortir de la mine.

Au fait, même en dehors de la grotte, nous fûmes capables de trouver du minerai un peu partout en creusant avec nos pioches. Dans cette zone, cela semblait très facile d'en dénicher.

Le seul souci résidait dans le fait que tout ce qui provenait de la surface avait tendance à être d'un piètre niveau magique.

Dans mon monde, je pensais avoir entendu que si l'on tombait sur un riche gisement, il y en aurait partout et facile à extraire. Les choses étaient peut-être différentes ici, et la qualité du minerai était d'une certaine manière liée à la profondeur d'extraction.

Vous avez fait un Bracelet rubis !

Bracelet rubis :

Qualité : bonne à excellente



J'essayai mes nouvelles compétences et, sûrement parce que les matériaux de base étaient bons, le résultat s'avéra fort sympathique.

Maintenant, il était temps de mettre en pratique l'imprégnation.

Bracelet rubis (augmentation de la résistance au feu) :

Qualité : excellente à normale

Bon sang... je pouvais le faire, mais cela dégraderait l'objet au passage.

Nous reprîmes nos voyages, et je tentai de concevoir différents accessoires à l'arrière de la calèche.

Figurez-vous que l'artisanat au fond d'un attelage en mouvement n'était pas chose aisée. Quand je vis le temps que cela me prit à m'y faire comparé aux mélanges médicinaux, je ne savais pas trop si cela valait le coup. Et, en plus, je laissai mon bouclier absorber aussi bien les pièces terminées que les matériaux bruts, sans rien débloquent de nouveau. Mon niveau et mon arbre n'étaient pas assez avancés, semblait-il.

Je devais me focaliser sur le commerce.

D'ailleurs, le bracelet que j'avais fait se vendit en deux jours seulement pour 80 pièces d'argent. Cependant, la fabrication de la base de l'objet prenait beaucoup de temps.

Et les bijoux paraissaient avoir moins de valeur ici que dans mon monde.

Je me demandais si leur aspect et leur alignement avec les tendances du moment affecteraient leur prix ? Est-ce que leur apparence influencerait sur la somme qu'ils étaient prêts à verser ? Cette idée me sembla tout à fait ironique.

Toutefois, leur popularité était soi-disant en pleine ascension, et des modes existaient bel et bien dans ce monde-là.

Il fallait croire que je ne m'y connaissais pas assez pour savoir établir un prix juste. Tout de même, je parvenais à gagner de l'argent. Il serait bientôt temps d'aller acheter un nouvel équipement complet.

Bouclier de Minerai de Cuivre : conditions remplies

Bouclier de Minerai de Fer : conditions remplies

Bouclier de Minerai d'Argent : conditions remplies

Bouclier de Minerai de Plomb : conditions remplies

Bouclier de Minerai de Cuivre : talent bloqué

Bonus d'équipement : compétence de travail du métal 1

Bouclier de Minerai de Fer : talent bloqué

Bonus d'équipement : compétence de travail du métal 2

Bouclier de Minerai d'Argent : talent bloqué

Bonus d'équipement : attaque de monstres démoniaques réduite de 2 %



Bouclier de Minerai de Plomb : talent bloqué**Bonus d'équipement : défense 1**

J'avais découvert un paquet de talents qui paraissaient plus utiles pour l'armurier que pour moi. Que j'essaie et fasse TOUT ÇA dans mon coin n'avait aucun sens.

Le Bouclier de Minerai de Plomb semblait avoir pris la place de quelque chose d'autre. Je doutais d'en avoir besoin à l'avenir.

Nous voyageâmes de la sorte pendant plusieurs jours jusqu'à atteindre une ville dans le sud. Ce fut à cet instant que cela se produisit.

Le négociant en accessoires nous avait raconté qu'une région réclamait désespérément de très grandes quantités de désherbant.

Nous allions devoir progresser très vite si nous voulions arriver à temps, mais c'était à cela que l'oiseau divin... je voulais dire, Filo, servait.

Si nous étions déterminés à nous remplir les poches, alors il était inutile de tergiverser. Nous nous hâtâmes en direction du sud-ouest.



Chapitre Quinze : La raison du scellement

Il existait donc un village qui désirait ardemment mettre la main sur de grandes quantités de désherbant. Nous nous dépêchâmes de nous y rendre.

— Mon Maître !

— Qu’y a-t-il ?

— Hmm... ces plantes sont incroyables !

Raphtalia et moi tendîmes le cou pour voir à l’extérieur. La rue était assaillie de plantes rampantes qui se tortillaient dans un maillage si dense qu’elles menaçaient de tout recouvrir.

— C’est quoi, ce bordel ?

Elles bougeaient lentement, mais si on les observait bien, on pouvait se rendre compte qu’elles progressaient plus en avant et se répandaient sur la route.

— Le village...

Je balayai les environs du regard pour prendre la pleine mesure de la situation, et je vis au loin ce qui ressemblait à un camp de réfugiés.

— Filo, emmène-nous là-bas.

— D’accord.

Nous l’atteignîmes et commençâmes rapidement à vendre nos produits.

— Très bien, à quel prix fixons-nous le désherbant ?

Ils devaient en avoir besoin pour tenter de maîtriser ces plantes rampantes que nous avions vues.

Je prenais enfin conscience de la raison pour laquelle le négociant en accessoires nous avait recommandé cet endroit, il y avait évidemment de quoi faire fructifier ses affaires par ici.

Mais de quelle somme parlait-on exactement ? Combien d’argent pourrions-nous amasser ?

— Il y a peut-être un marchand spécialisé dans le coin.

— En effet.

Nous sautâmes hors de la calèche et entamâmes nos recherches.

Je changeai mon bouclier pour le Bouclier Livre. Ensuite, je le fis pivoter vers l’intérieur de mon bras et prétendis être un simple commerçant qui déambulait, un ouvrage à la main. Si l’on ne remarquait pas mon bouclier, personne ne penserait que j’étais le Héros Porte-Bouclier.

— J’ai entendu dire que vous aviez grand besoin de désherbant, et que vous étiez prêts à y mettre le prix.

Je trouvai quelqu’un dans le camp un peu mieux vêtu que les autres. Il semblait être en charge des lieux.

— Ah... un marchand ? Vous arrivez pile à temps.

— Il s’est produit quoi, ici ?



J'observai de loin la zone devant moi pour voir qu'elle était recouverte par les plantes rampantes.

— Eh bien, oui... Notre village fait face à une grave famine.

Cela m'y fit penser... Ce village ne m'était pas inconnu, j'en avais entendu parler auparavant. Cependant, Motoyasu n'était-il pas censé avoir déjà réglé le problème ?

— Le Héros Lancier a pu libérer le sceau apposé sur l'antique graine miracle pour nous. Cela résolut notre crise alimentaire, et pourtant...

— Vous voulez dire que tout ça provient de la graine miracle ?

Je reportai mon regard sur les plantes. En les examinant de plus près, j'aperçus plusieurs variétés de fruits et légumes accrochées à des branches tordues.

Donc, les réfugiés avaient eu de quoi manger et la famine s'était achevée. Ils purent obtenir des pommes de terre depuis les racines. Ils n'avaient eu qu'à creuser au pied des plantes avec des pelles.

Ainsi, ils avaient paru en mesure de résoudre leur problème, mais les plantes étaient devenues trop envahissantes, et ils s'étaient retrouvés à court d'espace pour vivre ?

Comment pouvait-on être aussi stupide ?

En y réfléchissant, si la graine miracle avait été scellée, c'était sûrement pour une bonne raison. S'ils l'avaient simplement laissée à sa place, la situation n'aurait pas dégénéré.

Motoyasu, cet imbécile ! À quoi est-ce qu'il pensait ?

Oh oui... nous avons été dans les parages il y a quelque temps, lorsque nous étions en compagnie de la sorcière.

— À celui qui briserait le sceau de la graine. Je souhaite que cette graine ne quitte jamais cet endroit. Elle se jouera du désir des gens d'être libérés de la famine, leur accordant leur vœu de la façon la plus atroce. Le sceau ne peut être brisé si aisément.

Oui, telles étaient les paroles que nous avons déchiffrées. Pourquoi aurait-il brisé le sceau appliqué sur cette graine ?

Il avait dû faire l'impasse sur l'avertissement. Il ne devait pas être au courant, même avec toute l'expérience acquise dans son jeu.

— Par ici, en périphérie, il n'y a pas de gros problème. Toutefois, si vous vous rendez au village, les plantes ont commencé à se transformer en monstres.

Donc, les plantes pouvaient muter... Super.

C'était vraiment un parfait crétin.

Il était si simple de ruiner mon humeur. Cela s'était produit si vite ce coup-ci.

Quel talent, vraiment. Il savait exactement comment me foutre en rogne.

— Je vois.

Si tous ces gens étaient des fermiers, on pourrait croire qu'ils sauraient contrôler la croissance des plantes... enfin bref.

— Au début, nous étions ravis. Néanmoins, quand ces plantes ont recouvert nos champs, puis nos maisons... Eh bien, nous avons sorti nos haches pour essayer de les contenir, mais elles se développaient trop vite.

— Quand est-ce arrivé ?



— Une fois le Héros parti, nous avons eu la paix pendant deux semaines. Mais, il y a quinze jours, les choses se sont mises à...

— Hmm hmm... vous avez signalé ça à la Couronne ?

— Oui. Ils nous ont cependant répondu que cela prendrait du temps avant qu'un autre Héros vienne chez nous. Par conséquent, nous avons été contraints de limiter les dégâts par nous-mêmes avec du désherbant depuis ce moment-là...

Je laissai échapper un soupir involontaire.

— Pourquoi ne pas essayer de les brûler ?

— Nous avons tenté toutes les approches possibles.

— Celle-là aussi, je suppose...

Ils avaient également dû réclamer de l'aide à des aventuriers.

Je parcourus le camp des yeux et, effectivement, il y avait un rassemblement de gens avec des armes et de l'équipement. Ce n'était assurément pas des habitants du coin.

— Aaaaaaah !

Un cri perçant se fit entendre depuis le village.

— C'était quoi, ça ?

— Nous avons essayé de l'en empêcher, mais un aventurier a voulu y aller pour combattre et monter des niveaux. Ce devait être lui.

L'homme répondit en soupirant, comme pour montrer qu'il avait fait tout ce qu'il pouvait.

— Bon sang ! Filo !

— D'accord !

Je pointai du doigt le village. Filo était en train de se gaver de fruits issus des plantes, mais elle partit au quart de tour à mon signal.

Elle détala à toute vitesse vers le hameau et revint peu après avec trois aventuriers. Ils étaient dans un sale état.

— À quoi ça ressemble, là-bas ?

— Hmm... bah, les plantes monstrueuses gigotaient un peu partout. Il y en avait de vraiment sympa qui crachaient du poison et de l'acide, ce genre de trucs. Les aventuriers trop faibles ne doivent pas y aller ! Abrutis !

— La dernière partie n'était pas nécessaire.

— D'accord !

Les villageois furent choqués de voir Filo parler.

— Oh, nous avons entendu parler de vous ! Vous êtes le saint faiseur de miracles avec l'attelage tracté par l'oiseau divin !

Comme s'ils venaient seulement de remarquer ma présence, ils accoururent et me serrèrent la main.

— Bah, pour le « saint », je ne sais pas trop... mais oui, j'ai bien un oiseau et une calèche.

— Je vous en prie, sauvez notre village ! Nous avons même des gens qui ont été infectés par les plantes !



— Vous voulez dire qu'en plus, ce sont des parasites ? Oh bordel...

Je pris plusieurs remèdes curatifs et une certaine quantité de désherbant, avant d'être conduit vers une tente. À l'intérieur, il y avait des gens étendus, leur corps à moitié transformé en plante.

— Je ne vous garantis rien. De plus, je ne fais pas dans la philanthropie, j'attends d'être payé.

— Oui...

Je m'approchai du patient le plus proche, un enfant qui semblait avoir du mal à respirer, et lui administrai le remède curatif.

Il fut enveloppé d'une douce lumière et sa respiration parut se stabiliser. J'appliquai ensuite le désherbant sur les zones touchées de son corps.

L'enfant souffrit pendant un bref instant, puis les feuilles se flétrirent et tombèrent, leur hôte ayant l'air guéri.

— Oh...

— Voilà l'action d'un saint !

Chacune des personnes présentes fut ébahie et y alla de son commentaire à voix basse. Je répétai l'opération avec tous les autres patients.

Une fois tout le monde traité, l'atmosphère dans le camp s'améliora grandement. Il fallait croire qu'un rien suffisait à susciter la joie, même pour si peu.

— Merci ! Merci beaucoup !

Ils me remercièrent tous.

— C'est l'heure de payer.

Je réclamai un tarif supérieur à celui du marché.

Voici pourquoi : s'ils avaient déjà appelé la Couronne à l'aide, il y avait donc une chance qu'un autre Héros finisse par pointer le bout de son nez. Et, dans ce cas, les gens d'ici apprendraient bien assez tôt qui j'étais, ce qui leur ferait changer d'attitude en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire.

Ils accédèrent volontiers à ma demande. Tout se déroulait selon mon plan.

— Très bien, je vais vous vendre le désherbant. Tâchons de faire vite. Une fois la transaction terminée, je repars d'ici.

— Hmm... saint homme... pourriez-vous sauver notre village, s'il vous plaît ?

— Quoi ? Je pensais que vous aviez réclamé l'intervention d'un héros.

— C'est exact, mais...

Ugh... Tous les habitants se jetèrent à mes pieds et me supplièrent.

Je n'étais pas vraiment tout-puissant dans cette situation. Et puis, je ne leur devais rien.

— Non merci.

— Je vous en prie. Si c'est de l'argent qu'il vous faut, nous nous débrouillerons...

— Il faudra payer d'avance. Et si quoi que ce soit arrive, je ne veux entendre aucune remarque. Maintenant, si vous savez n'importe quoi sur cette graine qu'a libérée le Héros Lancier, vous feriez mieux de me le dire tout de suite.



Les villageois s'interpellèrent et, en peu de temps, je me retrouvai entouré par des gens qui sortaient de l'argent de leur poche. Je pris le temps de rassembler le maximum d'informations.

Apparemment, la graine avait été scellée dans des ruines situées non loin, dans lesquelles veillait un puissant gardien.

Si les plantes rampantes avaient tout envahi, quelqu'un avait bien dû se demander ce qu'il était arrivé à ce gardien. Non ? Je soupirai... Ces gens-là n'étaient pas bien dégourdis.

Ils croyaient que cette graine était le chef-d'œuvre d'un alchimiste qui avait fait des ruines son repaire. Et qu'ensuite, elle avait été scellée quelque temps après. Selon les témoignages qu'ils avaient à leur disposition, la région avait déjà été recouverte par ce genre de plantes par le passé.

— Si vous avez une telle légende dans le coin, pourquoi avoir brisé le sceau ? Personne n'a fait le rapprochement ?

Ils détournèrent tous les yeux.

Ils avaient dû penser que tout irait bien puisque c'était un héros qui leur avait apporté la graine.

Nous discutons de tout cela quand ils m'annoncèrent avoir réuni l'argent que j'avais réclamé.

C'était une coquette somme. J'aurais pu m'en saisir et partir d'ici.

— D'accord, j'ai compris. Je vais faire ce que je peux.

Je changeai mon bouclier pour le Bouclier de Vipère de Chimère. Il serait plus utile en combat.

— Le... le héros Porte-Bouclier ?

J'ignorai les exclamations des villageois et m'enfonçai dans le maillage de plantes rampantes. Raptalia et Filo me suivirent de près.

Je mis tout mon argent dans une bourse et l'accrochai à ma taille avant de progresser de plus en plus profondément dans ces plantes.



Chapitre Seize : Plantes rampantes envahissantes

— Raphtalia, Filo, faites gaffe.

Bien, nous allons affronter des plantes aujourd’hui.

J’avais pris l’habitude de manipuler des herbes, mais ce qui nous entourait était complètement différent.

Les plantes faisaient croître plusieurs types de fruits, et les racines étaient parsemées de pommes de terre. Mais ce n’était pas tout. Il s’agissait aussi de parasites (pouvant donc infecter notre corps) qui avaient la possibilité de cracher du poison et de l’acide.

Je me disais que le désherbant était probablement notre meilleur atout. Toutefois, j’ignorais si le fait de les couper ou de les écraser en combat aurait un réel impact.

Nous marchâmes pendant un moment avant que les plantes qui s’agitaient ne se décident enfin à nous attaquer.

— Ah !

— Hiyah !

Raphtalia et Filo s’en occupèrent sans traîner.

Cependant, cela n’entraîna en rien notre ennemi. On pourrait même dire que cela causa encore plus de troubles, d’autres plantes s’intéressant dès lors à nous.

Nous pourrions tenter de nous servir de la magie...

— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et interprète-les correctement. Protège-les ! Garde Rapide !

Je déployai un sort protecteur sur Raphtalia et Filo.

Cela augmenterait leur défense. Si je l’utilisais sur moi, l’effet en serait décuplé, car ma propre statistique en la matière était déjà très élevée.

— Merci, M. Naofumi.

— Merci !

Toutes les deux me remercièrent, mais elles furent rapidement assaillies par de nouvelles plantes.

Nous pourrions très bien continuer de progresser, mais que fallait-il faire pour s’en débarrasser pour de bon ?

Sans désherbant ni magie, nous n’aurions pas d’autre choix que de battre en retraite. Au vu de la situation, peut-être était-il préférable de simplement les tuer une par une tout en avançant.

Si nous rencontrions les monstres hantant le cœur du village, ils seraient éventuellement porteurs d’indices sur la marche à suivre.

Nous ne savions pas comment ces créatures se développaient depuis la levée du sceau, je n’avais donc pas de piste précise en tête. Ainsi, il n’y avait pas 36 solutions : il fallait faire tout ce que nous pouvions jusqu’à trouver quelque chose qui fonctionne.



Dans le pire des cas, il nous faudrait revenir dans ces ruines, et ce serait une vraie galère.

Les plantes rampantes n'étaient pas assez fortes pour outrepasser mes défenses, elles entravèrent donc peu notre progression.

— On continue ! On avisera une fois arrivés au centre du village.

— D'accord !

Nous courûmes et aboutîmes à l'endroit qui semblait être l'origine des racines, en plein cœur du hameau.

Toute la zone grouillait de monstres dérivés de plantes. Leur puissance n'était pas suffisamment élevée pour que Raphtalia et Filo rencontrent des problèmes à les éliminer. Je voulais tout de même m'assurer qu'elles soient protégées.

— Hmm...

Les noms de ces créatures étaient BioPlante, Plante-Démon et Mandragore.

La BioPlante faisait référence à une sorte de végétal supérieur à partir duquel tous les autres ennemis étaient produits. La Plante-Démon représentait un amalgame de plantes formant une espèce de silhouette humaine. La Mandragore était une grande plante immobile cracheuse de projectiles.

Le monstre lanceur de poison que Filo avait mentionné était cette Mandragore. La Plante-Démon avait une fleur géante qui s'épanouissait sur sa tête, et celle-ci libérait des nuages de pollen empoisonné. La Mandragore sécrétait un liquide acide à partir de ses plantes dont elle aspergeait des adversaires plus faibles afin de les paralyser pour les gober ensuite.

La source du problème ici était la BioPlante, tout le reste découlait d'elle. Cette plante formait des bulbes qui croissaient de plus en plus jusqu'à éclater, produisant alors de nouveaux monstres.

J'essayai de répandre du désherbant dessus, et elle réagit instantanément, se tortillant et agonisant comme si je l'avais frappée en plein cœur.

Cela ne parut pas briser ma règle de non-agression (celle imposée par mon bouclier). Cela devait s'expliquer par le fait que ces créatures étaient plus des plantes que des monstres.

Je me demandais comment mon bouclier faisait pour statuer sur leur nature.

Je pariais que c'était juste comme cela... exactement comme l'eau bénite permettait de neutraliser un mort-vivant. Cela devait se baser sur l'usage originel de l'objet. Soit pour cette raison, soit parce que le remède était conçu pour faire régresser ces plantes à leur forme parasitique, peut-être ?

Qu'importe, je n'en savais rien.

— Que se passe-t-il ?

Les Plantes-Démons et les Mandragores continuaient de m'attaquer en vain.

Leurs assauts ne me faisaient rien, mais le pollen empoisonné commençait à altérer ma respiration. Et l'acide devenait aussi ennuyeux. Tous deux entraînaient une réduction de la défense de la cible et, lorsque j'ouvris mon écran de statut, je pus affirmer que cela faisait bien effet sur moi.



Ils ne parvenaient tout de même pas à me blesser, ce qui était une bonne chose. Malheureusement, le Croc Venimeux de Serpent (moyen) ne les affectait pas.

J'aurais dû m'y attendre. Ces monstres employaient du poison et étaient de type plante.

— Raptalia !

Tousse

— Qu'y a-t-il ?

L'air s'épaississait considérablement et un simple coup d'œil vers Raptalia me suffit pour voir qu'elle souffrait de troubles respiratoires.

Bien que j'aie déjà réussi à la soigner par le passé, son système respiratoire était probablement toujours endommagé et plus faible que les autres.

— Tiens ! Prends un peu de désherbant.

— Oh, d'accord !

Je lui envoyai une bouteille. Elle pourrait s'en servir en cas d'urgence.

Les plantes rampantes s'agitèrent autour d'elle et essayèrent de l'attaquer, mais Raptalia recula calmement et les découpa.

Elles étaient moins résistantes que dans mes prévisions.

— M. Naofumi ? J'y vais !

— Oh... hmm.

Nous nous frayâmes un chemin jusqu'à la place du village. Un grand arbre était planté là.

En fait, non... ce n'était pas un arbre. Plutôt un amas de plantes fermement entremêlées.

— C'est ça, la source ! Je l'espère...

Nous nous approchâmes du tronc de cet « arbre » et, soudain, un œil géant y apparut et nous regarda.

— !!!!!!!!!!!!!!!

C'était flippant. Mais cela semblait bien être l'origine du problème.

— Mon Maître ! J'attaque !

Filo partit en courant en direction de l'arbre, mais des plantes se développèrent depuis cet endroit pour lui bloquer la voie.

— Yaaaah !

Elle balança en arrière sa puissante patte et les frappa, les envoyant voltiger dans les airs. Elle se remit sur ses deux pattes, sauta et se tourna face à l'arbre. Ce fut alors qu'elle comprit : elle était encore trop loin de sa cible.

— Mon Maître !

— Je sais ! Bouclier d'Air !

Filo entama sa descente, mais le Bouclier d'Air se déploya juste sous elle et elle atterrit dessus.

Elle y prit appui avant de s'élancer à nouveau et de tomber en plein sur l'œil géant.

— Hiyah !



Il y eut un vilain son d'un liquide giclant, et l'œil explosa face à la force de l'impact.

Ugh... c'était assez dégoûtant.

— !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

L'arbre commença à se tordre violemment. L'action de Filo ne suffisait visiblement pas pour le tuer.

Que faire ?

— Il reste debout !

— Je sais.

Avec un affreux tortillement et des projections liquides, l'œil réapparut.

Durant le processus, pendant une simple seconde, je pus apercevoir quelque chose semblable à une graine présente en son sein.

— Raptalia, Filo, je viens juste de voir un truc dans cet œil. Essayez de balancer du désherbant dessus.

Ma compétence était revenue après la fin de son délai de récupération. J'envoyai un autre Bouclier d'Air. Je ferais bien de signaler que j'étais attaqué dans le même temps par des Plantes-Démons et des Mandragores. Elles ne cessaient de faire pleuvoir sur moi leurs assauts sans s'inquiéter de leur quantité de « munitions » restantes.

— D'accord !

— Compris !

Raptalia sauta sur le dos de Filo et toutes deux filèrent en direction de l'orbite autorégénérant.

L'œil, remarquant sûrement la menace imminente, projeta des plantes en tir groupé vers elles. Un plus grand nombre encore s'abattit sur mes deux partenaires.

— Prison du Bouclier !

Une cage se matérialisa immédiatement et isola Raptalia et Filo. Elles se retrouvèrent suspendues dans les airs, mais elles devraient être en mesure de lancer leur attaque depuis cet emplacement.

La compétence ne durait que quinze secondes.

Pendant ce laps de temps, toutes les plantes qui leur pleuvaient dessus rebondirent sur cette paroi protectrice.

Mais non... À présent, elles s'enroulaient tout autour.

Quinze secondes s'écoulèrent et la cage disparut. Au même instant, pour les aider, je lançai un Bouclier d'Air pour rattraper Filo dans sa chute.

— Hiyah !

Filo posa ses pattes dessus et Raptalia agita son épée vers l'essaim végétal.

Elle parut réussir à les repousser. De même pour Filo, qui se propulsa pour frapper à nouveau.

Elle parvint à atteindre une deuxième fois l'orbite.

— !!!!!!!!!!!!!

L'œil autorégénérant cessa tout mouvement après avoir encaissé ce coup.



Profitant de l'opportunité, Raptalia se pencha en avant et introduisit le désherbant dans le globe oculaire, à l'endroit du petit objet en forme de graine.

— ??????????????

Un cri effroyablement puissant se propagea, suivi d'un violent tortillement. Puis, toutes les BioPlantes s'arrêtèrent.

— Ça a marché ?

Cela semblait être le cas, et je n'avais subi aucune blessure durant l'opération.

Mais ce fut alors que les BioPlantes se remirent en mouvement.

— Toutes mes excuses, j'ai dû me tromper quelque part !

— Tu as fait ce qu'il fallait. Je suppose que ce n'était pas assez puissant...

Alors, que devons-nous faire, désormais ?

Oh, mais attendez... j'avais une idée.

J'avais une compétence qui augmentait l'efficacité des remèdes. N'était-ce pas avec cela que j'avais pu aider tous ces gens ?

Cela voulait-il dire que... ce serait à moi d'utiliser le désherbant ?

— Laisse-moi essayer. Je pense que je peux le faire.

Je pris une bouteille dans une main et m'avançai vers l'œil.

Je n'en avais pris conscience que récemment, mais mes statistiques de défense annulaient intégralement les attaques adverses. Même si elles m'assaillaient sans cesse, je pouvais toujours marcher sans problème. Cependant, si je me mettais à attaquer, l'équilibre des forces n'était plus aussi évident.

Une BioPlante me faisait face, ses racines visibles au sol.

— Je dois sûrement grimper sur Filo pour me rapprocher de cette graine...

Pourtant, je répandis du désherbant au pied de la BioPlante.

— ??????????????

Les plantes se tordirent aussi rapidement que violemment. Elles vociférèrent comme des monstres.

L'œil devint marron, et de la pourriture s'en déversa pour recouvrir le reste de la créature.

Tout à coup, toute la plante se mit à se dessécher.

Un craquement retentit tandis que l'arbre se flétrissait et s'effondrait. Nous dûmes nous mettre à l'abri des débris végétaux qui nous tombaient dessus.

— Ouah...

Nous observâmes les environs pour constater que toutes les plantes monstrueuses avaient viré au marron et se décomposaient. Seuls les fruits conservèrent leur couleur, et nous fûmes bientôt les seuls à encore pouvoir bouger.

Et puis... depuis l'emplacement où s'était tenu l'arbre BioPlante, une averse de graines scintillantes se produisit.

Les laisser là semblait être une mauvaise idée.

— Allez, on fait le ménage. Je pourrais peut-être même en absorber avec mon bouclier. Commençons la collecte des graines.



- D'accord.
- C'est l'heure du déjeuner !

Filo nous regarda, Raphtalia et moi, ramasser les graines alors qu'elle se gavait des fruits et pommes de terre abandonnés là.



Chapitre Dix-Sept : Améliorer la gamme de produits

— C'est terminé ?

— Ouais, on laisse les villageois prendre la suite.

La graine miracle... Nous avons affronté les BioPlantes que Motoyasu avait réveillées... et maintenant, nous collections des graines.

Nous en avons plein les mains, et je pris l'initiative de laisser mon bouclier absorber les plantes flétries tout en procédant au ramassage.

Bouclier BioPlante : conditions remplies

Bouclier Plante-Démon : conditions remplies

Bouclier Mandragore : conditions remplies

Bouclier BioPlante : talent bloqué

Bonus d'équipement – remodelage des plantes

Effet Spécial : Crochet

Bouclier Plante-Démon : talent bloqué

Bonus d'équipement – recettes de mélanges intermédiaires 2

Bouclier Mandragore : talent bloqué

Bonus d'équipement – analyse des plantes

Le bouclier de type plante déverrouillait l'accès à un arbre qui était connecté aux autres. Je pouvais apparemment accéder à d'autres choses, mais l'arbre n'était pas encore avancé.

— Remodelage des plantes ?

J'avais reçu un talent prometteur de la part de la BioPlante, mais j'allais devoir expérimenter un peu pour comprendre de quoi il était question.

Une icône apparut pour indiquer que je devais choisir une graine à imprégner de magie.

Je décidai de tenter le coup avec une des graines de BioPlante que je venais de ramasser.

Elle s'éleva lentement pour flotter en l'air.

Talents Spéciaux : propagation 9, production 9, vitalité 9, résistance 4, intelligence 1, croissance 9, mutation 9

À quoi cela rimait-il ? Je la fis descendre.



Il y eut une série de bips et les valeurs diminuèrent rapidement. Hmm... je ne comprenais pas.

Je choisis de réduire certaines statistiques pour n'en augmenter qu'une seule.

Talents Spéciaux : propagation 1, production 1, vitalité 1, résistance 1, intelligence 1, croissance 44, mutation 1

Oh, d'accord, je devais simplement me concentrer sur le chiffre de croissance.

Oh, en fait, quand j'utilisais la compétence, ma puissance magique chutait drastiquement.

— M. Naofumi ?

Je laissai tomber la graine de BioPlante modifiée sur un petit carré de terre asséchée.

— Ouah !

Quasi instantanément, le sol se fendit et fut recouvert de plantes vertes.

Mais...

— Hein ?

La plante crût jusqu'à atteindre trois mètres de haut avant de soudainement dépérir.

— Que faites-vous ?

— J'ai reçu ce nouveau talent, Remodelage des plantes, et j'ai voulu l'essayer sur cette graine.

— Vous ne devriez pas agir aussi imprudemment !

Raphtalia était en colère contre moi. Qu'importe. J'aurais été à sa place, j'aurais sûrement réagi de la même façon.

Toutefois, c'était un sacré talent ! Si je m'y mettais sérieusement, je pourrais probablement créer une vraie graine miracle.

— M. Naofumi... vous souriez bizarrement.

Mince... elle m'avait percé à jour.

— Bref, retournons au village.

— D'accord.

Nous tournâmes le dos à cette terre désormais silencieuse et marron et revînmes au camp.

— Merci infiniment, Héros !

Tout se monnayait avec l'être humain. Après avoir sauvé leur village, les habitants m'attendaient tous, prêts à me saluer.

Les lieux auraient tout de même encore besoin d'un bon ménage avant d'être réhabilités. Cela représenterait beaucoup de travail. Nous passâmes le reste de la journée à nous débarrasser des plantes flétries.

Les branches s'étaient desséchées, mais les fruits et les pommes de terre qu'elles avaient produits paraissaient comestibles. Il y aurait de quoi manger pour un moment.



J'étais toutefois un peu inquiet au sujet du sol. Les plantes n'auraient-elles pas absorbé tous les nutriments ?

— Bon, la famine semble réglée, pas vrai ?

— On peut dire cela, oui.

Dans un avenir proche, ce village pourrait tout à fait devoir plier bagage et aller s'établir ailleurs.

J'étais plongé dans ce genre de réflexion et cela me poussa à analyser plus attentivement le talent Remodelage des plantes. Je ne voyais pas encore ce qu'il avait de « spécial ».

Je tentai de l'examiner et une icône fit son apparition pour me dire qu'il me fallait le talent d'analyse des plantes.

Il faisait partie du Bouclier Mandragore, il me faudrait donc attendre d'avoir débloqué ce talent.

En fait, je pensais qu'il deviendrait accessible plus rapidement que les autres, alors je basculai sur ce bouclier avant d'aller dormir. Le lendemain matin, le talent était à ma disposition. Par conséquent, je repris le Bouclier BioPlante et mis à nouveau en pratique le remodelage des plantes.

Talents Spéciaux : propagation 9, production 9, vitalité 9, résistance 4, intelligence 1, croissance 9, mutation 9

Croissance des graines séchées : expansion de la portée de mutation

Je commençais à comprendre... Ce devait être les talents de la BioPlante.

Cela signifiait que la graine avait été paramétrée pour produire beaucoup de nourriture, mais que son taux de mutation trop élevé l'avait rendue hors de contrôle.

En y repensant, le vieil alchimiste s'était aussi donné du mal pour léguer ce message d'avertissement... Il n'était peut-être pas entièrement mauvais.

Et la valeur de résistance était basse, ce qui expliquait sûrement l'efficacité du désherbant.

Je me mis en quête de l'icône de talent spécial et, lorsque je la sélectionnai, plusieurs options s'offrirent à moi, ainsi que quelques messages spécifiques. Il était possible de sacrifier ou d'augmenter certains attributs.

Ce serait fort dommage que le village fasse de nouveau l'expérience de la famine.

Je décidai donc de jouer les apprentis biologistes.

Propagation... 4. C'était simple. Cela correspondait juste à la vitesse de prolifération de la plante. Elle me parut trop haute, donc je la rabaissai.

Production... 15. Aucun doute, c'était bien là que l'on contrôlait la quantité de nourriture produite par la plante. Elle devait être suffisamment élevée pour mettre un terme à la famine.



Vitalité... 6. Cela servait à aider la plante à grandir sur différents types de sol. Je la diminuai un tantinet.

Intelligence... 1. Qu'est-ce que c'était censé être ? L'intelligence d'un monstre ? Pourquoi quelqu'un voudrait-il augmenter cela ?

Croissance... 15. Cette statistique permettait de réguler la vitesse à laquelle la plante se développait une fois mise en terre. J'y investis plus de points.

Mutation... 1. C'était ce paramètre qui expliquait sûrement que la situation ait dégénéré.

Talents Spéciaux : Je décochai la case mentionnant l'expansion de la portée de mutation et pris la décision d'ajouter le talent d'amélioration de la qualité.

Croissance des graines séchées : amélioration de la qualité

— Voilà. J'ai fini.

— Qu'avez-vous fait ?

Raphtalia réprima un bâillement tout en me posant la question.

— Oh, je me replongeais un peu dans ce truc que j'ai découvert hier.

— Vous êtes encore dessus ?

— Bah, on ne peut pas laisser ces gens comme ça.

Sinon, la famine finirait assurément par revenir. Il nous fallait donc tout faire pour empêcher cela. J'avais eu l'idée d'aller dans un autre village et d'y acheter de la nourriture, mais il y avait trop d'habitants ici pour que cette possibilité soit viable. Et leur demander de rassembler leurs affaires pour partir... Non plus, vu à quel point ils étaient déjà bien installés dans cet endroit.

— Très bien, alors...

Je descendis de notre calèche et déposai la graine sur un petit coin de sol sec.

Cela se produisit à toute vitesse. Une grande plante émergea de la graine et couvrit une portion du village marron et flétri.

— Bon sang, mais que se passe-t-il ?

Des gens qui se reposaient non loin vinrent à ma rencontre, stupéfaits.

— Oh, oui... désolé. Je menais une petite expérience.

— Que faites-vous ?

Ils devaient avoir peur des plantes, car leur voix tremblotait.

— J'essaie de produire une version plus sûre de la graine miracle.

J'avais réglé la propagation sur 4 pour qu'une fois sa taille maximale atteinte, la plante ne s'étende pas au-delà d'un certain périmètre.

Et ensuite...

Des fruits bien rouges et juteux, semblables à des tomates, furent visibles tout le long des branches.

— On dirait que j'ai réussi.

— Ouah...



— Le principal souci est que ça ne permet de cultiver qu'une seule variété. À vous de voir si ça peut vous servir. Mais, si vous refusez, assurez-vous de vous en débarrasser avant que les choses ne dérapent à nouveau.

Ainsi, la mutation et l'expansion de sa portée étaient donc le vrai problème... Cela offrait la possibilité de faire grandir plusieurs sortes de fruits, mais avec un risque de transformation en monstres.

Je répandis du désherbant sur la plante et elle redevint une graine. Je la ramassai et la donnai à l'homme qui semblait être le gouverneur local.

— Très bien, on va s'en aller. À une prochaine fois.

Filo se réveilla et se gointra des tomates restantes avant de venir prendre sa place à l'avant de l'attelage.

— Attendez une seconde !

— Hein ? Quoi ?

— Nous ne vous avons pas encore montré notre gratitude, alors prenez ceci...

— Ces imbéciles... Ils viennent juste de me refiler leur excédent de production. C'est bien ça ?

— Je... je l'ignore.

Notre calèche comportait maintenant deux nouvelles extensions.

Filo tirait par-devant, mais nous avions à présent des charrettes accrochées à l'arrière, toutes deux remplies à ras bord de fruits et de légumes issus de la BioPlante.

Ils nous avaient donné tout cela, probablement parce que la nourriture aurait fini par pourrir s'ils l'avaient laissée là. Ils s'étaient contentés de me la donner et avaient même eu le cran de me demander de repasser un jour.

Ils avaient arboré des visages rayonnants à ce moment-là, je n'avais donc pas pu refuser. Tout de même, j'avais le sentiment qu'ils se reposaient un peu trop sur moi pour régler leurs problèmes. Oh, et d'ailleurs, même avec une calèche et deux charrettes bien alourdies, Filo n'avait aucun souci à tracter l'ensemble.

— C'est si lourd, j'adore ça !

Franchement, les Filoliaux étaient d'étranges créatures.

Notre attelage se remit en route et notre voyage reprit son cours.

Mais, j'y pensais. Je pouvais utiliser le désherbant comme arme, n'est-ce pas ? Dans ce cas, j'étais déterminé à essayer sur n'importe quel Torrent que je croiserais.

Cependant, quand j'eus enfin ma chance, cela ne fonctionna pas du tout.

Apparemment, cela ne faisait effet que sur les plantes ayant des tendances parasitiques.

Ces règles me paraissaient de plus en plus aléatoires au fil du temps.

Peut-être que la BioPlante n'était pas vraiment un monstre, mais simplement une plante.

Enfin bref, aucune importance. Au vu de la force croissance de Filo et Raphtalia, inutile de me soucier de mes capacités offensives.



Notre priorité était de trouver un moyen de nous débarrasser de toute cette nourriture. La voir pourrir était bien la dernière chose que je souhaitais voir. Mais bon, Filo engloutissait ces fruits et légumes à une telle vitesse... peut-être que ce ne serait pas un problème, après tout.

— Où nous rendons-nous, à présent ?

Nous étions en pleine discussion, tentant de choisir notre prochaine destination, quand nous commençâmes à entendre des rumeurs à propos d'un territoire à l'est qui aurait des soucis avec une espèce de maladie infectieuse.

Ainsi, nous choisîmes de fabriquer une bonne quantité de remèdes et nous prîmes la direction de cette région.

— Très bien, cap à l'est !

— D'accord !



Chapitre Dix-Huit : Un village malade

La nuit qui suivit nous contraignit à dormir en pleine campagne.

Nous nous étions contentés de laisser la nourriture dans les charrettes, mais Filo semblait savoir se débrouiller, alors nous n'insistâmes pas pour changer quoi que ce soit.

Lors de notre temps passé sur la route, nous avons capté des rumeurs concernant une autre famine, dans le nord cette fois. Nous avons décidé de faire un crochet par le sud-ouest pour récupérer encore plus de nourriture. De toute manière, ils avaient du mal à tout écouler et nous pourrions probablement la vendre à un bon prix.

— J'ai faim !

Filo enfouit sa tête sous la bâche dont nous avons recouvert les charrettes et se mit à piocher dans les réserves.

— Oh, c'est troooooooooooooo bon !

J'avais déjà entendu cette rengaine par le passé.

Filo en avait terminé avec sa crise de croissance, mais elle engloutissait toujours de larges quantités de nourriture. Ce qu'elle était capable d'enfourner chaque jour était assez impressionnant. Elle nous le rendait bien en tractant notre attelage sur les routes à vive allure. Cela allait presque trop vite, par moments. Nous devons nous arrêter et procéder à des réparations plutôt fréquemment.

— Que se passe-t-il ?

J'avais en tête de remplacer les parties en bois par du métal. Filo se plaignait toujours de la légèreté des choses. Cependant, améliorer la durabilité de notre moyen de transport avait un coût, et cela m'y fit justement penser.





Raphtalia avait commencé à surmonter son mal des transports, mais Filo cavalait à toute vitesse, nous subissions donc régulièrement l'état aléatoire des routes, ce qui pousserait n'importe qui à vomir. Nous ferions sûrement bien d'ajouter des amortisseurs ou quelque chose du genre près des roues, afin d'absorber un peu les chocs.

Récemment, nous avons bien renfloué nos caisses. J'avais hâte de rendre visite à l'armurier.

Après avoir arpenté le pays pendant un certain temps, je pouvais à présent affirmer que ce vieil homme était le meilleur artisan dans sa catégorie de tout le royaume.

Je ne savais pas où les autres héros se procuraient leur équipement, mais, durant tous mes voyages, je n'avais pas encore trouvé la moindre échoppe capable de rivaliser.

— Mon Maître !

Ugh... Filo accourut et s'appuya sur moi avec ses ailes imposantes.

— Hé hé hé.

— Ugh...

Pour une raison que j'ignorais, Raphtalia se rapprocha également de moi.

— Hé hé hé... c'est tout chaleureux et confortable par ici.

— En fait, j'ai chaud, là.

— Filo, écarte-toi. Si tu fais cela, alors nous serons vraiment à l'aise.

— Non ! C'est plutôt à toi de bouger ! Tu peux pas garder mon Maître pour toi toute seule.

— Ce n'est pas du tout ce que je fais !

— Du balai, vous deux ! Allez dormir !

— Mais...

— Mais on veut dormir avec toi ! Mon Maaaaaaître !

Je passai en revue nos réserves de remèdes et pris conscience que nous allions en manquer. Je me mis rapidement à l'œuvre pour en produire davantage. Cela m'ennuyait de ne pas savoir quelle quantité serait suffisante... mais bon, cela faisait partir des risques du métier.

— Mais euh...

Filo bouda et traîna la patte en sortant de la calèche.

Dans le même temps, Raphtalia grimpa à bord. Il fallait croire que dormir à même le sol était peu attirant.

— Allez, c'est parti.

C'était à mon tour d'entretenir le feu, alors je m'assis et commençai à travailler sur mes mélanges.

— M. Naofumi ?

— Hein ?

Je me tournai vers notre attelage. Raphtalia était là, à l'arrière, me faisant signe de m'approcher.

— Qu'y a-t-il ?

— Passons la nuit ensemble.



— Tu ne vas pas t’y mettre aussi ! Vous êtes vraiment insistantes. Tu as fait un mauvais rêve ou quelque chose comme ça ?

Elle avait eu régulièrement des cauchemars si terribles qu’il lui avait fallu quelqu’un à ses côtés pour dormir.

Certes, elle avait de bonnes raisons d’en avoir, en considérant la façon dont elle avait perdu ses parents ainsi que tout le reste.

— Non, pas du tout !

Elle protesta. Toutefois, peu importe à quel point elle ressemblait à une adulte, au fond, ce n’était encore qu’une enfant. Elle devait désirer une figure parentale.

— Vraiment ? Tu ferais bien de demander à Filo de passer en forme humaine, puis de dormir à côté d’elle si tu te sens seule.

— Je ne me sens pas seule, ce n’est pas tout à fait cela.

Soudain embarrassée, Raphtalia détourna les yeux, s’absorbant dans la contemplation du sol.

— M. Naofumi... dans votre monde... est-ce que... vous aimiez quelqu’un ?

— Hein ? Non.

Bon sang, où voulait-elle en venir ? J’étais perdu.

— Qu’est-ce qu’il t’arrive ?

— Rien. Je... M. Naofumi ? Que pensez-vous de moi ?

Pardon ? Ugh... Tout à coup, l’image fugitive de la Salope me traversa l’esprit, et cela éveilla ma colère. Ce n’était en rien la faute de Raphtalia, toutefois. Pourquoi penser à elle dans un moment pareil ? Je ne comprenais pas.

— J’ai le sentiment que tu en fais trop. Que je t’en demande trop en tant qu’esclave.

— Autre chose ?

— Je souhaite t’élever pour que tu deviennes quelqu’un de bien. Tu sais, je veux endosser le rôle laissé vacant par tes parents.

Je répondis, mais le ton de ma voix annonçait clairement que j’étais un brin confus devant cette question. Raphtalia arborait également une expression étrange.

— Tu as dit que tu croyais en moi, alors... alors je te vois un peu comme ma propre fille. Je souhaite prendre soin de toi.

Quand on y pensait, cela ne faisait pas si longtemps que nous nous connaissions. Néanmoins, je l’avais rencontrée alors qu’elle était toute petite.

Comme je venais de le souligner, elle avait l’air d’une adulte maintenant, mais elle demeurait une enfant à l’intérieur. Elle essayait du mieux qu’elle pouvait d’agir comme une adulte, mais sans personne pour la protéger, Raphtalia n’arriverait assurément pas à tout gérer par elle-même.

— Oh, hmm... d’accord ! Mais attendez, ce n’est pas un peu anormal ?

— Pas du tout. Allez, une longue route nous attend demain. Va te reposer.

— Très bien.

Elle hochait la tête et sourit, mais je pouvais voir qu’elle conservait quelques doutes. Elle se faufila dans la calèche et tenta de dormir.



Quant à moi, je retournai à mes mélanges.

Oh, j'y pensais : nous continuions tout de même d'affronter des monstres. Nous avons pris quelques niveaux ces derniers temps.

Naofumi : NIV 37

Raphtalia : NIV 39

Filo : NIV 38

Désormais, même Filo était plus forte que moi. Pourquoi ma progression était-elle si lente ?

Non, cela s'expliquait simplement par le fait qu'elles étaient toutes deux chargées de l'attaque. Et Filo était si rapide et agile qu'elle pouvait se débarrasser des ennemis en un clin d'œil. Voilà la raison pour laquelle elle montait en niveau à un tel rythme. Raphtalia aussi se précipitait au combat, jusqu'à en ignorer mes ordres d'ailleurs. Elle demeurait néanmoins moins rapide que Filo.

— Mon Maître !

— Quoi, Filo ?

J'étais toujours en train de travailler sur un mélange lorsqu'une Filo encore à moitié assoupie passa en forme humaine et vint s'adosser contre moi.

— Mon Maître ! T'as pas encore sommeil ?

— Je n'ai pas encore terminé de fabriquer ce remède. J'irai me coucher quand ce sera fait.

— Oh...

— Va donc te reposer. C'est toi qui en fais le plus la journée, après tout.

Même si elle affirmait qu'elle aimait beaucoup tirer notre attelage, cela ne changeait rien au fait qu'il s'agissait d'une activité physique. Elle prétendait que c'était simple, mais je devais prendre en considération sa santé.

— Tu te sens pas trop seul, alors qu'on dort toutes les deux ?

— Tout est une question de perspective. Je peux veiller sur vous, je ne suis donc pas vraiment seul.

— Ah bon ? Ha ha ha.

Filo parut heureuse et elle gloussa. Elle n'avait tout de même pas l'air très enthousiaste. Peut-être était-ce juste mon imagination.

— Qu'y a-t-il ?

— Mon Maître... Bon, si tu te sens pas seul quand tu me regardes dormir, alors ça va ! Qu'entendait-elle exactement par là ?

— Hmm... mon Maître ? À quoi tu pensais quand tu m'as choisie ?

— Pardon ?

Je n'avais eu aucune idée précise en tête. Ce fut une décision prise au hasard.

C'était même pire que cela : j'avais pris cet œuf-là en me disant que cela n'avait aucune importance que j'obtienne ce que je désirais.



— Tu sais quoi ? Je me trouve très chanceuse d’avoir été choisie par toi.

Eh bien, avec le recul, c’était également mon cas. Elle était puissante en combat. Au quotidien, elle était amusante, adorable aussi, et je me voyais de plus en plus comme un parent pour elle. C’était indéniable.

Tant Filo que Raphtalia progressaient vers l’âge adulte, mais restaient toujours des enfants pour le moment.

Je savais bien que je ne devrais pas les laisser se battre pour moi. Quel que soit le monde où l’on vivait, aucun être doué de gentillesse et de bonté ne laisserait des petites filles aller en première ligne.

Et le fait qu’elle en aient envie comptait-il vraiment ? J’étais en tort, et j’en étais pleinement conscient.

Si cela avait été possible, j’aurais dû bâtir un foyer sûr pour Raphtalia, où elle aurait pu échapper à l’horreur des combats.

Cependant, la réalité était là : je n’étais pas assez puissant pour concrétiser cette vision, et je manquais d’argent.

Quant à Filo, c’était une fille normale à présent, et je n’avais pas de réel intérêt à la faire se battre pour moi non plus. Si j’avais la liberté de choisir, je la relâcherais. Les monstres méritaient de faire ce qu’ils voulaient. Comme... tracter des attelages ? Il fallait croire que ce n’était guère différent de ce qu’elle faisait actuellement.

Enfin bref... Quel que soit l’angle sous lequel on regardait notre situation, c’était moi qui endossais le mauvais rôle.

— Dis, tu sais ce que j’ai entendu ? Il paraît que j’étais pas un œuf de bonne qualité.

— Quoi ?

Filo me raconta alors.

Le jour où je l’avais laissée entre les mains de l’esclavagiste, elle s’était mise à tendre les bras de la où elle se tenait, pleurant et réclamant ma présence. Le marchand d’esclaves s’était murmuré à lui-même :

— Cela est si étrange... Je lui ai vendu un œuf de piètre qualité... Comment a-t-il pu muter autant ?

— Gweh ?

L’esclavagiste ignorait peut-être que Filo était capable de comprendre le langage humain, il avait donc proféré de tels propos à l’un de ses assistants.

— Procédons à une nouvelle vérification. Cette Filoliale provient de deux oiseaux incapables de voler... et était supposée être élevée pour sa viande, n’est-ce pas ?

L’assistant avait acquiescé.

— Ma foi, l’œuf valait 50 pièces d’argent... tout comme un spécimen adulte...

— Gweeeeh !

En colère, Filo avait agité les ailes en apprenant qu’elle avait si peu de valeur. Elle avait ensuite commencé à regimber.



— Cela s’expliquerait-il entièrement à cause du pouvoir de ce Héros ? Ou est-ce en raison de cette viande de monstre qu’elle a ingérée ? Elle est également devenue intégralement blanche... Oui... en prenant les précautions adéquates, nous avons la possibilité de gagner beaucoup d’argent.

— Que faisons-nous avec cette Filoliale ?

— Il est nécessaire de l’étudier. Imaginez, un spécimen à 50 pièces d’argent qui évolue autant ! Que se passerait-il si nous fournissions au Héros un échantillon de meilleure qualité ? Il y aurait une somme encore plus importante à amasser. Dans le pire des cas, nous modifierons nos spécimens faibles et les vendrons à un tarif plus élevé... mais pensez-y, si nous lui donnons un Filolial plus racé... voire encore mieux... un Dragon !

— Gweeeeeeeeeeeeh ?

— Oh non ! La cage !

Filo était tellement sortie de ses gonds qu’elle en avait brisé sa cage. Je supposais qu’elle avait voulu faire étalage de sa force... surtout quand on voyait la façon dont ils avaient parlé d’elle.

Elle souhaitait que ce soit moi qui lui donne sa valeur. Elle était prête à obéir à n’importe lequel de mes ordres. Sans de telles directives, elle ne saisisait pas sa place dans le monde. Elle désirait plus que tout mettre en avant le fait qu’elle était MA Filoliale.

— Mon Maître... ne m’abandonne pas. Je veux rester avec toi...

Ses yeux s’emplirent de larmes. Je tentai de la calmer.

— Si tu te conduis normalement, je ne te rejetterai pas.

Je l’avais choisie au hasard, mais l’on pouvait également considérer que c’était en raison de mes actions qu’elle embrassait désormais un destin bien différent de celui qui l’aurait attendue sinon.

Je me demandais si elle aurait pu être acquise par un client lambda et passer une existence tranquille dans une ferme, quelque part. Alors, bien sûr, si elle avait été élevée pour sa viande, sa vie n’aurait pas franchement été idéale, mais peut-être était-ce tout simplement ce que symbolisait la vie pour cette espèce.

Si l’on adoptait ce point de vue, alors j’étais seul responsable. C’était ma faute si elle devait maintenant s’impliquer dans des combats.

Était-ce cela... le bonheur ? Être choisi pour endosser un certain rôle sans avoir son mot à dire était une tâche délicate à assumer. J’en savais quelque chose. Qui m’avait demandé mon avis avant de me nommer Héros Porte-Bouclier ?

— Tu le promets ? Si je me brise la patte par exemple, tu ne me vendras pas pour acheter une autre fille ?

— Ouais, je le promets. Et je ne mens jamais... en temps normal. Tu assures, crois-moi.

— Ouais ! Je ferai de mon mieux.

— J’y compte bien.

Ensuite, elle s’appuya contre mon dos et se mit à ronfler.

Franchement... qu’est-ce qui l’effrayait autant ?



Cela devait être moi, le vrai problème. En restant aux côtés de Raphtalia et moi, elle avait dû s'habituer à ma mauvaise réputation, à ne jamais recevoir le moindre remerciement.

Peut-être craignait-elle que je la trouve bonne à rien, à l'image de l'opinion qu'avait le reste du pays sur nous ? Peut-être avait-elle peur de cela depuis le départ.

Néanmoins, j'étais bien celui qui tremblait le plus. Que faire si jamais Raphtalia et Filo refusaient un jour de combattre pour moi ?

Je n'étais pas très cohérent. Si j'étais capable de me battre, c'était bien uniquement parce qu'elles étaient avec moi. Il était possible qu'à l'origine, elles auraient pu connaître une vie exempte de luttes armées et d'affrontements mortels. Toutefois, leur destin avait changé le jour où je les avais choisies sous le chapiteau de l'esclavagiste.

C'était pour cette raison que je devais réfléchir aux responsabilités que cela impliquait.

Une fois le monde en paix, je devrais faire en sorte de créer un lieu pour elles, un endroit où elles pourront écouler leurs jours paisiblement.

Nous atteignîmes les terres de l'est.

Les arbres craquaient et dépérissaient, et l'air était lourd. Il n'était pas censé faire vraiment froid par ici, mais le ciel était noir et toute la région paraissait plongée dans les ténèbres.

Je levai les yeux vers ce ciel obscurci par une épaisse couche de nuages. Nous approchions d'une chaîne de montagnes. L'atmosphère était menaçante.

— Hmm...

Nous arrivâmes à un croisement et nous arrê tâmes pour consulter notre carte.

— Filo, file droit vers les montagnes.

— D'accord !

— Assurez-vous de vous couvrir la bouche, toutes les deux. Il y a une maladie supposée qui se répand dans le coin.

— Très bien.

Je joignis le geste à la parole, me préparant mentalement à ce qui pourrait arriver. Nous pénétrâmes dans un village agricole.

Pour faire court, il faisait sombre. De gros nuages s'amoncelaient dans le ciel, et la pénombre enveloppait le hameau.

— Êtes-vous un marchand ? Cela me fait mal de le dire, mais... notre village est très malade. Vous feriez mieux de fuir... *Tousse* pendant que vous le pouvez.

Un habitant d'allure misérable nous informa de la situation entre deux quintes de toux.

— Je le sais très bien. Nous sommes venus vous vendre des remèdes.

— Oh, vraiment ? Merveilleux !

L'homme partit en courant, annonçant à tout le monde qu'un guérisseur était arrivé.

Honnêtement, cet endroit avait l'air plutôt mal barré. Je ne savais pas si j'allais avoir suffisamment de remèdes.

Comme pour mettre en exergue mes propres craintes, une vague de villageois surgit, réclamant des soins.



— L’attelage de l’oiseau divin ! Nous sommes sauvés !

Oh non... Avec de telles attentes, qu’arriverait-il si mes remèdes échouaient ? Ils perdraient toute confiance en moi.

Bon, très bien.

— Qui en a besoin ?

Je descendis de la calèche, expliquant que l’effet du médicament était renforcé quand je l’administrerais moi-même.

— Par ici, cher saint.

Bon sang, voilà qu’ils me considéraient d’emblée comme un « saint »... Je ne me sentais pas à l’aise. Enfin, c’était tout de même mieux que d’être vu comme le méprisable Héros Porte-Bouclier.

Ils me conduisirent dans un bâtiment tout en longueur rempli de malades. L’endroit en lui-même se situait à l’écart des autres constructions du village.

Il y avait un cimetière derrière, avec un certain nombre de tombes récentes.

Si je vous disais que cela sentait la mort, vous comprendriez. C’était cette affreuse odeur qui émanait des hôpitaux et des cimetières. J’étais certain que c’était précisément celle-là.

En revanche, je l’étais un peu moins quant à la capacité de mes remèdes à résoudre leur problème.

Ce n’était que des recettes intermédiaires, inutile de se montrer excessivement confiant. Si cela ne fonctionnait pas, je n’avais aucun plan de secours. Enfin, si... Cela coûterait pas mal d’argent, mais je pourrais alors leur administrer des médicaments bien plus chers.

J’aurais bien aimé pouvoir faire preuve de plus de flexibilité pour ma gamme de produits. Je désirais concevoir de meilleurs remèdes, même si cela impliquait de m’arracher les cheveux devant un nouvel ouvrage. C’était toujours mieux que d’arriver à court d’options. La prochaine fois que je rendrais visite à cet apothicaire, il faudrait que je pense à demander s’il accepterait de me vendre un recueil de recettes de haut-niveau.

— Je vous en prie, sauvez mon épouse !

— Bien entendu.

Une femme gisait là, prise de quintes de toux continues. Je la passai en position assise et lui donnai un remède.

Pouf... une lumière scintillante irradiait du milieu de son corps.

Son visage reprit des couleurs. Excellent. Cela avait dû marcher.

— Au suivant !

Je levai les yeux pour apercevoir un habitant qui se tenait là, l’air stupéfait.

— Qu’y a-t-il ?

— Je... hmm...

L’homme pointa du doigt un enfant qui était étendu près de la femme.

Juste avant, il avait toussé de la même manière, mais le phénomène semblait s’être arrêté, désormais.

Pourquoi ? Était-il mort ?



Je me penchai pour vérifier s'il respirait toujours. C'était le cas. Bien, il était toujours vivant.

Cependant, cet enfant avait eu des quintes de toux très violentes quelques secondes auparavant. Et maintenant, il paraissait très calme.

— Il s'est passé quoi ?

— Cher saint, quand vous avez guéri mon épouse, au même moment, mon fils a cessé de tousser.

Hmm... cela pouvait-il s'expliquer par mon talent d'expansion de portée des remèdes ? L'expansion de portée des remèdes... En voilà un super talent.

Il semblait que mon médicament soit efficace sur quiconque se trouvait dans un rayon d'un mètre.

Ce bouclier avait accès à tout un paquet de caractéristiques bien cachées, pas vrai ?

Toutefois, je pariais que ce talent ne serait pas d'une grande aide en combat, car combien de fois m'étais-je déjà retrouvé à moins d'un mètre de quelqu'un ? L'ennemi devrait aussi être assez faible.

— Bien, ça simplifie la situation ! Que tous ceux ayant besoin de soin se regroupent ! Ce remède fait effet sur les gens présents à moins d'un mètre de moi. On va pouvoir tous vous soigner. Allez, dépêchez-vous !

— Bien, monsieur !

Il n'y avait pas assez de monde pour aider, alors Raphalia et Filo nous assistèrent pour transporter les malades au centre de la pièce, où j'administrerai ensuite le médicament à une seule personne.

Cela nous aida à économiser nos réserves et, en plus, ce fut facile et rapide. Avec une bouteille, nous parvînmes à guérir tous les patients de ce bâtiment.

Après quelque temps, il s'avéra qu'en dépit d'une amélioration notoire de la condition des malades, ils n'étaient pas encore complètement rétablis. Je ne savais pas trop quoi faire à ce sujet.

— C'est sans doute le maximum que je puisse faire avec ces remèdes-là.

— Merci infiniment !

Il était agréable de recevoir la gratitude d'autrui, mais, pour être franc, je n'étais pas entièrement satisfait du résultat.

Il y avait toujours un risque d'infection, et nous n'étions pas parvenus à éradiquer complètement la maladie.

— Vous pouvez me dire d'où c'est venu ? C'est endémique ? Ou alors contagieux, et vous l'avez attrapée d'un voyageur ?

Si les médicaments en ma possession n'étaient pas à même de la soigner, elle devait être assez sévère. Allez savoir, nous risquons peut-être même d'être infectés. Si le pire se produisait, il nous faudrait plier bagage et nous tirer d'ici au plus vite.

— Eh bien, un docteur nous a dit que la maladie est descendue avec le vent de ces montagnes, là-bas. Il faut faire attention, car elles grouillent de monstres.

— Dites-m'en plus.



— Vous n’avez qu’à lui parler directement.

Dans mon monde, un médecin comprenait le fonctionnement de la science et s’en servait pour guérir. Ici, c’était la magie qui remplissait ce rôle.

Il travaillait dans ce village depuis un moment, tentant de mettre au point un médicament efficace contre cette nouvelle maladie. À notre arrivée, il était au chevet des patients dans ce bâtiment et nous avait aidés.

— Dites, est-ce que vous pouvez faire de meilleurs remèdes qu’un apothicaire ?

— Oui, je m’y attelle en ce moment même. Et pourtant, saint homme, après avoir vu de quoi vous étiez capables avec vos propres méthodes, après avoir assisté à l’amélioration spectaculaire de la santé des malades, je ne pense pas que mon projet soit encore nécessaire.

— Bien au contraire, vous feriez bien d’y retourner dès que possible. On n’a pas réussi à l’éradiquer complètement, ce qui veut dire qu’elle va probablement se manifester à nouveau.

— Bien, monsieur !

— Attendez.

Le docteur s’était empressé de rejoindre ses outils, prêt à se relancer avec enthousiasme dans son travail, lorsque je lui demandai de patienter.

— Vous avez dit que cette malade était venue par le biais du vent depuis les montagnes. D’où vous tenez cette hypothèse ?

— Oui, eh bien... il y a un mois, le Héros Épéiste nous a rendu visite et il a pourfendu un puissant dragon qui avait fait son nid dans ces montagnes.

Oh oui... j’avais bien entendu quelque chose du genre.

— Les dragons ont l’habitude de s’établir loin des hommes, mais celui-ci était étrange.

— Quel rapport avec la situation actuelle ?

— Figurez-vous qu’à cette période, un grand nombre d’aventuriers se sont rassemblés là pour observer le travail du Héros Lancier. Ils ont ensuite escaladé la montagne et chacun a pris un morceau de dragon avec lui.

Je me doutais que l’on pouvait produire d’excellentes armes et un très bon équipement avec...

En fait, j’étais un peu jaloux.

— Et ?

— C’est là que cela devient intéressant. Tout allait bien jusqu’à ce que les aventuriers dépècent le dragon. Cela nous rapporta d’ailleurs pas mal d’argent. Les problèmes ont commencé à apparaître quand les restes de la bête se sont mis à pourrir. Certains aventuriers sont allés voir le cadavre et sont revenus malades.

— Donc, le corps du dragon est la source ?

— Je le crois bien.

S’ils étaient allés jusqu’à retirer tout ce qu’ils convoitaient pour de l’équipement, je pouvais imaginer ce qu’il était resté. La viande. Et même si elle était de qualité exceptionnelle, cela ne changeait pas sa nature et le fait qu’elle pourrisse comme chez n’importe quelle espèce.



Il existait peut-être de fins connaisseurs dans ce domaine, pour qui cela présenterait un vague intérêt, mais la majeure partie aurait de toute manière été laissée de côté. J'avais entendu des histoires à propos du goût succulent de cette viande, à tel point que rien ne serait à jeter avec les dragons. Mais qu'en était-il dans ce monde ? Elle pouvait s'avérer toxique, par exemple.

Ensuite, il y avait les organes. Les viscères pourrissaient très rapidement.

Ren avait sûrement été intéressé par des matériaux plus utiles, alors j'étais certain qu'il n'y avait pas touché.

Et pour le cœur ? Je sentais que cette partie du corps devait assurément avoir des propriétés magiques.

— Si vous avez identifié le problème, pourquoi ne pas s'en débarrasser ?

— Des monstres puissants pullulent dans ces montagnes. Il faudrait être un aventurier expérimenté pour s'y risquer et espérer en sortir indemne. Aucun des fermiers de ce village ne peut mener à bien une telle tâche.

— Alors, pourquoi ne pas en engager un, justement ?

— Le temps que l'on prenne conscience de la gravité de la situation, tout l'écosystème de la montagne a été bouleversé. L'air est devenu poison et le mal s'est grandement renforcé, des aventuriers normaux n'en seraient pas capables. De toute façon, personne n'est venu. Ils craignent trop la maladie, aucun n'a le courage de nous rendre visite.

Bon sang, Ren... J'aurais vraiment aimé qu'il vienne nettoyer le bordel qu'il avait laissé derrière lui.

Parmi les héros, il était le plus jeune. Si j'avais été lycéen, je n'aurais probablement pas non plus réfléchi aux conséquences d'un cadavre de dragon abandonné sur place. Ce phénomène n'avait pas dû se produire dans les jeux auxquels il était habitué, il fallait donc s'y attendre.

— Que devons-nous faire, cher saint ?

— Vous avez envoyé un rapport à la Couronne ?

— Oui, nous attendons une livraison de remèdes.

— Et pour les... héros ?

— Ils sont très occupés, alors nous ne représentons pas une priorité pour eux.

Qu'il s'agisse de Motoyasu, d'Itsuki, ou de Ren... ils s'en fichaient. Ils m'énervaient tous.

— Est-ce que vous avez déjà fourni de l'argent à la Couronne pour avoir son soutien ?

— Oui...

— Si vous annulez tout, vous pourrez récupérer cette somme ?

Le docteur me regarda droit dans les yeux.

— Allez-vous vous en charger, cher saint ?

— Bah, si votre cargaison de médicaments met encore des plombes à se pointer, c'est une possibilité, oui. Si je réussis, j'accepterai cet argent.

— Très bien... Ma foi, cela devrait prendre une demi-journée, au moins.

— Parfait. Je vais donc aller m'occuper des restes de ce dragon. Je serai ensuite payé avec la somme envoyée auparavant à la Couronne.



— Bien, monsieur.

Ce fut ainsi que nous quittâmes le village en direction des montagnes, afin de voir ce que nous pourrions faire pour régler ce problème de carcasse.



Chapitre Dix-Neuf : Branche Maudite

— Oh là là ! Il y a tellement de monstres !

Les terres environnantes étaient plutôt arides, mais, en atteignant les montagnes, tout n'était plus que rochers imposants et éboulis de pierres.

Un chemin menait vers les pays situés à l'est et, grâce à lui, nous parvînmes à progresser, même à pas lents.

Ce petit exercice de grimpe se prolongea pendant environ trente minutes.

J'avais amené des remèdes curatifs et médicinaux... et, à cause de l'air empoisonné, j'avais aussi fait le plein d'antidotes.

Au village, juste avant de nous mettre en route, j'avais proclamé mon intention d'y laisser l'attelage.

— Non ! Ces charrettes contiennent tous mes plus grands trésors !

Et Filo avait fait un scandale jusqu'à ce que nous ayons accepté de la laisser tracter.

Depuis combien de temps était-elle née ? Un mois ? Et c'était elle qui me donnait des leçons de vie.

Mais bon, elle avait aussi passé plus de 90 % de son temps à tirer notre attelage, il était donc tout naturel qu'elle s'y soit attachée.

Quant aux monstres, il y avait beaucoup d'arbres et de batraciens empoisonnés... en fait, la plupart de ces créatures l'étaient.

Après les avoir vaincues, je laissai mon bouclier absorber ce qu'il pouvait.

Bouclier Arbre Empoisonné : conditions remplies

Bouclier Grenouille Empoisonnée : conditions remplies

Bouclier Abeille Empoisonnée : conditions remplies

Bouclier Mouche Empoisonnée : conditions remplies

Tout ce que je déverrouillais était de type poison, et les talents d'amélioration de statut se référaient tous à la résistance au poison.

Le seul bouclier qui tranchait avec le reste fut obtenu en dépeçant l'abeille empoisonnée et en offrant les restes à mon Arme Légendaire.

Bouclier du Dard d'Abeille : conditions non remplies

Bonus d'équipement – attaque 1

Effet Spécial : Bouclier Dard (faible), Poison d'Abeille (poison)

La valeur défensive n'avait pas beaucoup changé par rapport à celle du Bouclier du Dard d'Abeille originel, mais son effet spécial avait évolué pour passer de paralysie à poison.



Mais je mettais cela de côté pour le moment. Il y avait un paquet d'ennemis dans le coin. Nous en avons tué plusieurs, mais d'autres finiraient par s'approcher. Alors, nous recommencerions l'opération, tout cela pour qu'une nouvelle vague fasse son apparition.

Le vent était le vecteur de la maladie et il balayait cet environnement hostile qui semblait exhaler du poison par chaque fissure et chaque crevasse. Cela aurait été un exercice périlleux pour un aventurier lambda.

— On a beau les tuer, il en vient toujours d'autres. Filo ! Fais-nous dégager d'ici !

— D'accord !

Filo se pencha en avant et tracta notre attelage de toutes ses forces.

Galopant à pleine vitesse, elle écrasa même quelques ennemis sur le passage. Cela nous fit gagner un peu d'expérience.

Plus loin sur la route, nous croisâmes un nouveau monstre ayant l'air constitué de boue, mais Filo le mit à terre si rapidement que je n'eus pas la moindre chance de pouvoir absorber quoi que ce soit.

— On a réussi.

Nous découvrîmes le cadavre du dragon et l'air empestait la pourriture, charriant poison et mort.

La créature faisait dans les dix mètres de haut et ressemblait à l'image que l'on pouvait avoir d'un dragon dans le folklore occidental. Ou du moins, de son vivant. Difficile d'en être certain dans son état actuel.

Il n'était même pas possible de déterminer sa couleur au vu de l'avancement de la décomposition. Ça et là, nous pouvions discerner des morceaux de peau noircie encore accrochés aux os.

Il paraissait avoir été terrassé par un unique coup porté au ventre. Une profonde entaille d'où s'étaient déversés les viscères était visible. Des nuages de poison flottaient près de la viande avariée et tout cet endroit filait vraiment les jetons.

— J'ai faaaaaaim !

— Comment tu peux regarder ça et dire une chose pareille ?

Filo plongeait sa tête dans la calèche et se mit à chercher de quoi grignoter. Je la regardai faire.

— Raptalia, est-ce que ça va ?

— Oui.

Raptalia avait toujours eu des poumons fragiles, alors j'étais inquiet que la qualité de l'air la gêne. Cependant, elle me dit qu'elle se sentait bien.

— Si jamais ça change, n'hésite pas à aller t'allonger.

— Oui.

Nous abattîmes des Mouches Empoisonnées et nous rapprochâmes du cadavre de la bête.

Ren et les autres aventuriers s'étaient déjà servis sur la carcasse. Les cornes, les griffes, les écailles, ainsi que les ailes avaient pratiquement toutes disparu. Même la langue n'était plus là. Il ne restait réellement plus que la viande et les os.



Toute la peau avait aussi été emportée, comme s'ils avaient tout arraché d'un seul tenant.

L'air sentait si mauvais que nous fronçâmes involontairement le nez. C'était très éprouvant.

J'avais des talents qui me conféraient de la résistance au poison, mais je me demandais si tout irait bien pour Raphtalia.

— Filo, occupe-toi de ces mouches pendant que Raphtalia et moi découpons ce qu'il reste du dragon. Actuellement, il est trop gros.

Si nous l'enterrions ainsi, il continuerait d'avoir un impact sur la terre et sa pourriture pourrait rester présente dans l'air ou l'eau. Non, il était préférable de l'absorber morceau par morceau dans mon bouclier et de s'en débarrasser.

— D'accord.

Filo finit son repas improvisé et contempla son ventre tout rebondi.

— Je me sens un peu barbouillée.

— Tu as trop mangé.

Raphtalia et moi firent quelques pas en direction de la créature pour mettre notre plan en action.

Grondement

— J'ai rêvé ou quoi ?

— Hmm...

J'aurais juré que le cadavre avait... tressailli ?

C'était probablement une illusion causée par les nuages mouvants de Mouches Empoisonnées.

Grondement

Non. Ce n'était pas une illusion.

Le dragon se mit à bouger et adopta rapidement une posture défensive.

— Gaaaaoooooooooh !

Le dragon n'avait ni croc ni griffe, mais il se redressa et poussa un cri féroce.

— Comment ce truc peut bouger ?

— M. Naofumi, calmez-vous !

Quand ce dragon mort et pourtant en mouvement... ce Dragon Zombie se dressa devant moi, je pris conscience que je hurlais.

Allez, c'est bon, et puis quoi encore ?

Qu'importe la manière de voir la situation, ce dragon était bien trop fort pour nous !

Un Dragon Zombie... j'en avais déjà vu dans des jeux, auparavant... et ils étaient toujours bien plus fort morts que vivants !

Serait-ce également le cas dans ce monde ?

La bête se dressa sur ses pattes, tremblant et grinçant, alors que ses organes entamaient leur régénération et reprenaient leurs fonctions. Ensuite, il se tourna face à nous.

À présent, il possédait des ailes et sa queue fouettait l'air. Ses griffes et ses crocs requerraient apparemment plus de temps.



La viande avariée devint liquide et parcourut son corps, pour se reformer au niveau de ses ailes et de sa queue. Le même processus se répéta pour les organes internes. J'observai bien et vit que sa blessure fatale au ventre était déjà refermée. Comment étions-nous censés vaincre ce truc ?

— Sauve qui peut !

— Mais Filo a...

Raphtalia désigna frénétiquement du doigt le Dragon Zombie.

J'avais oublié ! Il existait une inimitié naturelle entre Dragons et Filoliaux !

— Hiyaa !

Filo s'était élancée en direction de la créature et visait son cou, délivrant une frappe puissante sur sa tête.

Un bruit lourd et satisfaisant retentit, puis la bête se mit à se cambrer.

— Est-ce qu'on peut... gagner ?

Filo était douée pour attaquer, et ce Dragon Zombie ne possédait encore ni croc ni griffe.

Peut-être avons-nous nos chances. J'avais du mal à croire que ce monstre mort puisse tenir encore très longtemps.

Et si nous devons fuir, il y avait un risque qu'il aille prendre d'assaut le village.

Tout comme lorsque Ren l'avait défait, le dragon aurait la possibilité de revivre et de refaire de cet endroit son territoire. Toutefois, il était encore dans une phase régénérative, nous avons donc une opportunité à saisir. Si nous n'en profitons pas maintenant, les prochains aventuriers n'auraient aucune chance.

— Ne sois pas stupide ! Recule !

— Je veux pas !

— Bordel ! Bon, d'accord, on va s'en charger !

— D'accord !

La situation était relativement sous contrôle. Je changeai pour le Bouclier de Vipère de Chimère pour sa statistique défensive et, grâce à lui ainsi qu'à ma propre défense, je parvins à encaisser les attaques du dragon.

Mais, tout à coup...

— Gaaaaoooooh !

Quelque chose s'agita dans son ventre et remonta vers sa gorge. Ensuite, la bête ouvrit sa gueule et projeta une vaste nappe de gaz violet vers nous.

Raphtalia et Filo suivirent mes directives établies à l'avance et se précipitèrent derrière mon bouclier.

Je le tins fermement pour bloquer le tourbillon de gaz, mais...

— Qu'est-ce... que c'est que ça ?

Tousse *Tousse*

Le souffle était un poison épais et nocif.

J'avais une certaine résistance, mais même moi eus la tête qui se mit à tourner et la respiration qui devint saccadée.



Derrière moi, Raphtalia fut prise d'une violente toux.

Filo ne semblait pas affectée, ou alors elle retenait son souffle. Quoi qu'il en soit, elle fonça en avant et frappa avec force dans une zone tendre située sous le dragon.

— Ra... Raphtalia ! Est-ce que ça va ?

Tousse *Tousse* *Tousse*

Elle tenta, à travers ses larmes, de me dire que tout allait bien. Cependant, elle ne put former le moindre mot. Sa toux était trop intense.

Ce n'était pas bon signe.

Filo et moi pouvions continuer le combat, mais Raphtalia était hors-jeu.

— Raphtalia, va-t'en d'ici. Retourne à la calèche, il y a un antidote là-bas. Prends-le et repose-toi.

Tousse

Raphtalia fut saisie d'une nouvelle crise, mais elle désigna néanmoins le dragon d'un air désespéré.

Je suivis son regard et fus abasourdi.

La créature avait déployé ses ailes et s'était élevée dans les airs, avant de plonger et de gober Filo dans sa gueule.

Toute la scène parut se dérouler au ralenti.

Je tendis la main, mais...

— Ah...

Croque

Il y eut un bruit assourdissant, et un jet de liquide rouge dégouлина de la gueule du dragon.

— Filooooooooooooo !

Je ne savais pas qui s'était exclamé. Était-ce Raphtalia ou moi ? Tout ne fut plus qu'un vaste moment de confusion au ralenti, et je n'étais plus certain des actions de chacun.

Ce petit piaf puénil et égoïste n'avait vécu qu'un mois, mais Filo avait désiré vivre à mes côtés durant tout ce temps, souhaitant que je la gâte. Elle ne voulait pas que je la trouve inutile. C'était simplement une enfant.

Tel un spectacle de lumières pivotantes, mes souvenirs de Filo vinrent défiler devant moi.

Qu'était-il arrivé ?

Qu'était-il...

Le dragon mâcha avec application sa prise, puis...

Déglutition

Avec un son puissant, il l'avala.

— Non ! Filo !

Ma respiration se fit sifflante et je me tins debout, en état de choc. Je souffrais. Je souffrais comme si l'on m'avait poussé d'une falaise. J'avais le sentiment que je comprenais enfin ce que cela faisait d'être dévasté, d'être empli de désespoir.



Ce n'était pas quelque chose qui vous poussait à agir, à réclamer vengeance. Non, c'était bien plus triste et profond. La prise de conscience que le temps ne pouvait pas être remonté.

— M. Naofumi !

Raphalia se tourna vers moi et me gifla violemment.

— Reprenez-vous ! Ce n'est pas le moment de s'effondrer !

Ses yeux étaient baignés de larmes.

Elle me criait dessus. Elle me disait que la situation ne ferait qu'empirer si nous ne faisons rien.

Néanmoins, j'étais incapable de l'entendre. J'étais submergé par la colère... celle d'avoir perdu une amie proche sous mes yeux.

Tu aspirés à davantage de pouvoir ?

Je pouvais capter une voix s'adressant à moi depuis mon bouclier.

Mon regard dériva jusqu'à se poser dessus. Je pus l'entendre à nouveau.

Éprouves-tu de la haine pour toute chose ?

Je sentais mon cœur tambouriner.

Je pouvais discerner les ténèbres qui s'étendaient depuis les profondeurs du bouclier.

Cela s'était déjà produit, lorsque j'avais affronté Motoyasu en duel.

L'arbre du bouclier m'apparut soudainement.

L'écran pivota et, dans un fond presque rouge ou presque noir, un autre arbre se révéla.

Branche Maudite.

L'expression traversa rapidement mon esprit. Il y avait un bouclier listé à cet endroit qui brillait.

Branche Maudite :

Bouclier du Courroux : talent bloqué

Compétences bonus d'équipement – Bouclier de Bascule (attaque), Vierge de Fer

Effet Spécial : Brûlure de la Malédiction du Porteur, augmentation de la force

Né du cœur : Bouclier Meurtrier

Ce bouclier était accompagné d'une description et d'instructions. J'ignorais si j'avais fait appel à lui ou si c'était involontaire. Cependant, j'écoutai mon cœur et découvris qu'il était déjà équipé dans ma main.



Le Bouclier du Courroux.

Un déferlement émotionnel émergea du bouclier et il émit alors une puissante lumière rouge et noire, tout en changeant de forme.

Désormais, il était recouvert de flammes menaçantes et sa couleur était celle du sang.

Battement *Battement*

Tout mon être était dominé par la colère, imprégné par la rage.

La dernière fois, quand j'avais perdu face à Motoyasu et qu'ils avaient fait mine de me prendre Raptalia... quand je n'avais plus ressenti que de la haine pour ce monde...

Tout m'était alors apparu noir, le décor semblant se fondre dans les ténèbres... des ténèbres qui s'étaient moquées de moi, qui m'avaient haï.





J'étais submergé par cette émotion.

— Gaooooooh !

Une gigantesque ombre s'orienta vers moi et hurla. Elle était sur le point de m'atteindre...

— Hoooooooooh !



Chapitre Vingt : Le Bouclier du Courroux

Telle une réponse au hurlement de la bête, je poussai moi-même un cri et accueillis son assaut avec mon bouclier.

Je ne ressentis rien.

— Gaah ?

Les sombres ténèbres qui s'étaient moquées de moi, qui avaient ri de ma personne, tordaient désormais leur bouche en signe manifeste de confusion et de stupéfaction.

Hilarant.

— Crève !

Je l'attrapai par le bras et l'envoyai valdinguer de toutes mes forces.

L'ombre gigantesque laissa échapper une exclamation de surprise tandis qu'elle continuait son vol plané.

— Gaooooooh !

Cependant, au lieu d'y réfléchir à deux fois avant de me charger, elle se releva et fonça dans ma direction.

Je me demandais... Étais-je toujours incapable d'attaquer ? Même avec ce bouclier ?

Effectivement.

La bête pivota et tenta de m'assommer en imprimant un mouvement rotatif à sa queue.

— Ça ne marchera pas !

La queue rebondit dans un bruit métallique synonyme d'échec. Ses attaques ne fonctionnaient pas contre moi.

— Inutile !

Je n'avais aucun moyen de vaincre ce monstre.

Du moins, je le pensais jusqu'à cet instant précis. Tout à coup, un tourbillon de feu noirâtre monta en spirales vers le ciel depuis mon corps. Il embrasa la queue et les bras de l'ombre.

— Gaooh ?

Surprises, les ténèbres tombèrent au sol.

— Hé... est-ce que, par hasard, mon bouclier peut contre-attaquer face à une attaque aussi puissante ?

L'ombre recula, soudainement intimidée.

— Ha ! Maintenant, tu me supplies de t'épargner ? Tu peux crever pour que je te pardonne !

Je criai le nom de ma nouvelle compétence.

— Vierge de Fer !

Toutefois, il n'y eut aucune activation. À la place, l'arbre de compétences apparut sous mes yeux.



Prison du Bouclier => Bouclier de Bascule (attaque) => Vierge de Fer

C'était quoi, ça ? Son utilisation était soumise à conditions ?

Que c'était chiant. Dans ce cas, autant laisser l'ombre me charger et essayer d'activer la contre-attaque.

— Attends un peu... je vais te buter une bonne fois pour toutes !

Tandis que je m'approchais, les ténèbres se comportaient comme si elles craignaient ma colère, mes intentions meurtrières. Elle agita frénétiquement ses bras.

Ces derniers rencontrèrent mon bouclier et prirent feu instantanément.

La viande brûla et les os fondirent.

Les flammes n'étaient toutefois pas assez puissantes. Je désirais anéantir intégralement cette bête.

— !

J'avais compris ! Le Bouclier du Courroux se renforçait au fur et à mesure que ma rage prenait de l'ampleur. Plus je perdrais l'esprit, plus son attaque augmenterait.

Bien, c'était facile pour moi.

Je n'avais qu'à penser à ce qu'ILS m'inspiraient.

Myne Sufia... Je croyais bien que son vrai nom était Malty.

Le simple fait de me rappeler son nom m'emplit de rage.

Ensuite, le Sac à merde... puis Motoyasu, Ren, Itsuki...

Je me remémorai tout ce qu'ils m'avaient infligé, un souvenir à la fois...

Je les hais... Je voulais qu'ils meurent...

Le bouclier couleur sang réagit à ma haine et vira au noir.

— Cette fois-ci, je vais vraiment les buter... Tous autant qu'ils sont...

J'attrapai à nouveau le bras de l'ombre et convertis toute cette émotion négative en charbons embrasés.

Ils s'échappèrent de mon bouclier et recouvrirent entièrement les ténèbres, les engloutissant tout entières.

Ensuite, je sentis quelque chose dans ma main, quelque chose de chaud. Ma haine noirâtre commençait à se dissiper.

Tambourinement

C'était... doux...

— Même si le monde entier se retourne contre vous, je vous resterai fidèle. Je le redis encore une fois : M. Naofumi n'a rien fait.

Quoi ?

En entendant cette voix, le monde distordu et assombri qui m'entourait se mit à vaciller.

Quelque part au fond de moi, je savais que m'abandonner à la colère ne me conduirait qu'à la perte de quelque chose de plus important encore.

Je souhaitais l'ignorer... et pourtant...



— Je vous en prie, croyez en moi. J'ai confiance en M. Naofumi. Il n'a commis aucun crime. Il m'a soignée et m'a sauvé la vie. Il m'a appris à me battre, à survivre. Il est le grand Héros Porte-Bouclier. Je suis votre lame. Qu'importe les embûches, je marcherai à vos côtés.

La voix s'adressait à moi en murmurant.

Je ne pouvais pas me permettre d'être absorbé par la haine. J'avais toujours des choses que je désirais protéger.

Ta colère faiblit...

Je ne pouvais pas l'oublier. Néanmoins... néanmoins, je voulais me consacrer à ceux qui avaient foi en moi.

Te refuserais-tu à moi ?

Je n'aimais pas recevoir des ordres. Je choisirais ma propre voie !

Je continuerai de t'épier. Et d'attendre que ta résolution vacille à nouveau.

La sombre voix s'évanouit et de la lumière réapparut dans mon monde.

Tousse *Tousse*

Je repris mes esprits. Raphtalia était près de moi, toussant violemment et me tenant la main.

— Est-ce que ça va ?

— Oui... oui, je vais... bien. *Tousse*

Elle avait été gravement brûlée. Cependant, nul ennemi dans les environs n'était doté de telles attaques.

Qui aurait pu... Non !

L'effet spécial du Bouclier du Courroux, la Malédiction du Porteur, avait aussi dû s'appliquer à elle !

— Raphtalia ! Pourquoi est-ce que tu tenais ma main comme ça ?

— Je pensais que vous... que vous disparaîtriez si je... si je ne le faisais... *Tousse*

Elle sourit puis s'effondra.

C'était ma faute... Ma faute si Raphtalia avait été blessée !

— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et interprète-les correctement ! Guéris-la ! Premier soin !

Je me répétais.

— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et interprète-les correctement ! Guéris-la ! Premier soin !

Encore.

— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et interprète-les correctement ! Guéris-la ! Premier soin !

Et encore.

— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et interprète-les correctement ! Guéris-la ! Premier soin !

Je continuai jusqu'à être à court d'énergie magique.

Raphtalia... Elle était l'unique personne qui m'avait cru. Elle comptait pour moi !



Les brûlures étaient graves. Mon faible niveau en magie n'était pas suffisant pour la soigner. J'accourus vers l'attelage pour récupérer l'onguent curatif.

— Gaoooo !

Je me tournai pour voir le dragon hurler et agiter son bras calciné vers moi, se préparant à libérer encore son souffle empoisonné.

— Hors de mon chemin !

Je balançai mon bras pour intercepter son attaque. Ce faisant, le bouclier se mit à briller d'une lumière noire et faillit activer la compétence de Brûlure de la Malédiction du Porteur.

— Arrête !

Le bouclier resta muet.

Si les flammes s'étaient de nouveau manifestées, elles auraient assurément tué Raptalia. Cela aurait été dramatique. Toutefois, vu son état, j'ignorais si elle pouvait encaisser une deuxième fois le gaz toxique.

Comme si mon bouclier savait à quoi je pensais, il déclencha la Brûlure de la Malédiction du Porteur, mais uniquement à destination du nuage de poison qui se déversait vers moi. Toutefois, ce n'était pas suffisant pour terrasser le monstre.

Que faire ?

Le bouclier se nourrissait à chaque instant de ma haine et de ma colère, les embrasant. Je ne parvenais à ne pas être complètement submergé qu'au prix de terribles efforts. Combien de temps allait-il s'écouler avant que je ne sois consumé ?

Mais, là maintenant, je devais atteindre notre calèche et trouver ce remède pour Raptalia.

Mon désir de la protéger suffisait à peine à contenir ma colère.

— Gah ?

Nous échangeâmes coup pour coup puis, en plein milieu de notre combat, le dragon poussa un cri affreux chargé de douleur et de confusion.

— Qu'est-ce que...

Que se passait-il ? Cela signifiait-il que la Brûlure de la Malédiction du Porteur l'avait enfin consumé ?

— Gaooh !

Finalement, le Dragon Zombie s'arrêta de bouger et reprit sa forme squelettique.

Je n'avais toutefois pas le luxe de contempler cette scène et de repenser à notre affrontement.

Les nuées de Mouches Empoisonnées étaient introuvables. La bête déchaînée avait dû les effrayer.

Je portai Raptalia, courus vers l'attelage, trouvai l'onguent et l'appliquai rapidement sur ses plaies. Ensuite, je lui donnai l'antidote.

— Oh... M. Naofumi...

Sa respiration se fit plus régulière et elle ouvrit les yeux avant de me sourire.

— Ça va mieux ?



— Oui... grâce à votre remède...

Et pourtant, ses blessures semblaient toujours aussi sérieuses. Leur taille s'était réduite et elles s'étaient refermées, mais il demeurait des cicatrices très foncées, peut-être en raison de la magie noire que le bouclier avait utilisée. Quoi qu'il en soit, les brûlures avaient une vilaine apparence.

— Ne vous... inquiétez pas pour moi... Occupez-vous plutôt du dragon.

— Cette créature ne bouge plus.

— Oh... alors... dépêchez-vous et débarrassez-vous de son squelette.

— D'accord.

Ses yeux étaient insistants, désespérés. Ils me transmettaient un message clair : je devais agir.

— Ça te va si je te laisse là pour le moment ?

— Je peux me défendre si besoin.

— Bien... bien.

Je descendis de la calèche et marchai en direction du cadavre de la bête.

Je devais le dépecer et faire absorber les morceaux par mon bouclier.

Et Filo... Il fallait au moins que je récupère son corps pour lui offrir une sépulture digne.

Je m'approchai et pus apercevoir les organes internes tressaillir et se tortiller.

Que se passait-il ? J'avais peut-être moyen de l'affronter.

Avec le Bouclier du Courroux.

Ce dangereux bouclier qui menaçait de me consumer était également doté d'une valeur défensive extraordinaire et d'une contre-attaque puissante.

Mon cœur ne pouvait pas le supporter, alors je changeai pour reprendre le Bouclier de Vipère de Chimère. J'étais cependant prêt à y revenir... si j'y étais contraint.

L'agitation dans le cadavre se déplaça, s'arrêta, puis reprit avec une telle force que je crus que l'estomac allait exploser... et ce fut alors... que je vis...

— Huff !

... un oiseau que je connaissais bien. Elle était recouverte des fluides pourris du dragon décédé.

— Huff ! J'ai enfin réussi à sortir de là !

Filo paraissait de bonne humeur et en bonne santé, alors qu'elle venait de s'extraire du ventre de la bête qui l'avait avalée toute crue.

— Filo ? Tu vas bien ? Tu es blessée ?

— Ça baigne !

— Alors... alors, c'était quoi, tout ce sang qu'on a vu quand le dragon t'a croquée ?

— Du sang ? Oh oui, quand il m'a avalé, ça a appuyé fort contre mon ventre, alors j'ai tout recraché.

Qu'est-ce qu'elle avait mangé, déjà ? Oh mais oui, toutes ces tomates ! Cela expliquait sûrement la confusion sur le moment.

Je m'en souvenais... Elle s'en était gavée pendant des heures.

— Ne me file plus les jetons comme ça ! Je pensais que tu étais morte !



— Avec une attaque pareille ? Même pas mal !

Cet oiseau était un monstre. Oui, il fallait croire que c'en était réellement un.

Bon sang... elle m'avait vraiment flanqué la trouille.

— Mon Maître, tu étais inquiet pour moi ?

— Oublie ça.

— Mon Maître ! Tu rougis !

— Tu veux que je fasse ton éloge funèbre ?

— Non ! Mais je suis contente ! Ne commence surtout pas à vouloir acheter une remplaçante !

Effectivement... Après tout, elle était indemne.

Filo se tenait là tout sourire, et cela me dérangeait. Elle avait intérêt à bien ancrer cette scène dans sa tête.

— Bref, il s'est passé quoi ?

— Bah, le dragon m'a gobée, puis je me suis retrouvée dans son ventre, alors j'ai tourné en rond et fini par trouver un cristal violet tout bizarre et luisant.

Est-ce que ce dragon décédé avait été réanimé par cela ?

Filo s'était frayée un chemin hors de son corps. Dans sa poitrine... Serait-ce son cœur ?

Mais pourquoi ?

Parce que c'était un dragon ? Même mort, est-ce que l'énergie magique latente de la bête s'était rassemblée pour se cristalliser ?

— Alors, il avait quoi de spécial, ce cristal ?

— Ugh ! Beurk !

Je supposais que c'était cela, sa réponse... Elle l'avait mangé. Son estomac semblait aussi luire.

Bon sang... j'aurais bien voulu la frapper.

— Il en reste un bout. Mon Maître, tu veux goûter ?

Elle tendit sa petite aile et un éclat de cristal violet se révéla.

C'était quoi, ce bordel ?

Je le fendis en deux et laissai le bouclier l'absorber.

Je le savais... Mon arbre n'était pas assez avancé pour débloquer quoi que ce soit.

— Raptalia est blessée, donc c'est à nous deux de faire le ménage par ici.

— D'accord !

Je vous jure...

Cet oiseau allait me rendre chèvre.

Heureusement que je ne m'étais pas laissé submerger par la colère.

J'avais équipé le Bouclier du Courroux pour la venger, mais j'avais failli me retrouver complètement consumé par la haine.

Si Raptalia ne m'avait pas arrêté, j'aurais entièrement carbonisé le dragon... et Filo avec.

Toute cette rage... Ce bouclier était maudit.

Il me dominait pour parvenir à ses propres fins.



Si je l'avais laissé faire, je serais parti tuer chacun des autres héros après avoir mis à mort le dragon.

— Trop bon !

— Filo ! Cette viande est avariée, n'y touche pas !

— La viande qui commence tout juste à pourrir est la meilleure, mon Maître !

— Mon œil, elle est totalement pourrie !

Nous continuâmes cette tâche peu enthousiasmante en nous chamaillant à moitié. En peu de temps, la bête avait disparu.

J'avais absorbé tout ce que je pouvais, mais mon arbre n'était pas assez développé pour me donner accès à de nouvelles choses dès maintenant.

Quand bien même, les os et la peau semblaient être des composants utiles, alors j'en pris des morceaux et les hissai dans notre attelage.



Épilogue : Le devoir du Porte-Bouclier

— Oui, c'est une malédiction.

Nous étions retournés au village et avons couru rendre visite au médecin afin qu'il puisse soigner Raphtalia.

— Et très puissante, de surcroît. Le dragon des montagnes était-il porteur d'un tel fléau ?

— Bah... non... en fait...

Je ne savais pas trop si je devais me montrer honnête. J'étais perdu.

— Oui, j'ai accidentellement touché la viande de dragon, et c'est ce qui m'a brûlée...

Raphtalia parla et accrocha mon regard, comme pour confirmer que ce serait notre petit secret.

— Est-ce que vous pouvez l'aider ? On est prêts à payer ce qu'il faudra.

Raphtalia était une femme. Elle ne méritait pas de passer le reste de sa vie avec des cicatrices aussi noires que disgracieuses.

— Ma foi, il y a bien quelque chose...

Le docteur repartit dans sa chambre et revint avec une bouteille remplie d'un liquide clair.

— C'est quoi ?

— De l'eau bénite. La puissance du sacré est ce qui convient le mieux pour lever une malédiction.

— Oh...

Le Bouclier du Courroux ne se contentait pas de blesser ses victimes, il empêchait les plaies infligées de guérir.

Il paraissait de plus en plus dangereux. Il offrait une contre-attaque qui ne faisait aucune distinction entre alliés et ennemis.

Et j'avais vu l'arbre du bouclier, qui ne présentait toujours aucun progrès.

Cela n'avait duré qu'un court instant, mais je savais à présent que je ne pourrais pas le débloquenter.

— Nous allons tremper ces bandages dans l'eau bénite pour le moment...

Il joignit le geste à la parole et les enroula ensuite autour des cicatrices noircies de Raphtalia.

— Je ne garantis pas le résultat... Si vous le pouvez, rendez-vous dans une ville plus grande et procurez-vous de l'eau bénite conçue par l'Église.

— Il en faudrait combien pour la soigner ?

— Pour être franc... cette malédiction est très puissante. J'ignore si vous pouvez totalement la lever... Comment est-ce que ce dragon...

C'était moi... J'étais entièrement responsable. Cependant, le mal qui la frappait était apparemment assez fort pour que des gens croient qu'il soit originaire d'un dragon.



— D'accord... Vous avez produit quelle quantité de remèdes ?

— Juste un peu. Cher saint, veuillez aider les malades, je vous prie.

— Bien sûr.

Je laissai Raphtalia entre les mains du médecin et me rendis au bâtiment où étaient logés tous les malades.

On pouvait affirmer que ce médicament avait été fait par un professionnel.

Il soigna entièrement l'affliction que j'avais été incapable de supprimer avec mon propre remède.

Je contemplai les patients réunis là, visiblement endormis, et me sentis soulagé.

Je désirais plus de force... Être suffisamment puissant pour ne plus avoir à dépendre de ce bouclier.

Je souhaitais pouvoir guérir les gens, pas les maudire ! Tout cela était dû à ma propre faiblesse. Elle en était la cause. Je la détestais.

Filo avait survécu. Elle allait bien. Mais viendrait un temps où ce ne serait pas nécessairement le cas, où elle aurait besoin de moi. Lorsqu'elle avait disparu sous mes yeux, j'avais complètement perdu les pédales.

Je laissai ces pensées dériver dans ma tête. Rien de cela n'était un jeu.

Si une personne mourait, elle ne reviendrait pas à la vie. Je me surpris à regarder le cimetière derrière le bâtiment.

Ils m'avaient trahi... Ils m'avaient piégé ! Raison de plus... pour protéger ceux qui avaient foi en moi.

Je retournai auprès du docteur et découvris que Raphtalia était assise, ceinte de multiples bandages. Je lui présentai mes excuses.

— Je suis désolé.

— Ce n'est pas grave.

— Mais je...

— Je craignais davantage que vous partiez.... que vous me laissiez là pour continuer de votre côté.

— Quoi ?

— Ce pouvoir, il aspire à vous emmener très loin. C'est du moins ce que j'ai ressenti. Alors, si j'ai pu vous en empêcher, vous permettre de rester ici, ces blessures sont une contrepartie raisonnable.

Elle me sourit et je sentis mon cœur étreint par l'émotion.

Je devais la protéger. Il le FALLAIT. Je me promis de ne plus jamais me laisser dominer par ce bouclier.

Et ensuite, je pris conscience que fuir ce risque d'abandon, de perte... était déjà une perte en soi.

— Raphtalia... tu as sauté dans la bataille pour empêcher ça, pas vrai ?

— Pardon ?

— Quand on affrontait ce dragon, je t'ai ordonné de te retirer. Mais, si tu m'avais obéi, tu n'aurais pas pu me protéger.



Je me trompais. Une simple protection... une simple fuite en avant... ne suffirait pas.
Je ne pouvais que défendre.

Toutefois... toutefois, en agissant de la sorte, je devais m'assurer que nos ennemis soient vaincus... afin de ne pas perdre mes amis.

Tout cela... toute cette souffrance existait parce que je désirais fuir cette perte.

— Vous vous trompez ! Je me suis jetée en avant pour ma propre satisfaction.

Raphtalia se pencha vers moi et rejeta en bloc ma théorie.

— Le courage et la témérité sont deux choses distinctes. Je me suis montrée imprudente, et vous n'avez eu de cesse de tenter de me protéger... Mais, j'ai... j'ai...

Sans vraiment y penser, je tendis ma main et touchai sa joue. Une larme dévala mes doigts.

— Tout comme courage et témérité ne sont pas identiques, c'est pareil pour la prudence et la lâcheté. Tu n'es pas une lâche. Personne ne peut défendre un tel individu.

Ainsi, je voulais mener l'assaut. Je souhaitais me tenir devant elles dans le but de pouvoir protéger Filo et Raphtalia.

Dans ces montagnes, si j'avais pris la tête, j'aurais pu envoyer un Bouclier d'Air sur lequel aurait pu s'appuyer Filo. Le dragon n'aurait donc pas pu la manger.

J'avais peur de la perdre.

— Alors, ne t'en fais pas. Regarde un peu tout cet entraînement qu'on a eu, sans avoir laissé personne sur le carreau. On va pouvoir se servir de cette expérience pour la suite. Nous sommes plus forts aujourd'hui que nous ne l'étions hier.

Les yeux de Raphtalia s'emplirent de larmes et elle acquiesça.

— Oui... Ne pas aller trop en avant... Ne pas rester trop en arrière... Trouver l'équilibre est difficile.

— Exact, mais je pense qu'on en est capables. Garde juste en tête que le Héros Porte-Bouclier, c'est-à-dire moi, se tient en première ligne. Priorise toujours ta sécurité et, si tu en as les moyens, alors protège les autres. C'est facile.

— Présenté ainsi, cela paraît effectivement simple.

— Ça va le faire.

— Ma grande sœur va bien ?

Filo venait de jeter un œil dans la pièce et fixait nerveusement Raphtalia.

— Je vais bien.

Aujourd'hui, elle se reposerait. Filo et moi sortîmes.





— Mon Maître !

— Quoi ?

— Je pensais que je voulais rester sous forme humaine pour toujours... parce que je vous voyais si proches, tous les deux.

Elle avait revêtu son apparence humaine et souriait.

— Mais j'ai pas pu. C'est amusant de tirer cet attelage et je me persuadais à tort juste parce que je voulais que tu m'aimes. Même si je prétends qu'on est pareils, je peux pas le faire !

— ...

— Mais, mon Maître ? Je suis la même Filo, quelle que soit ma forme.

— En effet.

J'avais été surpris de constater sa transformation, mais je ne croyais pas que cela avait modifié mon attitude envers elle. Ce qui ne m'avait pas empêché de la traiter comme une enfant.

— Je suis moi, mon Maître est mon Maître et ma grande sœur est ma grande sœur, pas vrai ? On peut pas être autre chose que soi-même, et je... je peux pas être une vraie humaine. Mais, quand même, il n'y a personne qui peut me remplacer, hein ?

C'était pour ÇA qu'elle avait pris forme humaine ?

Je hochai la tête devant cette avalanche de questions.

— Mais tu sais quoi ? Je t'aime bien, mon Maître ! Autant que ma grande sœur t'aime ! Je vais être la meilleure Filo possible !

— C'est... une bonne chose.

Qui aurait cru que Filo me ferait la leçon dans ce domaine ?

Défendre les gens était censé être MON boulot, mais je remarquai à mon grand étonnement que je n'étais plus en colère que ce rôle me soit dérobé. Je me demandais pourquoi...

— Vous savez quoi ? Pour mon Maître et ma grande sœur, je vais tout donner ! Ouais, je vais vraiment essayer du mieux que je peux !

— J'espère bien. Te protéger est ma responsabilité, après tout.

— Ouais !

Nous passâmes le reste de la journée à nous détendre au village.

Le lendemain, nous fîmes beaucoup d'efforts pour tenter d'éradiquer la maladie pour de bon.

Le médecin me demanda si je pouvais faire quoi que ce soit et je proposai de fabriquer des remèdes. Nous finîmes notre tâche plus tôt que je ne l'imaginai. J'avais pensé qu'il aurait pu m'enseigner des choses sur l'art de la guérison, mais mes connaissances sur ce sujet étaient insuffisantes, et je ne voulais pas représenter une gêne.

— Merci beaucoup, cher saint !

Une jeune fille du bâtiment des malades me salua et me remercia.

Les avais-je... protégés ?



J'étais désormais résolu à ne plus fuir. Dans le cas contraire, je serais incapable de défendre les gens que je devais protéger, je me contenterais alors de sauver ma peau... mais cela ne vaudrait rien.

Je n'étais plus seul.

Maintenant, j'incarnais un parent pour Filo et Raptalia et il me fallait tout mettre en œuvre pour façonner un monde meilleur, afin d'en faire un lieu où les gens puissent vivre heureux.

— M. Naofumi ?

— Mon Maître !

— Hein ? Qu'y a-t-il ?

Je déambulais dans ce village à présent en paix quand elles m'interpellèrent.

— Vous avez l'air vraiment... soucieux ?

— Ouais !

— Faites pas gaffe à ça.

— Mais, mon Maître ! Tu t'inquiètes toujours pour tout ! Bien sûr que ça nous préoccupe.

— Comment ça, je m'inquiète toujours pour tout ?

— Oui, oui. Tu passes ton temps à demander si ça va, en ce moment.

— Elle a raison. Néanmoins, vous n'avez plus à vous en faire.

— Mais je...

— Cessez de nous considérer comme des enfants. Nous pouvons gérer nos propres affaires.

— Ouais !

— Je sais désormais que vous prenez soin de nous... mais cela fonctionne aussi dans l'autre sens, M. Naofumi. Tout ira bien tant que l'on reste ensemble.

— Ouais !

— Tu as raison.

Raptalia mûrissait. Elle possédait des sentiments et des réflexions propres, comme si sa personnalité s'était développée pour correspondre à son apparence. Je ne pouvais plus la traiter comme une enfant.

Nous formions une équipe, maintenant. Enfin, je le supposais.

Me ronger les sangs dans mon coin n'apporterait rien de bon. Je ne parviendrais pas à restaurer la paix dans ce monde par moi-même. Un simple coup d'œil vers les vagues de destruction rendait ce constat évident, et il était encore plus vrai pour moi, le Héros Porte-Bouclier, qui ne pouvais pas attaquer.

Si je voulais vraiment mettre un terme à cette catastrophe cyclique, je devrais le faire accompagné.

— Très bien. Allons-y... ensemble.

— Oh ! Mon Maître a souri !

— Tout à fait. Et ce n'était pas un de ces sourires faux et bizarres. Il était authentique. Les deux me sourirent en retour.



Hé... elles parlaient de moi ? Je ne souriais jamais ?

Qu'importe.

Ce n'était plus le cas.

Je n'étais plus seul.

Car j'avais des amis sur lesquels compter.



Chapitre Spécial : Cadeaux

— M. Naofumi, je peux apercevoir la vapeur.

Ce jour-là, nous battions le pavé dans l'attelage de Filo, lorsque je m'adressai à M. Naofumi.

Il avait annoncé que nous étions en route pour une ville qui abritait des sources chaudes, et j'étais tout excitée à l'idée de l'atteindre.

— Hein ? Déjà ?

— Ça pue !

Filo se retourna devant notre calèche et fit la grimace.

— C'est le soufre. Les sources chaudes sentent souvent ça.

— Est-ce que c'est trop bon, une source chaude ?

— En tant que telle, pas vraiment. Par contre, les œufs qu'on y trouve sont bons.

— Elles pondent des œufs ?

— Non, non. Ils les font cuire dans les sources. Dans le même genre, il y a des gâteaux au riz, mais peut-être pas dans ce monde.

M. Naofumi prit le temps de répondre à toutes les questions de Filo.

— On va y vendre des remèdes, c'est ça ?

— Ouais. Je vais aller nous prendre une chambre à l'auberge. Raphtalia, tu t'occupes de gérer la boutique.

— D'accord.

— Vu qu'il y a des sources chaudes et tout ce qui va avec, on ferait bien d'en profiter pour faire une petite pause et se détendre. Deux ou trois jours devraient suffire.

Filo et moi nous mîmes à glousser.

Nous avons tant voyagé ces temps-ci que nous n'avions pas réellement pris le temps de nous reposer.

En particulier, M. Naofumi. Il passait ses journées à fabriquer des médicaments, à tenir notre comptabilité, ou encore à étudier la magie. Il ne s'arrêtait jamais.

Je pensais que suspendre nos aventures quelques jours était une très bonne idée.

— Voilà qui a l'air merveilleux, M. Naofumi.

— Alors, on va pouvoir jouer demain, hein, mon Maître ?

— Bah, je dois encore concevoir des remèdes, donc je ne peux pas trop me relâcher. Mais bon, j'irai quand même faire un tour aux sources chaudes. Filo, prépare-toi à t'arrêter.

— D'accord !

Beaucoup de docteurs et de gens s'occupant de la santé d'autrui visitaient les lieux, et ils nous achetèrent les produits de M. Naofumi assez rapidement. Notre réserve se retrouva bientôt vide.

Nous retournâmes alors à l'auberge et nous dirigeâmes vers les sources chaudes.



— Je vais aller voir mon Maître !

— Oh que non. Tu ne feras que le déranger.

— Mais ça va aller. Il m'aime bien.

— Et puis quoi, encore ? Ce sont les bains réservés aux hommes. Tu es une fille, tu te rappelles ?

Cependant, Filo ne m'écoutait pas. Elle avait sauté par-dessus la cloison de séparation et s'était propulsée de l'autre côté.

— Mon Maître ! Allons jouer !

— Filo ? Oh, très bien. Assure-toi d'avoir pied. Il faut que ça t'arrive au niveau du cou.

— D'accord.

Je pouvais entendre leurs voix dans l'autre partie des bains.

Qu'est-ce que... J'avais le sentiment d'avoir perdu.

Je m'assis dans l'eau et laissai mes yeux dériver vers une plaque dans un coin. Elle détaillait l'histoire de cette source.

Cet endroit avait connu un sanglier argenté ? Quand les villageois l'avaient vaincu, les sources chaudes étaient apparues à l'emplacement de sa chute. On aurait dit une sorte de vieille légende.

Je pus également y lire que ce lieu était dédié à l'amour.

Si un homme et une femme pénétraient dans la source ensemble, ils seraient liés pour la vie.

Et dire que Filo et M. Naofumi se baignaient tous les deux dans le même espace !

— Ugh...

Je commençais à avoir chaud en restant assise dans l'eau trop longtemps, alors je décidai de sortir.

À mon retour dans la chambre, je constatai que M. Naofumi était aussi là, ayant lui-même quitté les bains assez tôt. Il étudiait la confection d'accessoires.

Il avait appris beaucoup de choses, mais ne parvenait pas à produire quoi que ce soit de qualité récemment, car nous manquions des matériaux adéquats.

— Dis, Raphtalia. Viens voir ça.

Il remarqua ma présence et me fit signe de m'asseoir près de lui sur le lit. Il tenait une fiole remplie d'un remède dans la main.

— D'accord.

M. Naofumi avait bien vu à quel point mes cicatrices dans le dos étaient graves, donc il y appliquait régulièrement de quoi aider à leur résorption.

Grâce à ses efforts, ma peau à cet endroit était en bien meilleur état qu'avant.

Tout à coup, l'histoire du couple dans les sources chaudes me revint en tête.

— M. Naofumi...

Je pris mon courage à deux mains et enlevai la serviette dans laquelle j'étais drapée. Je désirais qu'il me voie.



Il avait été traumatisé par une ancienne relation avec une femme, alors je ne savais pas vraiment ce qu'il pouvait ressentir pour ce genre de choses.

Néanmoins, je voulais qu'il sache ce que je ressentais, donc j'écoutai simplement mon cœur et agis.

— Qu'en... qu'en pensez-vous ?

Étais-je... attirante ? M. Naofumi...

Il contemplait mon dos et ne semblait pas savoir quoi dire. J'étais certaine qu'il savait ce que j'entendais par là et que j'attendais sa réponse...

— Eh bien, je pense que ça va mieux. Tu as tellement changé depuis notre première rencontre.

Alors, il... M. Naofumi me regardait tandis que j'étais nue sans même un haussement de sourcils. Il se contentait de m'observer.

En fait, c'était à moi que tout cela montait à la tête. Je fus prise d'un vertige.

— Oh ? Et c'est... tout ?

— Tu t'attendais à quoi d'autre ?

— Oh, à rien.

— Si tu ne t'habilles pas, tu vas attraper froid...

— Ah ! Ma grande sœur est toute nue !

Filo entra dans la pièce et se fit tout de suite remarquer.

Elle se débarrassa en vitesse de sa robe et accourut vers moi. Ce n'était pas un jeu !

— Moi aussi, je veux jouer !

— Non ! Arrête ça !

Oh non... J'étais si près de confesser mes sentiments à M. Naofumi.

La nuit tomba et nous nous préparâmes à aller nous coucher. Filo dormait déjà profondément à côté de moi.

— Hmm... M. Naofumi ?

— Quoi ?

Il était toujours en train de fabriquer des remèdes et n'allait pas dormir avant un moment.

C'était ma chance. Je devais lui faire comprendre ce que je ressentais !

— Hmm...

— Oui ?

M. Naofumi avait son regard posé sur moi.

Peut-être à cause des sources chaudes, mon visage s'embrasa. J'avais l'impression de bouillir, mais il fallait que j'essaie.

— M. Naofumi, je... je... je vous aime.

— Oh, vraiment ?

Je l'avais fait ! Il savait, maintenant ! Mon cœur était presque en train de s'envoler.

— Moi aussi, je t'aime... comme ma fille.

C'était comme s'il venait de m'asperger d'eau. Je tombai au sol.



Ah... il me traitait comme une enfant parce qu'il pensait devoir jouer le rôle de parent. Cependant, je n'en étais plus une ! Je le lui avais répété un nombre incalculable de fois, et pourtant...

— Oui, tu es une adulte, maintenant...

C'était vrai, il ne me l'avait jamais dit.

Il était si... bête ! Mais c'était ce qu'il avait de si bien chez lui.

Je... je voulais faire encore un pas en avant dans notre relation, mais le moment ne semblait pas adéquat. Je ne pensais pas que cela fonctionnerait.

Dans l'idéal, il faudrait qu'il vienne me voir et me dise qu'il aimait. Toutefois, cela ne se produirait jamais en raison de ce traumatisme qu'il a vécu. Ainsi, je devais prendre les devants et, seulement alors, nous pourrions être ensemble.

Néanmoins, que fallait-il faire pour qu'il me remarque ?

Je me rappelai soudain une histoire que j'avais entendue quand j'étais petite.

Ma mère m'avait dit qu'elle avait su être amoureuse de mon père lorsque ce dernier lui avait offert un cadeau.

Oui. Ce fut à cet instant que je sus quoi faire.

J'allais devoir lui trouver un présent qui le ferait sortir de sa torpeur sentimentale et le pousserait à me voir vraiment.

M. Naofumi laissait son bouclier absorber tout un tas de choses pour devenir plus fort. Il me fallait donc trouver quelque chose qui me renforcerait, me rendrait plus puissante, de sorte qu'il prenne conscience que je m'étais confessée à lui en tant qu'adulte ! Alors, il me remarquerait enfin !

Le lendemain, j'arpenai la ville en quête d'informations.

— Y a-t-il des matériaux rares dans les environs ?

Me contenter d'un objet basique ou bien connu ne suffirait pas. Je devais trouver quelque chose de légendaire.

Quand nous nous étions attelés à obtenir des vêtements pour Filo, nous avons visité des ruines. Si je pouvais mettre la main sur un élément similaire... qui ne se récupérerait qu'au prix d'un danger certain... Oui... dans ce cas, il me verrait !

— Un truc rare ? Eh bien, les œufs de Gaggoko des sources chaudes sont plutôt réputés et délicieux.

L'aubergiste réfléchit pendant quelque temps avant de me répondre.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je suis à la recherche de quelque chose d'encore plus... rare. Comme une jolie pierre, vous voyez ?

— Par exemple, du Lachium ?

— Qu'est-ce ?

— Un minéral très rare que l'on trouve uniquement dans cette région. Les sorciers et les alchimistes l'achètent à d'excellents tarifs. Les gens du coin l'apprécient tout particulièrement, car c'est censé aider leur vie amoureuse.



Voilà ! Si j’obtenais une chose si rare et précieuse par moi-même, M. Naofumi serait évidemment impressionné !

Et cela contribuait à améliorer sa vie amoureuse ? Parfait.

— Où puis-je en trouver ?

— J’ai entendu dire qu’il y en avait dans les montagnes. Mais c’est assez difficile à dénicher.

— Je sais.

— On dit que des nids de Gaggoko en abritent.

Je continuai à poser des questions jusqu’à savoir où en trouver précisément.

Ensuite, je me préparai et partis à la recherche de Lachium.

— Cela devrait être par ici...

Je tenais une carte en main tout en escaladant un volcan.

L’air était imprégné de soufre et il faisait chaud.

L’aubergiste m’avait dit qu’un monstre rôdait à très haute altitude et qu’il y avait de bonnes chances pour que du Lachium se trouve sous son nid.

La créature en elle-même était plutôt commune, mais cette nidification sortait de l’ordinaire. Elle était attirée par la magie émise par la pierre.

Et là, je finis par l’atteindre... ce nid que je cherchais.

— Ah...

Ayant les yeux levés dans sa direction, je percutai quelque chose dans un grand bruit.

— Aïe.

Je trébuchai et tombai sur les fesses. Ensuite, je regardai ce que j’avais heurté.

— Oh... grande sœur !

Filo était là, tenant un papier dans la main, tout comme moi.

C’était probablement une carte.

— Filo ? Que fais-tu là ?

— J’allais te poser la même question !

— ...

Que se passait-il ? Mon intuition féminine se mit à murmurer à mon oreille.

Elle me dit que Filo était mon ennemie, qu’elle tentait d’éloigner M. Naofumi de moi.

Et elle répétait ce discours depuis des semaines. Elle ne me laisserait jamais avoir M. Naofumi.

Je devais en avoir le cœur net.

— Filo, je te le demande à nouveau. Que fais-tu ici ?

— Je, hmm... j’ai entendu dire qu’il y avait une sorte de nourriture rare dans le coin !

Maintenant qu’elle en parlait, l’aubergiste avait bien mentionné quelque chose au sujet des œufs de Gaggoko aux sources chaudes.

C’était sûrement de cela dont il s’agissait.

— Si j’apporte cette nourriture rare et délicieuse à M. Naofumi, il me caressera la tête et me dira que je suis sa préférée !



— Certainement pas !

À quoi pensait cette enfant ?

— Et toi, grande sœur ? Qu'est-ce que tu fais par ici ? Tu me caches quelque chose !

Perplexe, Filo inclina la tête et je devais reconnaître que c'était assez mignon.

Cependant, si je perdais M. Naofumi à cause de ce charmant visage, je serais très malheureuse.

Quoi qu'il arrive, je ne pouvais pas me permettre de perdre face à elle !

— Très bien, voyons donc quel cadeau M. Naofumi appréciera le plus !

— Parfait ! Je gagnerai.

La compétition était lancée.

— Hiyaaaaah !

— Je ne perdrai pas !

Filo commença à gravir la pente en courant et je la suivis à vive allure. Je pris rapidement la tête.

Voilà à quoi servait mon entraînement, pour des moments pareils !

Même si Filo mourait, je l'emporterai face à elle.

— Guggaga ?

Le Gaggoko cria en nous voyant foncer droit sur lui. C'était un grand oiseau blanc tout rond.

— Hors de mon chemin !

— Excusez-nous !

Filo fila vers le nid, mais je me dirigeai sous lui vers la pierre brillante que j'avais remarquée.

Toutefois, un autre monstre fit son apparition derrière nous, attiré par nos exclamations et empli de rage meurtrière. Il nous chargea.

— Qu'est-ce que...

Nous nous regardâmes, comme pour confirmer ce que nous étions en train de voir. Nous avions trop tardé à nous rendre compte de sa présence.

— Buruheeeeeeeeeeeee !

C'était un sanglier argenté.

Et il était plus gros que Filo.

Qu'arriverait-il si un tel monstre entrait en collision avec un nid de Gaggoko ?

La réponse était simple : le nid tout entier s'envola dans les airs, et nous avec.

Je l'avais vue. Sous le nid, il y avait eu une grande pierre brillante.

À présent, je voyais ce même minéral réduit en poussière par l'impact, ses fragments pleuvant sur nous.

Dans le même temps, l'œuf que Filo cherchait passa juste devant nous, suspendu dans le vide comme tout le reste.

— Gugguga ! Gugguga !

Le Gaggoka déploya ses ailes et s'envola.

Puis, nous dévalâmes la pente abrupte avec fracas...



— Ah...

— Ugh ! L'œuf ! Notre nourriture !

Nous réalisaâmes au même instant que nous avions perdu ce que nous étions venues chercher. Notre regard se posa sur la source de notre échec, avant que nous ne nous dévisagions une nouvelle fois.

— Grande sœur...

— Oui...

Le Sanglier Argenté sembla comprendre qu'il se retrouvait dans une situation périlleuse, toute notre colère concentrée sur lui.

— Buruhee ?

La bête se mit à reculer avec hésitation.

S'il s'était retourné pour fuir lentement, une mort certaine l'aurait attendu, et il le savait.

Néanmoins, un tel comportement ne changerait pas son funeste destin.

La créature fit volte-face...

— Hé ! Il s'enfuit !

— Tu crois pouvoir t'en sortir indemne ?

— Buruheeeeeeeeeeee !

Le sanglier poussa un cri terrifié.

— Eh bien, c'était tendu.

— Ugh... l'œuf !

Nous fouillâmes les montagnes après cette rencontre, mais nous ne parvînmes pas à obtenir ce que nous désirions.

Maigre consolation, nous avons un Sanglier Argenté à ramener. Je laissai Filo le porter.

— Où vous étiez, toutes les deux ? Je vous cherchais.

M. Naofumi nous attendait aux portes de la ville.

— Oh, vous savez...

— Hein ? C'est quoi, ça, Filo ? Je n'avais jamais vu un monstre pareil. Dépeçons-le et offrons les morceaux à mon bouclier.

— D'accord.

— Euh... bah... j'étais dans les montagnes pour trouver un truc quand cette bête est apparue et nous a gênées. Raphtalia et moi, on s'en est occupées.

— Ouah ! Vous préférez peut-être qu'on le découpe pour le manger ? Ça ressemble à un sanglier, on pourrait faire un civet.

— Ouais ! Ça a l'air bon ! Fais-le !

— Aaaaaah !

Une foule de gens était rassemblée là, pointant leur doigt vers nous tout en criant et en courant dans notre direction.

— Merde ! Courez !

— D'accord !



M. Naofumi et moi détaîlâmes.

Nous avions tous deux mauvaise réputation en Melromarc, alors nous croisions souvent des personnes qui nous détestaient.

Nous avions fini par nous y habituer, donc en assistant à ce genre de comportement, nous agissions à l'instinct.

Cependant...

— S'il vous plaît, attendez ! Je vous en prie, arrêtez-vous !

Quelque chose clochait. Nous n'allâmes pas plus loin.

Ensuite, nous remarquâmes que les habitants souriaient et nous faisaient signe de revenir.

— Vous avez chassé un Seigneur Argenté pour nous !

— Un Seigneur Argenté ?

— Oui, c'est une bête que nous employons lors de célébrations de prospérité. Allez-vous nous laisser l'utiliser ?

Oui... lorsque nous étions dans la source chaude, je croyais me rappeler avoir vu une image illustrant un tel événement.

Ce monstre était donc la créature que j'avais vue.

Les villageois insistèrent sur le fait que ce sanglier n'était pas spécialement un bon fournisseur en matériaux, mais qu'ils étaient prêts à nous l'acheter à un bon prix.

En fin de compte, M. Naofumi et tous les habitants nous félicitèrent pour notre travail. Il leur vendit la bête et nous donna même l'intégralité de la somme versée.

— Hmm...

— On est en vacances, et vous avez utilisé votre temps libre pour partir en vadrouille et tuer ce truc, pas vrai ? Cet argent vous appartient, achetez ce que vous voulez avec.

— Grande sœur...

— D'accord.

Filo et moi pensions la même chose, et nous prîmes l'argent qu'il nous offrait. Ensuite, je partis faire un tour. M. Naofumi désirait mettre la main sur certains matériaux pour ses accessoires. Je les achetai et lui donnai comme présent.

— C'est quoi, ça ? Je croyais vous avoir dit de vous payer ce que vous vouliez. Ça a dû vous revenir cher.

— Nous y avons toutes les deux contribué. Nous voulions vous remettre un cadeau, car vous prenez constamment soin de nous.

— Ouais ! C'est pour toi, mon Maître !

Il aurait été facile de tout garder... mais Filo et moi avons gagné cet argent ensemble, et nous désirions vraiment la même chose. Nous souhaitions simplement exprimer notre gratitude envers M. Naofumi, alors nous avons agi ainsi.

— Oh... d'accord.

Il sourit d'un air embarrassé puis tendit la main pour nous caresser gentiment la tête.

— Raptalia, Filo, merci. J'en prendrai soin.

Ugh... Et voilà qu'il continuait de me considérer comme une enfant !



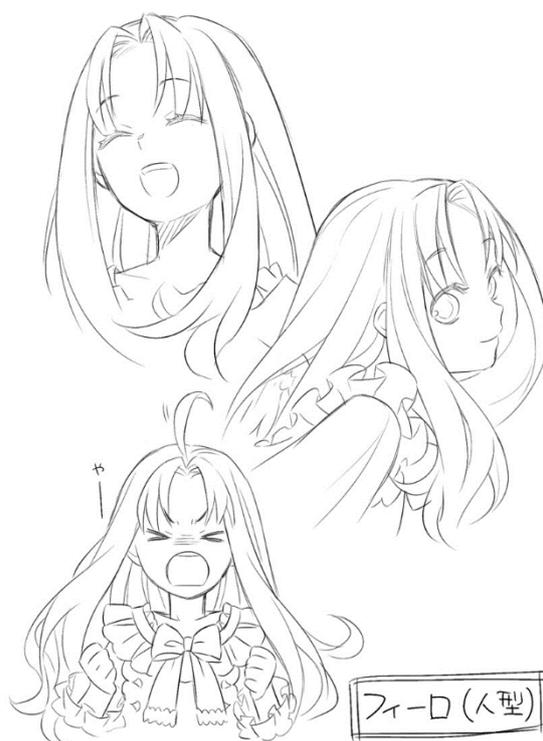
Ce crétin... Il ne me voyait toujours pas comme une femme !

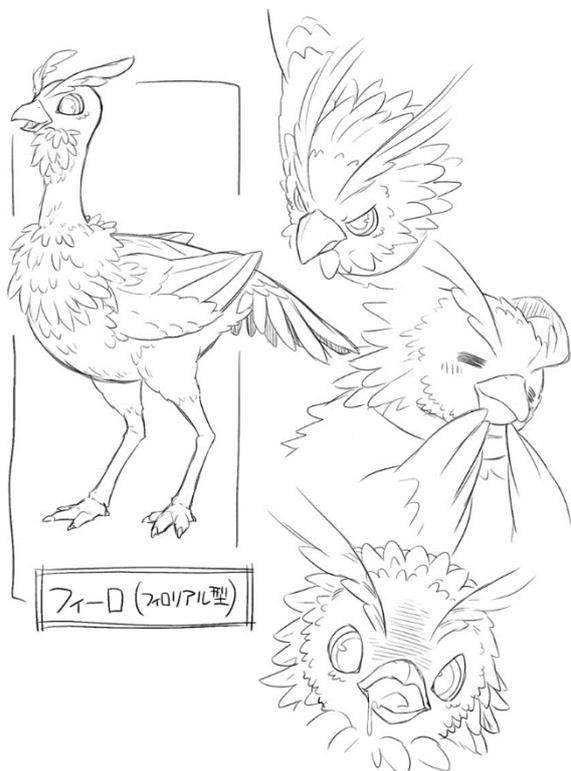
— N'est-ce pas, Filo ?

— Ouais !

Nous nous tournâmes l'une vers l'autre, et acquiesçâmes de concert.







フイ-□ (スロ/アヒ型)



フイ-□ (クイ-フ型)





オルクレイ



奴隷商